



Digitized by the Internet Archive in 2010 with funding from University of Ottawa



COURS

DE

LITTÉRATURE CELTIQUE

X1

OUVRAGES DE M. J. LOTH

- VOCABULAIRE VIEUX-BRETON, avec commentaire, contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain, connues. Paris, Wieweg, 1884.
- L'ÉMIGRATION BRETONNE EN ARMORIQUE DU V° AU VII° SIÈCLE DE NOTRE ÈRE. Paris, Picard, 1884. (Epuisé.)
- LES MABINOGION, suivis en appendice d'une traduction et d'un commentaire des triades historiques et légendaires des Gallois. Paris, Thorin, 1889. 2 vol. (Tomes III et IV du Cours de littérature celtique.)
- LA MÉTRIQUE GALLOISE. T. I, t. II, première partie (tomes IX et X du Cours de littérature celtique). Paris, Fontemoing.
- CHRESTOMATHIE BRETONNE (armoricain, gallois, cornique). Première partie : Breton-armoricain. Paris, Bouillon, 1889.
- LES MOTS LATINS DANS LES LANGUES BRITTONIQUES. Phonétique et commentaire, avec une introduction sur la romanisation de l'île de Bretagne. Paris, Bouillon, 1892.

A6664c

COURS

DE

LITTÉRATURE CELTIQUE

PAR

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE

MEMBRE DE L'INSTITUT

ET PAR

J. LOTH

DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE RENNES CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

TOME XI



102438

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4, Rue Le Goff, 4

1902



INTRODUCTION AU LIVRE NOIR DE CARMARTHEN ET AUX VIEUX POÈMES GALLOIS

LA

MÉTRIQUE GALLOISE

DEPUIS

LES PLUS ANCIENS TEXTES JUSQU'A NOS JOURS

PAR

J. LOTH

DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE RENNES CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

TOME SECOND

LA MÉTRIQUE GALLOISE DU IXº A LA FIN DU XIVº SIÈCLE

DEUXIÈME PARTIE

CYNGHANEDD CONSONNANTIQUE; RYTHME; MÉTRIQUE BRETONNE-ARMORICAINE, CORNIQUE, IRLANDAISE; ORIGINES ET TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE LA MÉTRIQUE CELTIQUE



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

ALBERT FONTEMOING, EDITEUR

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4. Rue Le Goff, 4

1902



MÉTRIQUE GALLOISE

DEPUIS

LES PLUS ANCIENS TEXTES JUSQU'AU XVº SIÈCLE

LIVRE II (Suite).

CHAPITRE III.

LA CYNGHANEDD PAR ALLITÉRATION.

§ 1^{er}. — L'équivalence des consonnes au point de vue de l'allitération.

Du milieu du douzième au quatorzième siècle, les lois sont à peu près celles que nous avons trouvées en vigueur aux quinzième-seizième siècles. Il n'y a à allitérer entre elles que les consonnes de même ordre, de même organe. L'équivalence paraît admise entre les sourdes et sonores

ш. 1

de même organe, à la fin des mots (voir tome I, p. 26-30, 50), et même parfois à l'intérieur. Les spirantes sourdes et sonores restent séparées. Assez fréquemment, rh et r, ll et l (1), m et mh allitèrent entre eux. On peut relever, du douzième au quatorzième siècle inclusivement, deux différences notables.

D'abord, la sourde initiale peut allitérer avec la sonore de même ordre, notamment en cas de mutation syntactique.

Myv. Arch. :

- P. 158, 2. Am a rygaraf tremyn karwy
 - 140, 1. Ac yn dra drymhaf trengi metwawd.
 - 194, 1. A phobloedd Kymry a gymmer attaw.
 - 143, 1. Ac ys imi (2) dystion a'm testyn ganthud.
 - 191, 1. Na didawl i barch can nid perthyn.
 - 178, 1. Cann dreic Prydein a brydir.
 - 182, 1. O gatwent pressent y bryssya.
 - 190, 1. Neud eu porth a barthwyd attaf.

L'explosive sourde allitère aussi parfois avec la spirante sourde de même organe, en cas de mutation.

(1) Myv. Arch. :

P. 240, 2. Om rhodudd | rwysg ufeliar.

140, 2. Yr arynaic lew | Haw diferiawc.

175, 1. Guir Cymry cymhellassant.

(2) Prononcez i'm.

Myv. Arch.:

P. 160, 2. A circhyeid Prydein a phrydyddion.

En cas de composition syntactique, la dentale ou labiale assimilée par un n précédant, devait encore se faire sentir au douzième siècle. On la trouve annihilée au profit de la nasale :

P. 157, 2. Eurglet ymnchet (i) Mochnant.

193, 2. Vyn Duw vyn neirthyat vad rad rannu.

Prononcez vyn Nuw.

Mais on la trouve aussi allitérant avec une explosive :

- P. 147, 1. Yn dragywyd annhranghedig (pour an + tran-ghedig).
 - 180, 2. Yn dyndit ympryt ymru pan aeth (2).
 - 141, 2. Ergrynnai fy mhwyll o bell gerted (pour fy mpwyll).

Une autre différence importante avec la métrique des quinzième-seizième siècles : c'est que jusqu'au quatorzième, si deux consonnes commencent un mot, il suffit que la première allitère.

⁽¹⁾ Pour ym buchedd.

⁽²⁾ Il est possible qu'il faille écrire ymhryt, mais plus probable que dans ymru l'explosive se faisait sentir (ym bru).

Myv. Arch.:

P. 140, 2. Cadeu didudyd cletyf durawt.

149-150, 1. Hwrd gleisiau feidiad flaid cyfwyrain.

158, 1. Nyd yr keisiaw tal tros a ganwyf.

Parfois même la seconde consonne seule allitère:

P. 141, 1. Bum o du gwledig yn lleithiawc.

Au douzième siècle, la mutation de wo-, ww initiale s'écrit souvent o, w; or ces initiales allitèrent avec w consonne suivie de voyelle. Le vers suivant de Meilir n'a pas d'allitération apparente.

Myv. Arch. :

P. 141. 1. Yn i fu weryd i obennyd.

Il faut rétablir :

Yn i fu weryd i wobennyd.

P. 144, 1. Dymhunis ton wyrd wrth Aberffraw.

168, 2. Yn mywyd Riryd wryd wognaw (1).

176, 2. Ar wyr wawr wrach no neb.

150, 1. Nyd oedyn Wynedd wryd fychein.

(1) Souvent écrit ognaw (gognaw).

W allitère avec gw-:

- P. 140, 2. Pan fai gyfluyt o wyr gwychawc.
 - 166, 2. Gwr gwledig ar wladoet.

Dans les vieux poèmes, les lois sont moins rigoureuses. Ce sont naturellement, en principe, celles que nous avons exposées plus haut pour les consonnes qui suivent la voyelle rimante. Il est cependant rare de trouver, en dehors de la syllabe rimante, une sourde allitérant avec une sourde d'organe différent. Je ne l'ai pas constaté d'une façon sùre à l'initiale (1).

Les sourdes allitérent avec les sonores plus fréquemment qu'au douzième siècle.

Livre de Taliesin :

- P. 125, 1. Pan vyd kechmyn Danet | an teyrned.
 - 162, 17. Kychwedyt am dodyw o Galchvynyd.
 - 164, 30. Y dillwg Elphin o alltuted.
 - 170, 10. Advwyn gaer yssyd | ar lan lliant.
 - 182, 9. Ny obrynaf y lawyr | llaes eu kylchwy.
 - 200, 25. Ergrynawr Cunedaf creisseryd.
 - 211, 20. Arth a llew derllys | oleu bylleu.

(1) Dans ce vers du Livre Noir, 56, 17:

Om parth guertheisse march irod,

-rch est l'équivalent de -rth, mais c'est à la finale.

Livre d'Aneurin:

P. 75, 23. En Lloegyr drychyon rac trychant unben.

100, 6. Ervessit gwin gwydyr lestri llawn.

75, 24. A dalwy mwng bleid - heb prenn.

Livre Noir:

P. 20, 22 et 29. A ttif ydan gel yg coet. Keliton.

28, 12. Kyn duguitei awir y lavr a llyr Enlli.

36, 9. Ny thebic drud y treghi (1).

37, 6. Bresswil in prissur pop pilgeint.

Livre Rouge:

P. 294, 2. Mochdaw mynych dorr | o'r twrneimant.

Livre Noir:

P. 28, 24. Gvir ny lesseint in Hedrad (2).

(1) Peut-être ici y dreghi; plus bas, 36, 12:

Gormot o cam syberwid;

lisez o gam.

(2) Il y a à se méfier de l'écriture : Livre Noir, 38, 2 :

Guir daur kymynint a dur

est probablement pour :

Guir deur gymynint a dur.

P. 2, 20. Ym Bangor | ar paul cored (ar baul).

47, 21. Ottid eiry guin y cnes.

Prononcez y gnes

L'explosive allitère avec la spirante de même organe, plus souvent qu'au douzième siècle (1).

Livre de Taliesin :

- P. 118, 13. A thal bual with tal meducith.
 - 124, 3. A chymot Kymry a gwyr Dulyn.
 - 178, 2. Ac ynyssed Pleth a Phletheppa.
 - 181, 10. Trwy ebostol Pwyl a Phryderi.
 - 189, 22. A Cheneu vab Coel | bydei kymwyawc.
 - 190, 12. Gnissynt kat lafnawr a chat vereu,
 - 198, 19. Kyfranc Corroi a chocholyn.
 - 211, 7. A thriganed kyrn a gwerin trygar.
 - 212, 10. Pebyllyawnt ar Tren a Tharanhon.

Livre d'Aneurin:

- P. 87, 11. Carasswn nen chablwys ar llain.
 - 73, 11. A phrit er prynu breithyell Gatraeth.
 - 15. A llurugeu chaer | a chledyvawr.
 - 79, 5. Tynoen dra thrumein drum essyt.
 - 86, 1. Dyfforthes cat veirch a chat seirch.
 - 86, 29. A phenu Dyvynwal vreych | brein ac cnoynt.

Livre Noir :

- P. 35, 29. Ew keiff new a chirreiweint.
 - 11, 23. Dychricha croen di visset.

En cas de nasalisation, on constate la même hésitation qu'au douzième siècle.

(1) Peut-être ici faut-il faire porter l'allitération sur wrth tal.

Livre Noir:

P. 10, 16. Moli Duu | in nechreu | a diwet.

Il fant rétablir :

Moli Duu | in dechreu | a diwet.

P. 46, 3. Duv y env in nufin im pop leith.

L'allitération n'existe que si on écrit :

Duv y env in dufin im pop ieith.

P. 37, 6. Bressuil, in prissur pop pilgeint.

En revanche, l'assimilation est nécessaire dans :

Livre d'Aneurin :

P. 83, 29. Moch dwyreawc ymore.

Dans le groupe nasale-gutturale, la gutturale conserve sa valeur.

Livre d'Aneurin:

P. 72, 11. Ys deupo kynnwys yg kyman.

L et r, dans un groupe de consonnes, allitèrent.

Livre d'Aneurin :

P. 75, 24. A dalwy mwng bleid heb prenn. 85, 31. Gwr frwythlawn flamdur rac esgar. Nous avons vu (tome I, p. 28), que th provenant de th + d initial allitère avec th simple. Le Livre Noir en présente un exemple :

A segi athraed ym plith prit a thydwet.

A thraed est pour a'th draed.

En revanche, dans le même livre, la dentale semble devoir allitérer dans ce groupe.

Livre Noir:

P. 56, 15. Feehid diristan o thiwod.

Il est possible qu'il faille rétablir :

Fechid diristan o'th diwod.

M et v (f moderne) paraissent allitérer dans :

Livre Noir:

P. 37, 24. Rac Gereint vaur mab y tad. 59, 27. Finaun wenestir mor terruin (1).

(wenestr = menestr).

(1) Il est possible que ce soit un souvenir de l'époque où les mutations syntactiques n'étaient pas écrites.

Ch et h. chw et w allitèrent dans :

Livre de Taliesin :

P. 115, 19. Tyrvi aches ehofyn ygrad.129, 4. Atchwelynt Wydyl ar eu hennyd.

Il faut, pour l'allitération, rétablir, le cas échéant, gwo- pour go; wo-, ww- pour o-, w-(w- allitère avec gw) (1).

Livre Noir:

P. 10, 17. Ae kyniw ny welli ni omet (womet).
16, 3. A gueleiste gureic a mab genti.
(A weleiste wwreic a mab genti).

Livre de Taliesin :

P. 211, 9. Brein ac eryron gollychant wyar (gwollychant).

Livre d'Aneurin:

- P. 90, 10. Gochanwn gochenyn wyth geith (Gwochanwn). 100, 4. Yn dyd gwyth nyt ef weith gocheli (gwocheli).
 - (1) Livre de Taliesin, p. 200, 3:

 Mal ucheneit gwynt wrth onwyd.

Livre Rouge:

P. 308, 13. Bid wastat gwreic ny erchis.

H n'empêche pas l'allitération de la voyelle qui le suit.

Livre d'Aneurin:

P. 90, 11. Pan elei dy dat ty (1) e helya.

Livre Noir:

P. 37, 1. Y Dnv y harchaw arch hewid.

L'allitération d'une seule consonne, dans un groupe de consonnes initiales, paraît plus fréquente même que dans la deuxième moitié du douzième siècle.

Livre de Taliesin :

P. 151, 2. Eryri vre varnhawt.

162, 29. Pan gyrchassam ni (2) trwydet ar tir Gwydno.

163, 1. Gogyfarch Vabon o arall vro.

468, 21. Advwyn gaer yssyd ar glawr gweilgi.

168, 27. Ac am bwyf o Dews dros vygwedi.

193, 9. Un yw bleid banadlawc anchwant.

Pour d'autres faits d'allitération dans les Vieux Livres, voir plus bas, § 4.

⁽¹⁾ Ty ne compte pas.

⁽²⁾ Ni ne compte pas.

§ 2. — Remarques sur la coupe des syllabes au point de vue de l'allitération.

A ne considérer que l'allitération, voici d'après quelles lois paraît se faire la division des syllabes :

I. — En dehors de la composition, même par préfixes, si la voyelle n'est suivie que d'une consonne ou d'une consonne double, la consonne, de quelque nature qu'elle soit, explosive, spirante ou liquide, se rattache, dans le mot, à la voyelle qui la précède.

Nous avons vu que, dans la *cynghanedd lusg*, la consonne qui suit la voyelle rimante lui est rattachée et séparée de la voyelle qui la suit :

Myv. Arch.:

P. 218, 2. A ddaroganer a gymmery.

Livre d'Aneurin:

P. 90, 27. Noc ef, nac yngcat a vei wastadach.

Livre de Taliesin :

P. 202, 10. Kaswallawn a Llud a chestudyn.

Il y a, parmi les variétés d'allitération, un genre

qui fait allitérer deux syllabes initiales ou une syllabe initiale et un monosyllabe. On a les mêmes résultats.

Myv. Arch. :

P. 260, 1. Eurvro gadw gadarn dinac.

Livre Noir:

P. 13, 2. Yssi un a thri uned un ynni.

Livre Rouge:

P. 293, 48. Ac allmyn heb allell kyrchen.

Myv. Arch. :

P. 161, 2. Gwesti ked | kedernyd vwyvwy.

Livre d'Aneurin:

P. 63, 21. Rac ergyt catvannan catwyt.

100, 7. Ac yn dyd camawn | camp a wneei.

Myv. Arch.:

- P. 143, 1. Gwalchmai ym gelwir gal Edwin ac Eingl.
 - 150, 2. Teyrned ai gwyl a gwelhator.
 - 151, 2. Dyfnais rod o'i fod oi fediant.
 - 153, 1. Gwladoed pair cadair cadfaon.
 - 2. O gadau rifedau rif ser.

- 157, 1. Pedrydawc *pwyll* awc *pwyll* goteith. Pell y *glod* o *glud*aw anreith.
- 158, 2. Gorne gwawr vore ar vor diffeith.
- 159, 1. Anwar vy *lluch*var onym *lloch*ir.

 Digrifwch *drag*on *dreig* Yorwerthyawn.
- 160, 1. Ervyd a drychid rac y drachwres.
 - 2. Neud etiw milwr mal na ryuei.
- 161, 2. Par odrud parawd vut vollawn. Rut bareu a beir yn adwy.
- 163, 1. Gwrvawr glyw a glewyd arnun.
- 166, 2. Gnawd uch knawd knudoet ar gylchyn..
- 167, 1. Teyrnas dinas din a gymer.

 Oet fyscyad fleimyad flam gan ucher.
- 169, 2. Treth volawd traethawd nawd nawsber.
- 170, 1. Ym pwyllad am braffgad bryffwn. Praff edlid...
- 176, 2. Bu doeth mal y detholeis.
- 177, 2. Yn elwch yn hedioch yn hed.
- 178, 1. Ae balchgor heb achor echvraint. Truy dir periglus pellus pell dygir.
- 182, 1. Ac an cam an cymmer etwa.

Livre de Taliesin :

- P. 124, 3. A chymot Kymry a gwyr Dulyn.
 - 150, 16. Ny wyl gwr ny welas Gwallawc.
 - 164, 26. Rei gwyllt rei dof Dofyd ac gwna.
 - 191, 24. Ar meint a gollwyf y argollawr.

Livre d'Aneurin:

- P. 80, 13. Dor angor bedin bud eilyassaf.
 - 98, 23. A lenwis miran mir edles.
 - 104, 29. Mal taran nem tarhei scuytaur.

Livre Noir:

- P. 16, 12. A gueleiste dinion din gowri.
 - 13. In myned hebod heb drossi.
 - 23, 4. Kywrug brodoryon brad o Winet.
 - 24, 9. A chivod Hirell oe hir orwet.
 - 17. Ban llather y Saesson y kimereu trin.

Livre Rouge:

- P. 298, 5. O gyfranc barwn byrr y gyweithi.
 - 24. A llyw pa dyr Gwyned gwann areith.
- II. S'il y a deux consonnes différentes se suivant, les spirantes dentales exceptées, la première forme syllabe avec la voyelle précédente et la deuxième avec la voyelle suivante.

Myv. Arch.:

- P. 159, 2. Gwr a wnaeth argel ar galedi.
 - 166, 2. Ardemyl ehagdoryf am ehangder.
 - 178, 2. Pan aeth gur gormes uvelyn.
 - 169, 2. Yn trymgleis yn treis yn trymder.
 - 152, 2. Oed tromwan coelwan calfed.
 - 175, 1. Yssic dyd oswyd oeswydyr.
 - 190, 1. A wnaeth dedwyd yr dedfryd iawn.
 - 2. Ry ddyfu wrhydri hydyr afneued.

Livre d'Aneurin:

P. 74, 10. Nyt ef eistedei en tal lleithic.

Livre Noir:

P. 26, 2. Ban vo pendevic Dyved ae guledichuy.

Livre de Taliesin:

- P. 128, 32. Dysgogan derwydon meint a dervyd.
- III. Les spirantes dentales (sourdes ou sonores) et la spirante gutturale sourde se rattachent à la voyelle qui précède.

Myv. Arch.:

- P. 153, 2. Dangosed gweithred gwaith Fadon.
 - 155, 1. Llawer marchog march dyre.
 - 159, 2. Amsathyr kyrt a byrt a bartoni. Gwr a wnaeth gwrthod gwrth vod Dewi.
 - 160, 1. Agkymessur cart kerteu achles.
 Beirt ganhelw ganherth berth ry borthes.
 - 160, 2. Mygedawc varchawc veirch yn ehed.
 - 161, 2. Diachris cartwys cert vorad.
 - 169, 1. Ym buchet Arthen arthvar yn ig.
 - 179, 1. Arvolyant urddyant urdd enuaut.

Livre d'Aneurin:

P. 66, 23. Rac erthgi erthychei vydinawr.

Livre Noir:

- P. 16, 11. Y divod un gurthun gurtharab.
 - 36, 23. Y Duv y barchaf arch roti.

Pour -lv-, -rv-, v. II. Cependant -rv-, dans l'exemple suivant, paraît se rattacher à la voyelle précédente.

Myv. Arch., p. 165, 1:

Gwr yn taryf (1) yn terwysc wedy.

Pour ss, il peut y avoir doute.

Myv. Arch., p. 144, 1:

Eifywed asserw a seirch cystud. Argoed nwy asswe aserw yndaw.

Pour nh, nn (nt, nd); mh, mm (mp, mb), ils suivent la loi des consonnes simples. Pour ces sons, en composition syntactique, voir plus haut, ch. II, § 1.

IV. — Les préfixes sont séparés métriquement du mot auquel ils se joignent, qu'ils soient terminés par une voyelle ou une consonne. Il en est de même des composés, quand le sens des deux termes n'est pas oblitéré.

Myv. Arch. :

P. 150, 1. Cyn dyd difedyd fedel cyngrain. 148, 1. Llawfryded frydau.

(1) = tarf.III.

Livre de Taliesin :

- P. 183, 27. Glyw Reget ryvedaf pan veidat.
 - 150, 18. Dygawn ym lletcynt meint vyg keudawt.
 - 152. 1. Yn roded rifed anryfed.
 - 182, 1. Hoetran hydyr hydreid ae treidia.
 - 188, 2. Trwm yt ergryner crynoder y var.
 - 191, 24. Ar meint a gollwyf y argollawr.
 - 126, 1. Naw ugein canhwr y discynnant.
 - 198, 1. Dy ffynhawn lydan I dylleinw aches.
 - 149, 18. Aghyfnent o gadeu digones.
 - 206, 5. Yd atrefnwys nefwy yn ardnefon.
 - 150, 15. Yn erbyn yn yscwn gaenawc.

Livre d'Aneurin:

P. 74, 11. E neb a wanei nyt atwenit.

Livre Noir:

P. 25, 6. A luniont tagnevet o nef hid laur.

Myv. Arch. :

- P. 160, 1. Yttwyf amdanaw val ym donyes.
 - 167, 1. Rac twl y gylchwy pan amgylcher brwydyr.
 - 175, 2. Dy walwern drywern drevyd.
 - 176, 1. Gurdvleid gorvlung.

Pour s + consonne, il y a des exemples contradictoires.

Myv. Arch.:

P. 160, 2. As gwtant yn dysc yn discyblon.

61, 2. Pasgen wrys pascveirch vrysc vreiscdawn.

169, 1. Gwasgarei gweisc veirch mei muner.

Mais Livre de Taliesin :

P. 130, 15. Yn erbyn yn yscwn gaenawc (ysgwn).

Myv. Arch. :

P. 169, 2. Ysgryd gryd...

Pour s + consonne précédé de y prosthétique, il y a eu deux traitements. Y prosthétique forme syllabe, en général. Dans ce cas, à l'initiale réelle, en dehors de la composition ou de l'union par prononciation, ys paraît se détacher le plus souvent de la consonne qui suit; de là l'évolution sporadiquement constatée à diverses époques de ysc- en ys-g-; yst- en ys-d-; ysp en ys-b-. Dans d'autres cas, par exemple en composition avec un mot ou une particule terminée par une voyelle, s se joint à la consonne suivante, qui reste alors sourde.

Ces résultats correspondent-ils à la réalité?

La métrique est un guide peu sûr en pareille matière. Si on jugeait la coupe des syllabes en breton-armoricain d'après la métrique du moyenbreton, on arriverait à rattacher les consonnes, à l'intérieur du mot, à la voyelle qui les précède. Le principe de tous les vers en moyen-breton est celui de la *cynghanedd lusg*:

Clevet un neubeut ma breudeur.

Or, incontestablement, d'après la prononciation actuelle, à l'intérieur du mot, la consonne simple, en exceptant les spirantes sourdes, se rattache à la voyelle qui suit; lorsqu'il y a deux consonnes, si la deuxième n'est pas une spirante sourde, la première forme syllabe avec la voyelle précédente, et la deuxième avec celle qui suit:

Ca-ra-dec, breu-deur.
I-zel, ta-dou, ca-lon.
Cas-tell, cal-vez, a-bar-daez.

Pour m (mm), les vibrations se partagent entre les deux syllabes :

Mam|mou, tam|mou (dialectalement ta-mou).

Il semble qu'il en soit de même pour s sourd : bras-sa; ainsi que pour rr quand il conserve sa valeur double : berra (dialectalement $b\overline{e}-ra$).

Pour ch, il se rattache à la voyelle précédente : pech-ed, march-ad.

Pour le gallois, au point de vue métrique, il faut d'abord tenir compte du rapprochement des syllabes allitérantes : il y a là une sorte d'assimilation momentanée, oratoire et musicale. Le substantif au singulier, très fréquemment rapproché de son dérivé pluriel ou adjectif, a dû également influer sur la prononciation de ce dernier : mad a dû influer sur mad-eu, d'autant plus sûrement que les besoins de l'allitération amènent de continuels rapprochements entre les syllabes à consonnes identiques.

Il semble néanmoins, en dehors de ces raisons, que la prononciation galloise justifie, dans une certaine mesure, cette coupe métrique. L'explosive, dans le corps du mot comme à l'initiale du mot, produit souvent, à l'oreille d'un étranger, l'effet d'une sourde. Cela tient vraisemblablement à ce que la prononciation la coupe, en quelque sorte, pour une durée inappréciable, de la voyelle suivante et la rattache à la voyelle précédente, au moins par l'implosion.

Il y en a une autre preuve. Comme on le verra plus bas (chap. VI, § 1), dans les mots de plus d'une syllabe, la syllabe accentuée, en gallois, composée de consonne + voyelle suivie d'une consonne, n'est pas, à proprement parler, longue; elle ne produit pas cet effet à l'oreille; elle ne peut passer pour telle que par rapport à une brève non accentuée. En breton, au contraire, la syllabe accentuée de ce type est nettement allongée:

gall., $t\bar{a}dau$, pères; breton, $t\bar{a}dou$. Cette différence me paraît due, en partie, à une différence de coupe; en gallois, la syllabe comprend consonne + voyelle + consonne; en breton, consonne + voyelle: gallois, tad-au; breton, $t\bar{a}-dou$. Le fait est d'autant plus frappant qu'en gallois, la voyelle finale d'un monosyllabe est allongée: $d\bar{a}$, bon (1).

La consonne devenue ainsi finale de la syllabe n'est pas, à proprement parler, une sourde, mais elle n'a plus la sonorité que lui valait sa situation intervocalique. Il semble qu'il ne puisse y avoir de sourde ou de sonore très atténuée, en brittonique, qu'à la fin d'un mot ou d'une syllabe. On en a un exemple frappant en breton. Il n'y a plus de sourde explosive ou spirante, en breton, que lorsque l'accent, étant après la consonne, la séparait de la voyelle suivante et la rejetait dans la syllabe précédente. Moyen-breton superlatif: brashaff, aujourd'hui brassa, brassa, brassav (cf. infinitifs en -aat).

Il est probable qu'il n'y a pas de coupe réelle dans le groupe voyelle + consonne + voyelle, quand la consonne reste sonore. De là la difficulté, pour les indigènes lettrés eux-mêmes, de séparer les syllabes par la prononciation (2).

⁽¹⁾ Il est probable aussi que la tendance marquée des Gallois à faire allitérer la syllabe initiale et non pas simplement la consonne initiale vient aussi de là.

⁽²⁾ Voir, pour l'irlandais, Whitley Stokes, Félire Hui Gormain, XXXV. O'Molloy est en contradiction avec Mac Curtin. Je dois

En gallois, et il en a été de même en breton, les spirantes sourdes (1) mh, nh, rh, ll, forment syllabe avec la voyelle précèdente (2). Dans le superlatif, dans les verbes en au (breton -at), un s a disparu. Dans le groupe nh, mh (breton nt, mp), c'est l'accent qui a séparé le groupe de la voyelle suivante : hanner, moitié, a été précèdé par han-her, hant-her (breton hanter) = *santéros (3); cannwyll a été précèdé par canhwyll = candella (breton, cantol); cymmer = cymher (breton, hem-per) = *combéro-.

Pour les spirantes sonores intervocaliques, les vibrations se partagent entre les deux syllabes sans interruption. Pour les spirantes sourdes, elles sont rattachées à la voyelle précédente nettement et coupées de la suivante par l'accent. Quelle est la différence entre le gallois calon, cœur, et callawr, chaudron? La liquide intervocalique de calon est sonore; celle de callawr est sourde. La première

dire que les exemples cités par M. Whitley Stokes à l'appui de sa théorie ne me paraissent pas décisifs : ou ce sont des exemples de noms étrangers ou de mots à préfixes.

- (1) La spirante sonore intervocalique paraît se rattacher à la syllabe suivante; en réalité, il est probable encore ici qu'il n'y a pas coupe au sens étymologique du mot.
- (2) On remarquera qu'en irlandais il n'y a, en somme, de spirante sourde que dans la syllabe accentuée, c'est-à-dire qu'il n'y en a que dans le cas où l'accent est assez fort pour rattacher la spirante à la voyelle précédente et la couper de la voyelle suivante.
- (3) Une forme avec premier terme à finale vocalique + tero-s eut donné han-der.

est souvent redoublée, c'est-à-dire prolongée dans la prononciation : de là la graphie callon, qu'on retrouve à toutes les époques; les vibrations se partagent entre les deux syllabes cal-lon. Dans callawr, ll appartient à la première syllabe; il a été coupé de la syllabe suivante par l'accent : calldā-rium a donné callt-hawr, call-hawr, call-or (breton, calt-hor, calt-or, caot-er); en breton, calon est à couper en cā-lon, (sans interruption réelle entre ā et l).

§ 3. — La cynghaned d par allitération consonnantique du douzième au quatorzième siècle.

La cynghanedd par allitération consonnantique est des plus simples chez Meilir (vers 1137). Une seule allitération, ou si l'on veut, deux initiales allitérantes se croisant généralement, c'est-à-dire l'une dans le premier membre du vers, l'autre dans le second, suffisent. Il peut y en avoir davantage. La place des deux initiales allitérantes n'est pas fixée d'une façon invariable. Cependant, régulièrement, la deuxième, ou si l'on veut, l'initiale allitérante du second membre, est celle du premier mot accentué ou important de ce membre.

Myv. Arch., p. 140-141, passim:

Ni duc neb ceiniad | nag ohonawd. Ac ail o Run hir | ryfel durawd. LA CYNGHANEDD PAR ALLITÉRATION.

Rynn ruthrai dorfeit | oet rybarawd.
Ry gadet Rufain | reg atwyndawd.
Ni fynnai gamhur | garu nebawd.
Rhag un mab Cynan | y cyndynnyawc.
Yr arynaic lew | llaw diferiawc.
O Ysgewyn barth | hyd borth Efrawc.
Dybu brenhin Lloegr | yn lluytawc.
Ni thorres i bawr | a fu breitiawc.
Gwedi tonneu gwyrt | gorewynawc.
Cad rag castel Mon | mor digeryt.
As rotwy fy ren | rann dragywyt.
Canawon Mordai | Mynogi ryt.
Ennillot llyw ystrad (1) | lle i gilyt.

Quelquefois, très rarement, les deux mots allitérants se trouvent dans le même membre.

Myv. Arch. :

P. 140, 1. Y ri a roai | heb esgusawd (2). 141, 1. Am drefan dryffwn | rac eirolyt.

Chez Gwalchmai, un peu postérieur à Meilir, on retrouve les mêmes caractères (3) (*Myv. Arch.*, p. 142, 2 — 144, 2, poème composé avant 1169).

A dygyfor Lloegr a dygyfranc a bi Ac eu dygyfwrw yn astrussi.

⁽¹⁾ Y de ystrad ne compte pas.

⁽²⁾ Il est possible qu'il y ait une sorte d'allitération entre heb et esgusawd; entre rac et eirolyt.

⁽³⁾ Il y a chez lui quelques rares vers qui paraissent sans allitération; mais le texte est fort altéré. De plus, si le vers isolé n'en a pas, il allitère avec le vers suivant (Myv. Arch., p. 145, 2);

GWALCHMAI:

- P. 142, 2. Mochdwyreawg huan | haf dyfestin Lleithrion eu pluawr pleidiau edrin Yn ethryb caru | caerwyd febin Ar lleferyd gwar | gwery ei lain Dychysgogan Lloegyr | rac fy llain
 - 143, 1. Llachar fy nghleddau | lluch yd ardwy Rieinged rwych wyry | wared Lywy
 - 143, 2. A minnau o'm cof | cefais defnais.
 - 144, 1. Derllesid i'm Haw | Had y'm godau.
 - 146, 2. Nyd ef Rodri Mawr | mur ciwdodoed (1). Ys ef Rodri hir | huysgwr deyrn.

Comme chez Meilir, la consonne initiale allitérante du second membre est celle du premier mot accentué ou du premier mot important de ce membre.

Quelquefois déjà, chez lui, la cynghanedd est plus compliquée.

Myv. Arch., p. 146, 2:

Balch ei fenwin | beilch ei faon. Alaf dy geinryd | elw [dy] ganrain.

Cynddelw (du milieu à la fin du douzième siècle), Myv. Arch., p. 149-150, 2:

Hwrd gleisiau feidiad | flaid cyfwyrain

(1) Poème composé avant la fin du douzième siècle.

Yn ail arwar mawr | myn yd gyngain Tryliw ei ongyr | angryg rysgain Ergyrwayw cludlain | clod huysgain Gwelais wedi cad | colnd ar drain Gwelais rag terfysg | twrf adfirain. Nyd oedud fygwl | fugail Prydain.

- P. 151, 1. Fal y cymerth March gwedi Meirchiawn.
 - 152, 2. Hil haelion | heilyn dychymig (8 syllabes.)

 Aerllew tarf | torfoed friwenig

 I fynu | i fyned am dirmyg.
 - 153, 1. Gwydfid Eingl ygclad a'i trychai Tra fu Owain mawr | a'i medai.
 - 153, 2. Pennaf gwr | nid gorwag hofder.
 - 154, 1. Gwynfyd beird | bod yn eu hoes (7 syllabos.) Kyd bydei fau | fed anhun.
 - 154, 2. Bre uchel | braint ardanges Ac aur llathr yn llaw deon Ys berth | yd borthir y'n gwyl.
 - 155, 1. Pob llary ar llyfnfarch diffun.

 Pob llew a llafn ar [ei] glun

 Mal turf (1) torredwynt am brys

 Gan Llywelyn | lles kerdawr.

 Cedwyr balch | bwlch eu hysgwyd

 Llad Llywelyn | llwyr dilyw.
 - 155, 2. A lle | ni llyssir cynrann A'r llan | oduch llys Fadawg O thyrr calonn | rag galar Heb wyr llad | gan llyw camawn.
 - 156, 2. Marchawe balch | bwlch y aesawr.
 - 157, 1. Ardwyreaf dreic | o drud veith awen (10 syllabes.)

 Blawt esgar | ysgor yn diffeith. (8 syllabes.)
 - 157, 2. Kyfleu[v]er gwawr dyt pan dwyre hynt.
 - 158, 1. Treitle glyw Powys pei am getynt.

⁽¹⁾ Lisez twrf.

Nyd yr keisyaw tal | tros a ganwyf Nys ryborthes nep | na thebyked Ni rivaf y (1) ar vun | vod yn galed Ac er peryf nef | nam divanwed.

- 160, 1. Oet balch y ragor | kyn no'e reges.
 - 2. Yt oet ymerbyn heb ymarbed.
- 161, 2. Lleithiawc Ywein | Ilwyth ogawn (8 syllabes.)
 Yn llannerch yn lleudir Meruynnyawn.
- 163, 1. Ysgrud wlyt | ar wlet y melltun Ettivet Kynvyn | kert avael.
- 163, 2. Goronwy valch | vab Gwalchmei.
- 164, 2. Llas trawswalch | treis y devawd Y voli mab Duw | dibechawd.
- 165, 1. Buarth Hat, Honyt o vragawd.
 - 2. Gwr llwrw llu | Lloegrwys digyflwyn.
- 167, 1. A Duw ae duc y arnaf A dwc pawb a vo pennaf.
- 169, 2. Teilwg ym | talu a roter.
- 171, 1. Ut yssym | etiw ar geir.
- 173, 1. Ongyr urdd | angerdd Fatholwch.
- 174, 1. Perchennauc parchus luman.
- 175, 2. Ni savei racdun ruych pell.
- 177, 2. Ac yr Duu diovryt guraget.
- 184, 1. O bob da defnytadoet
 O bob defnyt deifniawc oet.
- 185, 1. Gnawd y vart vendigaw haelon.
- 189, 2. Nis gwna pawh na vo pennaf.

GWYNFARDD BRYCHEINIOG:

- P. 194, 1. Bart ny wyppo hwn | hynny dy geint Canu Dewi mawr | a moli seint Ac a ryt yn llaw | llwyr deithyawc.
 - (1) Y ne compte pas.

GWILYM RYVEL:

P. 196, 2. Davyt Duw ytty ae rotes.

Banllef beirt yth voli

HYWEL VAB EWEIN:

- P. 197, 1. Y edrych vy chwaer | chwerthin egwan.
 - Hiraythawc vyg kof yg kyweithas Pan ryvel pan rudit e thei.
 - 198, 1. Gwytva Ruvawn bebyr | benn teyrnet.
 - 199, 2. Wrth ganiu brwynen | breit na dygwyt.

Certains poèmes de Prydydd y Moch sont de la fin du douzième siècle. La *cynghanedd* consonnantique présente les mêmes caractères :

- P. 199, 1. Prydein hydyr | hudoet ymdivad A llafyn coch | yn llaw gynnifyad.
 - Y anaut | y eni bu mad
 Y eur rut | yn rot oe geinyad
 Ef goreu a vu | o vab tad.
 - 200, 1. Gwaew a llafn yn llat yn deutrwch O vro e**ch**eifyeint u**ch**elgruc.
 - 2. A'n hendad handym agheuawl Ti wron oreu eneidyawl.
 - 201, 1. Anmynetus vum | vyr kadeithi.
 - 204, 1. Mab Duw nef | boed nerth vy rydid.

Chez ces différents poètes, il n'est pas rare de

trouver la cynghanedd consonnantique plus compliquée :

- P. 450, 1. Llaw ar llafn a'r llafn | ar llu Nordmain Torfoed ymosgryn | tarf ymysgrein.
 - 152, 1. Llawch Gwyndyd | gwendud ehangrwydd.
 - 154, 1. Gan llyw cyfed llew cyfwlch.
 - 156, 2. Mygedvys y magadoet.
 - 157, 2. Ked wallaw kadoet ollwg (1).
 - 167, 2. Cledyf clod wasgar a wisgaf ar glun.
 - 169, 2. Gwasgarei gweiscveirch mei muner.
 - 199, 1. A brwysglet a breisc lat trwm yad.

Il y a aussi, chez tous ces poètes, plus particulièrement chez Prydydd y Moch une tendance manifeste à ne pas se contenter de l'assonnance de l'initiale, mais à faire allitérer toute la syllabe.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Pendant ce siècle, il n'y a, au point de vue de la *cynghanedd*, aucune révolution, mais une lente évolution.

Ainsi, chez Dafydd Benfras, par exemple, dans le marwnad de Gruffudd ap Llywelyn (mort vers 1243), la cynghanedd est aussi simple que chez Cynddelw.

Myv. Arch.:

- P. 220, 1. Canaf in arglwydd | cof enbyd ys man
 - (1) Ollwg est pour wollwng.

- Bu erwan yr awr y cigleu
 Na bum farw o fawr bryderau.
- 221. 1. Gwyn eurdir ardwy dadanhudd Gradd berchen ei barch amdanaf
 - 2. Cyd ymguddioch chwi (1) oll | mi ni allaf.

La cynghanedd vocalique est, il est vrai, plus développée et plus allitérée dans ce poème que dans ceux du douzième siècle.

Einyawn ab Madawc ab Rahawd à Gruffudd ap Llywelyn ab Iorwerth, mort en 1240 (*Myv. Arch.*, 266, 1 et 2):

> Arddwyreafy hael | hwylglod ellwg Arddunyant tarvoet | tyrrva eitwg Ar y estronion ys drud echwg Yn y vo y orffen ar ffort deilwg.

Cf. Elidir Sais à Llywelyn ab Iorwerth:

P. 240, 2. Gnawd y tyf | tywys o egin Dothyw llew | a lluchyg gorddin Om rhoddud rwysg ufeliar.

SECONDE MOITIÉ DU TREIZIÈME SIÈCLE.

Les poèmes de Bleddyn sont de cette époque, et quelques-uns de la fin de ce siècle :

P. 251, 1. Trywyr a golleis | tri dyledogion

(1) Chwi ne compte pas; ces vers sont de huit syllabes.

- 2. Och veith och vyth hyd angheu
- 252, 1. Gwr a wnayth a gwayw | gwyar yn cochi
- 255, 1. Oet dilyvyn | eur a dalei.

Bleddyn emploie presque exclusivement la cynghanedd vocalique. Aussi est-il difficile de porter sur lui un jugement sûr au point de vue de la cynghanedd consonnantique; mais il est rare qu'elle se présente, chez lui, avec la simplicité des poèmes précédents:

- P. 252, 1. Gwael neut bet | gwae vi nat byw.
 - 255, 4. Llew prut neud llawn prit a gro.

Avec Gruffudd ab yr Ynad Coch, dans un marwnad de Llywelyn ab Gruffudd (tué en 1281), nous trouvons aussi une cynghanedd plus compliquée:

- P. 268, 1. Aur dilyfn a delid oi law
 Aur dalaeth oedd deilwng iddaw.
 Ys mau fyth bellach | ei faith bwyllaw.
 - 269, 1. Llawer deigr dros ran | wedi'r greiniaw.

Cependant, il se contente lui aussi encore parfois de l'allitération d'une seule syllabe et même, par exception, d'une consonne :

- P. 268, 2. Arglwydd a gollais gallaf hirfraw.
 - 269, 1. O gleddyfawd trwm | tramgwydd arnaw Cadair anrhydedd | rhaid oedd wrthaw Llawer ystlys rhudd | a rhwyg arnaw. Och hyd attad, Ddw, na ddaw mor dros dir.

Même état chez Y Brawd Fadawg, que l'on fait fleurir au milieu du treizième siècle :

P. 273, 2. Caer fras eu dorau | fal daear sych Cawsant gennyd farn | nid adfernych fyth. A wneych o ddrwg | a ddiwygych Nid unwaith na dwy | dolurych bob awr

274, 1. Pan ddel y trillu | trallawd berych

275, 2. Hagr a llawn | yw llun ei gorph.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Le poème de Gwilym Ddu o Arfon à Gruffudd Llwyd, de Trefgarnedd, se place aux environs de 1322 (cf. Lloyd, *Hist. of Pow. Fad.*, IV, p. 149). Il n'y a pas de différence sensible entre la *cynghanedd* consonnantique, chez ce poète, et celle de la seconde moitié du siècle précédent : comme chez eux, c'est surtout la *cynghanedd* vocalique qui se complique, même au point de vue de l'allitération :

P. 276, 2. Lie ym am walch grym | gryd oleurudd.
Ar llawr caer Degaingl | dygn o gystudd.
Y rydelid ced | cyd a Gruffudd.
Ym mowrglawr Tegaingl | Tegyr bwyllad.
Ar fraint carcharawr | cyrch oer irad.

Rien de particulier à remarquer non plus chez Llywelyn Brydydd Hodnant, et Iorwth Vychan (Myv. Arch., p. 277, 2 — 278; 276, 2 — 280). Un poème, daté à peu près par son contenu (c'est l'éloge de Gwenllian, fille de Gruffudd Llwyt, de Trefgarnedd, dont il est question plus haut à propos de Gwilym Ddu), nous montre la cynghanedd plus développée. Casnodyn, l'auteur, lie généralement le dernier mot du vers au premier membre. De plus, il a une tendance à faire allitérer des consonnes sans importance. Il est évidemment préoccupé de restreindre le plus possible le nombre des consonnes sans allitération.

La pièce consacrée à Gwenlliant est en cynghanedd vocalique. La suivante, adressée à Ieuan, abbé d'Aberconwy, a plusieurs vers n'ayant que la cynghanedd consonnantique:

- P. 283, 2. Vy un eneit hydyr | vy iawn ynat.
 Vyggwiw rodyon chwyrn | vygwaredyat.
 Vyn kynorthwy mawr | vyn kein neirthyat.
 Vyn gwir gymorth hael | vyggwawr geimyat.
 Vynghynnwys a wnei | gan vyghennat.
 Gwylyci vud gwestei | gan vod gwastat.
 Barn ac trossa dawn | Bernet drwssyat (1).
 Ry diengis ym | rod oe anghat.
 - 284, 1. Ar dwys ganneit ffyd | eur disgynnyat.

 Kovyon Dyvric kall | kyvyawn divrat.

 Kymorth y Drindawt | fo ym keimyat.

 Kynnwys wyr | kynnes wirawt.

 Kedyrn dut | kadarn a doeth.

 Kar purffawt | kywir perffeith.
 - 285, 2. Blingur eirf | blaengar arwyd.

⁽¹⁾ Tr dans trossa répond à -t dr dans Bernet dewssyat.

Le vers suivant, page 283, 2, est particulièrement important en ce qu'il nous montre que l'allitération est devenue surtout un ornement et un exercice de poète savant :

Ion a barchei draw | wyneb eirchyat.

On trouve chez un poète de la même époque, Gruffudd ab Madawc ab Maredudd, quelques exceptions à cette loi, qui veut que le premier mot accentué des vers allitère avec le dernier, avec la syllabe précédant la rime:

P. 295. 1. Elcel arwyn farw | fawreir doethder.

Chez lui, la même préoccupation se marque aussi : l'allitération est employée sans motif, et autant pour l'œil que pour l'oreille :

P. 294, 2. Nid heb ladd enaid | fu'r blwyddynedd.



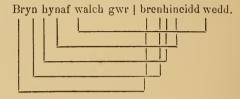
Il en est de même chez Risserdyn (même époque).

Myv. Arch., p. 291, 1:



Chez lui, jamais le premier mot accentué n'est sans allitération.

Madawg Dwygraig, Myv. Arch., p. 321, 1:



§ 4. — La cynghanedd consonnantique dans les vieux poèmes.

Elle présente, avec la cynghanedd du douzième siècle, dans les poèmes antérieurs à ce siècle, des différences qui, sans être fondamentales, un point excepté, sont cependant dignes d'attention; on les trouvera réunies à la fin de ce chapitre.

A. — Livre Noir.

Les pièces datées de la deuxième moitié du douzième siècle, dont il a été question plus haut, ne différent en rien des autres poèmes de la même époque au point de vue de la cynghanedd consonnantique. Je les laisse de côté, aiusi que les pièces à triplets et les poèmes à vers de cinq syllabes, qui seront examinés plus loin.

Le poème I n'a que la cynghanedd vocalique.

Le poème IX (voir pour ces poèmes et les suivants, pour la *cynghanedd* vocalique, livre II, chap. II, § 3) a le plus souvent la *cynghanedd* vocalique. La consonnantique y est peu développée :

P. 10, 16.	Moli Duu in nechreu a divet	(9 syllabes).
	Ae kyniw ny welli ny[w]omet	
	Un vab Meir modridaw teernet.	
11, 26.	Kintevin keinhaw amsser.	(7 syllabes.)
5.	A chyuet a chid im a graget.	(9 syllabes.)
8.	Mal deil o vlach guit daduet.	(7 syllabes.)
23.	Dychricha croen di visset.	(7 syllabes.)

Poème X : c'est une sorte de litanie en vers de neuf syllabes, qui n'est pas cependant dépourvue d'allitération :

P. 12, 22. A[th vendiguste] seithnieu a ser. (9 syllabes.)

Poème XIII : comme dans la deuxième moitié du douzième siècle (voir cynghanedd vocalique) :

- P. 14, 18. Y Duv guin | guengert a ganaw. (8 syllabes).
 25. In un IIu | i'r un IIe teccaw.
 - 15, 24. Am y cham | ny chimu a hi.
 - 30. Sew ffort | y ffoes iti. (7 syllabes).
 - 16, 9. Toriw anwar | enwir cv hinni. (8 syllabes).

21. Ysprid glan | a gleindid indi.

Poème XVI : la *cynghanedd* consonnantique y

est parfois peu exigeante; en tout cas, simple:

- P. 17, 16. A pheleidir a gaur inyganhvy (in Dyganhwy).
 - 19. Ar dillad rution | in ev roti.
 - 18, 3. Guraget dan y Gint | guir yg kystvy.
 - 5. Amser Kadwaladir | kert a ganhvy.

Poème XVII : en exceptant certaines formules prophétiques, la *cynghanedd* consonnantique présente les traits de la deuxième moitié du douzième siècle avec les traits de la première moitié de ce siècle :

- P. 48, 9. In diffrin Machavuy | merchyrdit creu.
 - 15. A guarwyaur pelre | ac ev penneu.
 - 19, 5. A m'yscud ar wy isguit | a'm clet ar wy clun (1).
 - 6. Ac yg coed keliton | y kisceisse vy hun.
 - 45. Nu nym car i Guendit | ac nim eneirch.

Poème XVIII (Oianau; voir *cynghanedd* vocalique):

- P. 21, 8. Rac erwis Rite[r]ch hael | ruyfadur fit.
 - 10. Hid in aber Taradir | rac trausen Prydein.
 - 11. Kimry oll inyeu kyfluit.
 - 25. Rac godurt y galar | yssit arnaf.
 - 22, 7. \mathbf{Y} (2) dan vy guerid \mathbf{r} ut | nu neud a \mathbf{r} af.
 - 12. Ef gunahawd ryvel | a difissci.

¹⁾ Skene, det et wy dun.

⁽²⁾ Prononcez dan.

- 14. Ac winttuy in diheu | a doant oheni.
- 19. Ac na bo guared | bith y Nortmandi
- 23. Meiri mangaled am pen keinhauc.
- 25. Kad meirch y danunt ve (1) deu wynepauc.
- 23, 2. Run dyuucid huimleian | chuetyl enryvet.
 - 4. Kywrug brodoryon | brad o Winet.
 - 15. Advit Frange ar ffo | fort ny ofin.
 - 26. Ac escib lluch lladron | differch llanneu.
- 24, 11. Ac onym bit gan vy ri | ran trugaret.
- 24, 45. Y harduy dev kenev i in kywrenhin.
 - 18. Guin ev bid vy (2) Kimri | kymrvy werin.
 - 26. Ban eistetho Saesson in y sarffren.
- 25, 4. Briuhaud Hurugev | rac Hun waewaur.
 - 17. Kimri a oruit | kein bid ev dit.
- 26, 6. A geloraur rirtion (3) | rac ruthir Owein.
 - 17. Gunahaud am Dyved | digivysci.
- 27, 7. Maban direhavaud | mad y Vrython.
 - 9. Mor truan y dyvod | ac ew dybit.
 - 21. A wnahont dyhet a divysci.
 - 25. Andav de (4) leis adar mor | maur ev dias.
- 28, 2. O clybod lleis (5) adar duwir | dyar ev grid.

Poème XX, p. 35, 18 (cf. livre II, chap. II, § 3).

- P. 35, 48. Can treghis wi guise a'm hoen.
 - 20. Nym gunaho Dovit duy poen.
 - 36, 3. A neu y nos y tragho.
 - 30. Naut Meir guiri a'r gueriton.
 - (1) Ve ne compte pas; Skene, y danuitt.
 - (?) Vy ne compte pas.
 - (3) Lisez rution.
 - (4) Supprimez de et leis.
 - (5) Supprimez clybod.

Poème XXVIII:

- P. 45, 12. Can vid athro im | nam ethryad.
 - 16. Nam gollug oth lav | guallus trewad.
 - 28. Nid porthi ryvic | ryvegeis i'm bron.
 - 30. In adaud wy ren | ry damvneis.

Poème XXIX:

P. 46, 21. A peris lleuver lleuenit.

Poème XXXIV, p. 55-56:

- P. 56, 2. Yscinvaen beirt bit | butic clydur.
 - 10. Ac in llurv kyheic | kimod yron (1).
 - 12. Ban wrissuis pebrur | pell y aghev.

B. — Livre de Taliesin. Poème I, p. 108:

- P. 108, 15. A ganhont gam vardoni.
 - 16. A geissont gyfarws nys deubi.
 - 109, 4. Nac ervyn ti (2) hedwch | nyth vi.
 - 5. Ren nef | rymawyr dy wedi.
 - 9. Darogan dwfyn Dñi (Domini).
 - 22. A'r sawl a gigluen vym bardgyfreu.

Poème II, p. 109:

P. 109, 25. Ren am rothwyr dy volawt

- (1) Skene, kiniod.
- (2) Ti ne compte pas.

- 26. O ryret pressent periglawt.
- 28. Yd edryfynt seint sef kiwdawt.
- 31. Rymawyr ym (1) pa ym pechawt.
- 110, 1. Ty cirolet rac ried.
 - 2. Bydwyf o'r Trindawt trugared.
 - 4. Naw rad nef | nestic torvoed.
 - 12. Pell pwyll rac ribyd racwed.
 - 13. Ath iolaf wledic wlat hed.
 - 26. Sywedyd llyfren llwyrlwys.
- 111, 3. Dwy vil veib o plant Llia.
- 113, 10. A their mil Morialis plant.
 - 16. Yn nefoed | nys digofant.

Poėme III, p. 115:

- P. 415, 1. Edympeilli oet ympwyllat.
 - 116, 1. Madws mynet yr ymdiot.
 - 15. Mal gwneuthur goleu y dall.
 - 20. Mai Hadu Hyry gwyeil.

Poème IV:

- P. 416, 26. Atnyn rin | rypenyt i ryret.
 - 117, 6. Atwyn march mygvras mangre.
 - 17. Arall atwyn | pan vyd hinhaws,
 - 28. Atwyn Hoer Hewychawt yn eluyd.
 - 118, 2. Atwyn Huarth pan Hwyd y genhin.

Poème VI, p. 123-129:

- P. 124, 2. Gwnahawnt gorvoled gwedy gwehyn.
 - (1) Ym ne compte pas.

- 125, 10. Nyt oed yr mawred | nas lleferynt.
- 15. Kymry a Saesson I kyferuydyn.
- 126, 1. Naw ugein canhwr y discynnant
 - 7. Llym lliveit llafnawr | llwyr y lladant.
 - 10. Ry drychafwynt Kymry | kat a wnant.
 - 28. Nys gwnaho molawt meiryon mechteyrn.
- 127, 1. Dysgogan awen | dydaw y dyd.
 - 8. Y talu gwynyeith | gwaet eu hennyd.
 - 10. Nyt arbettwy car | corff y gilydd.
 - 22. A llwyth lliaws gwlat | a gynnullant.
 - 28. Pwy meint eu dylyet o'r wlat a dalyant.
- 128, 4. Neu wrtheu Dewi | pyr y toryassant (1).
 - 3. Nyt ahont Allmyn | o'r nen y safant.
 - 40. Dybi o lego | lyghes rewyd.
 - 11. Rewinyawt y gat | rwyccawt lluyd.
 - 26. Den unben degyn | dwys en kussyl.
 - 32. Dysgogan derwydon | meint a dervyd.
- 129, 15. Hyt yn aber Santwic | swynedic vyd.

Les vers, en grande majorité, ont la *cynghanedd* vocalique dans ce poème. La *cynghanedd* consonnantique y est assez lâche; quelques vers paraissent sans *cynghanedd*.

Poème X : ce poème en vers de cinq syllabes a, vers la fin, un certain nombre de vers de sept et huit syllabes :

P. 448, 28. Pan wnel Kymry kamualhau.

⁽¹⁾ Texte: wrtheu; pyr y toryassant = pyr doryassant.

Poème XI, p. 149-150:

- P. 149, 4. En enw gwledic | nef goludawc (1).
 - 18. Aghyfnent o gaden digones.
 - 450, 5. O rieu (o ryfel | ry diffawt. (9 syllabes.)
 - 8. Ac Owein mon | Maelgynig devawt.
 - 16. Ny wyl gwr | ny welas Gwallawc.

Poème XII, p. 150-151:

- P. 150, 27. Tri dillyn diachor | droch drymluawc.
 - 151, 2. Ac Eryri vre varnhawt.
 - 21. Efret wrth a gawd | y geudawt.

Poème XIV, p. 153-155:

- P. 154, 15. A galwn ar y gwr an digones.
 - 29. Kigleu gyfarfot | am gerdolyon.
 - 455, 2. A wnahon dyhed | a dyvysci.

Tout est, à part cinq ou six vers, en cynghanedd vocalique.

Poème XVI, p. 158-159:

- P. 158, 1. Ren rymawyr tithen
 - 2. Kerreifant o'm karedeu
 - 4. Llewychawt | vy Henferen.
 - (1) Prononcez 'n enw.

Poème XVIII, p. 162-164:

- P. 462, 20. Llawn yw y ystrat | lawen gynnyd.
 - 163, 8. Yscwydawr yn llaw I garthan yg gryn.
 - 9. A welei Vabon | ar ranwen reidawl (1).
 - 10. Rac biw Reget | y kymyscyn.
 - 28. Ban berit kat ri | rwyf dragon.

Poème XIX, p. 164-165:

P. 164, 18. Gwr a wnaeth pop llat ac ae llwyda.

165, 2. Ar meirch mawr modur | mirein eu gwed.

Poème XXI, p. 168-170:

- P. 468, 23. Ac amser pan wna mor | mawr wrhydri.
 - 169, 15. Llyfyn y cherdeu i yn y chalan.
 - 20. Atwyn y rodir I y pawb y ran.
 - 24. Lledyfawt y gan ri | ryfel eiran.
 - 25. A llen lliw choec | a medu prein.
 - 26. Hyny vwyf tavawt | ar veird (2) Prydein.
 - 30. Ny dyly kelenic | ny wyppo hwn.
 - 31. Yscriven **Br**ydein | **br**ydu **br**iffwn.
 - 170, 3. Godef gwrych dymbi | hir y hadein.

Poème XXVI, p. 177-178:

P. 178, 5. Hyt yd ymduc y tir tywarch yna.

- (1) Ranwen probablement pour rawnwen.
- (?) Texte: weird.

- 13. Y milwyr magei dawn pan attrodet.
- 14. Neu wlat yth weisson ti (1) pan diffydet.

La *cynghanedd* consonnantique est un peu lâche.

Poème XXX. p. 181-182:

- P. 181, 11. Neb kyn noc ef | nyt aeth idi.
 - 17. Neut wyf glot geinmyn | cerd o chlywit.
 - 21. Neu peir pen annwfyn | pwy y vynut.
 - 30. Ig kaer pedryfan | ynys pybyrdor.
 - 32. Gwin gloyw eu gwirawt | rac eu gorgord.
 - 182, 3. Ni obrynaf i lawyr | lleu llywyadur.
 - 13. Ny wdant wy yr ych brych | bras y penrwy (2),
 - 26. Ae vn ufel tan | twrwf diachor.

Poème XXXI, p. 183-184:

- P. 183, 5. Ryfelgar rwysc enwir rwyf bedyd.
 - 13. Gweleis i (3) twrwf teirffin traghedic.
 - 14. Gwaed gohoyw gofaran gochlywid.
 - 28. Gweleis (i) ran | reodic | am Uryen.

Poėme XXXV, p. 189-190:

P. 189, 12. E bore Duw sadwrn | kat vawr a vu

- (1) Ti ne compte pas.
- (2) Prononcez ny wdant 'r ych brych.
- (3) I ne compte pas.

- 13. Or pan dwyre heul | hyt pan gynnu.
- 23. Lew, kyn astalei o wystyl nebawt.

Poème XXXVI, p. 190-191:

- P. 190, 10. Ardwyre Reget | rysed rieu.
 - 11. Neu ti rygosteis | kyn bwyf teu.
 - 191, 3. Llwyth llithyawc cun ar ormant gwaet.
 - 22. Sarff soned vriein | segidyd lawr.

Poème XXXVII, p. 192-193:

- P. 192, 5. Gweleis i pasc am leu am lys.
 - Gweleis i deil a dyfyn a dowys.
 Gweleis i keig | kyhafal y blodeu.
 - 16. Nym gorseif gwarthegyd gordear.
 - 192, 30. Un yw rieu rwyfyadur a dyawr.
 - 31. Un yw maon meirch mwth miledawr.
 - 193, 1. Dechreu mei | ym Powys byd mawr.
 - 7. Un yw breyr | benffyc y arglwyd.
 - 9. Un yw bleid | banadlawc anchwant.
 - 17. Gwaladyr gwaed | gwenwlat Wryen.

Poėme XXXVIII, p. 193-194:

- P. 194, 8. Gwas greit a gwrhyt gotraet.
 - 29. Gwynawc ri gwystlant gweiryd goludawc.

Poėme XLII, p. 198:

- P. 198, 9. Dydaw dyhebcyr dybrys dybren.
 - 3. Marwnat Corroy | am kyffroes.

- 4. Oer deni gwr garw y anwyteu.
- 20. Lliaws eu tervysc | am eu tervyn.

Poème XLVI, p. 200-202:

P. 200, 25. Eryrynawr Cunedaf creisseryd.201, 3. Gwiscant veird kywrein kanonhyd.

Poème XLVII, p. 202 (quelques vers de neuf syllabes, le reste en strophes):

P. 202, 12. Gwlat verw dydervyd hyt Valaon.

Poème XLVIII, p. 203-204:

P. 203, 5. Neu vi tywyssawc yn tywyll.

Poème L, p. 205-206 (presque tout en *cynghanedd* vocalique):

P. 206, 43. Or pan amygir mel a meillon.

Poème LIII, p. 211-213:

- P. 211, 11. Ardyrched Katwaladyr lluch a llachar.
 - 12. Ar wyneb bydinawr broed ynyal.
 - 16. Gayaf gyt llyry llym llywit llogeu.
 - 23. Rac y varanres | ae vawr vedeu.
 - 30. Llwybyr tew lluossawc | llydan y wed.
 - 212, 9. Dwfyn darogan dewin drywon.
 - 22. Yn wir dydeuhawr dyderbi hyn.

Poème LIV, p. 213-214:

- P. 214, 1. Dygorescynnau Prydein prif van ynys.
 - 5. Amlaes eu peisseu pwy eu heuclis.
 - 16. Ry talas mab grat | rwyf y areith.

Livre Rouge, XVIII, p. 293:

- P. 293, 9. Mal rot yn troi | tramhweilyeu.
 - 17. Ac allwed Rufein | gan rwyveu.
 - 22. A Lloegyr yn brydyon | brat y rieu.
 - 23. A gwth Ffreinc ae ffrawd ar longheu.

Poème XIX, p. 294:

- P. 294, 2. Mochdaw mynych dorr | o'r twrneimant.
 - 7. Mochuyd ym Prydein pryder a chwant.
 - 8. Ac am deutu Lloegyr | llafar yt gwynant.
 - 12. Twrwf am y tervyn | traha ny barchant.

Poème XX, p. 294-295 (cynghanedd vocalique presque partout):

- P. 295, 4. Diryvic Kymry rac kammwri.
 - 7. Bleid kedyrn | kadarn y westi.

Poème XXI, p. 296:

- P. 296, 29. Orchwch (1) y Dovyd o dyvynder.
 - (1) Lisez Erchwch.

- 31. Dur ar Loegyr | a lwgyr y pader.
- 297, 10. A lleith dreic dragon y gilyd.
 - 24. Rac llef Duw | didwyll gerennyt.
 - 29. Am uvell tervyn | twrwf a dodi.
 - 31. Ar ellwng redet rodyeu Henri.
- 298, 5. O gyfranc barwn | byrr y gyweithi.
- 299, 1. Gwr a las | o lesteir dichweith.
 - 7. Poet ef an rodo | rann gobeith.

Poème XXIV, p. 304-308 (proverbes et aphorismes).

- P. 305. 2. Ny nawt kyhafal kyvaeth law.
 - 4. Pob llyfwr Hemittyor arnaw.
 - 9. Digawn Dovyd darparo.
 - 306, 1. Gwell nac | no geu edewit (1).
 - 27. Namvyn Dnw | nyt oes dewin (2).
 - 307, 12. Gwell ribyd | no ryssedha.
 - 20. Kynnic mynawc marchogaeth.
 - 31. Ny nawt eing llyfyrder rac lleith;
 - 32. Enghit glew oe gyfarweith.
 - 303, 5. Ny char Dovyd diobeith.
 - 15. Ny rydecho rydygir.
 - 18. A vo da gan Duw ys dir.
 - 19. A vo glew gochlywir.

Livre d'Aneurin, Le Gododin:

- P. 63, 11. Rac pebyll Madawc | pan atcoryei,
 - 12. Namen un gwr o gant eny delhei.
 - 19. Ny nodi nac ysgeth nac ysgwyt.
 - (i) Skene, gen.
 - (2) Lisez namwyn.

III.

- 25. Ef gwrthodes gwrys | gwyar disgrein.
- 50. Kýn no diw e gwr | gwrd eg gwyawr.
- 65, 8. Travodynt en hed | eu hovnawr.
 - 10. Gwyarllyt gwynnodynt waewawr.
 - 12. Rac gosgord Mynydawc Mwynvawr.
 - 14. Dygymyrrws eu hoet | eu hanyanawr.
 - 29. Ne llewes ef vedgwyn veinoethyd.
- 66, 9. Ef lladei Saesson | seithvet dyd.
 - 20. Od uch lled lladei | a llavnawr.
 - 27. A meibyon Godebawc | gwerin enwir.
- 67, 2. Gwyr gweiryd gwanar ae dilynei.
- 69. 5. Pareu rynn | rwygyat dygymmynei
 - 6. E gat blaen bragat briwei.
 - 10. A llavyn lliveit lladei.
 - 16. Eveis y (1) win a med | e mordei.
- 70, 4. Neus adrawd Gododin | gwedy fossawt,
 - 5. Pan vei no llivyeu | llymach nebawt.
 - 19. Bu bwyt brein bu bud e vran.
 - 22. Ac o du gwasgar gwanec tu bron.
 - 23. Beird byt barnant wyr o gallon.
 - 28. Gorgolches e greu y seirch.
- 71, 4. Dra chas anias dreic ehelaeth,
 - 5. Dragon yg gwyar gwedy gwinvaeth,
 - 6. Gwenabwy vab Gwenn, gynhen Gatraeth.
 - 8. Ny deliis meirch neb Marchlew.
 - 11. Keny vaket am vyrn am borth.
 - 15. Yt rannei rygu e rywin.
 - 16. Yt lladei a llavyn vreith o eithin.
 - 27. Keredic caradwy e glot.
- 72, 1. Ys deupo car kyrd kyvnot.
 - 3. Keredic caradwy gynran.
 - 5. Ysgwyt eur crwydyr cadlan.
 - 10. O daffar | diffynnei e vann.
- (1) Y ne compte pas.

- 11. Ys deupo kynnwys yg kyman.
- 13. Pan gryssiei Garadawc y gat.
- 14. Mal baed coet | trychwn trychyat.
- 17. Ys vyn tyst | Ewein vab Eulat.
- 18. A Gwryen a Gwynn a Gwryat,
- 19. O Gatraeth o gymynat.
- 73, 1. A chet lledessynt wy lladassan;
 - 2. Neb y ou tymhyr | nyt atcorsan.
 - 4. Blwydyn oduch med | mawr eu harvaeth.
 - 11. A phrit er prynu breithyell Gatraeth.
- 74, 11. E neb a wanei | nyt atwenit.
 - 14. Rac vuan y veirch, rac rygiawr.
 - 19. Ergyr gwayw rieu | ryvel chworthin.
- 75, 11. Am gwydaw | gwallt e ar benn.
 - 18. Trywyr yr bod bun Bratwen.
- 77, 9. Nyt ef borthi gwarth gorsed
 - 10. Senyllt ae lestri llawn med.
- 78, 11. Byssed bryoh briwant barr.
 - 12. Am bwyll | am disteir | am distar.
 - 13. Am bwyll | am rodic | am rychward.
 - 15. Ny hu wy | ny gaifo | e neges.
 - 30. No moryen | ny waeth wnelut.
- 79, 14. Kywyrein ketwyr kywrennin.
 - 20. Id.
 - 26. Ny phyrth mevyl moryal eu dilin.
- 80, 3. Kywyrein ketwyr kyvarvuant.
 - 6. Seith gymeint o Loegrwys a ladassant.
 - 13. Dor angor bedin | bud eilyassaf.
 - 16. Ef lladei oswyd | a llavyn llymaf.
 - 18. Mab klytno clot hir canaf.
- 81, 8. Llurugogyon nys gwn lleith lletkynt,
 - 9. Cyn llwyded eu lleas dydarvu.
- 82, 13. Ardyledawc canu | kyman kaffat.
 - 31. A gwedy dyrreith | dylleinw aeron.
- 83, 7. Ardyledawc canu | keman kywreint,

- 8. Llawen llogell byt | bu didichwant.
- 10. Yr eur a meirch mawr | a med medweint.
- 17. Dyfforthes meiwyr | molut nyvet.
- 26. Neus adrawd Gododin | gwedy lludet.
- 84, 2. Mal twrch y tywysseist vre.
 - 4. Bu gwyar gweilch gwrymde.
 - 11. Oed llew y lladewch chwi dynin.
 - 23. Dyfforthes ae law luric wehyn.
- 85, 2. Gwlat gord garei gwrd vedel,
 - 3. Gwrdweryt gwaet am irved.
 - 6. Ardelw lleith dygiawr lludet.
 - 31. Gwr ffrwythlawn | fflamdur rac esgar.
- 86, 21. Trindygwyd trwch trach y lavnawr.
 - 23. An dyrllys molet med melys maglawr.
 - 29. A plenn Dyvynwal a breich brein ae cnoyn.
- 87. 15. Neus adrawd gwrhyt | rac Gododin.
 - 28. Ef lladei val dewr | dull ny techynt (1).
- 89, 3. Gereint rac deheu | gawr a dodet.
 - 14. Ragorei veirch racvuan.
 - 27. Trwm en trin a llavyn yt lladei.
 - 28. Garw rybud o gat dydygei.
- 90, 10. Gochanwn gochenynt wyth geith.
 - 12. Llath ar y ysgwyd | llory en y llaw.
 - 13. Ef gelwi gwn gogyhwc.
 - 25. Nym daw nym dyvyd a vo trymach.
- 91, 11. Er pan want maws mur trin.
- 92, 2. Trwm en trin a llain yt lladei.
 - 26. Ar Gynt a Gwydyl a Phryden.

Gwarchan Adebon:

P. 94, 13. Emis emwythwas amwyn.

⁽¹⁾ Skene, Ef lladei val deurdull nyt echyn.

Gorchan Kynvelyn:

- P. 96, 5. Gorchan Kynvelyn kylchwy wylat.
 - 32. Gwarchan kyrd Kynvelyn kyvnovant.

Gwarchan Maelderw, p. 97-107:

- P. 97, 25. Tervyn torret tec teithyawl.
 - 26. Nyt arvedawc e volawt.
 - 98, 1. Dyssyllei trech tra manon.
 - 24. A lenwis miran | mir edles.
 - 29. Gogled Run | ren ry dynnit.
 - 99. 5. Kentaf digonir canwelw.
 - 13. Nac vsgawt v redec rv gre.
 - 100, 2. Dywal yg cat kyniwng yg keni.
 - 5. Baran baed | oed Bleidic | mab Eli.
 - 8. Y ar arvul cann | kynn oe drenghi (1).
 - 101, 1. Ef rodei gloywdull glan y gwychiauc.
 - 6. Pan vei no llif llymach nebaut.
 - 102, 6. Pan doethant deon o Dineidin.
 - 20. Ae yg kynnor llu | lliwet disgin.
 - 104, 21. Guannannon guirth med | guryt muihiam.
 - 29. Mal taran nem tarhei scuytaur.
 - 105, 14. Guelet e lavnaur en liwet (2).
 - 106, 12. Ni cilias taro trin let un ero.
 - 22. Erdyledam canu | i cinon cigveren.
 - 30. Oed ech en temyr | treis canaon.
 - 34. Erdiledaf canu | ciman cafa[t].
 - (1) Lisez kyn noe.
 - (2) Texte: lavanaur.

- § 5. La cynghanedd allitérative par syllabe initiale (voyelle + consonne; consonne + voyelle), ou même mot allitérant).
 - A. La syllabe commence par une consonne.

Myv. Arch.:

- P. 141, 2. Ni thorraf am car fyngharennyt.
 - 150, 1. Gwelais yn Rudlan | yn rudlanw Cain.
 - 158, 1. Am Gyndelw brydyt | yd bryderynt.
 - 161, 2. Gwesti ked | kedernyd vwyvwy.
 - 162, 1. Gortyfynyad bual | butugolyaeth valch.
 - 167, 1. Nyd bart ae dadvarn | beirt ae dadver.
 - 169, 2. Kertoryon kertassant racdut.
 - 150, 1. Ar berging Coeling, am eu coelfain.

Livre Noir:

- P. 11, 3. Ym gueinvod im gorod im gorwet.
 - 13, 1. Arduireav e tri trined in celi.
 - 5. Dy volaur ys guir dy volaudir ys mi.
 - 14, 13. Yssi per gadeir gadarnaw.
 - 20. O pechu a pechuis Adaw.
 - 23. In y devret in devraw.
 - 15, 27. Periw new a peris idi.
 - 16, 19. Oe gvybod gvybu Duv oheni.
 - 17, 29. A phont ar Taw ac arall ar Tawuy.
 - 18, 6. Afallen peren | per y chageu.
 - 12. Gorvolet y Gimry | gorvaur gadeu.

- 19, 2. Namuin seith lledwae guydi eu llettkint.
- 23, 8. Oian a parchellan a parchell guin.
- 35, 23. Direid new, direid daear.
- 40, 29. Y periw a peris new a llaur.
- 41, 7. Gostecwir llis gosteguch.
 - 18. Yeh priwgert yeh priwelot a digaw.
- 45, 28. Nid portbi ryvic ryvegeis im bron.
- 45, 4. Erbarch o kyvarch o kyvaenad.
- 46. 6. Llyna mab gowri gobeith.
 - 24. Lloer vilioet vilenhit.
- 48. 47. Crin calaw caled riv.
- 49, 25. Nim guna pryder im Prydein.
- 56, 25. Y ar march cadarn kad fer.
- 57, 24. Toulu Madawe mad anhaur.
- 58, 13. Kywarchaw kywercheis e canweith.
- 59, 20. Yg goleuder seint ig goleudeith (1).

Livre de Taliesin :

- P. 108, 12. Si ffradyr yn y ffradri.
 - 110, 25. A'r meint traethadur a traethwys.
 - 115, 24. Yn gwna medut meddawt medyd.
 - 126, 9. Bydinoed Katwaladyr kadyr y deuant.
 - 30. Nys gwnaw medut meddawt genbyn.
 - 128, 7. Y pedeir blyned a'r pedwar cant.
 - 149, 14. Kyweith kyweithyd Clytwyn.
 - 15. Digonwyf digones lyghes.
 - 164, 7. Preid Wenhwys iolin | preid daresteinat.
 - 26. Rei gwyllt rei dof | Dovyd ae gwna.
 - 170, 6. A Bleidut gorllwyt goreu affein.
 - 177, 28. Gwlat Syr a Siryoel a gwlat Syria.
- (1) Les vers des pages 57-59 sont d'un poème de la moitié du douzième siècle environ.

- 181, 18. Ig kaer pedryvan pedyr y chwelyt.
- 183, 23. Gweleis i wyr gospeithic gospylat.
- 192, 15. Glew ryhawt glewhaf un yw Uryen.
- 193, 8. Un yw hydgre hyd yn divant.
 - 24. Un lle rygethlyd rygethlic.
- 194, 24. Cleda cledifa cledifarch.
- 212, 2. Hyt pan traghwy traghawt trydar.
- 214, 13. A rywelei a ryweleis o aghyfyeith.

Livre Rouge:

- P. 296, 8. Llwrw ganon o gano y pader.
 - 304, 30. Dychystud aghen dychyfyaw.
 - 307, 18. Mawr Duw, mor wyt wrda (1).

Livre d'Aneurin :

- P. 63, 21. Rac ergyt Catvannan catwyt.
 - 64, 2. Kwydei pym pymwnt rac y lafnawr.
 - 66, 12. Pan dyvu Dutvwich dut nerthyd.
 - 70, 3. Ef disgrein eg cat disgrein en aelawt.
 - 30. Cam e adaw heb gof camb ehelaeth.
 - 73, 7. Mor hir eu hetlit ac eu hetgyllaeth.
 - 75, 9. Am drynni drylaw drylenn.
 - 76, 6. Na bei kynhawal kynheilweing.
 - 77, 3. Nyt emda daear nyt emduc.
 - 79, 4. Gododin gomynaf dy blegyt.
 - 80, 14. O'r sawl a weleis ac a welaf.
 - 85, 5. Seingyat am seirch, seirch seingyat.
 - 86, 19. Peleidyr pwys preiglyn benn periglawr.
 - 87, 29. Tavloyw ac ysgeth tavlet wydrin.

⁽¹⁾ Skene, morwyt.

- 31. Menit y gynghor | men na lleveri.
- 89, 16. Kyn glasved a glassu eu rann.
- 90, 29. Pellynic e glot pellws e galch.
- 96, 27. Kynon a Chatreith a Chatlew o Gatnant.
- 98, 30. Gorthew am dychuel dychuelit.
- 100, 7. Ac yn dyd camawn camp a wneei.
- 101, 18. Meryn mab Madyeith mat yth anet.
- 104, 8. Rac trin riallu trin orthoret.
- 105, 15. En civantuin gal galet.
 - 16. Rac goduryf y aessaur godechet.
 - 21. Nyt atwanei ri guanai riguanet.
- B. La syllabe ou le mot commence par une voyelle.

Myv. Arch. :

- P. 140, 1. Can dyddaw angen | angen drallawd.

 Handoet Gadgyffro o Anarawt.
 - 149, 2. Yn ail arwyre ail arwyrein.
 - 143, 1. Gwelais o arfod aerfab Gruffud.
 - 144, 2. Argoed nwy asswe aserw yndaw.
 - 140, 1. Mal **Ur**ien **ur**dden ai amgyffrawd.
 - 142, 2. Yd endewis enau yn achlysur gwir.
 - 147, 2. Nyd haws yth esgar esgor dy gosbawd.
 - 148, 1. Yd archaf i arch iawn. O'i angau anghlaear.
 - 148, 2. Arwystli arwyste rad.

 Am adfod arth arfod arf he.
 - 150, 1. Gwelais eu hadaw heb eu hadain.
 - 150, 2. Aerdarf arynaig | aerdorf angor.

 Oed amdroch lynges aches achor.
 - 450, 2. Oed amliw gelau | oed aml gelor.

 Oed gwrd am alaf | am Alun drefred.

- 157, 1. Bro amnawt oesgawt | oesgeith y gynnygyn.
 Drud aerlud aerlew yn aerlleith.
- 165, 2. Am eurvro am eurvron terrwyn.
- 185, 1. Auch rotaf arawd | arovun a wnaf.
 Arvogyon gydyhun.
- 193, 1. Kyn yn dwyn yn herw yn herwyt. Yn herwr ar Dovyt.
- 197, 1. Chweris oe hadaw | hi adoed kynrann.
- 201, 2. Eryres ormes | eryron dyrrva.
- 204, 1. Ardaly nef ardunya fyn dlid. Dym dotyw edliw ac edlid.
- 207, 2. Penn elyf pen elwyf Wynet.
- 217, 1. Cyflawn awen awydd Fyrddin:
- 238, 1. Ny chaei dy esgar escor lludet.
- 252, 1. Gwr a wnayth adaw | adar ar gynrein.
- 252, 2. Noc a wnaeth agheu aghyffret avael.
- 253, 1. A golles angel anghelvytaf.
- 260, 1. Eurvro gadw gadarn dinac.
- 268, 2. Gwisgoed amdanaf | oddi amdanaw.
- 270, 2. A nawd a archaf archengylion mawr.
- 271, 2. Archaf arch i'm naf.
- 276, 2. Pam na ddoi (di)attaf | neu fi attad.

Ce genre d'allitération, fréquent jusque dans la première moitié du quatorzième siècle, paraît être évité ensuite par les poètes. Il est contraire aux idées des métriciens des quinzième-seizième siècles sur la *cynghanedd*.

Livre Noir:

- P. 13, 2. Yssi un a thri uned un ynni (1).
 - (1) Skene, yuni.

- 17, 3. Pendevic adwin adviar.
- 19, 24. A tiff in argel in Argoydit.
- 21, 7. Clat in lle argel in argoedyt.
- 24, 16. O hil Ris aerllut aerllyf bitin.
- 36, 23. Y Duv y harchaw arch roti.
- 58, 17. Y alar ae alon ympob ieith.
 - 26. Rvit attaw atten vygobeith.

Livre de Taliesin:

- P. 124, 30. Dechymyd aghen agheu llawer.
 - 114, 28. O ossymdeith Osepio.
 - 201, 32. Rac mab Edern kyn edyrn anaelew.
 - 212, 2. Gadent eu hamrydar ae hamrysson.
 - 110, 18. Advwyn haf o'r advwyndawt (1).

Livre Rouge:

P. 293, 18. Ac Allmyn heb allel kyrcheu.

305, 30. Anghyfaelywr anghyfyrdelit.

Livre d'Aneurin:

- P. 77, 3. Nyt emda daear nyt emduc.
 - 7. O gyvle anghen o anghar dut.
 - 70, 31. Nyt adawei adwy yr adwryaeth.
 - 85, 9. Keint amnat amdina dy gell.
 - 87, 18. Godef gloes anghen trwy angkyffret.
 - 90, 24. Peum (?) dodyw angkyvwng o angkyvarch.
- (1) Lisez Adwynhaf en le faisant porter sur kerenhyd du vers suivant.
 - (2) Lisez neu'm?

- 94, 5. Ny phell gwyd aval o avall. (8 syll. : proverbe.)
- 97, 3. Gwibde adoer adwyaer.

§ 6. — Allitération par voyelle initiale, sans préoccupation des consonnes?

Au douzième siècle, il n'y a pas un seul vers où ce mode d'allitération puisse être relevé. Pour les Vieux Livres, je mets les vers où cette allitération est admissible sous les yeux du lecteur. Dans quelques cas, cette allitération paraît certaine.

Livre Noir:

- P. 11, 18. A llevuod ac imtuin enviret.
 - 12, 19. A'th vendiguste attpaur a dien.
 - 23. A'th vendiguiste awir ac ether.
 - 23, 25. A rieu enwir edwi fruytheu.

Livre de Taliesin :

- P. 111, 1. O dwfyn veis affwys abret.
 - 12. A Poli ac Alexandria.
 - 13. A Garanwys ac Indra.
 - 15. Asicia Affrica Europa.
 - 113, 20. Uffern oer y hachles?
 - 117, 1. Arall atwyn hael gwyl Golystaf.
 - 2. Atwyn aeron yn amser kynhaeaf.
 - 5. Arall atwyn rythalhwyr aede.
 - 27. Arall atwyn yn amser paradwys.

- 31. Arall atwyn athreidaw o geryd.
- 34. Atwyn didryf ewic ac elein.
- 118, 1. Arall atwyn ewynawc am harchuein.
- 125, 20. A lluman a daw agarw discyn.
- 162, 23. Odid o Gymry ae llafaro?
- 169, 19. Advwyn gaer yssyd yn yr eglan.
- 177, 27. Hael Alexander ae kymerth yma.
- 190, 20. Yn y doeth Ulph yn treis ar y alon.
- 182, 21. Pan aetham gan Arthur afyrdwl gynhen.
- 183, 24. A gwyar a vaglei ar dillat.
 - 29. Pan amwyth ae alon yn Llech wen.
- 189, 30. A lladwn ac ef ae gyweithyd.
- 192, 29. Un y egin echangryt gwawr.
- 193, 28. Anhawd diollwg awdloed.
- 211, 4. O dit o vab dyn arall y par.

Livre Rouge:

P. 296, 9. Oret y Duw | o Duw uy omnied (1).

307, 5. Nyt eglur edrych yn tywyll.

(Proverbc.)

Livre d'Aneurin:

- P. 71, 19. Issac (2) anvonawc o barth Deheu.
 - 78, 7. Erkryn e alon afar (3).
 - 85, 21. Bedin ordyvnat en agerw.
 - 86, 9. Rac eidyn aryal flam nyt atcor.
 - 15. Namen un aryf amdiffryf amdiffwys.
 - 84, 18. Kynnedyf y Ewein esgynnu. ar ystre.
 - 22. Anglas asswydeu lovlen.
 - (1) Lisez ny ommed.
 - (2) Lisez Issawc.
 - (3) Skene, ar af.

- 87, 21. Ac ucheneit hir ac eilywet.
 - 26. Kynnwys ygalwt nef | adef avneuet.
- 89, 19. E hual amhaval afneuet.
- 106, 15. Ef ladhei avet ac eithaf.

§ 7. — Assonance et allitération interne.

Par assonance, j'entends ici simplement l'accord ou consonnance vocalique sans tenir compte de la place et parfois de la valeur des consonnes. Quant à l'allitération interne, son caractère sera précisé par les exemples qui suivent. Ce genre de cynghanedd ne paraît pas dans les poèmes à partir de la deuxième moitié du douzième siècle. Pour les Vieux Livres, bon nombre de cas sont douteux; je mets sous les yeux du lecteur les pièces du procès.

A. — Assonance vocalique.

Livre Noir:

- P. 17, 14. Ac a vit pan vo y gat | in ardudvy.
 - 24, 4. A portheis i neithvir o anhunet.
 - 25, 21. A chussil a rotaf e | y Wenabwy.
 - 27, 20. Gvitil a Brython a Romani.
 - 46, 5. Mad deuthoste yg corffolaeth.
 - 10, 19. Meir mam Crist | ergynan | rianet.
 - 15, 14. Gynaeth Duv trugar gardaud.
 - 20, 26. A dyvod grande o aranvinion.
 - 22, 2. Ny mat rianed o plant Adaw.
 - 24, 19. Ban llather y Saesson y Kimereu trin.

- 36, 25. Im eneid rac y poeni.
- 37, 7. Ym eneid rac poenoweint (1).
- 56, 9. Kid y lleinv keudawd | nis beirv calon.

Livre de Taliesin :

- P. 108, 9. Wyf bard ni rifaf i eillon.
 - 109, 18. A chyn vyghyfalle ar llathen preu.
 - 126, 32. O ymdifeit veibon ac ereill ryn.
 - 154, 20. A Maelgwn vwyhaf y achwysson.
 - 156, 9. Avacdu vy mab inheu.
 - 163, 1. Gogyfarch Vabon o arall vro.
 - 192, 24. Mawr Gwrneth ystlyned y Vrython.
 - 193, 10. Un yw gwlat vab eginyr.
 - 21. Lliaws Run a Nudd a Nwython.
 - 125, 32. Y Aber Peryddon ny mat doethant.
 - 127, 11. Atvi pen gaflaw heb emennyd.
 - 150, 9. A wnaw Peithwyr gorweidawc.
 - 158, 28. Gweleis ymlad taer yn Nant Frangcon.
 - 159, 1. Y geissaw yscut a hudolyon.
 - 164, 23. Lleaws creadur a vac terra.
 - 198, 21. Tardei pen am wern gwerin goadvwyn.
 - 202, 9. Seith meib o veli dyrchafyssyn.
 - 12. Gwlat verw dydervyd hyt Valaon.
 - 206, 6. Keinyadon moch clywyf gofalon.
 - 214, 4. Famen gowyreis herwyd maris.

Livre d'Aneurin:

- P. 66, 24. O Vreithyell Gatraeth pan adrodir.
 - 67, 8. Gwrthlef ac evo bryt ae derllydei.
 - 71, 16. Yt ladei a llavyn vreith o eithin.
 - 20. Tebic mor lliant cu devodeu.
 - (1) Skene, rac poein owein.

- 76, 12. Oed dinas e vedin ae cretei.
- 85, 15. Eillt Wyned klywer e arderched.
- 87, 20. Dygwydaw an gwyr ny penn o draet.
- 99, 8. Taf gwr mawr y wael Maelderw.
- 100, 31. Ath vodi gwas nym gwerth na thechut.
- 104, 11. Div merchyr bu guero eu citunet.
- 70, 18. Bu ehut e waewawr bu huan.
- 83, 29. Moch dwyreawc ymore.
- 101, 5. Ny sathraut Gododin ar glaur fossaut.

Livre Rouge:

P. 293, 20. A gwander seis ac inseilau.

295, 13. Mi ath ogyvarchaf ar arwydon.

B. — Allitération.

Livre de Taliesin :

- P. 115, 18. Mal arvoll dillat heb law.
 - 149, 29. Ny medylyeisti dy alon.
 - 158, 12. Oed gwell y synhwyr nor veu.
 - 189, 23. Lew, kyn a**st**alei o wy**st**yl nebawt.
 - 182, 14. Seith ugeint kygwng yn y aerwy.
 - 203, 3. Neu vi a elwir gorlassar.
 - 190, 20. Yn y doeth Ulph yn treis ar y alon.

Livre d'Aneurin:

P. 83, 19. Diw merchyr perideint eu calchdoet.

Livre Rouge:

298, 19. Duundeb Saesson yssew nosswaith.

CHAPITRE IV.

LES VERS SANS AUTRE CYNGHANEDD QUE LA RIME $\label{eq:finale} {\tt Finale}.$

On peut affirmer que, depuis la seconde moitié du douzième siècle, il n'y a pas de vers gallois sans cynghancdd interne. On trouve parfois encore, fort rarement, dans la seconde moitié du douzième siècle, de ci, de là, un vers qui, par luimème, ne paraît pas en avoir; mais, dans ce cas, il est relié métriquement à un vers précédant ou suivant.

Myv. Arch., p. 145, 2 (Gwalchmai à Owein Gwynedd):

A dygyfor Lloegr dygyfrang a hi Ac eu dygyfwrw yn astrussi.

Le second vers n'a pas de *cynghanedd* par luimème : c'est un reste de l'ancienne conception de l'unité métrique. Nous avons constaté que, pour les vers dits à cyrch ou toddaid (distique de seize ou dix-neuf syllabes), l'unité était ce que les Allemands ont appelé Langzeile, et que j'ai nommé grand vers. Il en est de même pour le cywydd odliaidd, qui est une longue ligne de quatorze syllabes; pour le hupunt byrr, dont les trois vers sont des membres du vers de douze. Le vers de cinq syllabes remonte aussi vraisemblablement au vers de dix syllabes, comme nous l'avons vu (livre I, ch. I, § 2). La cynghanedd vient à l'appui de cette hypothèse; la scansion, aussi. C'est ainsi que les deux vers suivants de Taliesin, isolés, sont défectueux:

P. 161, 12. Vu gwr ae goreu (5 syllabes.)
13. Yr holl greadurieu. (6 syllabes.)

Il faut les unir, et rattacher yr à goreu :

Vu gwr ae goreu'r | holl greadurieu. (10 syllabes.)

Dans les triplets, les trois vers sont intimement unis; les deux premiers, dans le système à toddaid ou cyrch, sont indivisibles. En partant de l'unité métrique ancienne, on arrive à diminuer et presque à supprimer la catégorie des vers sans cynghanedd dans les Vieux Livres. Il y a cependant une réserve à faire : le genre du poème doit aussi entrer en ligne de compte; les dialogues parfois,

vers sans autre cynghanedd que la rime finale. 67 dans les triplets, se passent de *cynghanedd;* le genre des prophéties (*brudieu*) est aussi assez peu exigeant en matière de *cynghanedd*.

§ 1. — La cynghanedd dans les vers de quatre syllabes.

Il n'y a qu'un seul poème de ce type, en dehors de la strophe *hupunt byrr*; il se trouve dans le *Livre de Taliesin* (Skene, II, XXXIII, p. 185-187).

Les vers sont reliés les uns aux autres par divers artifices : allitération initiale, reprise ou allitération de la finale à l'initiale du vers suivant, inversions, etc. :

A ryfed mawr
Ac eur ac awr
Ac awr a chet
A chyfrivet
A chyfriuyant
A rodi chwant
Chwant oe rodi
Yr vy llochi
Yt lad yt gryc
Yt vac yt vyc
Yt vyc yt vac
Yt lad yn rac
Racwed rothit.

On remarque même, p. 186, 25:

Annogyat kat

Diffreidyat gwlat Gwlat diffreidyat Kat annogyat.

§ 2. — La cynghanedd dans les vers de cinq syllabes.

Livre Noir. — Les quatre poèmes du Livre Noir de ce type sont ordonnés dans l'édition de Skene, en vers de dix syllabes, ce qui paraît justifié par le manuscrit (voir plus haut, livre I, chap. I, § 2). Dans ces vers ainsi disposés, la cynghanedd, en dehors de la rime finale, consiste essentiellement dans la rime à la coupe, c'est-à-dire dans la rime de la cinquième syllabe avec la finale du vers. Il y a en outre, dans quelques vers, rime de la césure avec un mot dans l'intérieur du second hémistiche (V, p. 7, 22; VII, p. 9, 25, 29):

- Guae ti din hewid | pir doduid im bid (12 syllabes.)
- Rotiad bid beddrael | nid guael y gerenhit.
- Nis rydraeth ryveteu kyvoeth ruyteu Dovit.

Les reprises ou répétitions sont fréquentes d'un vers à l'autre :

- P. 7, 31. Pa roteiste o'th reuvet | kin kyues argel.
 - 32. Pa roteiste o'th olud | kin muill moll mud.
 - 8, 28. O seith lavanad ban im se suinad.
 - 29. O seith creadur pan im dodaeth ar pur.

- 30. Ostun tan llachar pan im roted par.
- 31. Oetun prit daear, nym dyhaetei alar.
- 32. Oetun guint gouchaf llei vynruc nom da.
- P. 9, 1. Octun nyul ar mynit yn keissau keton hit.
 - 2. Oetun blodev guit ar vinep elvit.

Les deux hémistiches, outre la rime par leur finale, sont aussi assez souvent reliés par l'allitération :

- P. 9, 12. Ny llettaud lle dinag | na didrif na diag.
 - 13. A widy tagde | teernas arvere.
 - 14. Dygettaur y tri llu | rac drech drem Jessu.
 - 16. Llu arall brithion | eiliv brodorion.
 - 20. Myn y mae meillon | a gulith ar tirion.
 - 21. Myn y mae kertorion | in kyveir kysson.
 - 27. O'r saul dymgnytat | ar lleith dimgorbit.

Dans le poème XI, les deux hémistiches sont aussi souvent reliés par l'allitération :

- P. 13, 1. Arduireav e tri | trined in celi.
 - 4. A'th volaf vaur ri | maur dy urhidri.
 - 5. Dy volaur ys guir | dy volaudir ys mi.

Dans le vers 21, chaque membre allitère à part.

A serch in sinhuir | a bun (1) hygar huir.

Dans le poème XXXII, qui est un dialogue, les vers de cinq syllabes sont groupés par deux ou par

⁽¹⁾ Peut-être hun.

quatre, quelquefois davantage (deux fois six vers, une fois sept, une fois trois):

- P. 50.

 Pa gur yv y porthaur | Gleuluid gavaelvaur.

 Pa gur ae govin | Arthur a Chei guin.

 Pa imda genhid | guir goreu im bid.

 Ym ti ny doi | onys guaredi.

 Mi ae guar[e]di a thi ae gueli!

 Vyth neint Elei | assivyon ell tri.
 - 51, 5. Oet rinn vy gueisson | in amuin eu detvon.
 - Neustuc Manauid | eis tull o trywruid.
 - A Mabon am Melld | maglei guaed ar guelld.
 - Pop cant id cuitin | id cuitin pop cant. Rac Beduir bedrydant.
 - 52, 21. Oet trum y dial | oet tost y cynial.

 Pan yvei o wual | yvei wrth peduar.

Livre d'Aneurin. — Il y a un certain nombre de tirades de cinq syllabes dans ce Livre (p. 62, 67, 95, 99).

Page 62. Il y a, de par la rime, quatre quatrains de vers de cinq syllabes avec deux distiques, l'un au milieu, l'autre à la fin de la tirade. Les vers, ou bien ont la *cynghanedd* par eux-mêmes, ou par groupe (deux à deux), ou des deux façons :

- 1. Gredyf gwr oed gwas
- 2. **Gw**rhyt am dias.
- 3. Meirch mwth myngvras
- 4. A (1) dan vordwyt megyr was.

⁽¹⁾ Prononcez dan.

- Ysgwyt ysgavyn lledan
- 6. Ar bedrein mein vuan.
- 13. Kynt y waet e lawr Nogyt y neithyawr; Kynt y vwyt y vrein Noc y argyvrein, Ku kyveillt Ewein.

Ce quatrain gagnerait à être ordonné par vers de dix :

Kynt y waet e lawr | nogyt y neithyawr Kynt y wwyt y vrein | nogyt y argyurein.

Les deux tirades des pages 67-68 présentent les mêmes caractères.

Dans le *Gorchan Kynvelyn* (p. 94-96), la *cyn-ghanedd* est fort développée par vers :

- P. 95, 2. Tyllei garn galfon.
 - 7. Gwryt govurthyach.
 - 10. Rac canbwynawl cann.
 - 11. Lluc yr duc dyvel.
 - 17. A galar dwvyn dyvyd.
 - 21. Med mygyr melyn.

Mais aussi, assez souvent, il faut unir les vers pour avoir la *cynghanedd*:

- P. 95, 2. Tyllei garn gaffon.
 - 3. Rac carneu riwrhon.
 - 4. Ryvelvodogyon.

- 28. Dyrreith grad voryon.

 Adan (1) vordwyt haelon.
- 30. Kyvret kerd wyllyon;
- 31. Ar welling diryon.

Page 99 (Gorchan Maelderw) : la cynghanedd fort développée présente les mêmes caractères.

Livre de Taliesin (voir livre I, chap. I, § 2), V, p. 118-123. Sur cent soixante-douze vers, si on prend les vers un à un, cent vingt-six manquent de cynghanedd. En les groupant, au contraire, en tenant compte des répétitions, des reprises, on en réduit le nombre à une vingtaine.

Page 121, 15:

Ac ym oed y ereu
Ac ym oed i ieitheu
Ac ym oed i ganwlat
Ac eu cant lloneit
Canuet gwlat pressent
Ny bum heb gatwent
Oed mynych kyfar chwerw
Yrof a'm kefynderw (2)
Oed mynych kyrys cwydat
Yrof y am kywlat
Oed mynych kyflafan
Yrof i ar truan.

⁽¹⁾ Prononcez dan.

^(?) Skene, eim au lieu de a'm.

vers sans autre cynghanedd que la rime finale. 73 Pages 121-122 :

Tafaw ti (1) vyn deutroet Mor tru eu hadoet Tavaw dy'r (2) boenet Escyrn vyn traet Tavaw dy vyn dwy vreich Ny ny (3) dybyd en beich Tavaw dy vyn dwy yscwyd (4). Handid mor dyvyd Tavaw dy'r cethron Ymywn vyg callon; Tavaw dy gethrawt (5) Yrwg (6) vyn den lygat, Tavaw'r (7) da allat Coron drein ym iat; Tavaw dy oestru A wanpwyt vyn tu.

Poème VII, p. 129-137 (deux cent cinquantesept vers). Ici, il y a encore plus de vers sans cynghanedd, si on les isole. En revanche, il y en a peu qui n'allitérent en les groupant par deux ou trois. Les reprises, les répétitions sont fréquentes : trente et un vers commencent par pan; ces vers

⁽¹⁾ Ti ne compte pas.

^(?) Skene, dyr.

⁽³⁾ Supprimez un des ny.

⁽⁴⁾ Scandez: Tavaw vyndwy 'scwyd.

⁽⁵⁾ Probablement gethrat.

⁽⁶⁾ Prononcez rwng.

⁽⁷⁾ Texte : yr.

sont groupés ou séparés par deux vers au plus. Il y a non seulement répétition ou allitération à l'initiale, mais encore dans l'intérieur d'un vers à l'autre:

- P. 135, 4. Gogwn pan dyleinw
 Gogwn pan dillyd
 Gogwn pan wescryd
 Gogwn py pegor
 Yssyd y dan vor.
- P. 133, 4. Pet wynt pet ffreu
 Pet ffreu pet wynt.
 Pet avon ar hynt
 Pet avon yd ynt;
 Dayar pwy y llet
 Neu pwy y thewhet
 - 22. IJaeth pan yw gwyn Pan yw glas kelyn Pan yw barvawt myn.

Poème VIII, p. 137-144 (deux cent quarante-huit vers) : même système. Dans les vingt-deux premiers vers, dix-sept commencent par *bum*.

Poème IX, p. 144-147 (quatre-vingt-quatre vers): vingt-neuf vers commencent par p, généralement py, pan, pwy, une fois pet, une fois pechadur):

P. 146, 13. Eneit pwy y hadneu

Pwy pryt y haelodeu

Py parth pan dineu

Rywynt a ryffreu.

Poème X, p. 147-149 (sur cinquante-trois vers, quatorze de huit syllabes) : id. : allitération assez marquée.

Poème XIII, p. 151-153 : sur soixante-six vers, il n'y a aucun vers sans *cynghanedd*, si on les groupe deux à deux. Pris un à un, un bon nombre en sont aussi pourvus :

- P. 151, 22. Mydwyf merweryd Molawt Duw dofydd Llwrw kyfranc kywyd Kyfreu dyfynwedyd.
 - 153, 9. A beird a bloden
 A briallu a (1) briwdeil
 A blaen gwyd godeu.
 - 25. A mel a meillon
 A medgyrn medwon
 Adwyn y dragon
 Dawn y derwydon.

Poème XV, p. 155-157 : si on tient compte des répétitions à l'initiale, et qu'on groupe les vers deux à deux, il n'y en a pas sans cynghanedd :

P. 155, 20. Ae ffonsa ae ffur Ae reom rechtur Ae ri rwyfyadur Ae rif yscrythur Ae goch gochlessur.

(1) Probablement a à supprimer.

156, 2. Treded dofyn doethur Y vendigaw Arthur Arthur vendigan (1) Ar gerd gyfaenat.

457, 20. Breuhawt bragawt bric Breuawl eissoric.

Poème XVII, p. 159-162 (cent deux vers) : la cynghanedd est moins soignée; quelques vers, même groupés deux à deux, en sont dépourvus. Il y a construction symétrique dans quatre vers de suite :

P. 161, 15. Nyt kerdawr kelvyd Ny molhwy Dofyd (?).

Nyt kywir keinyat
 Ny molhwy y tat

Poėme XX, p. 167-168 (cent neuf vers): id. (3).

- (1) Lire vendigat?
- (2) Skene, mohwy.
- (3) Cf. dans le même livre: XXIII, p. 173-174 (cinquante vers); jamais deux vers groupés ne sont sans cynghanedd. XXV, p. 175-176 (cinquante-neuf vers); un certain nombre de vers ont plus de cinq syllabes; id. XXVIII, p. 179 (vingt-trois vers); id. XXXII, p. 184-185 (Uryen, cinquante-six vers); il y a des vers même deux à deux sans cynghanedd; reprises et répétitions fréquentes. XXXIV, p. 187-189 (Uryen, cinquante-neuf vers); répétitions fréquentes et symétriques (cf. p. 188, 23). XXXIX, p. 195-200 (Uryen, 46 vers); id. XL, p. 196-197 (vingt-trois vers); cynghanedd presque absente, si on ne tient pas compte des reprises et répétitions initiales. XLI, p. 197 (vingt et un vers); id. LII, p. 207-211 (soixante et dix-sept vers;

§ 3. — La cynghanedd dans les triplets.

Dans le triplet, encore moins que dans tout autre genre, il ne faut prendre le vers isolément. Si on ne sépare pas les trois vers les uns des autres, il y a peu de strophes sans cynghanedd, soit qu'un des trois vers soit particulièrement avantagé par lui-même, soit qu'il se lie par la rime ou l'allitération à l'un des autres on aux deux, sans parler de la rime finale. Dans le Livre Noir, sur deux cent-vingt strophes environ, il n'y en a pas plus de deux ou trois qui en paraissent dépourvues. Dans le Livre Rouge, sur six cents strophes environ, il en est de même. Un seul poème en est à peu près complètement dépourvu : c'est un dialogue religieux entre Gwrnerth et Llywelyn, qui ne paraît ancien à aucun point de vue (I). Si dans le triplet il y a un vers pris isolément, sans cynghanedd, c'est généralement le premier ou le second : l'élégie de Katwallawn, dans le Livre Rouge, a cinquante-cinq vers; parmi les seize vers qui, isolément, n'ont pas de

un bon nombre ne sont pas de cinq syllabes); nombreuses reprises et répétitions; p. 207-208, dans douze vers, reprise de duw tous les deux vers. — LV, p. 214-216 (soixante et un vers); nombreuses reprises et répétitions à l'initiale. — LVI, p. 216-217 (vingt-deux vers); id.

⁽¹⁾ Dans le Cyvoesi Myrddin, qui est du douzième siècle, quatre strophes n'ont pas de cynghanedd.

cynghanedd, on ne trouve qu'une fois le troisième vers.

Sur trois cent vingt-quatre vers dont se compose l'élégie de Cynddylan, quarante-six vers, isolément, n'ont pas de *cynghanedd*: sur ces quarante-six vers, six seulement sont des troisièmes vers. Le triplet ressemble à l'épigramme: le trait principal est souvent dans le dernier vers.

La proportion pour la *cynghanedd* vocalique et la *cynghanedd* consonnantique paraît approximativement la même que dans les autres genres.

Les traits caractéristiques du triplet fixés pour la structure de la strophe des le neuvième siècle (voir tome II, livre I, ch. II, § 3) le sont aussi au point de vue de la cynghanedd, d'après les poèmes du manuscrit de Juvencus. Pour ces poèmes et les triplets des Mabinogion, voir plus haut, tome II, première partie, p. 194-197.

A. — Cynghanedd vocalique.

I. — La cynghanedd vocalique, dans les triplets à gair cyrch ou toddaid, à rejet intentionnel ou non.

Nous savons qu'en vertu d'une loi générale appliquée sans exception depuis la deuxième moitié du douzième siècle, s'il y a rime interne, le membre portant la deuxième rime se relie à un mot précédant la rime finale par l'allitération;

tandis qu'en cas d'allitération, deux mots allitérants (régulièrement un mot par membre) suffisent. En vertu de cette loi, le gair toddaid appartenant en réalité, à l'origine, au deuxième vers et étant métriquement traité en conséquence, si le gair toddaid rime avec un mot du deuxième vers, il doit y avoir lien d'allitération entre ce mot et un autre suivant, c'est-à-dire, d'après l'idée des métriciens, dans le deuxième membre de ce vers. Si le gair cyrch allitère avec un mot du deuxième vers, la loi est appliquée et une allitération suivante est inutile. Il peut se faire que le poète ait jugé inutile de faire rimer ou allitérer le mot ou gair toddaid avec un mot suivant : c'est son droit. Il n'y a donc pas à s'étonner de trouver, au moins dans les poèmes antérieurs à la deuxième moitié du douzième siècle, de ces expressions ou mots sans lien métrique, isolés dans le vers ou distique.

Dans le *Livre Noir*, au cas où il y a lien entre le *cyrch* et le second vers par rime, on constate, dans le plus grand nombre des cas, un lien d'allitération entre le dernier membre du second vers et le premier (1).

⁽¹⁾ Livre Noir. Il y a lien: 29, 13, 25; 30, 12, 17, 18, 21; 31, 2, 11, 20; 32, 11; 33, 5; 15; 44, 8, 17; 48, 4, 13, 17, 29; 49, 1, 25, 28, 31; 50, 18; 60, 28 (vingt-quatre cas).

Il n'y a pas lien: 44, 10; 54, 28; 33, 8; 34, 23; 44, 28.

Ces évaluations, comme les suivantes, ne sont qu'approximatives.

S'il y a simplement allitération entre le *cyrch* et un mot du deuxième vers, il peut y avoir un deuxième mot (du second membre, celui-là) allitérant en outre (1).

La proportion pour la liaison paraît moins forte dans le *Livre Rouge* (2).

Au point de vue de la *cynghanedd* dans les deux premiers vers, on peut répartir les triplets à *cyrch* en deux catégories :

1º Le gair cyrch ou toddaid rime le plus souvent avec la coupe du vers suivant (allitère quelquefois avec un mot du deuxième vers); le mot qui précède le gair cyrch rime avec la finale des deux vers suivants.

Dans ce type, le plus souvent, les deux premiers vers forment seize syllabes; la coupe du premier vers est généralement à la cinquième syllabe, la deuxième à la huitième syllabe (celle qui rime avec la finale des vers suivants) (3).

(1) Cf. Livre Noir, 31, 2:

Bet Gurgi gvychit a guindodit — lev A bet llaur llu ovit.

- (2) Les triplets du type à cyrch rimant ou allitérant, précèdés d'un mot rimant avec la finale des vers suivants, sont relevés plus bas.
- (3) Livre Noir: 29, 25; 30, 12, 17, 18, 21; 31, 2, 17, 20; 32, 32; 33, 5, 8, 15; 34, 7, 23, 26; 44, 8, 11; 44, 28; 47, 15; 48, 4, 13, 19, 29; 49, 1, 13, 22, 25, 28, 31; 50, 18; 54, 22, 28, 25; 60, 28.

Livre Rouge: 219, 1; 220, 4, 19, 22; 221, 26; 224, 18; 225, 1, 14; 230, 4; 231, 1; 232, 18; 234, 15; 236, 16; 239, 13, 25; 246, 3, 18; 247, 3, 9, 12; 248, 5; 251, 22, 25; 252, 3, 6; 24; 253, 1, 4, 10, 13, 19;

vers sans autre cynghanedd que la rime finale. 81 Livre Noir, p. 30, 18:

Bet mor maurhidic diessic — unben Post kinhen kinteic Mab Peredur Penwetic.

Parfois le *gair cyrch* seul rime avec le vers suivant (1).

Livre Noir, p. 29, 1:

Bet Keri eletishir y godir hen egluis Yn y dissuis graeando Tarv torment y mynwent Corbre.

Parfois, rarement, le gair cyrch rime avec la finale des vers suivants.

Livre Rouge, p. 234, 22 (cf. 235, 4):

Pan dyvo y Brych cadarn hyt yn Ryt Bengarn Lliwawt gwyr treuliawt karn Penndevic Prydein yno penn barn.

Dans un bon nombre de cas, le *gair cyrch* ne rime ni n'allitère avec le deuxième vers (2).

254, 10, 16, 25; 255, 10, 13, 25; 256, 3, 15; 260, 18, 21; 261, 7, 10; 266, 1; 268, 19; 269, 1; 270, 19; 278, 4; 270, 22; 280, 21; 281, 16, 22, 25; 282, 13, 16; 283, 4, 22; 285, 1; 287, 17; 291, 13.

(1) Livre Noir: 29, 1; 32, 11; 34, 26.

Livre Rouge: 219, 16; 221, 26; 222, 22; 223, 1; 225, 7; 233, 24; 234, 22; 235, 4; 253, 25; 256, 6; 278, 25.

(2) Livre Noir: 29, 16; 30, 27; 30, 33; 31, 24, 27; 32, 8; 33, 2, 11;

2º Le premier vers du triplet est, métriquement, indépendant des deux autres.

Livre Noir. — Sur environ vingt et un triplets de ce genre, cinq font rimer la césure (la cinquième syllabe) du premier vers avec la finale du vers qui, lui, a dix, parfois onze et même douze syllabes. Dans deux des autres, il y a rime entre la cinquième syllabe et un mot suivant avant le mot final (1).

34, 4, 26; 36, 1, 17; 38, 31; 43, 4; 44, 1, 5, 19, 22, 25; 47, 18; 48, 16, 29, 32; 49, 10, 13, 16, 19; 53, 11; 54, 13, 25; 55, 7; 60, 10, 16; 61, 17. Dix-huit de ces triplets font rimer la cinquième syllabe du premier vers avec un mot suivant généralement la cinquième syllabe. Il n'y a pas de rime, rarement allitération entre les deux niots du premier membre du premier vers.

Livre Rouge: 219, 10; 220, 1, 7, 13; 223, 10, 13; 224, 1; 225, 20, 26, 6, 13; 227, 24; 228, 4, 10; 229, 15, 21, 22; 239, 13, 25; 243, 15; 245, 16, 19, 22; 246, 3, 6, 9; 247, 1, 7, 10, 12; 248, 15; 249, 23; 252, 9, 12; 253, 3; 254, 1, 7, 10, 22, 25; 255, 1, 4; 258, 21; 259, 7; 260, 21, 24: 261, 16, 19; 263, 4, 10, 16; 264, 8, 16, 25; 265, 25; 267, 1; 270, 7, 10; 272, 1; 274, 6, 12; 279, 7; 280, 15, 18: 281, 16; 282, 1, 4, 16, 19; 283, 19, 13, 16; 284, 7, 10, 13, 16, 19, 22; 285, 1, 4, 25; 286, 1, 7, 10; 288, 3, 12, 15, 24; 289, 4; 290, 21, 24; 291, 13. Dans trentequatre environ de ces triplets, la cinquième syllabe du premier vers rime avec un mot suivant avant le cyrch: c'est généralement la huitième syllabe, quelquefois la septième, rarement la neuvième.

(1) Livre Noir: 28, 26; 29, 7; 31, 8, 27; 32, 2; 33, 30, 33; 35, 7; 36, 4; 38, 7, 10, 13, 16, 19, 22, 25, 28; 60, 4, 7, 10, 13, 16.

Livre Rouge: 219, 7, 10 (le premier vers a huit syllabes); 220, 13, 22, 25; 222, 10 (huit syllabes), 13, 16 (huit syllabes), 25; 223, 16; 231, 10; 232, 15; 233, 21 (huit syllabes), 26; 248, 25 (huit syllabes); 248, 21 (sept syllabes); 252, 12; 253, 16; 256, 9; 257, 8; 262,

Livre Rouge. — Sur une quarantaine de triplets de ce genre, deux font rimer la cinquième syllabe du premier vers avec la syllabe finale. Dans six autres, la césure principale, la cinquième syllabe, rime avec la troisième syllabe suivante, c'est-à-dire la huitième (cf. plus haut, 1°, au point de vue de la coupe).

Une strophe se compose de trois vers dont aucun ne rime avec l'autre.

Les deux premiers vers ont chacun huit syllabes; le troisième en a six.

Livre Rouge, p. 289, 22 (élégie de Cynddylan):

Edeweis y weirglawd aer ysgwyt Digyryng dinas y gedyrn : Goreu gwr Garanmael.

II. — La cynghanedd vocalique dans les triplets sans gair cyrch ou toddaid.

La très grande majorité de ces triplets est à vers égaux, généralement de sept syllabes.

Livre Noir. — Sur deux cent quatre-vingt-cinq vers de ce genre (quatre-vingt-quinze triplets), quarante-sept ont la cynghanedd vocalique; vingt-

4, 16, 22, 25; 263, 13 (sept syllabes); 269, 13, 16, 25, 22; 280, 3 (sept syllabes); 281, 19, 22; 282, 7, 25; 283, 1; 284, 4, 25; 287, 15; 290, 12.

huit ont le lien d'allitération entre les deux membres. Il n'est pas inutile de remarquer que, sur ces quarante-sept vers, trente-deux fois c'est le troisième vers, c'est-à-dire le vers saillant, et comme la quintessence du triplet, qui a la cynghanedd vocalique.

Livre Rouge. — Sur huit cent soixante-dix vers environ (deux cent quatre-vingt-dix triplets en laissant de côté l'élégie de Gereint analysée au Livre Noir), cent soixante-dix ont la cynghanedd vocalique; soixante-dix-sept lient les deux membres du vers par l'allitération. De plus, très souvent, les mots rimants allitèrent entre eux :

P. 280, 1. Kadwynawc kildynnyawc cat.

4. Kadwynawc kynndynnyawc llu.

281, 12. Gwynngnawt Kyndylan kyngran canllu.

Si ce ne sont pas les deux mots rimants qui allitèrent, c'est un d'eux qui allitère avec un autre; parfois ce sont deux autres mots.

Dans quelques triplets de ce type, le premier vers ne rime pas avec les autres.

Livre Rouge, p. 283, 7:

Eryr Eli ban y lef Llewssei gwyr llynn Creu callon Kyndylan wynn. vers sans autre cynghanedd que la rime finale. 85 *Ibid.*, p. 263, 13:

Gwen gwgyd gochawd vy mryt Dy leas ys mawr casnar Nyt car a'th lavawr (1).

B. — La cynghanedd consonantique dans les triplets.

Le rôle de la cynghanedd par allitération est le même dans les triplets que dans les autres strophes : nous l'avons constaté plus haut. On trouve, dans le vers à cynghanedd consonantique du triplet, tous les types constatés dans les autres genres, dans les Vieux Livres.

Livre Noir:

- P. 30, 1. A wnai ar Loegir lu kigrun.
 - 29, 28. Guydi gurum a choch a chein.
 - 29, 23. Gvydi llaver kywlavan.
 - 20. Bet gur gurt yg kyniscin.
 - 31, 32. Hirguynion bysset Beitauc Rut.
 - 33, 32. Ystifful kedwir cadarn.

Livre Rouge:

- P. 220, 16. Run y enw ryvel o vri.
 - 234, 3. March marw eurdeirn Gogled.

Les vers sont fréquemment unis les uns aux

(1) Ces deux strophes sont altérées vraisemblablement.

autres (en dehors du premier distique) par des répétitions ou l'allitération.

Livre Noir:

- P. 54. 6. A'th vit naut canys erchit.
 - 7. Canis nawt im a rotit.
 - 30. Gweleis aer rac kaer Wantvy.
 - 31. Rac Mantvy llu a weleis.
 - 56, 30. Y gur nim guelas beunit,
 - 31. Y tebic y gur deduit.

Livre Rouge:

- P. 248, 6. Gnawt y vanw vagu hor,
 - 7. Gnawt y voch turyaw kylor.
 - 249, 11. Kalangayaf kein gyfrin. Kyfret awel a dryckin.

§ 4. — Les vers rimant ou allitérant deux à deux dans les Vieux Livres.

Outre les vers de cinq syllabes et les triplets, les Vieux Livres présentent un nombre considérable de vers d'autres longueurs qui, isolés, n'ont pas de *cynghanedd*. On peut affirmer que c'est à peu près sans exemple, en exceptant quelques rares distiques de *toddaid*, dans la métrique de la deuxième moitié du douzième siècle.

Livre Noir:

- P. 41, 47. Meithrin corph y lyffeint a nadret,
 - 18. A llevuod ac imtuin enviret.

- 21, 12. Llyuelin y env o eissillit
 - 13. Gwinet gar digorbit.
 - 18. A mi disgoganaf e rac ton navfed,
 - 19. Rac unic bariffvin gvehin Dived.
- 22, 22. Penaetheu bychein anudonauc,
 - 23. Meiri mangaled am pen keinhawc.
 - 25. Kadmeirch ydanunt ve (1) deu wynepauc.
 - 26. Deu wlaen ar eu guaev anoleithauc.
 - 28. Guell bet no buhet | pop yghenauc,
 - 29. Cirrn ar y guraget | pedryfanhauc.
- 24, 8. Kywruc glyw Powis a chlas Guinet,
 - 9. A chivod hirell oe hir orwet.
- 25, 19. Na chlat de redeir nac iste winuy (2).
 - 20. Nac achar waes na char warvy.
 - 21. A chussil a rotaf e y Wenabuy.
- 27, 1. A mi discoganaw e kad ar y ton, A chad Machavvy a chad avon.
 - 20. Gvitil a Brithon a Romani
 - 21. A wnahont dyhet a divysei.
- 46, 19. Bendith nau toryw new i'r kelvit
 - 20. Creaudir kyvo[e]thawc Duu dovit.
- 47, 3. Iolune ar a beir kyvoethauc,
 - 4. Duu vab Meir a peris new ac eluit.
- 56, 18. Dial kyheic am oet blis
 - 19. Am y kywreu y melis.

Livre d'Aneurin:

- P. 64, 5. Kynt y gic e vleid | nogyt e neithyawr.
 - 6. Kynt e vud e vran | nogyt e allawr.
 - 7. Kyn noe argyvrein | e waet e lawr.
 - (1) Skene, y danuitt.
- (2) Lisez nac iste wiuny = nag ys ty fywi, ne mange pas de truffes (bywi est aussi synonyme de cylor, earth-nut).

- 67, 6. Blaen eur a phorphor kein as mygei;
 - 7. Blaen edystrawr pasc ae gwaredei.
- 72, 9. Kynn kysdud daear hynn affan
 - 10. O daffar diffynnei e vann.
- 73, 20. Ny wnaethpwyt neuad mor orchynnan,
 - 21. Mor vawr mor orvawr y gyvlavan.
 - 24. Un seirchyawc saphwyawc son edlydan,
 - 25. Seinyessit e gledyf em pen garthan.
- 74, 24. Heyessyt y lavnawr rwg dwy vydin,
 - 25. Arderchawc varchawc rac Gododin.
 - 27. Disgynsit en trwm rac alavoed wyrein,
 - 28. Wyre llu llaes ysgwydawr.
- 70, 15. Arwr y dwy ysgwyd adan
 - 16. E dalvrith ac eil tith orwydan.
- 81, 19. O drychan riallu yt gryssyassant
 - 20. Gatraeth, tru! namen un gwr nyt atcorsant.
- 83, 14. Ar neges Mynydawc mynawc maon.
 - 15. A merch Eudaf hir dreis gwananhon.
- 75, 15. Amuc Moryen gwenwawt
 - 16. Mirdyn a chyvrannu penn.
- 77, 21. Gwyr nyt oedyn drych draet fo
 - 22. Heil**yn** achubyat pob bro.
- 81, 11. O osgord Vynydawc, vawr (1) dru,
 - 12. O drychant namen un gwr ny dyvu.
- 85, 3. Gwrdweryt gwaet am irved,
 - 4. Seirchyawr am y rud yt ved.
- 86, 14. O osgord Vynydawc ny diangwys
 - 15. Namen un aryf amdiffryf amdiffwys.
 - 21. Trindygwyd trwch trach y lavnawr.
 - 22. Pan orvyd oe gat ny bu foawr.
- 90, 13. Ef gelwi gwn gogyhwc,
 - 14. Giffgaff dhaly dhaly, dhwc dhwc,
 - 15. Eff lledi bysc yng corwc,

⁽¹⁾ Skene, wawr.

- 16. Mal bann llad llew llywywc.
- 91, 3. Gweleys y deu oc eu tre re rygwydyn,
 - 4. O eir Nwython ry godessyn.
- 83, 8. Llawen Hogell byt | bu didichwant,
 - 9. Hu mynnei engkylch byt | Eidol anant.

- Gorchan Adebon :

- P. 94, 13. Emis emwythwas amwyn,
 - 14. Am swrn am gorn Kuhelyn,
 - 15. En adef tangnef collit,
 - 16. Adef led buost lew yn dyd mit.

- Gorchan Maelderw:

- P. 97, 24. Nac emniel dy dywal a therwyn,
 - 25. Tervyn torret tec teithyawl.
 - 98, 25. Hu tei ldware yn gorvynt,
 - 26. Gwyr gorvynnaf ry annet.
 - 101, 28. Pan wanet yg kyveillt ef gwanei
 - 29. Ereill, nyt oed a mevyl yt a dyccei.
 - 103, 14. Nys adraud a vo byw o damgueinieit.
 - 15. Llu o dam lun luch linanat.
 - 106, 47. Godolei o heit meirch e gayaf,
 - 18. Gochore brein du ar vur.

Livre de Taliesin :

- P. 108, 1. Gan iewyd gan elestron Ryganbymdeith achwysson.
 - 14. A deuhont uch medlestri,
 - 15. A ganhont gam vardoni.
 - 109, 16. A chyn mynhwyf der**wyn** creu
 - 17. $A \ chyn \ del \ e$ wyn vriw ar vyg geneu.

- 28. Yd edryfynt seint sef kiwdawt,
- 29. Rex nef bwyf ffraeth ohonawt.
- 24. Archaf wedi yr Trindawt,
- 25. Ren am rothwyr dy volawt.
- 110, 29. Nifer a vuant yn aghyffret
 - 30. Uffern, oer gwerin gwaretret.
- 114, 17. Ar meint a gredwys yg kywyd,
 - 18. A gredis trwy ewyllis Dofyd,
 - 19. Meint ar lit trwy yrodyd.
 - 23. Tost yt gwyn pop colledic,
 - 24. Fest yd hawl eissywedic,
- 115, 27. Karaf y gorwyd a goreil clyd,
 - 29. Nyt ef caraf amryssonyat.
- 126, 33. Trwy eiryawl Dewi a seint Prydeyn,
 - 34. Hyt ffrwt ar lego ffohawr allan.
- 127, 27. Gofynnant yr Saesson py geissyssant,
 - 28. Pwy meint eu dylyet or wlat a dalyant.
 - 29. Cw mae eu herw pan seilyassant,
 - 30. Cw mae eu kenedloed py vro pan doethant.
- 129, 24. Yn yr y**g G**ell**i k**aer am Duw yssyd,
 - 25. Ny threinc ny dieinc nyt ardispyd.
- 158, 15. A hudwys gwreic a vlodeu,
 - 16. A dydwc moch o Deheu.
- 159, 10. An rothwy y Trindawt
 - 11. Trugared dyd brawt
 - 12. Kein gardawt gan wyrda.
- 162, 31. Pan ymchoeles echwyd o gludwys vro
 - 32. Nyt efrefwys buch wrth y llo.
- 164, 16. Gwr a gynheil y nef arglwyd pop tra,
 - 17. Gwr a wnaeth y dwfyr | y bawb yn da,
 - 18. Gwr a wnaeth pop llat | ac ae llwyda,
 - 19. Medhet Maelgwn Mon | ac an medwa.
 - 27. Yn dillig udunt | yn dillat y da,
 - 30. Y dillwg Elphin | o alltuded.
- 169, 23. Oed ef vyn defawt i nos galan

- 24. Lledyfawt y gan ri | ryfel eiran.
- 31. Yscriven Brydein bryder briffwn,
- 32. Yn yt wna tonneu eu hymgyffrwn.
- 177, 22. Alexander yn hual eurin gwae a garcharer,
 - 23. Ny phell garcharwyt agheu dybu.
- 178, 19. As gwenwynwys y was | kyn noe trefret,
 - 20. Kyn no hyn bei gwell digonet.
- 183, 24. A gwyar | a vaglei | ar dillat,
 - 25. A dulliaw | diaflym | dwys wrth kat.
- 189, 26. Dyrchafwn eidoed | oduch mynyd
 - 27. Ac amporthwn wyneb | oduch emyl.
 - 29. A chyrchwn Fflamdwyn I yn y luyd
 - 30. A lladwn ac ef ae gyweithyd.
- 190, 12. Gnissynt kat lafnawr a chat vereu.
 - 13. Gnissynt wyr y dan kylchwyawr lleeu.
 - 22. Ny bu kyfergyryat (ny bu gynnwys,
 - 23. Talgynawt Uryen y rac Powys.
 - 26. Dewr yn emnyned a theith gwydvwys,
 - 27. Divevyl dydwyn ygwaet Gwyden.
- 191, 19. Yncis rac hwyd | peleidyr ar yscwyd,
 - 20. Yscwyt yn llaw Godeu a Reget yn ymdullyaw.
- 192, 25. Mal rot tanhwydin dros elvyd,
 - 26. Mal ton teithiawe Llwyfenyd.
- 193, 31. Yn y vyw nys deubyd bud bed,
 - 32. Ny digonont hosfed oe buchynt.
- 194, 2. Toryf pressennawl tra Phrydein,
 - 3. Tra phryder rygoboyw rylyccrawr,
 - 4. Rylyccrer rytharnawr rybarnawr,
 - 5. Rybarn pawb y gwr banher.
 - 11. Ny ofyn y neb a wnech ud,
 - 12. Neut ym ud nac neut ych darwerther.
- 201, 17. Gweinaw gwaeth llyfred noc adwyt,
 - 18. Adoet hun dimyaw a gwynaf.
 - 8. Ymadrawd cwdedawd caletlwm,
 - 9. Kaletach wrth elyn noc ascwrn.

- 202, 1. Ef goborthi aes yman ragorawl,
 - 2. Gwir gwrawl oed y unbyn.
- 203, 13. Neu vi a rannwys vy echlessur (1),
 - 14. Nawvet ran yg gwrhyt Arthur;
 - 15. Neu vi a torreis cant kaer,
 - 16. Neu vi a ledeis cant maer.
- 211, 17. Keithiawn eilyassaf mynut ryffreu,
 - 18. Prit myr ryverthwy ar warr tonneu.
- 212, 4. Treis ar Eigyl a hynt i alltuted,
 - 5. Trwy vor llithrant eu heissilled.
- 213, 3. Gwerin byt yn wir | bydawnt lawen,
 - 4. Medhawnt ar peiron | berthwyr echen.
- 204, 7. Vyn tavawt y traethu vy marwnat,
 - 8. Handid o meinat gwrth glodyat.

Livre Rouge. — En dehors des poèmes à triplets, la cynghanedd est, en général, régulière.

- P. 294, 23. Ac nyt mi ae kel nis treulant,
 - 25. Brythyon ae treula penna vydant.
 - 295, 14. Py vynych gymhwylly Vabon,
 - 15. Mabon karedic y gyweithyas.
 - 305, 14 (proverbes). Ny wneyd gwir ny ein ymro;
 - 15. Ny chenir mwyett ar ffo.
 - 306, 3. Chwec yn anwaws yn odit,
 - 4. Chwery dryc cor wedy trenghit.
 - 25. Enghit a vo llyfeithin;
 - 26. Enwir ef kyll y werin.
 - 307, 21. Nyt neb a ved oe arvaeth.
 - 22. Nyt ef enir pawb yn doeth.

Les reprises ou répétitions entre deux et quel-

⁽¹⁾ Skene, araunwys.

vers sans autre cynghanedd que la rime finale. 93 quefois plusieurs vers sont fréquentes et suffisent au point de vue de la cynghanedd.

Livre Noir:

- P. 21, 6. Na chlat dy redcir ym pen minit;
 - 7. Clat in lle argel | in arcoedit.
 - 27, 2. A chad Machavvy | a chad avon,
 - 3. A chad Corsmochno | a chad Minron.
 - 4. A chad Kyminaud | a chad Caerlleon,
 - 5. A chad Abergweith | a chad leithion.
 - 45, 28. Nid porthi ryvic ryvegeis im bron.
 - 29. Nid porthi penid ry vetyleis.

Livre d'Aneurin. Gododin:

- P. 70, 17. Bu trydar en aerure bu tan,
 - 18. Bu ehut e waewawr bu huan,
 - 19. Bu bwyt breint bu bud e vran.
 - 77, 11. Godolei gledyf e gared,
 - 12. Godolei lemein e ryvel.
 - 86, 7. Mynawc Gododin traeth e annor,
 - 8. Mynawc am rann kwynhyator.
 - 89, 30. Ef gwenit adan vab Ervei,
 - 31. Ef gwenit adan dwrch trahawc.
 - 85, 24. Nyt oed of wrth gyved gochwerw,
 - 25. Mudyn geinnyon ar y helw,
 - 26. Nyt oed ar lles bro pob delw.

— Gorchan Maelderw:

- P. 98, 29. Gogled Run ren ry dynnit,
 - 30. Gorthew am dychuel dychuelit,

- 31. Gorwyd mwy galwant no melwit,
- 32. Am rwyd am ry ystoflit;
- 33. Ystofflit llib llain.
- 99, 1. Trybedavt y wledic e rwng drem dremrud,
 - 2. Dremryd ny welet y odeu dhogyn ryd.
- 102, 6. Pan doethan deon o Dineidin,
 - 7. Parth deetholwyl pob doeth wlat.
- 103, 20. Em ladaut lu maur i guert i adraut,
 - 21. Ladaut map Nuithon o eurdorchogyon.
- 104, 1. Gnaut i lluru alan buan bithei,
 - 2. Gnaut rac teulu deor em discinhei.

Livre de Taliesin:

- P. 411, 9. Nifer seint a[r]morica.
 - 10. A nifer yn dull Toronia.

Page 116: quatorze vers commencent par *mal*; plusieurs n'ont pas d'autre *cynghanedd*.

Poème IV, p. 116-118 : tous les vers sont du type suivant : arall et atwyn alternant :

Atuyn rin rypenyt i ryret; Arall atwyn pan vyd Duw dymgwaret.

Page 128, 26: Six vers commencent par deu; un d'eux ne semble pas avoir d'autre cynghanedd.

- P. 164, 7. Preid Wenhwys iolin | preid daresteinat,
 - 8. Preid rac taervrwydyr | taer gyffestrawn,
 - 9. Preid pen gyfylchi | keig ar yscwydawr.

- 192, 7. Gweleis i keig kyhafal y blodeu,
 - 8. Neur weleis ud haelhaf y dedveu,
 - 9. Gweleis i lyw Katraeth tra maeu.
- 203, 1. Neu vi luossawc yn trydar,
 - 2. Ny pheidion riog deulu heb wyar (1);
 - 3. Neu vi a elwir gorlassar,
 - 4. Vygwreys bu enuys ym hescar,
 - 5. Neu vi tywyssawc yn tywyll,
 - 6. Am rithwy am dwy pan kawell;
 - 7. Neu vi eil kawyl yn ardu;
 - 8. Ny pheidion heb wyar riog deulu;
 - 9. Neu vi a amuc vy achlessur,
 - 10. Yn difant a charant Casnur,
 - 11. Neur ordyfneis i waet am Wythur,
 - 12. Cledyfal hydyr rac meibon Cawrnur;
 - 13. Neu vi a rannwys vy echlessur (2),
 - 14. Nawvet ran yg gwrhyt Arthur;
 - 15. Neu vi a torreis cant kaer,
 - 16. Neu vi a ledeis cant maer;
 - 17. Neu vi a rodeis cant llen,
 - 18. Neu vi α ledeis cant pen,
 - 19. Neu vi a rodeis i Henpen,
 - 20. Cledyfawt gorvawr gyghallen.

Les reprises et répétitions dans des vers pourvus de *cynghanedd* sont communes à toutes les époques.

§ 5. — Les vers, isolés métriquement, sans allitération d'aucune sorte avec le vers précédent ou suivant dans les Vieux Livres.

Voici ceux que j'ai relevés, en dehors des vers

⁽¹⁾ Lisez deu lu?

⁽²⁾ Skene, raunwgs.

de cinq syllabes, des triplets et des distiques de toddaid. Je donne, avec le vers sans cynghanedd, le ou les vers qui l'accompagnent.

Livre Noir:

- P. 41, 33. Ym brin in tyno in inysset

 Mor, im pop fort it elher;

 Rac Crist guin nid oes inialet.
 - 17, 20. Gwin y bid hi y vedwen ym Pimlumon (1)
 A wil ban vit ban baran eilon.
 - 26. Gwin y bid hi y veduen y guarthaw Dinvythuy.
 A vibid ban vo y gad in Ardudwy
 A'r peleidir kychuin am Edrywuy.
 - 22, 12. Ef gunahaud ryvel a difissci
 - 43. Ac arfeu coch ac och indi.
 - 26, 11. Oian a parchellan maur erissi
 - 12. A vit im Pridein ac nim dorbi (2).
 - 28, 11. Yr gueith Arywderit | mi nym dorbi (3),
 - 12. Kyn duguitei awir y laur a llyr Enlli.
 - 46, 8. Bu drvi vewil a thuyllwriaeth
 - 9. In hudaul gvar guassanaeth y argluit.

Livre d'Aneurin. Le Gododin :

- P. 63, 11. Rac pebyll Madawc pan atcoryei (4),
 - 12. Namen un gwr o gant en y delhei.
- (1) Il peut y avoir allitération entre bid et ved-. Cette formule commence les trois strophes du poème. Le poème est une prophétie.
- (2) Les deux a (a vit; ac nim) sont peut-être comptés comme allitération.
- (3) Il est possible que gueith allitère avec du-guilei, et -derit avec dor-bi.
 - (4) Pebyl peut allitérer avec pan, et at-coryet avec gwr et gant.

VERS SANS AUTRE CYNGHANEDD QUE LA RIME FINALE. 97

- 71, 19. Issac (1) anvonawc o barth Deheu,
 - 20. Tebic mor lliant y devodeu.
- 73, 30. Ny diengis en trwm e lwrw Mynawc (2)
- 74. 1. Dywal dywalach no mab Ferawc.
 - 2. Fer y law faglei fowys varchawc.
- 71, 9. Heessit waywawr y glyw
 - 10. Y ar llemenic llwybyr dew.
- 83, 10. Yr eur a meirch mawr | a med medweint,
 - 11. Namen ene delei | o vyt hoffeint (3).
- 84, 5. Moch dwyreawg ymeitin
 - 6. O gynnu aber rac fin.
- 85, 21. Bedin ordyvnat en agerw (4),
 - 22. Mynawc lluydawc llaw chwerw.
- 87, 25. Ys deupo eu hencit wy wedy trinet (5).
 - 26. Kynnwys ygwlat nef adef avneuet.
- 88, 2. Rac ruthyr (6) bwyllyadeu a chledyvawr 3. Lliveit, handit gwelir llavar llew.
- 90, 3. Kyn golo gweryt ar rud
 - 4. Llary, hael etvynt digythrud (7).

- Gorchan Adebon:

P. 91, 19. Dy ven ar warchan Adebon.

à corriger en :

Dy wen ar warchan Adebon.

- (1) A corriger probablement en Issawe.
- (2) Il est possible que Mynawc allitère avec Mab.
- (3) Byt se retrouve à la coupe, vers 9 et 10.
- (4) Il peut y avoir allitération entre be-din et or-dyvnat.
- (5) Il peut y avoir assonance entre deupo, eu et eneit?
- (6) Il y a alliteration voulue, vraisemblablement, entre rac et ruthyr.
 - (7) Llary est en rejet.

III.

- Gorchan Maelderw:

- P. 99, 21. Trycan evrdorch[awc] a gryssyassant (1)
 - 22. En amwyn breithell bu edrywant.
 - 102, 2. Ur rwy ysgeinnyei y onn o bedryholl[t]
 - 3. Llav y ar vein erch mygedorth (2).
 - 104, 23. Eithinin voleit map Bodu atam (3),
 - 106, 15. Ef ladhei a ved ac eithaf (4).

Livre de Taliesin :

- P. 108, 3. Blwydyn yg kaer ofanhon;
 - 4. Wyf hen wyf newyd wyf Gwion.
 - 110, 8. Nifer a wil Duw trychoed
 - 9. Yn nef yn dayar yn diwed (5).
 - 17. Ebestyl a merthyri
 - 18. Gwerydon gwedwon gofri.
 - 112, 26. Ym pob ieith ymprydant
 - 27. Ygkylch elvyd y buant.
 - 113, 3. Ieithoed groec ac efrei
 - 4. A lladin gwyr llacharte.
 - 11. Hijs Decembris uch carant.
 - 12. Tra phen Iessu dichiorant.
 - 17. Naw mil seint a arvolles
 - 18. Bedyd a chrevyd a chyffes.

Tous ces vers appartiennent au poème II, poème religieux; les vers sont de sept syllabes, en général.

- (1) Trychan allitère peut-être avec gryssyassant.
- (2) Vein peut allitérer avec Mygedorth.
- (3) Voleit allitère avec map (vap?).
- (4) Ladhei est pour lathei; allitère avec eithaf?
- (5) Nifer peut allitérer avec nef, et Duw avec dayar et diwed.

- P. 124, 14. O un ewyllis bryt yd ymwrthvynnyn
 - 15. Meiryon (1) eu tretheu dychynnullyn,
 - 20. Rac pennaeth Saesson ac eu hoffed (2)
 - 22. Ef gyrhawt Allmyn y alltuded.
 - 125, 4. Poet kynt eu reges yn alltuded
 - 5. No myned Kymry (3) yn diffroed.
 - 32. Y aber (4) Peryddon ny mat doethant
 - 33. Anaeleu tretheu dychynullant.
 - 126, 21. Pan syrthwynt eu clas dros eu herchwyn (5',
 - 129, 22. Iolwn i ri a grewys nef ac elvyd, Poet tywyssawc Dewi yr kynifwyr (6).
 - 150, 2. Kat yn Ros terra gan wawr (7).
 - 158, 5. Mynawc hoedyl Minawc ap Lleu
 - 6. A welcis i yma gynheu.
 - 163, 45. Ban disgynnwys Owein rac biw y tat (8)
 - 16. Tardei galch a chwyr ac yspydat.
 - 181, 13. A rac preideu annwfyn tost yt geni
 - 14. Ac yt vrawt parahawt yn bard wedi (9);
 - 15. Tri lloneit Prytwen yd aetham ni idi;
 - 16. Nam seith ny dyrreith o Gaer Sidi.

(Cf. 182, 1 et 2.)

- (1) Probablement à corriger en Meirieu (en tretheu).
- (?) Il y a peut-être assonance entre rac et ac.
- (3) Kymry allitère peut-être avec Kynt.
- (4) Il y a probablement assonance entre aber et Peryddon; peut-être entre doethant et dychynnullant.
 - (5) Il y a assonance allitérative peut-être entre clas et dros.
- (6) Il y a peut-être allitération entre grewys et tywyssawc, entre tywyssawc et Dewi.
 - (7) Allitération en Ros et terra?
 - (8) Allitération entre tat (dat) et tardei?
 - (9) Parahawt peut allitérer avec preideu.

- 189, 14. Dygrysswys Flamdwyn yn petwar llu
 - 15. Godeu a Reget y ymdullu.
- 198, 7. Dathyl oed y glot | kyn noe adneu

 A corriger probablement en Cathyl, qui allitère avec kyn.
- 201, 12. Kanweith cyn bu lleith dorglwyt (1).
 - 13. Dychludent gwyr Bryneich yn pymlwyt.
- 202, 9. Seith meib o Veli dyrchafyssyn (2),
 - 10. Kaswallawn a Lludd a chestudyn.
- 211, 9. Brein ac eryron gollychant wyar.

Lisez:

Brein ac eryron | gwollychant wyar.

- (1) Dorglwyt allitère probablement avec Dychludent.
- (2) Seith meib allitèrent; meib peut allitérer avec Veli.

CHAPITRE V.

SCANSION.

§ 1. — Elision ou synizèse.

Comme nous l'avons vu (I, p. 247 et suiv.), aux quinzième-seizième siècles, la contraction des pronoms personnels et possessifs commençant par une voyelle avec les particules à voyelle initiale dont ils dépendent, se fait régulièrement; il y a toujours contraction pour les possessifs et personnels de la troisième personne -i, -e, -w, -u, et les particules a, avec, o, de, à; conj. a, na; relatif a (cf. nwy, nyw; rwy, ryw). Il en est de même dans la métrique du douzième au quinzième siècle, et dans celle des Vieux Livres.

En dehors de ce dernier cas, l'élision n'est jamais obligatoire. L'hiatus est toujours toléré d'un mot à l'autre, même dans les composés syntactiques.

Myv. Arch.:

P. 140, 1. o ystyllawd.

o olo Gruffudd.

2. o ysgywin borth.

141, 1. Gwae a ymtiried wrth byd bradawc. (9 syllabes.)

146, 2. Hwnnw yw.

147, 1. Dy orwyrain (dy possessif).

158, 2. y ar draed.

163, 1. y ar.

165, 2. y wrthyd.

167, 2. y avael.

175, 2. y am.

178, 2. α el.

192, 2. y sy yndi.

200, 1. y wrthyd.

198, 1. ac y ar welwgann.

204, 1. y wrthif na mi y wrthid.

207, 1. vy ysgwyd.

208, 1. dy ysgwyd.

209, 1. vy ut.

227, 1. yn y yspryt.

228, 2. y ae cretto.

233, 2. o an byd.

256, 2. y an diburyaw o an camwet.

263, 2. e am Rys.

275, 2. fy eryr.

283, 2. y ar y tri hael.

284, 2. Bard wyf i im ri.

(5 syllabes.)

287, 2. gwae a duc.

Livre de Taliesin (Skene, F. a. B., II):

P. 128, 12. o Alclut.

138, 30. a oreu.

139, 22. o ystyr.

148, 16. o am.

149, 3. ry amwc.

164, 30. o alltuted.

170, 15. a amugant.

128, 12. Dybi o Alclut.

Livre d'Aneurin:

P. 64, 16. y eu treidaw.

29. e am.

81, 16. a amucsant.

Livre Noir:

P. 5, 13. a advo.

Livre Rouge:

P. 224, 2. y ystyr.

220, 2. dy anghen.

246, 13. y ar.

268, 15. vy arglwyd.

L'élision ou la synizèse *peut toujours* se faire entre deux mots ou particules, non seulement en composition syntactique, mais en union par prononciation, quand le sens le permet :

Myv. Arch. :

P. 141, 2. llyw ystrat.

(2 syllabes.)

142, 1. am vy arglwyt llawr llyw niver; prononcez: am v'arglwyt.

Thid.	Difieu ym pen y teir wythnos;			
	: Difieu'm pen ('mhen).			
	mi ydwyf; prononcez : mi'dwyf.			
219, 1.	a lle ydd oedd druan;	(5 syllabes.)		
prononcez	: a lle'dd oedd druan.			
232, 2.	par ym Duw parablu ohonawd.	(8 syllabes.)		
241, 1.	pechu yr digonsam.	(5 syllabes.)		
prononcez	: pech <i>u'r</i> digonsam.			
249, 1.	a'r drydet allawr a anlloved o nef.	(10 syllabes.)		
254, 1.	Gwr goleu e arveu.	(5 syllabes.)		
255, 1.	gwae ni yr eissywed;	(8 syllabes.)		
prononcez	gwae n <i>i'r</i> eissywed.			
259, 2. rac dy ofyn; prononcez: rac d'ofyn (ofn).				
262, 1. Duc agheu yr goreu goruc coted bron; (10 s.)				
prononcez : Duc agheu'r goreu.				
269, 1. Wedi ymdreiddiaw; pron. : wedi'mdreiddiaw.				
273, 1.	o wrth y niver.	(4 syllabes.)		
276, 2.	odd <i>i a</i> mdanad.	(4 syllabes.)		
	Ellwng ym fy aerddar;	(5 syllabes.)		

Livre de Taliesin :

prononcez: f'aerddar.

P. 109, 30. Kyn yscar vy eneit a'm knawt;	(7 syllabes.)
prononcez: v'eneit.	
121, 12. A lefeir dy eneu;	(5 s yllabes.)
prononcez: A lefeir d'eneu.	
122, 5. Tavaw dy vyn d wy yscwyd;	(5 syllabes.)
prononcez: Tavaw vyn dwy'scwyd (1).	
124, 14. o un ewyllis bryd ymwrthvynnyn.	(9 syllabes.)
128, 15. y ar katveirch.	(3 syllabes.)
125, 31. Re $i\ y$ dyffryn a bryn nys dirwadant.	(9 syllabes.)
131, 10. <i>y a</i> r.	(une syllabe.)

⁽¹⁾ Dy ne compte pas.

			D. G.I.I. I. I		
	126,	3.	Dyhed y eu gwraged a dywedant.	(9	syllabes.)
			y ystyryaw awen;	(5	syllabes.)
21	onone	cez :	y'styryaw.		
	154,	21.	Ellygeis vy arglwyd;	(5	syllabes.)
10	onone	cez:	v'arglwyd.		
	155,	10.	y am tan.	(5	syllabes.)
	156,	8.	Pwy y tri chynweissat.	(5	syllabes.)
		10.	Pwy y tri chyfarwyd.	(5	syllabes.)
	126,	6.	Gwyr Deheu eu tretheu a amygan	ŧ.	(9 syll.)
	134,	24.	Kawe pwy ae dylifas;	(5	syllabes.)
à prononcer probablement : kawc pwy'i dylifas.					
	134,	20.	o aches amot dyd.	(5	syllabes.)
	138,	32.	ar Grist o achwysson.	(5	syllabes.)
	155,	19.	o echen aladwr.	(5	syllabes.)
	167,	21.	ae dyfyd o Aeron.		
	211,	6.	a bydin a gwaetlin ar y escar.		
	162,	27.	Goleith dy yscarant;	(5	syllabes.)
prononcez : Goleith d'yscarant.					
	126,	32.	o ymdifeit veibon ac creill ryn.	(9	syllabes.)
	212,	14.	o agarat dyhed.	(5	syllabes.)

Livre d'Aneurin:

P. 86, 20. y ar orwyd. (3 syllabes.) 64, 14. Ket elwynt e lanneu e benydyaw (1). (8 syllabes.) 70, 30. Cam e adaw heb gof | camb ehelaeth. (9 syllabes.)

71, 23. Men yth glawd e offer | e bwyth maden. (9 syllabes.)

81, 17. O osgord Vynydawe | amdwyf atveillyawc (2).

A rwyf a golleis | om gwir garant.

90, 24. Peum dodyw | angkyvwng | o angkyvarch.

(1) E, dans e lanneu, est à supprimer.

⁽²⁾ C'est un distique du genre toddaid (10 + 9 syllabes). La synizèse de o et osgord est d'autant plus remarquable, qu'il faut rétablir -wo pour -o dans le Livre d'Aneurin.

Livre Noir:

- P. 10, 20. Dydaw ir henl | o'r duyrein | i'r goglet; (9 syll.) prononcez: Dydaw'r heul.
- 20, 10. Vy argluit Gwendoleu a'm brorryw brodorion; 10 s. prononcez : v'argluit.
 - 20, 20. A dyvod grande | o αranwinion. (9 syllabes.)
 - 24, 24. A portheis e (1) neithuir | o anhunet. (8 syllabes.)
 - 24, 6. Pibonvy i'm blev | blin wy rysset (2). (8 syllabes.)
 - 3, 8. *y ar*. (une syllabe.)
 - 29, 34. Day cystlun. (3 syllabes.)
 - 35, 14. Pieu yr bet;
- prononcez : Pieu'r bet.
 - 41, 22. vy argluit;
- prononcez: v'argluit.

Livre Rouge:

- P. 249, 10. Gwae *α y*mdiriet y estrawn. (7 syllabes.) 260, 23. Elen*i y* ganet. (5 syllabes.)

§ 2. — Diphtongues et diérèses.

Il va de soi que les diphtongues anciennes provenant de \tilde{e} long brittonique représentant ai, ei vieux celtique ou \tilde{e} long latin (hoed, oed, coed bwyd, cwyr, poen, etc.); que la diphtongue galloise aw provenant de \tilde{a} long celtique accentué ne comptent que pour une syllabe. Il en est de même de la diphtongue provenant de voyelle +u

⁽¹⁾ E, nota augens, ne compte pas.

⁽²⁾ A corriger probablement en bysset (byssedd).

consonne devenue syllabe finale (eu (ou) = -ow-es; yw = -ew-: clyw = *clewos, etc.), ainsi que des diphtongues produites par l'infection (meib). Mais il y a d'autres combinaisons possibles, soit par la chute de s et g, soit par la composition syntactique ou la dérivation.

A. — Voyelles en contact dans le corps du mot, dont la seconde est un i (e) provenant d'une spirante : cette spirante était suivie d'une consonne. Les groupes les plus fréquents sont e, a, o, u + ct, qt, gd; cs latin, gs celtique (1) (g + voyelle non accentuée + s); -sr- (ou s + voyelle non accentuée + r); -gn-, -cn-; il en résulte une diphtongue : caeth (2), seith, pwyth, noeth, gwaedd; maes, coes (coxa, latin); teir, chwaer, cesair, croen.

B. — Pour le groupe vieux celtique voyelle + s ou g (3) + voyelle, il y a une distinction à faire :

⁽¹⁾ Dans ces groupes, c, q, g, étaient spirants.

^(?) $-a\chi t$ - donne -aith = aeth; $-e\chi t$ - donne -eith; tacte a donné vieux gallois tlaith, qui est devenu tlaeth; * septan a donné seith; de même pour -acs- -ecs- latin : tlaes = taxus; peis = pexa. Il y a à tenir compte de l'infection ($Sais = Sax\ddot{u} = *Sax\overline{o}$).

⁽³⁾ Pour yod, le cas de $tri = tr\bar{e}s = trei-es$ montre que yod intervocalique est tombé très anciennement, et que sa chute dans l'intérieur du mot, s'il n'était pas accompagné d'une autre consonne appelée à disparaître ou à devenir spirante (s, g), ne pouvait amener qu'une contraction. Le cas est différent pour yod latin: maestawd, de majestatem, vaut trois syllabes (Myv. Arch., p. 195, 1).

si la voyelle suivant la consonne n'est pas en syllabe finale, en vieux brittonique, et qu'elle soit tonique (accent principal ou secondaire?), la diérèse subsiste; parfois il y a flottement. Il y a, semble-t-il, une exception : lorsque la gutturale devenue spirante est suivie d'un i, la spirante attire i dans la syllabe précédente : gwein, gaîne, $= v\bar{a}g\bar{i}na$. Le breton a conservé l'accent longtemps sur la dernière syllabe : gouhin. En dehors de ce cas, les voyelles internes ne forment pas diphtongue.

Ont deux syllabes : daear, haearn, plur. heyrn; teyrn (bret. tiern); eaws, rhaiadr.

RHEEN compte pour une ou deux syllabes :

Une syllabe: Myv. Arch., p. 142, 1 (écrit ren); 167, 1; 200, 2; 222, 2. Livre de Taliesin, p. 109, 5; 109, 25; 199, 7; 138, 34; 144, 29; 216, 12. Livre Noir, p. 47, 1; 11, 25.

Deux syllabes: Myv. Arch., p. 180, 1; 200, 2; 227, 1 et 2. Livre de Taliesin, p. 174, 5. Livre Noir, p. 620.

LLEN est à corriger en LLEEN (Myv. Arch., p. 244, 2):

Nyt reit ym ammeu | llyvreu lleen. (9 syllabes.)

Le plus souvent, il n'a qu'une syllabe. Chez Taliesin, *lleenawr* vaut trois syllabes (p. 144, 13):

Kyn bum *lleenawr*. (5 syllabes.)

LLEYN, péninsule du Nord-Galles, vaut deux syllabes.

Breenhin, Brenhin vaut trois syllabes: Myv. Arch., p. 149, 3, breienhin; 206, 1, breenhin.

Livre Rouge, p. 307, 29, breyenhin.

Livre Noir, p. 28, 14, breenhin; 14, 11, brenhin à corriger en breenhin, d'après la mesure.

Deux syllabes: Livre de Taliesin, p. 118, 5.

BRYNEIGH, deux syllabes: Livre de Taliesin, p. 201, 13. Livre Rouge, p. 268, 17. Livre Noir, p. 25, 18. Livre d'Aneurin, p. 65, 1; 77, 14 (Breenneych, mais la mesure exige deux syllabes).

Breyr, deux syllabes: Livre Noir, p. 125, 7. Livre de Taliesin, p. 193, 7. Myv. Arch., p. 246, 1.

Cymraec, cymreydd, cymraes comptent toujours pour trois syllabes (1).

On remarquera pour *rheen*, *lleen*, *breenhin* que les voyelles séparées par la gutturale sont identiques.

C. — Les voyelles, quelles qu'elles soient, en contact par composition ou dérivation, quand la composition ou dérivation est sentie, ou que le simple existe à l'état indépendant, ne forment pas diphtongue :

Arddwyre-af, arddwyre-o; teilthi-awg (teithi); Rodri-awg (Rhodri); meiri-eu (meiri); golo-ed

⁽¹⁾ Gaeaf = * giamo-; lleyg = laicus, forment des cas particuliers (deux syllabes).

(golo); hwyaf (hwy); difa-ed (difa); maon (ma); cadfa-on (cadfa); gortho-ir (gortho); crynoi (cryno); calchdo-ed (calch-do); divro-ed (divro); gwrda-aeth (gwrda); ffo-ir, ffo-wch (ffo); llu-ydd (llu); tro-i (tro); bu-am, gwybu-am (bu, gwybu); dwyre-awd (dwyre); teulu-awc (teulu); dyly-ed (dyly); da-ed (da); gweli-eu (gweli); bore-eu (bore); lladfa-eu (lladdfa); parha-us (parha); peu-es (peu); ri-ein, ri-eu, (ri); di-ar, gordy-ar; lli-ant; ede-on; Caer-lli-on; bu-al, bu-elyn, bu-arth; cre-ws; di-as; cu-all; he-ol; ffi-on; Rhe-on; hu-ysgwr; hu-enydd; hu-arwar; di-ysgoc; di-achor; di-ormeil; di-ormes; di-alaeth; di-yscor; di-anc; di-ogan; di-al; di-wc; e-ang; dy-edd; go-afael.

Dewr (vaillant), dont la composition n'était pas sentie, et qui avait la valeur d'un mot simple, ne compte jamais que pour une syllabe, seul ou en dérivation; tandis que rywr (héros, très vaillant), compte pour deux syllabes, ainsi que hy-wr.

-Au, -eu, dans les infinitifs, comptent pour deux syllabes: heu (deux syllabes), semer; cf. perheit (trois syllabes), Livre d'Aneurin, p. 66, 10; he-ynt, cadarnha-o, mawrhe-ynt, coffa-af, rhwyddha-o.

En revanche, *rhoi* vaut une syllabe (*Myv. Arch.*, p. 274, 3; 276, 2); *rhoed*, de même (*ibid.*, p. 296, 1).

D. — Mots isolés.

adwaen (2 syllabes): Livre Noir, p. 56, 23. aet (une syllabe): Myv. Arch., p. 285, 2. awn (une syllabe): Myv. Arch., p. 469, 1; 492, 2; mais ahont (2 syllabes): Livre de Taliesin, p. 128, 3 (futur).

caffael (2 syllabes): Myv. Arch., p. 217, 1.

key (une syllabe): Livre de Taliesin, p. 240, 18.

diwrnawd (3 syllabes): Myv. Arch., p. 140, 1.

diwarnawt: Livre de Taliesin, p. 210, 47; 420, 2. Id., Livre Noir, p. 15, 9.

dieu, jour (2 syllabes): Livre Noir, p. 23, 24. Livre de Taliesin (trymdieu), p. 139, 12.

dioed (2 syllabes): Livre de Taliesin, p. 130, 34.

dioes (2 syllabes): Livre de Taliesin, p. 134, 2.

buum (2 syllabes): Livre Noir, p. 55, 22; buuf (2 syllabes): Livre Noir, p. 8, 21; buost (une syllabe): Livre Noir, p. 48, 34; bwyf (une syllabe): Myv. Arch., p. 221, 1; boet (une syllabe): Livre de Taliesin, p. 147, 12; bwyr (une syllabe): Livre de Taliesin, p. 414, 21.

deall (2 syllabes) : Livre Rouge, p. 241, 16.

down (une syllabe): Myv. Arch., p. 192, 2; doyn (une syllabe): Livre d'Aneurin, p. 86, 24.

dievil (3 syllabes): Livre de Taliesin, p. 154, 30.

dyweit (3 syllabes): Livre de Taliesin, p. 216, 22 (Pryt nam dyweit).

einyoes (2 syllabes): Myv. Arch., p. 246, 1.

eirioes (2 syllabes) : Myv. Arch., p. 246, 1.

erioed (2 syllabes): Myv. Arch., p. 246, 1.

Edeyrn (2 syllabes): Myv. Arch., p. 294, 2.

elleic (3 syllabes): Livre de Taliesin, p. 176, 26.

gwnaent (gw- ne compte pas; 2 syllabes, 3° personne du pluriel de l'impératif ou subjonctif) : Livre de Taliesin, p. 125, 14.

gwnant (sens futur; à corriger en gwnaant? 2 syllabes) : Livre de Taliesin, p. 121, 4 (126, 8, gwnaant).

gwneif (futur, 2 syllabes): Livre d'Aneurin, p. 62, 11; Livre de Taliesin, p. 193, 15 (une syllabe).

gwney (futur, 2° personne du singulier, 2 syllabes): Livre Rouge, p. 240, 16: o'r gwney.

gwnaw (futur, 2 syllabes, vers 28, gwnaho): Livre de Taliesin, p. 126, 30.

gwnaho (2 syllabes): Livre de Taliesin, p. 126, 28. Livre Noir, p. 35, 20, 21.

gwnahawt (2 syllabes): Livre de Taliesin, p. 150, 24, 30. Livre Noir, p. 22, 12; 26, 17).

gwnahawnt (deux syllabes): Livre de Taliesin, p. 124, 2. gwnahon (2 syllabes): Livre de Taliesin, p. 155, 2; gwnahont, ibid., p. 178, 6.

gwnaont (futur, 2 syllabes): Livre Rouge, p. 301, 15.

gwnawn (conditionnel présent, une syllabe): Myv. Arch., p. 190, 1. Livre de Taliesin, p. 274, 2 (imparfait; douteux).

gwnaei (imparfait, une syllabe): Livre d'Aneurin, p. 70, 2. Livre de Taliesin (imparfait, 2 syllabes), p. 130, 11.

gwnehei (conditionnel, 2 syllabes) : *Livre d'Aneurin*, p. 100, 3.

gwnaewch (imparfait, 2 syllabes): Livre d'Aneurin, p. 84, 9.

gwneynt, gwneint (imparfait, 2 syllabes): Livre de Taliesin, p. 130, 13. Ibid., p. 185, 6 (2 syllabes; gwneit à corriger en gwneint).

gwneir (une syllabe): Myv. Arch., p. 284, 1.

Le prétérit gwnaeth compte toujours pour une syllabe.

gohoyw (2 syllabes): Livre de Taliesin, p. 132, 23.

gorffowys (3 syllabes): Myv. Arch., p. 148, 2.

iwrch (une syllabe): Livre de Taliesin, p. 136, 15.

mywn, mewn (une syllabe): Livre de Taliesin, p. 144, 12. Livre Rouge, p. 243, 3; 250, 22.

llain, épée (2 syllabes) : Myv. Arch., p. 198, 2. Livre d'Aneurin, p. 80, 1; 87, 11.

nywl (une syllabe): Livre de Taliesin, p. 214, 28. Livre Noir, p. 9, 1.

neithiawr (3 syllabes): Livre de Taliesin, p. 117, 18.
ogyrven (2 syllabes = ogrfen): Livre de Taliesin, p. 132,
3. Livre Noir, p. 5, 21; 6, 28. Myv. Arch., p. 211, 1.

pieu (2 syllabes) : Livre de Taliesin, p. 161, 13. Livre Rouge, p. 225, 3. Myv. Arch., p. 280, 2.

rei (2 syllabes) : Myv. Arch., p. 141, 1 (rhei pronom = rhai compte pour une syllabe).

tawn (2 syllabes), de tewi: Myv. Arch., p. 206, 1.

trugein (2 syllabes): Livre de Taliesin, p. 137, 27; mais à corriger en tri-ugein, ibid., p. 130, 30.

wybyr (2 syllabes): Livre de Taliesin, p. 208, 21 (douteux comme quantité, dans deux passages du Livre Noir et d'Aneurin).

§ 3. — Spirante w finale.

W finale (absolue ou finale du premier terme d'un composé) forme diphtongue avec une voyelle précédente : byw, lliw, diliw, tew, llyw, menediw; deryw, goryw, glyw, llew, glew, ysgaw.

W finale, précédée d'une consonne, ne compte pas pour la mesure, c'est-à-dire est prononcée comme une spirante et non comme une voyelle.

Ont une syllabe: marv, meirw; derv, delv, erw, chwerw, gweddw, enw, herw, gwelw, bedw, garw, geirw; tarw, llydw, meddw, llanw, llwrw, bwrw, banw, llerw, cadw, keidw, helw, bradw, lludw, mynw, terw (troisième personne du singulier de taro, frapper).

Ont deux syllabes: syberw, hirgadw, cymradw, divradw, cynnelw, Cynddelw, taenferw, ysgydw, ellylw, cefnderw, dyveinw, dylleinw, datedw, Maelderw, gwelwgan.

Ysgwydfwrw a trois syllabes.

§ 4. — Y, a, remplaçant la spirante gutturale sonore, sortie de g, après l, r, conserve le caractère d'une spirante et non d'une voyelle, et ne compte pas métriquement dans:

daly: Myv. Arch., p. 178, 1; 242, 2.

deily (3e personne du singulier) : Myv. Arch., p. 289, 2.

dala: Myv. Arch., p. 281, 2.

gwyry: Myv. Arch., p. 146, 2; 230, 2; 247, 1. Livre Noir, p. 36, 30 (gwiri; gweryddon vaut trois syllabes).

llary: Myv. Arch., p. 147, 2; 148, 2; 151, 1; 155, 1; 155, 2; 156, 2; 167, 1. Livre Rouge, p. 267, 19.

llara: Livre de Taliesin, p. 162, 21. Livre Noir, p. 5, 7; 36, 22.

llwry: Myv. Arch., p. 161, 2. Livre d'Aneurin, p. 68, 7; llwrw pour llwry est traité comme les mots en -w (Livre de Taliesin, p. 151, 24; 200, 17, 18. Livre d'Aneurin, p. 67, 16. Livre Rouge, p. 221, 24).

llyry: Myv. Arch., p. 152, 1; 237, 1. Livre de Taliesin, p. 116, 20. Livre Rouge, p. 258, 4.

llory, massue: Livre d'Aneurin, p. 90, 12.

Au contraire:

gwala (breton gwalc'h, compte pour deux syllabes): Myv. Arch., p. 236, 1. Livre Rouge, p. 251, 21; passage douteux dans le Livre de Taliesin.

cywalha vaut trois syllabes: Myv. Arch., p. 233, 2.

Il y a flottement pour eiry, eira.

Dans le poème XXX du Livre Noir, eiry tantôt

compte pour une syllabe, tantôt pour deux, suivant les besoins du mètre :

- P. 47, 21: ottid eiry guin y cnes (sept syllabes; eiry en vaut deux).
- P. 47, 27: ottid eiry ar warthaw rev (sept syllabes; eiry compte pour une syllabe; ici, il est vrai, eiry est devant une voyelle).

Dans le *Livre Rouge*, poèmes III et IV, qui sont probablement parmi les moins anciens du recueil, *eiry* compte constamment pour deux syllabes.

§ 5. — W (gw) + consonne, à l'initiale, provenant de v + consonne vieux celtique (vl, vr, vn), ne compte pas au point de vue métrique. La loi est sans exception dans tous les textes:

Toutes les formes du verbe gwneuthur (gwna, gwnel, etc.).

Comptent pour une syllabe : gwrys, gwlad, gwledd, gwlydd, gwres, gwreidd (1) (racine), gwrych, gwreic, gwrysc, gwrid (rougeur), gwlyb.

Valent deux syllabes: Cynwric, gwledic, gwladoedd, taerwres, trachwres, tragwres, adwna, gwregys, diwreidd, gwragedd, gwledych, gwlychyt.

⁽¹⁾ Gwreidd, dérivé de gwr, vaut deux syllabes.

Dans gwddost, gwddant, gw- venant de vi- non accentué, compte pour une syllabe; gwr (homme), dans ses dérivés, vaut une syllabe.

§ 6. — Syncopes et éliminations.

A. — Les pronoms renforçant (notae augentes). Non seulement du douzième au quatorzième siècle, mais encore dans les plus anciens poèmes des Vieux Livres, ils ne comptent pas dans la mesure du vers (les pronoms à supprimer sont en italique).

Myv. Arch.:

P. 140 1. Pan gaffwyf i y gan glain glan gyflogawd.

I et l'y de y gan ne comptent pas.

P. 142, 2. cevais i.

143, 2. caraf y.

157, 2. a voleis y.

158, 2. cany wney dy erof i yr a ganwyf, (9 syllabes.) nyd af y, nym athreit y.

am a rygaraf y. gweleis y.

159, 1. a glywch chwi.

2. neum rotes y.

165, 2. a wnn y.

168, 1. arnaf y.

181, 2. An creawdyr ni.

190, 1. i ti;

lisez: itt.

191, 1. dywallaw di.

194, 1. a garo Dewi val difutyawc — doeth, (10 syllabes.)

Ry gelwir ef yn goeth yn gyvoethawc. (9 syll.)

196, 2. Dychefervytwn ninheu am drugaret. (9 syllabes.)

198, 2. y gwr hi.

204, 2. ac onys gyrri di, gyrraf wrid (1) y'th deurut.

220, 2. Gwelsam ni.

221, 2. i mi;

lisez: i'm.

226, 2. ysymy;

lisez: ysym (est à moi, j'ai).

229, 2. na cheryd di fi.

242, 2. culwydd an goreu ni.

248, 1. Dygyrcheis i.

257, 1. Pa gam a gefeisty arnaf. (7 syllabes.)

269, 1. Pam na welwchioi.

276, 2. Pam na ddoi di attaf. (5 syllabes.)

Livre de Taliesin :

P. 108, 9. rifaf i.

109, 4. nac ervyn ti hedwch ny'th vi. (7 syllabes.)

110, 28. Boet ym heneit y.

115, 27. Karaf y.

120, 6. In gwnaho ny.

121, 16. ac ym oed i.

17. Id.

26, yrof i.

33. tafaw ti.

122, 5. Tavaw dy.

30. can mil egylyon, (5 syllabes.) yssyd imi yn tyston;

lisez: syd i'm yn tyston.

⁽¹⁾ Vers de huit syllabes; wrid compte pour une.

130, 31. yt portheis i.

142, 13. Am swynwys i.

146, 3. a wdosti.

165, 12. ys tidi a vedyd;

lisez: ys ti a vedyd.

186, 20. Itti yt wedant.

Livre Noir:

P. 8. 7. a ueleis te.

8. ny phercheis te.

22. Pan douthum e.

10, 24, an roto ne.

25. yrom ne.

11, 7. Gulad it im ne.

13. arduireav e.

16, 3. a gueleiste.

17, 12. Gwin y bid hi.

19, 10. Guin eu bid ve.

22, 4. yd weles e.

37, 11. gueleis e.

43, 9. y gur am creuys e.

57, 4. Dabre de genhiw.

Livre Rouge:

P. 234, 7. Eryveis i.

239. 3. a wdost di.

260, 24. a gereis i.

262, 19. y corn a'th rodes di Uryen. (7 syllabes.)

25. Tra vum i.

273, 17. vy llenn i.

18. vyn tir *i*.

274, 21. gweleis y.

Livre d'Aneurin:

P. 84, 9. oed garw y gwnaewch *chwi* waetlin, (7 syllabes.)
87, 25. ys deupo (1) eu heneit wy wedi trinet. (9 syllabes.)
102, 15. Rwg e rygolleis y o'm gwir garant. (9 syllabes.)
73, 5. mor dru heu hadraud wy angawr hiraeth. (9 syll.)

Je n'ai guère remarqué d'exception sûre à l'usage de ne pas tenir compte des *notae augentes* avant le quatorzième siècle.

Myv. Arch., p. 284, 2 (quatorzième siècle):

Bard wyf i i'm ri.

(5 syllabes.)

B. — Les particules verbales y, yd, ydd, yr, a, ys dans yssef, yssydd, peuvent ne pas compter pour la mesure du vers (particules supprimées en italiques).

Myv. Arch. :

- P. 141, 1. Men yd las Trahaiarn' yn Gharn fynyt. (9 syllabes.)
 - 195, 2. yn ych llaw a llu $\mid y$ byd gyd a chwi. (9 syllabes.) val rac tan tost yd wan \mid tyst Duw iti.
 - 212, 1. Mad yt ymdugost waew.
 - 220, 1. Gorofn y sy arnaf.
 - 221, 1. hiraeth y sy i'm dwyn.
 - 223, 1. Bum y gyd ag ef | yd gefais ei wledd. (9 syllahes.)
 - 248, 1. Y gwedychaf i Duw.
 - 249, 1. Gwyn y vyd y vryd α vawrhâed yndi, (10 syllabes.)
 - 2. Llawen Duw dovyt | dyt yd gaffat Cadvan. (10 s.)

⁽¹⁾ Il y a crase entre la finale de deupo et eu.

256, 1. Gwr α gynneil y lloer yn y llawnwet. (9 syllabes.)

269. 1. nid oes le y cyrcher, (5 syllabes.)

nid oes le y triger. (5 syllabes.)

272, 2. yna y telir.

274, 2. yna y credant.

280, 1. vs mi ysy yn merwi mor anghelvyd; (9 syllabes.)

lisez: ys mi sy'n merwi.

287, 1. lle y bych.

2. lle ud ymbrovan.

Livre de Taliesin:

P. 109, 28. yd edryfynt.

122, 30. yssyd;

lisez: syd.

> 123, 18. ac eil mil kyn croc, (5 syllabes.)

yt lewychi Enoc. (5 syllabes.)

130, 22, a delis awch tafawt. (5 syllabes.) 138, 15. arnaw yd oed canpen, (5 syllabes.)

18. a chat arall yssyd. (5 syllabes.)

147, 22. yssit rin yssyd vwy.

148, 32. Megedorth Run yssef a wc. (7 syllabes.)

151, 13. ohonaw y tyfhawt. (5 syllabes.)

164, 28. yn vwyt yn diawt | hyt vrawt yt parha. (9 syll.)

182, 1. Tri lloneit Prytwen | yd aetham ni ar vor, (9 s.) 7. Tri lloneit Prytwen | yd aeth gan Arthur (1). (9 s.)

185, 14. Tydi goreu yssyd. (5 syllabes.) 196, 21. Ercwlff a dywedei. (5 syllabes.)

Livre Noir:

P. 9, 20. Myn y mae meillon, (5 syllabes.) Myn y mae kertorion. (5 syllabes.)

⁽¹⁾ Ici, il est possible qu'on ait prononcé : 'dd aetham; 'dd aeth.

10, 26. Diwyccom ne a digonbom o gam	uet. (9 syllabes.)
20, 16. id lathennaur gan brid gurhid er	wit. (9 syllabes.)
37, 19. En Llogborth y gueleis e urchein	t. (7 syllabes.)
54, 33. Mygedaul kein a dygei treis.	(7 syllabes.)
55, 10. Mi a wum in y lle llas Guendole	u. (7 syllabes.)
13. Mi a wum in lle llas Bran,	(7 syllabes.)
24. Mi a wum lle llas Meuric.	(7 syllabes.)

Livre Rouge:

P. 225, 22.	Odyna pwy α vyd pennaeth.	(7 syllabes.)
227, 26.	Id.	
cf. 230, 21.	Pwy wledych wedi Beli,	(7 syllabes.)
220, 27	Pwy wledych wedi lago.	(7 syllabes.)
257, 21.	yn y westva yd edewis.	(7 syllabes.)

En revanche, il faut parfois rétablir les particularités verbales pour parfaire la mesure :

Myv. Arch.:

P. 243, 2. Ef wnaeth daear cyn dywu i fron. (10 syllabes.)

Wnaeth ne comptant jamais que pour une syllabe, il faut rétablir : a : Ef a wnaeth.

P. 249, 1. Eglwys wenn wyngalch winhaed;

Pour avoir neuf syllabes, il faut lire: a winhaed.

P. 249, 2. Ef warawd ball a gwall a gwal ; (9 syllabes.) lisez: Ef a warawd.

C. - Yn, préposition, et aussi yny (jusqu'à

ce que), ont assez souvent leur voyelle initiale syncopée dans la prononciation, mais non dans l'écriture.

Myv. Arch.:

P. 141, 1. Gwern Gwygyd gwanai bawb yn i gilyt; (9 syll) lisez: bawb 'n i gilyt.

141, 2. yn i fwyf gynnefin a derwin wyt; (9 syllabes.)

lisez: 'n i fwyf.

150, 2. Llu Prydein yn ymatgor; (6 syllabes.)

lisez: 'n ymatgor.

237, 2. ys da y gampeu heb gwympau yn afyrdwl; (10 s.)

lisez: heb guympau 'n afyrdwl (afrdwl).

249, 1. ny chablaf vy naf yn y achor varan; (10 syllabes.)

lisez: 'n y achor.

258, 2. yr pan vu Elffin yghywryssed Vaelgwn; (10 syll.)

lisez: 'nghywryssed (yn et cyfryssedd).

259, 1. Wedy penkeyrdeth (1) Kymry yghamryssed; (9 s.)

lisez: 'nghamryssed.

Ici, la syncope est dans l'écriture :

P. 272, 2. nyt oes allu,

'n erbyn Iessu.

288, 2. yn y perffeithrat; (4 syllabes.)

lisez: 'n y perffeithrat.

Gwr a aeth yn y gnawt gaethrawt gethron; (9 s.)

lisez: 'n y gnawt.

Livre de Taliesin:

P. 122, 28. yn erbyn dofydyat; (5 syllabes.)

lisez: 'n erbyn.

(1) Peut-être penkeyrdieid.

124, 18. Ny dyflei | a talei | yg keithiwet; (9 syllabes.)

lisez: talei 'gkeithiwet.

138, 1. Bum cledyf yn aghat; (5 syllabes.)

lisez: 'n aghat.

124, 24. ny wydynt | py treiglynt | hym pop aber; (9 s.)

'm pop (mhop) aber.

146, 32. ym pop gwlat ys rannawc; (5 syllabes.)

'mpop (mhop). lisez:

204, 26. ysci ymodrydaf; (4 syllabes.)

lisez: ysci 'modrydaf (yr. modrydaf).

216, 24. na syrch (1) yn eissywyt,

lisez: 'n eissywyt.

Livre Noir:

P. 16, 20. yt oet in y disfrid y gidahi; (8 syllabes.)

lisez: yt oet 'n y diffrid gidahi.

19, 27. in un dit;

lisez: 'n un dit. 21, 10. Hid in aber Taradir | rac trauseu Prydein; (10 s.) prononcez: Hid 'n aber. Taradir = Taradr.

Livre d'Aneurin:

(7 syllabes.) P. 85, 21. Bedin ordyvnat en agerw; prononcez: 'n agerw.

Livre Rouge:

P. 226, 10. Kan am kyveirch yn ogonet; (7 syllabes.)

prononcez: 'n ogonet.

220, 18. Gwendyn gwlat yn anghat Veli; (7 syllabes.) prononcez: 'n anghat.

(1) Texte: syrth.

234, 25. Penndevic Prydein yn penn barn; (7 syllabes.) prononcez: 'n benn barn.

237, 16. Eiry mynyd, Duw yn bennaf; (7 syllabes.) prononcez: 'n bennaf.

248, 47. Gnawt aelwyt diffyd yn diffeith; (7 syllabes.) prononcez: 'n diffeith.

258, 14. crin calaf alaf yn deilyat; (7 syllabes.) prononcez: 'n deilyat.

261, 2. ym gyvervydynt (1) yn unoet; (7 syllabes.) prononcez: 'n unoet.

263, 20. Ruthr eryr yn ebyr oedut; (7 syllabes.) prononcez: 'n ebyr.

271, 6. yn erbyn kyfryssed Pasgen; (7 syllabes.) prononcez: 'n erbyn.

D. — La conjonction a, ac, assez fréquemment, est de trop.

Livre Noir:

P. 18, 20. a mi disgoganaf $e \mid$ kad am dias.

Le vers doit être de neuf syllabes; e nota augens ne comptant pas, en supprimant a, on a un vers régulier comme nombre de syllabes et coupe.

E. — Y, dans les expressions y gan, dans yrvong, ydan, est assez souvent syncopé (2).

(1) Texte: yngyvervydynt.

⁽²⁾ Myv. Arch., p. 140, 1; 231, 2: y gan. — Livre de Taliesin, p. 122, 10: yrwg. — Myv. Arch., p. 142, 1: yryngod. — Livre Noir, p. 22, 6: ydan.

- F. L'article y est assez souvent de trop, au point de vue de la mesure, notamment dans certaines expressions comme y lle (là); y dydd (le jour où, quand), etc. La forme yr se joint, comme nous l'avons constaté au quinzième-seizième siècle, à un mot précédent à terminaison vocalique, en élidant sa voyelle initiale (voir plus haut, à elision et synizèse).
- G. Le verbe substantif, dans le rôle de copule, est fréquemment de trop.

Myv. Arch. :

P. 242, 1. Cymhennaf yw i ddyn | cyn ei ddiwedd (9 syll.) Cymmodi a Daw...

Il faut supprimer évidemment yw.

Livre d'Aneurin:

P. 65, 24. Gorcu yw hwnn | kyn kystlwn | kerennyd.

Le vers de neuf syllabes est coupé en tranches de trois syllabes; il faut lire :

Goreu hwnn | kyn kywtlwn | kerennyd.

Livre de Taliesin :

P. 116, 27. Arall atwyn pan vyd Duw dymgwaret?

135, 32. Pan yw gannawc pysc, (5 syllabes.)

Pan yw du troet alarch gwyn.

Il faut lire:

Du troet alarch gwyn.

143, 6. Nyt ynt hyn nyt ynt ieu. (5 syllabes.)

166, 8. a phan vo anawell, (5 syllabes.)

Dydyccawr o gell.

Livre Noir:

P. 26, 2. Ban vo pendewic Dyved | ae guledichuy.

Livre Rouge:

P. 236, 12. Tir digawn vyd un erw y naw; (7 syllabes.)

lisez: Tir digawn un erw y naw.

234, 9. Myrdin yw vy enw Amheidwc; (7 syllabes.)

lisez: Myrdin vy enw Amheidwc.

264, 6. Bed Gwen vab Llywarch hen yw hwnn; (7 syll.)

lisez: Bed Gwen vab Llywarch hen hwnn.

Les voyelles irrationnelles sont régulièrement écrites, mais ne comptent jamais dans la mesure du vers.

H. — Y prosthétique, au contraire, forme syllabe. Il y a ici accord complet entre les Four Ancient books et les poèmes de la Myvyrian Archaeology du douzième au quatorzième siècle. Il est quelquefois élidé en liaison avec un mot

précédent terminé par une voyelle ou syncopé après certaines finales consonantiques.

Myv. Arch.:

P. 141, 2. Ennillot llyw ystrat lle i gilyt. (9 syllabes.) 259, 7. yspys yspadaden Dinbych; (7 syllabes.) prononcez: yspys Spadaden.

Livre de Taliesin :

- P. 122, 5. Tavaw dy vyn dwy yscwyd (5 syllabes.) (dwy 'scwyd).

 152, 2. ar ystrat ar ystre (5 syllabes.) (ar stre).
- I. Y, syllabe non accentuée, dans certains préfixes, paraît syncopé.

Myv. Arch.:

P. 192, 1. O'r gynniver anhun | a borth cynnicid; (9 syll.) prononcez: o'r gnifer (1).

253, 2. a gymero vy rwyf | rywioccaf vonhet, (10 syll.) prononcez : a gmero.

Livre de Taliesin :

P. 155, 26. ae kadeir gymessur; (5 syllabes.) prononcez: gmessur.

(1) Livre Noir, p. 7, 14. Ar gnyver pegor.

15. Ar gnyver edeinauc.

Livre d'Aneurin :

P. 80, 6. seith gymeint o Loegrwys | a ladassant; (9 s.)

prononcez: seith gmeint.

82, 13. ardyledawc canu | kyman caffat;

prononcez: ardledawc.

106, 22. Erdyledam canu i cinon cigueren;

prononcez: erdledam (erdledaf).

33. Erdiledaf canu ciman cafa[t];

prononcez: erdledaf.

Livre de Taliesin :

167, 6. Py dyduc llyw gayaf; (5 syllabes.)

prononcez: $py \ d' \ dduc$, ou supprimez dy.

209, 10. Dedeuant un gyghor; (5 syllabes.)

prononcez: D' ddeuant ou supprimez de.

214, 1. Dygorescynnan Prydein | prif van ynys; (9 syll.) prononcez: D' gorescynnan ou supprimez dy.

Livre d'Aneurin :

P. 65, 14. Dy gymmyrrws eu hoet | eu hanyanawr; prononcez: Dygmererws ou D' gymmerws?

Livre de Taliesin:

P. 125, 12. Yd Duw a Dewi | yd ymorchymynynt; (9 syll.) supprimez yd et prononcez : ymorchmynynt.

K. — Il est probable que, dans beaucoup de cas, les aoristes en -s ont indûment a ou y avant s.

Livre de Taliesin :

P. 124, 25. Pan prynassant Danet | trwy filet called; (9 s.) lisez: pryn'sant.

162, 29. Pan gyrchassam ni trwydet | ar tir Prydein; (9 s.) ni est à supprimer; prononcez: Pan gyrch'sam.

140, 33. Gorthoryssit y gat; (5 syllabes. prononcez: Gorthorsit.

L. — *Oduch*, *ohonawt* ont dù se prononcer *oyuch* (une syllabe). *onawt* (deux syllabes) dans ces exemples:

Livre de Taliesin:

P. 170, 7. Dimpyner oduch llat | pwy llad cofein. (9 syll.) 474, 2. Hynt gwirioned | kyflawn rihed | kynnelw ohonawt.

Ce vers est de douze syllabes, divisé en trois membres de quatre syllabes; *kynnelw* vaut deux syllabes.

M. — *Namyn. Namyn* est assez souvent traité comme si *y* était voyelle irrationnelle.

Myv. Arch. :

P. 167, 2. namyn y vleit glyw y glewhaf; (7 syllabes.) prononcez: nam n-y.

196, 1. namyn ar dyn urtawl | vrthynt seinhyeu; (9 s.) prononcez: nam n-ar.

Livre de Taliesin :

P. 181, 28. namyn seith *ny* dyrreith o Gaer vedwit; (9 syll.) prononcez: *nam seith*.

On lit d'ailleurs dans le même poème :

P. 181, 16. nam seith ny dyrreith o Gaer Sidi.

119, 4. Nyt gwledic namyn ef; (5 syllabes.)

prononcez: nam n-ef.

140, 1. namyn yr y vawred; (5 syllabes.) prononcez: nam n-yr.

On a, il est vrai, *namyn* valant deux syllabes dans le même recueil, p. 144, 8 :

Namyn Goronwy.

(5 syllabes.)

Livre d'Aneurin:

P. 63, 42. namen un gwr o gant | en y delei; (9 syllabes.) prononcez: nam n-un.

Il paraît sûr qu'anciennement on avait à côté de namyn (cf. namuyn) qui, naturellement, valait deux syllabes (Livre Noir, p. 19, 2), une forme nam n- devant les mots commençant par une voyelle, et nam avec n disparu devant les consonnes: il ne semble pas que -n, aux époques que nous pouvons atteindre, ait assimilé les dentales suivantes (cf. cornique nam na?).

N. — Pedry- (pedry-dant, pedry-law, pedry-fun, etc.) compte pour deux syllabes.

O. — Les prétérits passifs en -ywyd doivent être prononcés -wyd (voir tome I, p. 265).

De même pour les parfaits actifs en -ywys.

Livre de Taliesin :

P. 133, 2. ystir pwy ystyrywys; (5 syllabes.) prononcez: ystyrwys.

3. ystyrywyt yn llyfreu; (5 syllabes.) prononcez: ystyrwyt.

De même pour -ivyf:

 $Myv.\ Arch.,\ p.\ 289,\ 2:treidivyf$ vaut deux syllabes.

P. — *Tyno* compte pour deux syllabes (cf. breton-moyen *tnou*).

CHAPITRE VI.

COUPES DES VERS (RÉSUMÉ).

Pour le vers de cinq syllabes, voir vers de dix.

§ 1. — Vers de sept syllabes.

1º Avec cynghanedd vocalique (rime interne).

A partir du milieu du douzième siècle, le vers est partagé par la rime en deux membres inégaux; le second membre est scindé à son tour par l'allitération en deux, de sorte que le vers apparaît divisé en trois membres :

Coupe principale à la troisième syllabe.

Myv. Arch.:

P. 175, 1. Crist kreaudyr | llyuyaudyr | llyru seint Cret krevyd | celvyd | kyureint Calchdoet | seith rivet | syr

2. Pebyliva | peir cyva | cerd.

- 155, 1. Torf Fadawg | fynawg | fur trais.
- 171, 2. aswynaf | ar udd naf | nawdd
- 177, 1. argleitryat | vleinyat | vleid gaur.

Coupe principale à la deuxième syllabe et secondaire à la cinquième ou quatrième syllabe.

Myv. Arch.:

- P. 175, 1. Tut glyu | Mynyu | neus med.
 - 176, 4. Kavas | kyn lleas | kan llu Keissyet | pen tytwet | pob tu.
 - 176, 1. ny daul wrth ac maul | maurvud.
 - 455, 4. ar dadl | cynnadl | cedfudig arwyd | iawn wladlwyd | wledig.
 - 183, 2. Glewdraws | kyghaws | kenetloet.

Coupe principale à la quatrième syllabe (rare).

- P. 176, 2. Cas draus drablaud | caud kywlat
 - 177, 1. ynghyvarvot | kyvnot kat.
 - 176, 1. Eang yw yt | rydit ri.
- 2º Avec *cynghanedd* consonnantique (allitération).

Coupe principale à la deuxième syllabe.

Myv. Arch.:

P. 155, 1. Pob llary | ar llyfnfarch diffun Pob llew | a llafn ar [y] glun Hawlwyr | hwylynt am breidiau Ein rif | yn Riweirth afon Mal turf | torredwynt am brys Gan hael | o hil Gadelling.

170, 2. O vet | o vuelin oll.

Coupe principale à la troisième syllabe.

Myv. Arch.:

P. 156, 1. A llafnawr | llat heb rif, 167, 1. a dwc pawb | a vo pennaf.

Coupe principale à la quatrième syllabe.

Myv. Arch.:

P. 155, 1. Twrf marchogion | meirch gochwys.

167, 2. Nyd arvanwl vut vytei.

155, 1. a llawer gwr | gwrd yngawr.

155, 1. o eurdorch | eurdorchogion.

176, 2. Yn eurllyw glyw I glew degyn.

Coupe de cynghanedd lusg.

Myv. Arch.:

P. 155, 1. Torf Lywelyn rywelais. Lliaws gwas ar hyd glasfre,

167, 2. nyd ar vanarch yn parchei.

171, i. a gloyw yved yn edyrn.

175, 1. yn bryn gwyth yn Amwythic.

Toutes ces coupes se retrouvent dans les Vieux Livres, avec cette différence dans les vers à cynghanedd vocalique qu'après la deuxième rime, souvent, il n'y a pas de mot allitérant avec le membre portant la deuxième rime. En somme, il y a dans le vers de sept syllabes une coupe principale obligatoire à la deuxième, troisième ou quatrième syllabe. Cette coupe principale est indiquée par l'allitération ou la rime. On remarquera que, dans le premier membre, l'allitération frappe régulièrement la première syllabe accentuée du mot avant la césure; dans le second membre, le premier mot, ou au moins le premier mot accentué. Quant à la pause dans l'intérieur du vers, elle n'est pas fixe : elle est en somme réglée par le groupe de prenonciation, qui est aussi un groupe de sens :

Pob-lláry | a lyfnfarch-diffun a lle-tég | tébyg i-draeth Twrf-marchógion | méirch-gochwys (1).

Le vers de sept syllabes n'avait anciennement que deux membres :

- P. 176, I. Klotvaur llaur | Ilau angkaeat Korf torf | tervyse oe aghat.
 - 2. Yn eurll**yw glyw | gl**ew degyn.
 - 167, 2. Cledyf Ririd vleid vlaengar.

Parfois les deux mots allitérants sont rappro-

⁽¹⁾ Gochwys, par lui-même, a l'accent sur la première; mais le mot ici me paraît subordouné, comme prononciation, à meirch.

chés; parfois même il y en a deux dans chaque membre:

Livre Noir :

P. 38, 24. Blaur blaen | eu raun in ariant.

29, 24. Bet Bedwir | in alld Tryvan.

Myv. Arch.:

P. 475, 2. Llwyth llewdir | ystwyth ystrat.

§ 2. — Le vers de huit syllabes.

1º Le vers à cynghanedd vocalique.

La coupe principale est presque toujours à la troisième syllabe; la deuxième rime est généralement à la cinquième et parfois à la sixième syllabe (voir livre I, chap. I, § 5; livre II, chap. II, §§ 2, 3, 5; chap. III, §§ 2, 3).

Myv. Arch. :

P. 177, 1. Duu, dy naud | na'm caud | y'm camued

yn eluch | yn heduch | yn hed
 A ganuyf | y'm ruyf | o'm racued.

165, 2. Fwyr fysgyad | fal fleimyad | flamdwyn Fyryf dervysc | fysc dydysc | dydwyn.

La coupe principale est quelquefois, très rarement, à la cinquième syllabe (voir tome II, livre I, chap. I, § 7).

Dywres amser tes kynn tewi.

Dans ce cas, il y a une rime à la deuxième syllabe : c'est plutôt la coupe du vers de neuf syllabes.

La coupe du vers à *cynghanedd* consonnantique est la même que pour le vers à *cynghanedd* vocalique.

2º Le vers de huit syllabes à cynghanedd consonnantique.

La coupe principale (et obligatoire, semble-t-il) est à la troisième syllabe.

Myv. Arch.:

P. 177, 2. Cedawl ud | Cadell etived.

Duw dinac | dinas tangneved
 Duw a'm dug | i'm dogn anryded.

177, 2. Yn hodyat | yn haud varannhed Mat ganet | o genetyl voned.

Il peut y avoir deux rimes dans le premier membre.

Myv. Arch.:

P. 478, 1. Astleu ffreu | a phryvet llysseint.

Le vers paraît parfois partagé en trois membres; la première allitération ne vient qu'après la troisième syllabe, de sorte que si on ne jugeait de la coupe que par les deux syllabes allitérantes, la coupe principale serait à la cinquième ou même à la sixième syllabe.

Myv. Arch.:

P. 177, 2. Keritor vyngherd | yg kynted Ger y mae Gwydvarch | uch Gwyned.

Livre d'Aneurin:

P. 65, 19. Rac gosgord mynydawc mwynvawr 8. Travodynt en hed | cu hovnawr 72, 11. ys deupo kynnwys | yg kyman.

Cf. plus haut (tome II, 1re partie, p. 224, 225).

P. 255. Ermydet terrwyn | teyrnval. 256. Gwrthodes rywyr | righyllaeth.

Livre Noir:

P. 58, 12. Kyrvarchaw i'm ri | rad wobeith.

On remarquera qu'il y a un mot ou un composé de *trois syllabes* avant la première allitération.

3º Coupe du vers de huit syllabes à *cynghanedd* lusg.

C'est la troisième syllabe qui rime avec la penultième.

Livre de Taliesin :

P. 192, 23. Mawr dyfal | ial am y alon.

Livre Rouge:

P. 293, 40. Trallawt meth | tra chymell tretheu 296, 28.. o bris parch | pan yth gyvarcher.

Myv. Arch. (voir plus haut, II, 1, p. 59):

Neud ei hoed | ar ei gyfoedion.

§ 3. — Le vers de neuf syllabes.

1º A cynghanedd vocalique.

Il y a deux coupes très distinctes. La moins fréquente (depuis le douzième siècle) divise le vers en trois membres égaux de trois syllabes.

Livre Noir:

- P. 3, 3. Oed Bachar | kyvlavar | kyvlavan Rys undant | oed rychvant | y-tarian.
 - 4, 1. Llas Kyndur | tra-messur | y kuynan Llas haelon | o dinon | tra vuan.

La règle générale est que la coape principale soit à la cinquième syllabe; la deuxième rime peut être avant ou après, c'est-à-dire dans le premier membre on le second (voir tome II, livre II, chap. I, § 2).

Myv. Arch. :

P. 440, 2. Difa draig wron | weinion wascawd.

Gwylynt golithrynt | yn ogelawc

Ar bob rai reitiai | yn aur rotawc.

Lorsque la règle s'est établie que le membre portant la deuxième rime devait être relié à un mot avant la fin du vers par l'allitération, le vers s'est trouvé comme dans tout vers à *cynghanedd* vocalique, depuis la deuxième moitié du douzième siècle, partagé en trois membres.

Coupe dans le vers à cynghanedd lusg.

La coupe principale est toujours à la cinquième syllabe, qui rime avec la pénultième accentuée (voir tome II, livre II, § 5).

Myv. Arch.:

P. 142, 2. Pryd y bo cyfnod | yn cyvodi.

Il y a quelquefois, rarement, une autre rime dans le premier membre.

Myv. Arch.:

P. 141, 1. Cyn myned mur ced | yn dawedawc.

2º Le vers de neuf syllabes à cynghanedd consonnantique.

On trouve quelquefois le vers coupé en trois membres.

Livre Noir:

P. 10, 16. Moli Duu | in nechreu (1) | a diuet
Ae kyniw | ny welli | ni [w]omet.
Un mab Meir | modridaw | teyrnet.

C'est assez rare.

La règle est que la coupe principale soit à la cinquième syllabe; généralement le premier mot accentué qui suit a son initiale allitérant avec un mot du premier membre : il peut y avoir plusieurs allitérations, mais deux mots allitérants suffisent.

Myv. Arch. :

P. 144, 1. Derllesid i'm llaw | llad y'm godau.

146, 2. Nyd ef Rodri mawr | mur ciwdodoed.

143, 1. Llachar fy nghleddau | lluch yd ardwy,

§ 4. — Le vers de dix syllabes.

Le vers de dix syllabes n'existe pour ainsi dire pas seul (voir cependant le vers de cinq syllabes, tome II, I, livre I, chap. I, § 2): il est toujours joint au vers de neuf syllabes ou fait partie d'un distique de triplet ou d'englyn unodl unsain (tome II, I, livre I, chap. II, § 4).

Dans le type cyhydedd hir, la coupe est : 5 + 5 + 4.

⁽¹⁾ Lisez in dechreu; le d devait se faire sentir encore.

Pour l'englyn, le gwawdodyn, le vers de dix syllabes du triplet, voir plus haut, tome II, I, livre I, chap. II, §§ 4, 5, 6.

Le trait commun et caractéristique de tous ces vers, c'est que la première coupe est invariablement, comme dans le vers de neuf syllabes, généralement, à la cinquième syllabe.

On trouve aussi quelquefois le vers de dix syllabes partagé en trois membres comme le vers de neuf syllabes (voir tome II, 1, p. 351).

Myv. Arch.:

Taer tra thaer | am drom aer | drwm gymynu Am Hafren | am orten | am wrt luestu.

Un poème du commencement du treizième siècle, isolé comme type (voir tome II, 1, p. 117), a toujours une coupe à la cinquième syllabe; de plus, généralement, chacun des deux membres a une coupe secondaire; il présente les deux types suivants:

Hanbych well | Davyt, || handid | o devawd Gogyvarch | teyrn || gogwyr | teyrnvart Gogawn | teyrnveirt || gogawn | teyrnvro Eryres | ormes || eryron | dyrrya. Il n'y a qu'un vers à *cynghanedd* vocalique pure :

Eryr dreic ormant | ardunyant prif veirt.

§ 5. — Le vers de onze syllabes.

Ce vers, fréquent dans la poésie galloise aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, commun dans la poésie bretonne, est très rare à l'époque qui nous occupe. Il n'apparaît guère que mêlé à d'autres vers (voir tome II, 1, p. 118). La coupe la plus fréquente, en poésie galloise moderne, est à la sixième syllabe, le second membre étant de cinq; de plus, la coupe rime généralement avec la troisième syllabe après, c'est-à-dire la huitième du vers. Dans les vers de onze du Livre de Tatiesin, le vers est partagé en trois membres; la première coupe, la principale, est à la cinquième syllabe, et la deuxième, le plus souvent, à la huitième; les syllabes des coupes riment entre elles :

Keint rac meibon Llyr | in ebyr | Henuclen.

C'est la même coupe pour les vers de neuf et de dix syllabes de ce poème :

- 9 Arnunt a llefrith | a gwlith a mes.
- 10 Keint rac ud clotleu | yn doleu Hafren.

Une fois la coupe principale est à la sixième

syllabe. C'est le cas aussi pour un vers de douze syllabes à membres inégaux de ce poème :

Keint yn advwyn rodle | ym more | rac Wryen.

Il est vrai qu'il est réductible à onze syllabes.

Prononcez: Keint 'n advwyn rodle.

Il y a des exemples de vers, incontestablement de douze syllabes, coupés de cette façon.

§ 6. — Le vers de douze syllabes.

Le vers est coupé invariablement en trois membres, dont les deux premiers riment presque toujours entre eux par leur finale. Le troisième membre a, avant le mot final, un mot rimant ou allitérant avec le deuxième membre (1) (voir tome II, 1, p. 121 et suiv.).

Pour une coupe exceptionnellement différente, voir *ibid.*, p. 120; cf. plus bas, § 7.

(1) Tome I, p. 162, j'ai signalé un poème du quinzième siècle en vers de douze syllabes avec coupe à la sixième syllabe.

Dans la poésie libre (sans cynghanedd) moderne, il y a des vers de douze syllabes, divisés en quatre membres chacun, généralement de trois syllabes (Y bardd a'r cerddor, gan J. Ceiriog Hughei, Gwreesand, p. 71).

Mi welais | wr ieuanc | yn neuadd | ei dadau Ei lygaid | wreichionent | serchiadol | pelydrau.

§ 7. — Le grand vers ou longue ligne de quatorze syllabes (voir tome II, 1, p. 143).

Ce genre est surtout bien conservé dans le système dit cywyd odliaidd. Il y a une coupe obligatoire à la septième syllabe; cette septième syllabe rime avec un mot du deuxième membre, généralement la dixième ou la onzième syllabe, quelquefois la neuvième, quelquefois la douzième (poème de la Myv. Arch., voir tome II, 1, p. 147; la deuxième rime est toujours à la onzième syllabe, excepté dans un vers, le dernier, où elle est à la dixième).

Livre Noir:

P. 5. Breuduid a uelun neithwir | yr celvyt ae dehoglho.

Pour le grand vers ou distique de seize et de dix-neuf syllabes, voir plus haut. En résumé, dans le plus grand nombre des cas, en exceptant le vers à cynghanedd lusg, la cynghanedd vocalique est arrivée à diviser le vers en trois membres. Le vers à cynghanedd consonnantique, généralement, le vers à cynghanedd lusg toujours, n'en out que deux. Dans les vers à deux membres, les deux membres ont presque toujours un nombre inégal de syllabes. Dans les vers à trois membres, les membres peuvent être égaux, quant au nombre des syllabes.

CHAPITRE VII.

L'ACCENT ET LA QUANTITÉ DANS LEURS RAPPORTS AVEC LA MÉTRIQUE; LE RYTHME.

§ 1. — L'accent et la quantité.

La quantité dépend de l'accent.

L'accent gallois est un accent d'intensité, et aussi, vraisemblablement, de hauteur (1). Il est presque toujours aujourd'hui sur la pénultième. On ne le trouve sur la dernière que :

1º Dans les mots dont la dernière syllabe est le résultat d'une contraction moderne ou ne remontant tout au plus qu'au moyen-gallois : Cymráes, cymráeg, crynhói; au douzième siècle, ces mots comptaient pour trois syllabes;

2º Dans des mots dont la première syllabe est ys-, ym- : $yst\acute{e}n$, $ysc\acute{w}yd$, $yml\dot{y}n$ (y prosthétique, dans le groupe s + consonne, a formé syllabe de

⁽¹⁾ En breton, le fait est certain (voir plus haut, t. II, I, p. 297 (note).

bonne heure, mais ne portait pas l'accent et était sujet à syncope ou à élision);

3º Dans les pronoms redoublés, comme *myfi*, *tydi*;

4º Dans certaines prépositions nominales formées d'une préposition et d'un nom : isláw, hebláw, drachéfn (cf. achlán, ychlán) (1).

Dans les mots de quatre syllabes il y a, sur la première, un fort accent secondaire : bèndigédig.

Les composés, surtout si les éléments composants sont fondus, suivent la règle générale.

Dans les composés avec un préfixe vivant et modifiant essentiellement le sens, le préfixe porte un accent secondaire bien marqué: cýn-lýwydd, rhàg-arwéiniad.

Ce qui contribue le plus à modifier la rigidité de l'accent gallois, c'est la composition syntactique. Le nombre des particules et pronoms faisant corps avec le mot suivant est assez grand et surtout important par la fréquence des combinaisons auxquelles ils donnent lieu:

Tad, mère: fy nhád, dy dád;

Tadau, père, ancètre : fy nhádau, dy dádau;

Cyfaill: fynghyfaill;

Cyfeillion: fy nghyféillon.

Il y a aussi un genre de composés qui donne

⁽¹⁾ Cf. Anwyl, Welsh Grammar, p. 7-9. L'auteur à qui j'emprunte ces règles n'a fait que systématiser et développer les observations de M. John Rhys dans ses Welsh Lectures, 2° édit., p. 119 et suiv. De même pour la quantité.

lieu à de très nombreuses combinaisons où l'accent oratoire, le sens, l'intention du poète devaient se donner carrière : ce sont les composés nominaux accidentels (substantif avec substantif, adjectif et substantif, substantif et adjectif, adjectif et adjectif, etc.): torf-lu, cerdd-lochi, kad-gyferbyn, kod-gymmynu, gwrd-luestub, man-wahaniaeth, awydd-falch, kyflafan-lew, ruddeur-dyrllyd, clod-achubiad, etc.

L'accent oratoire peut naturellement porter sur une syllabe non accentuée (1).

En vieux-gallois, l'accent était moins uniforme qu'aujourd'hui, à en juger par l'affaiblissement de voyelles aujourd'hui accentuées et la diphtongaison d'autres qui ne le sont plus : cilchét (culcita); lichóu, pluriel de llwch; les dérivés en -awl, -awr; les superlatifs en -hám (hinham); des mots avec h précédant la voyelle de la syllabe finale, démontrant par là même qu'elle était accentuée : hanttér, cymhér, cymhwd, etc. Les syllabes accentuées finales, surtout les longues, ont dû retenir l'accent assez longtemps encore après le onzième siècle, à en juger par l'orthographe.

Il ne peut y avoir d'autres voyelles longues, en gallois, que la voyelle accentuée.

Il n'y a actuellement, pour une oreille galloise,

(1) Anwyl, Welsh Grammar, p. 9, cite cet exemple:

Dengys ef wybodaeth, ond ei frawd anwybodaeth;
an est la syllabe que la voix fait ressortir.

de voyelles longues que dans les monosyllabes et les syllabes finales accentuées. Il y a une restriction importante à faire pour les monosyllabes : si la voyelle du monosyllabe est suivie de plus d'une consonne, elle est brève : plant, parth ; cănn, blanc, mais cān, chant (1).

Sont brèves également les voyelles des monosyllabes terminées par p, t, c, par des nasales m, ng, par ll sourd (2). Au contraire, les voyelles des monosyllabes terminés par b, d, g; ff, th, ch, f(v), dd, s sont longues (3).

Si un monosyllabe se termine par une voyelle, la voyelle est longue : $d\bar{a}$ (4). Pour les monosyllabes terminés par l, n, r, la voyelle est longue, si c'est i ou u (excepté prin, pin); elle est brève ou longue, si c'est a, e, o, v, y.

Dans les monosyllabes et les syllabes finales accentuées, les voyelles des diphtongues ai, ei, oi, au, eu, ey, aw, ew, iw, ow, uw, yw sont brèves.

- (1) Pour la quantité, en breton, voir J. Loth, Mots latins, p. 77 et suiv. Anwyl, p. 75, signale des exceptions à la longueur habituelle de la voyelle du monosyllabe en Nord-Galles dans les mots terminés par st, sb, sg, llt: clust, mellt. Le même fait se produit en breton, dialectalement: hésc devient hèsc.
- (2) Anwyl donne comme exception $\bar{y}m$, nous sommes; $b\bar{o}m$ (subj.), $b\bar{o}t$; en Sud-Galles, beaucoup de monosyllabes en -tl.
- (3) En Nord-Galles, les prépositions et conjonctions de ce type seraient brèves $(h\vec{\epsilon}b, \vec{a}g)$.
- (4) Il faut naturellement excepter les proclitiques comme a, y, fy, dy, en composition syntactique. Pour les pronoms comme fy, dy, ils peuvent être accentués et retrouver leur quantité s'ils ne sont pas proclitiques.

Troi, cynhói, haul, gweu, clawdd, heu (1).
Au contraire, dans cette situation, les voyelles a, o, w des diphtongues ae, oe, wy sont longues.

Ces lois sont sans doute anciennes, en général, notamment pour les diphtongues ae, oe, wy. Pour les diphtongues du genre de hau (héu), crynhói, parháu, elles n'existaient pas au douzième siècle; heu valait deux syllabes, parháu trois.

Dans les mots de plusieurs syllabes, la voyelle accentuée est plus saillante que les autres, mais elle est prononcée avec moins d'intensité qu'en breton-armoricain; les voyelles longues des monosyllabes devenues polysyllabes par la dérivation sont elles-mêmes abrégées : tād, pluriel tắdau (breton tādou); bēdd, tombe, plus béddau; clawdd, pluriel clǫddiau (2).

La voyelle accentuée, dans ces cas, n'est longue que relativement aux voyelles atones; il est probable qu'elle bénéficie, en même temps que d'une certaine intensité, d'une certaine élévation de la voix. Il serait d'ailleurs plus juste, d'après ce qui a été dit et pour d'autres raisons encore, de dire que la syllabe accentuée est plus intense et plus élevée que les autres.

⁽¹⁾ En Nord-Galles, a et e sont longues dans les diphtongues qui ne sont pas suivies d'une consonne: $rh\overline{u}w$, $t\overline{e}w$ (cf. Anwyl, Welsh Grammar, p. 76).

⁽²⁾ Voir plus haut, coupe des syllabes, livre II, chap. III, § 2.

§ 2. — Le rythme.

De ce qui précède, il résulte que la langue galloise dispose d'une remarquable variété de combinaisons en vue de la cadence ou du rythme. Dans les dissyllabes, l'accent est sur la première syllabe; dans les trisyllabes, sur la pénultième; dans les mots de quatre syllabes, la première syllabe bénéficie d'un accent secondaire. Nous aurions donc, de ce fait, les *pieds* suivants, pour employer une expression courante:

/ v (trochée);

υ <u>'</u> υ (amphibraque); υυ <u>'</u> υ (dygystúddio);

<u>'</u>υ' (ditrochée).

L'accent est aussi parfois sur la dernière :

v <u>'</u> (ystén): iambe.

υυ <u>'</u> (dygymhéll, dygrynhói) : anapeste.

Mais ce n'est là que l'unité de prononciation la plus simple en gallois : les syllabes groupées en mot sous un accent commun. Il y en a une autre plus complexe et qui domine et règle tout le rhythme du gallois comme des autres langues celtiques. Le fait a été mis en lumière nombre de fois avec d'autant plus d'insistance qu'il domine toute la structure de la phrase en prose comme en poésie (1). Non seulement les proclitiques ou for-

⁽¹⁾ Zimmer, Kellische Stud., p. 56, a exposé cette loi avec beaucoup de clarté; cf. Gr. Celt., p. 177 et suiv.; Windisch,

mes atones font corps avec le mot sur lequel elles s'appuient, mais tous les mots, même accentués, peuvent devenir les éléments d'une unité réunis sous un accent principal commun. Tout mot indédépendant, comme le dit très bien M. Whitley Stokes, a un accent aigu, et un seul; toute unité a aussi un accent aigu commun (1). Voici les types d'unités de prononciation établis par M. Whitley Stokes pour l'irlandais : ce sont, en grande partie, les mêmes en brittonique, avec des différences dans la place de l'accent. L'unité est constituée par l'union de :

- a) Un substantif avec un article, pronom, adjectif pronominal, numéral, verbe substantif, particule copulative ou disjonctive, préposition, conjonction ou interjection, le précédant;
- b) Un adjectif, participe, pronom, numéral, adverbe avec un verbe substantif précédant (2);
- c) Un pronom avec un article ou une préposition précèdente ;
- d) Un substantif avec un génitif suivant qui en dépend, ou un adjectif, participe, particule ou pronom démonstratif suivant;
- e) Un pronom avec un pronom ou une particule démonstrative suivante qui en dépendent;

ap. Paul et Braune, Beiträge, IV, 204; Stokes, Revue Cellique, VI, p. 290.

⁽¹⁾ Revue Celtique, VI, p. 290.

⁽²⁾ Ce cas est plus rare en gallois; cf. cependant ys $tr\dot{u}an$; $mae\ yn\text{-}dda$, etc.

- f) Un adverbe avec une particule verbale, préposition, pronom relatif, conjonction, particule interrogative ou négative (avec ou sans ro);
- h) Une forme verbale avec un complément nominal ou pronominal, un sujet pronominal, des suffixes pronominaux suivants (1).

L'unité existe non seulement par l'accent commun, mais encore se démoutre par le fait que la consonne initiale du mot, dans l'intérieur de l'unité, est traitée comme si elle était à l'intérieur d'un mot indépendant : dans fynhád pour fyn tad, mon père, le t de tad est exactement traité comme le t de santéros, moitié (hanhér, devenu aujourd'hui hánner par report d'accent).

Il y a une distinction très importante à faire parmi les cas énumérés par M. Whitley Stokes: certaines unités sont groupées et leurs éléments fondus sous un accent commun (fynhád, dyfódryb); d'autres sont des composés à deux ou trois termes, dont les éléments sont subordonnés grammaticalement, mais conservent leur accent: dymúnodd-fyned (il désira aller); ánwyl-gyfeill (cher ami). J'appellerai le premier groupe l'unité de prononciation; le second, l'unité grammaticale. De même que l'unité de prononciation peut ne contenir qu'un seul mot indépendant, de même l'unité grammaticale peut se réduire à une unité

⁽¹⁾ Ce cas n'existe nettement qu'en gallois parmi les langues brittoniques,

d'expression, mais elle peut en contenir plusieurs. L'unité grammaticale joue un rôle important : elle détermine souvent la coupe du vers et ses divisions; souvent le membre est constitué par cette unité. Il va de soi, en effet, qu'il est difficile, quelquefois impossible, de couper cette unité.

C'est surtout en prose que l'on peut le plus nettement saisir le mouvement d'une langue. Voici quelques lignes empruntées aux *Mabinogion*; j'unis par un trait les éléments d'unité de prononciation ou d'unité grammaticale en indiquant par un accent aigu la syllabe portant l'accent *principal* (*Mabinogion*, édition Rhys-Evans, p. 1).

Pwyll penndévic-Dyvet a-óed, yn-árglwyd, arseith-cántref Dyvet. A-thréigylgweith yd-óed yn-Arberth priflys idaw; a-dývot yn-y-vrýt ac-yn-y-védwl vynet y-héla. Séf kyfeir oe-gývoeth a-výnnei y-héla. Glyn-Cuch. Ac-éf a-gychŵynnwys, y-nós-honno, o-Arberth, ac-a-dóeth hýt ym-pénn Llwyn-diarŵya. Ac-ynó y-bú y-nós-honno, a-thránnoeth yn-ienénc tit y-dýd kyvódi-a-óruc a-dývot y-Lynn-Cuchy-éllwng y-gŵn dan-y- cóet, a-chánu y-górn. a-déchreu dygvýor yr-héla.

On remarquera que presque toutes les unités débutent et se terminent par une atone : le mouvement initial est en quelque sorte iambique et la chute trochaïque. Il n'est même pas rare qu'il y ait deux atones à l'initiale. Il y a une dizaine d'iambes (et quelques anapestes). Les trochées purs, à cause de la composition, sont rares. Il y a

à remarquer quelques monosyllabes fortement accentués.

L'unité de prononciation et l'unité grammaticale constituent en même temps des groupements intimes de mots étroitement unis par le sens. Dès lors, on entrevoit le rôle considérable qui leur est réservé. Les poètes gallois et irlandais en ont certainement eu conscience; de là, chez les Gallois, l'emploi du mot gair, mot et expression de plusieurs mots pour indiquer la partie formant cyrch ou toddaid, et surtout pour désigner le vers de quatre ou de sept syllabes cywydd deuair fyrrion ou deuair hirion) : gair est indifféremment remplace par braich, bras, membre. De même chez les Irlandais, le membre de huit syllabes s'appelle, dans un traité, bricht, sentence; dans les autres, il désigne le membre : nath sebrechta indique une strophe de six vers (1).

J'ai déjà indiqué plus haut que les coupes, dans le vers de sept syllabes, dépendaient de l'unité de prononciation et de l'unité grammaticale. C'est particulièrement saisissant dans les vers à membres égaux. J'en donne un premier exemple tiré du *Livre Noir* (Skene, II, poème I); le poème est surtout en vers de neuf syllabes.

Mor-trúan | genhýf | mor-trúan A-déryv | am-kedvyv | a-cháduan!

⁽¹⁾ Mittelir. Verst., p. 130; cf. 38, 26-39, 31.

Oed-lláchar | kyvlávar | kyvlávan Oed-yscúid | o-tryvrúyd | o-tryuán (1).

TALIESIN.

Oed-Máelgun | a-uélun | in-ímuan (2) Y teúlu | rac-tóryuu-lu | ny-tháuant.

MYRTIN.

Rac-déuur (3) | in-eu-túr | y-tírran Rac-Errith- | a-Gurrith | y-ar-wélugan Mein-wíneu | in-díheu | a-dýgan. Moch-guelhér (4) | y-níver | gan-Élgan Och oe-léith | maúr-a-téith | y-deúthan.

TALIESIN.

Rys-úndant | oet-rýchvant | y-tárian Hid-áttad | y-dàeth-ràd-kyvlau[a]n Llās Kyndùr | (5) tra-méssur | y-kúynan Llás-haèlon | o-dínon | tra-vúan Tryuìr-nód | maùr-eu-clód | gan-Élgan.

MYRTIN.

Trùy-a-thrùy | rùy-a-rúy | y dóethan Tràv-a-thráv | im dòeth bráu (6) | am-Élgan Llàt-Dível | oe-díuet | kyvlávan Ab-Érbin | ae-uérin | a-wnáethan.

- (1) Il est possible que l'accent, tout au moins l'accent oratoire, ait été sur try-.
 - (2) Texte: in imnan.
 - (3) L'accent oratoire peut être sur -ur.
- (4) L'h semblerait indiquer que l'accent était sur la dernière; pour niver, l'accent a été, à l'origine, sur -er (nûmérus).
- (5) Il y a une sorte d'unité aussi eutre llās et le mot suivant; j'admets ici le schweibende Betonung.
 - (6) Texte: bran.

TALIESIN.

Llù-Maelgun | bù-yscún | y-dócthan Aerwir-kád | trybelídiad | guáedlan Neu guéith-àrywderit | pan-vit y-déunit O-hid y-wúchit | y-darpéran.

MYRTIN.

Llyaús-peleidrad | guáedlad gúaedlan Llyaús-aèrwir-bryw, bréuaul-vidan Llyaús ban-brivhér | llyaús ban-fohér Llyaús eu-hým chuel | in-eu-hýmvan (1).

TALIESIN.

Seith (2)-méib-Eliffer | sèith-guir ban-brouvhér Sèith-guaew ny óchel | in-eu-séithran.

MYRTIN.

Sèith-tán uvélin | sèith-kád-kyvérbin Sèithved Kynvélin | y-pop-kinhuan.

TALIESIN.

Sèith-guáew gowánon | sèith-lóneid-áwon O-guáed kinréinon | y-dylánuan.

MYRTIN.

Seith-úgein háelon | a-áethan ygẃ[y]llon Yg-Cóed-keliton | y-darvúan Canys-mí Mýrtin | guydi Taliéssin Bithaúd-kyffrédin | vy-darógan.

⁽¹⁾ L'accent, au moins l'accent oratoire, pouvait être sur hym-.

⁽²⁾ La répétition, ici, semble indiquer que l'accent oratoire est sur séith.

Là où dans le membre de cinq ou quatre syllabes il y a deux unités de prononciation, elles sont très intimement unies par le sens.

Cf. dans le même Livre (poème IX), également en vers de neuf syllabes :

Móli-Dúu | in-néchreu | a-díuet Ae-kýniw | ny-wélli | ny-[w]ómet Un-máb-mèir | modrídaw | teérnet.

Dans les poèmes en vers de douze syllabes divisés en trois membres de quatre syllabes, il n'y a pas un *seul* membre qui ne soit constitué par une unité de prononciation ou une unité grammaticale (poèmes III, IV, XXIII). Je me contenterai de citer le court poème suivant, dont le sens est très clair (poème XII) :

Yn-énu-Dòmni | meu-y-vóli | máur-y-vólaud Mólawe (1)-Dóuit | máur-y-kínnit | ar-y-cárdaud Dúu, an-ámuc | Dúu, an-góruc | Dúu, an guáraud Dúu, an-góbeith | téilug-pírfeith | téc-y-púrfaud Dúu, an-dyli | Dúu, issy-vrý | vrenhín-Trindaud Dúu a-bróved | in-y-trúyted | in-y-trállaud Dúu a-dýfu | oe-garcháru | gan-uvíldaud Gulédic-déduit | an-gunél in-rít | érbin-dìt-bráud. An-dúch i'r-gulét | ir-y-váret | ae weríndaud Ym-paráduis | im-pur-kynnuis | rac-pùis-péchaud An-gunèl-iéchid | ir-y-pénid | ae-pìmp-dírnaud Dólur-éghirth (2) | Dúu an-díffirth | ban-kýmirt-cnáud

⁽¹⁾ E, nota augens, ne compte pas.

⁽²⁾ Texte: eghirith; kyinirth.

Dín a-cóllei | bei-nas-prínhei | dívei-dévaud O'r-cróc-creùled | y-deùth-guâred | i'r-vedíssiaud Kádarn-búgeil, | Críst, nid-ádweil | y-teilýgdaud.

S'il y a deux unités de prononciation, elles sont très intimement unies par le sens et dépendent même, pour la prononciation, l'une de l'autre : elles forment une unité grammaticale. Il est rare que dans le même membre (le membre dans un vers ne dépasse guère cinq ou six syllabes) il y ait plus de deux unités de prononciation. La coupe et le nombre des syllabes peuvent varier dans le même vers et d'un vers à l'autre suivant la successsion des groupes de prononciation; de là, dans les poèmes antérieurs au douzième siècle, à tout instant dans la même strophe, divergence dans le nombre des syllabes et modification du rythme. J'en cite quelques exemples dans le Gododin :

Page 66, vers 8:

- 9 Tutvwlch-hir | ech-e-dir | ae-drevyd.
- 8 Ef lladei-Saesson | seithuet-dyd.
- 9 Perheit | y-wrhyt | en-wrvyd.
- 9 Ae-govein | gan-e-gein | gyweithyd (1).
- 8 Pan dyvu | Dutvwlch | dut-nerthyd.
- 9 Oed-gwaetlan | gwyalvan | vab-kilyd.

Page 72, vers 13:

- 8 Pan-gryssyei | Garadawc | y-gat
 - (1) Ici gein se joint, par la prononciation, à gyweithyd,

160	LA MÉTRIQUE GALLOISE.
7	Mal-baed-coet trychwn trychyat
8	Tarw-bedin eu-trin gomynyat.
8	Ef-llithyei wydgwn oe-anghat.
8	Ys-vyn tyst Ewein vab-Eulat.
8	A-gwryen a-Gwynn a-Gwryat.
7	O-Gatraeth o-gymynat.
7	O vrynn-hydwn kyn-caffat

Ny-weles | ur-un | e-dat.

Page 73, vers 20:

7

9	Ny-wnaethpwyt	neuad	mor-orchynnan.
---	---------------	-------	----------------

Gwedy med-gloew | ar-anghat

- 9 Mor-vawr | mor-orvawr | y-gyvlavan.
- Dyrllydut | medut | Moryen-tan. 9
- 10 Ny-thraethei | na-wnelei | Kenon kelein.
- Un-seirchyawc | saphwyawc | son-edlydan. 10
- 10 Seinnyessit | e-gledyf | em-pen-garthan.
- Noc-ac-esgyc cariec | vawr-y-chyhadvan (1). 11
- Ny-mwy-gysgogit | Wit-vab-Peithan. 9

Page 75, vers 20:

- Am-drynni | drylaw | drylenn. 7
- Gweinydyawr | ys-gwydawr | yg-gweithyen. 9
- En-aryal | cledyval | am-benn. 8
- 9 En-Lloegyr-drychyon | rac-trychant-unben.
- 7 A-dalwy mwng-bleid heb-prenn.
- 9 En-e-law, | gnawt, gwychnawt | en-y-lenn.
- 7 O-gyvrang gwyth ac-asgen.
- 8 Trenghis | ny-dienghis | Bratwen.

(1) Texte: vyr paraît de trop; ac, dans noc ac esgyc est probablement de trop; on aurait ainsi dix syllabes:

Noc ac esgyc cariec vyr vawr y chyhadvan.

Livre de Taliesin, poème XXXI, page 183:

- 8 Arwyre | gwyr-Katraeth | gan-dyd.
- 9 Am-wledic | gweith-vudic | gwarthegyd
- 8 Uryen-hwn | anwawt | eineuyd.
- 9 Kyfedeily | teyrned | ac-gofyn.
- 9 Ryfelgar | rwysc-enwir | rwyf-bedyd.
- 9 Gwyr-Prydein | adwythein | yn-lluyd.
- 9 Gwen-Ystrad | ystadyl-kat | kynygyd.
- 8 Ny-nodes | na-maes | na-choedyd.
- 9 Mal-tonnawr | tost-eu-gawr | dros-elvyd

Et ainsi de suite.

Ibid., poėme XXXVIII, page 193:

- 8 En-enw gwledic | nef-gorchordyon.
- 9 Rychanant | rychwynant | y-dragon.
- 9 Gwrthodes | gogyfres | gwelydon.
- 8 Lliaws Run | a-Nudd | a-Nwython.

Ibid., poėme XLVIII, page 203:

- 8 Neu-vi | luossawc | yn-trydar.
- 9 Ny-pheidwn | rwg-deulu | heb-wyar.
- 8 Neu-vi | a-clwir | Gorlassar.
- 8 Vy-gwreys (1) | bu-enuys | ym-hescar.
- 8 Neu-vi | tywyssawc | yn-tywyll.
- 8 Am-rithwy | am-dwy | pen-kawell.
- 8 Neu-vi | eil-kawyl | yn-ardu.
- 9 Ny-pheidwn | heb-wyar | rwg-deulu.
- 8 Neu-vi | a-amuc | vy-achlessur (2).
 - (1) Lisez gwrys (une syllabe).
 - (2) Prononcez v'achlessur.

- 8 Yn-difaut | a-charant | Casnur.
- 8 Neu'r-ordyfneis-waet | am-Wythur.
- 9 Cledyfal-hydyr | rac-meibon-Cawrnur.
- 9 Neu-vi | a-rannwys | vy-echlessur (1).
- 8 Nawvet-ran | yg-gwrhyt | Arthur.
- 7 Neu-vi | a-torreis | cant-kaer.
- 7 Neu-vi | a-ledeis | cant-maer.
- 7 Neu-vi | a-rodeis | cant-llen.
- 7 Neu-vi | a-ledeis | cant-pen.
- 7 Neu-vi | a-rodeis (i) (2) henpen.
- 8 Cledyfawr | gorvawr | gyghallen.
- 7 Neu-vi | oreu | terenhyd.
- 9 Hayarndor | edeithor | penmynyd.
- 9 Ym-gweduit | ym-gofit | hydyr-oed (3) gyhir.

Ibid., poème XLVI (*Marwnad Cunedaf*), p. 200-202.

- 7 Mydwyf | Taliessin | deryd.
- 6 Gwawt | godolaf | vedyd.
- 9 Bedyd-rwyd | rifeden | eidolyd.
- 8 Kyfrwnc-allt | ac-allt | ac-echwyd.
- 9 Ergrynawr | Cunedaf | creisscryd.
- 8 Ygkaer-Weir | a-chaer-Liwelyd.
- 8 Gwiscant-veird | kywrein | kanonbyd.
- Marw-Cunedaf | a-gwynaf | a-gwynit.
- 9 ou 8 Dychyfal | dychyfun | dyfynveis.
- 9 Dyfyngleis, dychyfun | [dychyfal]?
- 9 Ymadrawd | cwdedawd | caletlwm.
- 9 Kaletach | wrth-elyn | noc-ascwrn.
- 9 Ys-kynyal | Cunedaf | kyn-kywys.
 - (1) Texte: araunwys.
 - (2) I, nota augens, ne compte pas.
 - (3) Supprimez oed et comptez hydyr (hydr) pour une syllabe.

- 9 A-thywet, | y-wyneb | a-gatwet.
- 7 Kan-weith | cyn-bu-leith | dorglwyt.
- 9 Dychludeut | wyr-Bryneich | ym-pymlwyt.
- 7 Rymafei | biw-blith | yr-haf.
- 9 Rymafei | edystrawr | y-gayaf.
- 8 Rymafei | win-gloyw | ac-olew.
- 8 Rymafei | torof-keith | rac-untrew.
- 10 Ef-dyfal o-gressur | o-gyflew gweladur.
- 11 Pennadur pryt-llew | lludwy vedei-gywlat.
- 10 Rac-mab-Edern | kyn-edyrn | anaclew.
- 9 Ef-dywal | diarchar | diedig.
- 8 Am-ryfreu | agheu | dychyfyg.

Ce poème, fort ancien assurément, est instructif à plus d'un titre. La rime finale en est assez souvent absente. Comme les autres, il nous montre les anciens poètes peu préoccupés de l'iso-stichie, se laissant toujours guider dans la cadence de leur vers par l'unité de prononciation et de sens. La seule symétric qu'ils recherchent, c'est une sorte d'équilibre entre les unités du même vers. Comment y arrivaient-ils? Vraisemblablement en négligeant certaines syllabes atones, peut-être en les prononçant plus rapidement et en appuyant sur certaines autres aux places principales du vers : par exemple dans le vers

Rymáfei | biw-blíth | yr-háf

on remarquera que les deux mots blith et haf sont deux monosyllabes longs : rymafei, biw-blith, yr-haf peuvent être iso-chrones mais non iso-sylla-

biques. Aujourd'hui encore, en effet, il n'y a pas un Gallois dont l'oreille ne saisisse immédiatement la différence d'ailleurs considérable de longueur entre un monosyllabe long accentué et la même syllabe accentuée dans un polysyllabe : tād est considérablement plus long que tad- dans tăd-au. En voici, à l'époque moderne, un exemple très démonstratif; c'est en même temps une preuve de l'influence considérable encore de l'unité de prononciation et de sens dans la poésie galloise contemporaine. C'est un poème de Ieuan Gwynedd (1), sans cynghanedd, en vers de douze syllabes. Les guarante-huit vers sont coupés en membres de trois syllabes; la coupe est réglée par l'unité de prononciation. L'auteur y a été amené par cette unité; elle ne se retrouve nulle part ailleurs.

Mi-wélais | wr-iéuanc, | yn-néuadd | ei-dádau Ei-lygaid | wreichiónent | serchiádol | belydrau; Ei-gálon | yn-nóddfa | i-chwántau | nid-ydóedd Ond-ysgáfn | fel-éwyn | ar-wyneb | y-dyfroedd; Bu'n hàel | a-charédig | yn-wrol | ac-áddfwyn, Ond-héddyw | mae'n-górwedd | yn-méddrod | y-méddwyh.

Les membres sont égaux au point de vue des syllabes, excepté dans onze vers :

Bu'n-háel | a-charédig | yn-wrol | ac áddfwyn

⁽¹⁾ Mort en 1852.

Pelydrai | ei-llygaid | fel-sér | y-goléuni Ei-géfn | yn-grymédig | a'i-gámrau'n | aráfaidd. Ei-blánt | a-ymdréchent | gyfnéwid | ei-lwybrau, Eu tād | a-ddísgynodd | i-feddrod | y-meddwyn. Ond ōch! | y-newídiad | y-swynol | ddyféryn Y-wlād | a-ennýnid | yn-flám | o-orvóledd Y-bálch | a'r-isélfryd; | yu-gydradd | yn-hónno; Y-tád | a-godýmwyd | gan-fédd'dod | a'i-faglau, A'r-māb | fu-o'r-hérwydd | yn-tywallt | ei-ddágrau; Pob-grādd | fel-eu-gílydd | wrth-yfed | sy'n-disgyn (1).

Il est remarquable que le membre inégal, le membre de deux syllabes, est composé d'une proclitique et d'un monosullabe long, et que le membre suivant n'a pas de syllabe accentuée avant la : troisième syllabe. Il est évident que si les membres de ce vers ne sont pas exactement isosyllabiques, ils sont sensiblement isochrones: y tad = ă gödymwyd. On peut même dire que a est pour l'œil plutôt que pour l'oreille. On touche ici du doigt le rôle que la quantité a joué dans la métrique galloise. On retrancherait, dans les vers qui précèdent à membre inégal, la syllabe qui suit le membre à deux syllabes, que le rythme n'en souffrirait pas : le vers n'aurait cependant que onze syllabes. Il en est de même dans la métrique du douzième siècle, et surtout celle des siècles précèdents (2).

⁽¹⁾ Baner y band of Hope, Wrexham, p. 71-73.

⁽²⁾ Il y a un exemple encore plus saisissant de ce principe dans un long poème d'un poète contemporain, Caledfryn. Tous

Le fait peut se produire d'un vers à l'autre.

Il y a une différence pour le nombre des syllabes entre les vers suivants :

Myv. Arch., p. 165, 2:

Fwyr fýsgyad | fal fléimyad | flámdwyn. (8 syllabes.)

Livre Noir, p. 4, 1:

Llas kýndur | tra-méssur | y kúynan. (9 syllabes.)

Si on réfléchit que le vers de neuf syllabes a une proclitique y, qui peut être supprimée sans le moindre inconvénient, ces deux vers, pour la longueur réelle, se valent, surtout si la poésie est chantée ou accompagnée d'un instrument de musique, ce qui est le cas en gallois.

Le vers suivant, de Taliesin, peut être à volonté un vers de neuf ou dix syllabes :

> E-bóre duw-sádwrn | kàt-váwr a-vú. (10 syllabes.) Bóre duw-sádwrn | kat-váwr a-vú. (9 syllabes.)

Dans *e-bóre*, o sera moins appuyé, moins long que dans *bóre*. Ce serait vraisemblablement une faute contre la cadence que de corriger e bore en

les vers sont de onze syllabes, coupés en quatre membres, les trois premiers de trois syllabes, mais le qualrième de deux syllabes, d'une proclitique el d'un monosyllabe long:

Pa galon | na theimla | dros fyddar | a mud.

bore. Pour nous, les deux vers sont de longueur différente; pour le poète gallois, ils étaient probablement égaux. Si on compare les vers de sept et huit syllabes à coupes semblables, on arrive aux mêmes résultats (pour les exemples, voir plus haut, ch. VI, § 1, 2 et 3).

Calchdoet | seith rivet | syr. (7 syllabes.) Dillwg walch | terrwynvalch | tirion. (8 syllabes.)

 $S\bar{y}r$ est sensiblement égal, comme temps, à tirion; les deux vers sont donc équivalents.

Cf. Yn-éluch | yn-héduch | yn-hēd. (8 syllabes.) Llas haelon | o dinion | tra vúan. (9 syllabes.)

Yn hed vant tră văăn.

Dans ces vers, l'équilibre entre les membres est également frappant :

E-bore-duw-sidwrn | kat-vawr-a-vu (1). Yn-ëlwch | yn-hedwch | yn-hed.

La musique ou le chant a pu jouer un rôle dans la cadence de :

Calchdoet | seilh-rivet | syr.

Mais primitivement, et même à l'époque à laquelle appartiennent ces vers, la seule égalité à laquelle paraissent soumis les vers d'un groupe

intime, c'est l'égalité dans le rythme. Dans les exemples ci-dessus, les vers varient de sept à huit, neuf et dix syllabes, mais ils ont, en général, le même nombre de membres constitués par des unités de prononciation ou des unités grammaticales. Le nombre des syllabes importe peu : il faut un nombre égal d'unités, un nombre égal de temps forts.

Il semble, en résumé, qu'on soit en présence de deux courants métriques différents : l'un porte à l'iso-stichie et à l'iso-syllabie; l'autre ne s'en préoccupe pas; il recherche la similitude de cadence entre les vers du même groupe; il recherche aussi l'équilibre entre les membres du vers, membres constitués dans l'une comme dans l'autre métrique par l'unité de prononciation et de sens. Cet équilibre, sans lequel il n'y aurait pas de rythme, est obtenu par certaines équivalences de quantité sous l'influence de l'acccent tonique et de l'ictus du vers, sûrement aussi, anciennement, par l'effacement de certaines atones. Le premier courant est venu, en gallois sans doute, par la métrique rythmique latine, dont le type cynghanedd lusg et le vers moyen-breton sont probablement un legs. L'influence de cette métrique paraît avoir troublé le vers gallois aux neuvième-dizième siècles. Elle amène ou plutôt contribue à l'amener, au douzième siècle, à l'isostichie et l'iso-syllabie, car, de lui-mème, l'accent avant perdu en intensité, le vers indigène y tendait. En revanche, le rythme dans le vers vocalique se régularise; on s'applique à lier par l'allitération la fin du vers au membre précèdent, à faire saillir avec plus de méthode les parties principales du vers. A toutes les époques, le vers gallois use de l'allitération et de la rime. La rime, d'abord finale, devenue rime interne, a conservé quelque chose de son origine : elle a pour mission principale de signaler la pause, quelquefois les pauses principales du vers, en en terminant les membres. Parfois, accentuée, elle joue le rôle de l'allitération. L'allitération avait deux rôles : unir les membres du vers (anciennement, surtout deux) en frappant dans chaque membre le mot saillant. Parfois la préoccupation de faire ressortir les mots saillants domine : les deux mots allitérants sont dans le même membre. Il faut deux mots allitérants dans le vers ou la longue ligne; il faut de même dans le vers à rime interne deux mots rimant, L'accent diminuant d'intensité, on a multiplié les rimes internes et l'allitération. L'allitération, sans jamais perdre complètement son caractère, a joué de plus en plus cependant le rôle d'ornement.

Le vers gallois, à toutes les époques, est un vers rythmique, mais d'un type très différent de celui de la rythmique latine. Il est constitué par un certain nombre d'unités de prononciation de valeur égale au point de vue de la tonique et des atones, non pas toujours quant au nombre des syllabes,

mais approximativement quant à la durée, quant au temps. Cette égalité de durée est obtenue par l'allongement de certaines syllabes, sous l'ictus et l'accent, par la prononciation plus rapide ou la synizèse, ou même la suppression de certaines atones. Il est rare qu'il y ait plus de deux atones entre deux toniques. D'ailleurs, la scansion doit prendre pour base l'unité de prononciation. S'il y a deux toniques de suite, on peut être sûr que l'une des deux, au point de vue de l'accent, est subordonnée à l'autre, ou qu'il y a pause entre les deux.

Le souci d'assurer la succession régulière des toniques et des atones a eu des effets très importants dans la poésie irlandaise et galloise. Les poètes ont dù s'ingénier, pour éviter l'accumulation des atones et, par conséquent, éviter aussi certaines unités de prononciation incapables de se plier au rythme : il est des unités verbales, en irlandais, qui comptent sept syllabes ou plus sous un accent commun. Aussi, dans les poèmes véritablement lyriques, artistiques, les substantifs et les adjectifs, les unités grammaticales composées de substantifs dépendant l'un de l'autre, le verbe simple ou peu composé, d'une façon générale, les unités grammaticales n'exigeant pas l'emploi de plusieurs proclitiques, dominent-elles.

Dans le poème CXI du Livre Noir, la presque totalité des membres est composée de substantifs subordonnés l'un à l'autre, ou d'adjectif et de

substantif. Sur trente-cinq vers, sept seulement présentent des verbes à un mode personnel; on n'y trouve qu'une fois l'article; il y a quatre prépositions. La conséquence, c'est que la pensée est continuellement traduite par des ellipses, extraordinairement condensée, et fatalement obscure : c'est une poésie intraduisible.

Il y a des genres plus rapprochés de la prose. En gallois, le type du *cyrvydd odliaidd* (longue ligne de quatorze syllabes) est d'un rythme beaucoup plus lâche : c'est de la prose rythmée et rimée.

Breuduid a uclun neithuir, | ys celvyt ac dehoglho.

« La vision que j'ai ene hier au soir, bien habile qui l'interprétera. »

C'est la construction et le mouvement de la prose. Que l'on compare, en irlandais, certaines poésies véritablement lyriques, insérées dans les récits épiques, aux hymnes de Fiacc ou de Colman, on remarquera les mêmes différences : la langue des hymnes est beaucoup plus proche de la prose.

Le rythme, dans le vers gallois lyrique, a donc consisté dans la succession et l'equilibre d'un nombre déterminé d'unités de prononciation de valeur approximativement égales en toniques d'abord, puis, par suite de l'affaiblissement de l'accent en toniques et atones, ce qui amène à un nombre déterminé de syllabes.



LIVRE III.

SOMMAIRE DE L'HISTOIRE DE LA VERSIFICATION GALLOISE. — COMPARAISON AVEC LA MÉTRIQUE DU BRETON-ARMORICAIN, DU CORNIQUE ET DE L'IRLANDAIS.

CHAPITRE PREMIER.

RÉSUMÉ.

§ 1er. — Le vers.

Aussi loin que nous pouvons remonter, nous trouvons des vers de cinq, six (rarement isolés), sept, huit, neuf, dix, onze (rarement), douze, treize (très rarement), quatorze, seize, dix-neuf syllabes. L'unité métrique paraît avoir été le grand vers pour les vers de cinq à huit, et même neuf (1)

⁽¹⁾ Le vers de neuf syllabes, inséparable du vers de dix, paraît avoir été constitué par deux membres de 5+4 (5+5).

syllabes, quoique déjà les vers de cinq. six, sept, huit, neuf apparaissent nettement à l'état indépendant. Le grand vers ou distique du triplet à genre cyrch ou toddaid donne même des vers de quinze et dix-sept syllabes.

§ 2. — Laisses et strophes.

En dehors du triplet, de l'englyn unodl unsain, de certains quatrains, les strophes doivent leur naissance aux grands vers ou laisses monorimes.

Le vers de douze syllabes se brisant en membres égaux, donne la demi-strophe du type hupunt byrr; deux vers monorimes de douze syllabes donnent la strophe complète.

Le clogyrnach sort de la laisse de vers de huit syllabes; la cyhydedd hir, de la laisse de neuf syllabes; le gwawdodyn également : ce sont des coupures de laisses monorimes par le distique ou grand vers dit cyrch ou toddaid (cf. t. II, livre I, chap. II, § 6). La réduction à quatre vers pour le clogyrnach, le gwawdodyn et d'abord aussi pour la cyhydedd hir a été déterminée par l'existence de strophes à forme de quatrain, et peut-être aussi par la mélodie.

Le toddaid n'est qu'une réduction au distique du grand vers à cyrch du gwavdodyn.

Le cywydd odliaidd représente le grand vers de quatorze syllabes; l'englyn unodl cyrch a une origine analogue (t. II, livre I, chap. II, § 5).

RĖSUMĖ. 175

Le système dit *byrr a thoddaid*, ainsi que le *hir a thoddaid*, ne s'est dégagé que fort tard de la laisse. Il en est de même pour le *tawddgyrch cadwynog*.

La laisse monorime est plus longue dans la seconde moitié du douzième siècle que dans les Vieux Livres : dans le Gododin, il n'y en a pas qui dépasse douze vers. Elle présente de temps à autre, dans les Vieux Livres, un distique dont le premier vers ne rime pas avec les autres ou ne rime ou allitère qu'avec un mot du vers suivant. Parfois, les deux vers sont entièrement isolés. Le rejet (cyrch ou toddaid) faisait partie du second vers ou second membre du grand vers; rien d'étonnant, par conséquent, à ce que le mot qui le précédait, en réalité le mot final, rimât avec les vers de la laisse. Le toddaid n'a d'abord été, quant au rejet, qu'un accident; quant à l'absence de rime du premier vers, c'était un souvenir de l'époque où l'unité métrique était le distique, ou mieux, le grand vers, et ou la rime finale n'était pas dans ce cas nécessaire, peut-être même n'existait pas encore. Cet accident devient un système. Dans la seconde moitié du douzième siècle, il est employé pour rompre la monotonie des laisses : le distique de seize syllabes apparaît surtout dans les laisses de vers de huit syllabes; celui de dixneuf, dans les laisses de vers de neuf. Peu à peu, les coupes deviennent plus fréquentes; les laisses monorimes se réduisent finalement à un nombre

fixe de vers. C'est l'état que nous avons constaté aux quinzième-seizième siècles, et que l'on constate déjà au quatorzième. Les strophes devenues indépendantes sont employées à peu près arbitrairement; il n'y a plus entre elles qu'une unité de convention; la rime est souvent le seul lien qui les relie les unes aux autres.

Un point resté obscur, c'est l'existence du cywydd deuair hirion. On ne le trouve que dans les deux derniers vers de l'englyn unodl unsain, avant le quatorzième siècle. Se serait-il détaché de cette strophe?

L'englyn unodl unsain lui-même n'apparaît pas avant le douzième siècle. C'est peut-être par hasard qu'on ne le trouve pas. La parenté avec le triplet à distique cyrch de dix-huit syllabes suivi d'un vers de sept est évidente : il n'en diffère qu'en ce qu'il a un deuxième vers de sept syllabes de plus. S'il est né après le triplet, il doit son existence vraisemblablement à la tendance au quatrain, et fort probablement aussi aux exigences de la mélodie.

Pour la structure intime du vers, le rythme, le rôle de la rime et de l'allitération, voir le dernier paragraphe du livre II.

CHAPITRE II.

LA MÉTRIQUE DU MOYEN-BRETON (1).

§ 1. — L'état de la question.

La métrique du moyen-breton, malgré de judi-

(1) BIBLIOGRAPHIE DU SUJET: Gr. Cellica, I, p. 975-977. — Ernault, Diction. étymol. du moyen-breton (Introduction). — Revue Cellique, 1892, p. 228 et suiv. — Glossaire moyen-breton, 2° édit., VII, VIII, p. 390, 522, 523 et passim. — Mémoires de la Société de linguistique de Paris, XI, p. 93. — J. Loth, La Métrique du moyen-breton (Revue Cellique, 1900, p. 202 et suiv.). — Cf. Ernault, ibid., p. 403, sur la versification du breton moyen. Dans cette nouvelle rédaction, j'ai profité des additions et remarques de M. Ernault sur cette matière.

Textes: Luzel, Gwerziou Breiz-izel, 2 vol. — Luzel et Le Braz, Soniou, 2 vol. — Bourgault-Ducoudray, Trente Mélodies populaires de Basse-Bretagne. — De la Villemarqué, Le Grand Mystère de Jésus, 1^{re} édit. 1865, 2^e édit. 1866 (sur la métrique, voir Introduction, p. CX-CXII); Poèmes bretons du moyen âge, 1879 (voir p. 162-164); Anciens Noëls bretons (Revue Cellique, X, 1, 288; IX, 46; XII, 20, XIII, 126. — Ernault, Vie de sainte Nonne (Revue Cellique, VIII, p. 230 et suiv.; 406 et suiv.); Le Mystère de sainte Barbe (Nantes, Sociélé des Bibliophiles bretons, 1885).

cieuses remarques dans la Grammatica Celtica et de consciencieuses analyses de M. Ernault, est encore en grande partie à faire. Certains textes, comme les Anciens Noëls Bretons, n'ont pas été suffisamment utilisés. Les lois même de cette métrique, connues surtout par les travaux de M. Ernault, gagneraient à être complétées et présentées d'une façon plus synthétique; il reste, en tout cas, à en donner les raisons et en démêler l'origine.

La comparaison avec la métrique des autres langues celtiqués, notamment avec celle du gallois, éclaire singulièrement son histoire, lui enlève ce qu'elle paraît avoir de bizarre, parfois d'enfantin, et lui assure une importance qu'on ne lui a pas jusqu'ici reconnue. La métrique des chants populaires bretons nous apporte aussi l'explication ou la confirmation de certaines particularités intéressantes.

La métrique du moyen-breton repose essentiellement sur le nombre de syllabes, sur la rime finale et la rime interne, à des *places déterminées*.

§ 2. — Le vers d'après le nombre des syllabes (je n'indique pas toutes les rimes internes).

En tenant compte de tous les textes publiés en moyen-breton et des chants populaires, on constate l'existence, en breton, de vers de quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, qua-

torze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit et vingt syllabes.

VERS DE QUATRE SYLLABES. — Le vers de quatre syllabes est isolé; il ne forme jamais de strophe ou système (*Grand Mystère de Jésus*, p. 19, v. 2-3):

Secret bezet.

ANNAS.

Na doutet quet.

Ibid., p. 110 b, v. 1 et 3:

Poes gant an baz se. Chede so; Ha ny a froeso e clopenn.

GARDIFFER.

Ro dif un penn.

DRAGON.

Ha ny gant homan ahanenn Croc en pen se.

Ibid., p. 201:

Na pe da tra.

AN SERVICHER.

Da ober bec da Rebecca (1).

⁽¹⁾ On trouve même des vers de ce genre de trois syllabes (Gr. Myst., p. 57). Il y a aussi quelquefois des exclamations complètement isolées, ne rimant pas avec les autres vers (Gr. Myst., p. 21, 40, 44, 45).

VERS DE CINQ SYLLABES (Gr. M., p. 179):

Pan oa daczorchet Ha gloriffiet Roen bet da quentaf Ez leuzras tizmat Gabriel cannat En ambassat scaf.

VERS DE SIX SYLLABES (ibid., p. 180):

Quae, lavar hegarat Tizmat, na debat quet Da mam clouar Mary Goude pep vileny Ez ouf ressuscitet.

Vie de sainte Nonne, v. 809:

Orcza cza tut ma ty
Tut a brut a study
Un sourcy am gruy bras
Oz cleuet en bet man
Ez duy sascun unan:
Causit breman a'n cas.

Vers de sept syllabes. — Ce vers est rare dans les textes, mais non dans la poésie populaire (1). En voici cependant un exemple (Sainte Barbe, str. 79):

Evelhen eu gounit gloat hac ebataff

⁽¹⁾ Luzel et L. Braz, Soniou, I, p. 8, 10, 14, 24, 28, 118, 124, 130, 268; II, p. 12, 154. — Bourgault-Ducoudray, Mélodies, p. 38. — Cf. Revue Cellique, XVI, p. 173-176.

- 7 Evelhen eu gounit gloat ;
- 7 Mar da moues dan marchat
- 7 Ha caffout compagnun mat
- Hac e reo da evaf.Evelhen eu gounit gloat hac ebataff.

VERS DE HUIT SYLLABES (Gr. M., p. 182) :

Ma mab clouar, ho trugarez!
Convertisset eu a nevez
Ma queuz ha'm tristez, gouzvezet,
En mil levenez en guez man
Ouz ho guelet daczorchet glan
Goude ho holl poan oar an bet.

Vers de Neuf syllabes. — On le trouve dans la poésie populaire (cf. vers de dix-sept syllabes; Bourgault-Ducoudray, *Mélodies*, p. 3); parfois aussi dans les *Anciens Noëls* (*Revue Celtique*, 1892, p. 149):

Han pastoret a so diredet Rouanez try diouz Orient A het an hent no devez lentet.

Cf. Luzel, *Gwerziou*, I, p. 286 (cf. II, p. 159, 292, 406, 428).

VERS DE DIX SYLLABES (Mystère de Sainte Barbe, p. 96, str. 410):

Me ray gardiz doz guis he punissaff Dirac an dut ha he persecutaff; Ma ne car sçaff renoncaff quentaff pret, He Doe nevez hac an fez anezaff Espres presant ha he sacramantaf, An poent quentaff, m'e groay dreizaff olaffvet.

Vers de onze syllabes. — Ne se trouve pas seul et n'apparaît guère que dans les *Anciens Noëls* (*Revue Celtique*, 1892, p. 157; l'air n'est pas indiqué):

- Un clezev guen a diouz ho pen a tennat.
- 11 Evit hon dle pell cre en hoz chaceat.
- 10 Goal huanat gant Doue'n tat debatet.
- Nouel quenomp entromp, na fellomp quet.

Ibid. (Revue Celtique, 1892, p. 135; air : Iste confessor):

Quenomp cuff vuhel Nouel dan buguel frez. So deuet da bout den don ren da levenez; Parfet, credet hel, hon gray Roue'n aelez Un guez aneze.

Il apparaît aussi dans la poésie populaire (Soniou, I, p. 126); le distique de onze est brisé en quatre vers inégaux :

O retorn deuz ar chasse Me a gavaz Eur plac'hic he bleo melen Daoulagad glaz.

Cf. *ibid.*, I, p. 144; II, p. 102 (coupés à la *sixième* syllabe).

VERS DE DOUZE SYLLABES (Sainte Nonne, p. 232, str. 5):

Autronez an fez man | pazomp (1) glan voar an bet, Roue an ster prederom | entromp na fellomp quet; Gant Doue anterin | ez voe predestinet Pep tra gret en bet man | quent [maz] crouet an bet.

Vers de treize syllabes (Anciens Noëls, Revue Celtique, 1891, p. 21; sur l'air : Quand l'empereur de Rome arriva dans Paris ou Marseille la jolie):

Pan voa ha corff hac eneff | Doue an enff concevet Mary en dougas dinam | ne deffoue blam en bet; Pan voa entre'n bedys | pen an nao mys fournysset, Ez ganas Roue'n nouar | ioa en douar preparet.

Ibid., Revue Celtique, 1892, p. 335. — Quatrain composé de deux vers de treize syllabes et de deux de douze (Noël nouveau et excellent; l'air est joli):

Nouel, Nouel | quenomp hel da roue'n aelez Quenomp devotamant | hac ardant dre carantez Ha hep goap d'e map quer | hon salver eternel, So deuet entre'n bedis | e languis a isel.

C'est un des plus communs dans la poésie populaire.

Il est régulièrement divisé en membres de sept

(1) Ms.: pazidomp, corrigé par M. Ernault en pazomp.

et six syllabes (Soniou, I, p. 32, 160, 166, 196, 200, 204, 212, 252, 268-270, 272, 280; II, p. 8, 42. — Bourgault-Ducoudray, Mélodies, p. 31, 41. — Luzel, Gwerziou, I, p. 50, 116, 194, 358; II, p. 164 (coupé à la sixième syllabe).

VERS DE QUATORZE SYLLABES. — Ce vers n'apparaît que dans la poésie populaire :

Ar iaouankis zo eur bouquet | ar haera zo er bed, Mez cozni an diskarie | vit c'hoaz ne raio ket (1).

Bars ar ger euz a Rudon | war ann heut pa her da Rom, Zo zavet ur gouant newez | zo en-hi menec'h o chom. Zo zavet ur gouant newez | zo en-hi menec'h iaouank Ha noz na de na sessont | o tibauch ar merched koant (2).

Vers de Quinze syllabes (Anciens Noëls, Revue Celtique, 1890, p. 47; air : Urbs beata Hierusalem):

Quenomp Nouel da roue'n aelez | gant feiz ha carantez pur; Ganet eo sur gant eur mat | hegarad un crouadur Gant un merch scler so preservet | a pep pechet, bezet sur.

Pour ce vers, dans la poésie populaire, voir Soniou, I, p. 18, 124 (vers divisé en hémistiches

⁽¹⁾ Bourgault-Ducoudray, Mélodies, p. 15.

⁽²⁾ Luzel, Gwerziou, I, p. 272; le vers est coupé en deux hémistiches égaux de huit ou de sept syllabes. Les variantes de ce chant ont treize syllabes (7 + 6).

de huit et sept syllabes); II, p. 48, 188. — Bourgault-Ducoudray, *Mélodies*, p. 14.

Cf. *ibid.*, *Revue Celtique*, 1892, p. 137-138, des triplets de quinze syllabes, sur l'air : *Pange lingùa gloriosi*.

Vers de seize syllabes (Gr. M., p. 77):

Lavar, den fals, ac evelse | ez respontez te dan, prellat? Rac se pront dre da respontsot | ez vezo dan drot un chotat.

Sainte Nonne, v. 241:

Breman ez eo aes ma esper | am oa pell amser prederet, Ma studi ma opinion | voa e religion monet; Da servicha Doe roe'n bet | ez of em laquet apret mat, Lesel an bet me a preder; | ne'm deur nep amser he merat.

Cf. Anciens Noëls, Revue Celtique, 1889, p. 9; sur l'air: Conditor alme siderum. La strophe est ordonnée en vers de huit syllabes. Page 33: strophe composée d'abord de deux vers de seize, ordonnée en quatre vers de huit, puis strophe sénaire ordinaire de six vers, sur l'air: Nouel spes da Jesus. Cf. Revue Celtique, 1891, p. 41; 1892, p. 141.

VERS DE DIX-SEPT SYLLABES (Anciens Noëls, Revue Celtique, 1892, p. 133). — Quatrain composé de deux grands vers, l'un de dix-sept, l'autre de dix-huit syllabes, suivi de deux vers de dix; la

finale du deuxième rime avec la césure du troisième; l'air, dit le texte, est répandu:

Goude an poan han doan han huanat | a preparat don tadaou Dre'n aval glas, allas, a debras flam | Eva hac Adam a tammaou Guyr roue'n goulaou | so deuet dan traou laouen Da douen hon blam | hon sam bete amen.

Ibid., p. 147. — Deux vers de dix-sept syllabes ordonnés en vers de huit et neuf syllabes, suivis de deux vers de huit; le deuxième grand vers rime avec la césure du troisième; c'est, d'après le texte, un Noël nouveau et excellent:

Nos nedelec goude'n regret | maz oa bet retardet an bedis Hac arretet an proffedet | han patriarchet ho covetis Dalchet voamp gardis en prison Oz gortos avance hon rancon.

Pour la poésie populaire, cf. Revue Celtique, III, 495; XXI, p. 409.

VERS DE DIX-HUIT SYLLABES (cf. plus haut vers de dix-sept syllabes). — Ce vers apparaît encore dans une strophe de quatre vers (*Revue Celtique*, 1892, p. 153-154); les deux premiers ont seize syllabes, le troisième dix-huit syllabes, et le quatrième huit syllabes; l'air n'est pas indiqué:

Goude pep anquen, estrenvan | syouaz, hon boa ha poan calet, Allas, dre fet pechet Eva | hon mam quentaff ez oamp clavet; En kaer a Bezleem ez deuz deomp remet | pan voue ganet, Jesu roue'n douar gant Mary. | na laquet sy

Vers de vingt syllabes (Sainte Nonne, v. 233-234):

Contant of net bepret da compret poan | joa ameux glan pa [hoz eux diouganet,
Me he dougo un dro hac em profit | an guir amit hoz eux dif
frecitet.

Anciens Noëls (Revue Celtique, 1891, p. 50-51); sur l'air : Quenomp Nouel vuhel da Nedelec :

> Pan voa ganet roue an bet, guelhet tra, Ez dileuzrat gant un stat ebatus Muy guet mil eal peur santel da guelet, Roue an princet, deuet en bet quenedus.

En breton, manifestement, les petits vers paraissent sortis des grands; les premiers semblent n'avoir été, à l'origine, que des hémistiches des seconds, devenus indépendants surtout par l'introduction de la rime. C'est un fait pour les vers de huit et dix syllabes, puisqu'ils existent encore à l'état d'hémistiches respectivement des vers de seize et de vingt syllabes. Il a dù en être de même pour les vers de cinq et six syllabes : ce sont probablement des hémistiches d'anciens vers de dix et douze syllabes. Pour les vers de quatorze syllabes, voir plus bas la comparaison avec le cornique; pour le gallois, cf. le cyvydd odliaidd, l'englyn unodl cyrch. Pour le vers de seize syllabes cf., en gallois, le paladr englyn unodl unsain. Pour le vers de vingt syllabes, cf. le distique gallois de dix-neuf syllabes, etc.

§ 3. — La strophe.

Comme l'a montré M. Ernault (1), les vers de cinq, six, huit et dix syllabes forment des strophes de six vers dont les rimes sont ainsi réparties : aab, ccb, ou des demi-strophes. « Dans la Vie de sainte Nonne, les vers de huit syllabes ordinairement, ceux de douze toujours, forment soit de ces strophes, soit des quatrains monorimes. Les vers de seize et de vingt syllabes n'ont que des rimes plates. » Dans le Grand Mystère de Jésus, les quatrains monorimes sont très rares. La Vie de sainte Barbe n'a guère que des vers de cinq, huit et dix syllabes, ordonnés en strophes.

Quelquefois le dialogue est coupé en demi-strophes curieusement construites (*Sainte Barbe*, str. 77, 78, 79):

An eil mecherour.

Lest hoz saffar ha darbaret, Ne ret en certen tra en bet, En effet, nemet quaquetal.

An quentaff darbareur.

Pe gounezet huy ouz crial
Nac ober tourmant na scandal?
Pan dlehech farczal evalhen.

⁽¹⁾ Dict. étym., Introduction, p. vi.

An trede mecherour.

Cza! travellet labouret ten, Dizouguet affo oar hoz pen Mein ha raz guen, pa goulennaf.

An eil darbareur.

Dalet, hastet, labouret scaf.

Amau e can an mecherourien.

11	Evelhen eu gounit gloat hac ebataff
7	Evelhen eu gounit gloat;
7	Mar da mouez dan marchat,
7	Ha caffout compagnun mat,
7	Hac e reo da evaff
11	Evelhenn eu gounit gloat hac ebataff.

Au point de vue de l'ordonnancement des vers, les Anciens Noëls occupent, dans la métrique du moyen-breton, une place à part. Les vers forment surtout des quatrains de vers de même longueur, soit monorimes, soit à rimes alternées, soit divisés en deux distiques par la rime.

Quatrain de vers de huit syllabes (Revue Celtique, 1889, p. 13):

Quenomp Nouel da roue'n aelez Joaiusamant dre carantez, Pan eo deuet Jesu dre truez Evit hon ren da levenez. QUATRAIN DE VERS DE DIX SYLLABES (*ibid.*, p. 29), sur un air connu :

Quenomp Nouel, vuhel da Nedelec Ha don maestres, guerchez, Rouanez chuec A ganas Doue hon roue: ha ne voe chuec? Bras eo he gloar e memoar pep cloarec.

Quatrain de vers de douze syllabes (ibid., p. 3):

Dre pen hon tat Adam | ez viomp condamnet, Allas, bras ha byhan | quement a voue ganet Da bout en ifern yen | en anquen ha penet Pa na deuzye'n (1) merchic | ha'n mabig beniguet.

Pour les vers de quinze, dix-sept, dix-huit syllabes, voir plus haut.

Les quatrains peuvent être formés de vers d'inégale longueur.

Revue Celtique, 1892, p. 135; air : Iste confessor :

Quenomp cuff vuhel, Nouel da'n buguel, frez, So deuet da bout den don ren da levenez; Parfet, credet hel, hon gray Roue'n aelez Un guez a neze.

Ibid., 1889, p. 3 (l'air n'est pas indiqué):

Ouz an fest man greomp glan damany, Joaou meurbet bepret ha meuleudy,

(1) Texte: deuz y en.

Ouz map Mary so'n entromp ny arryvet Evit hon prenaff glan quement maz omp ganet.

Le refrain de cette strophe est composé de deux vers, le premier de dix et le deuxième de douze syllabes (1). Les autres quatrains sont uniformément composés de vers de douze syllabes.

Revue Celtique, 1889, p. 45 (sur un air connu):

Dezy gant Gabriel
A perz Roue'n ebestel
Ez voue revelet
Ez vyse mat ha din | quifin an Drindet.

Revue Celtique, 1892, p. 133: le quatrain est composé d'un vers de dix-sept syllabes, d'un de dix-huit, et de deux vers de dix. — Ibid., p. 153: deux vers de seize syllabes, un vers de dix-huit, et un quatrième de huit. — Ibid., p. 157: le quatrain est composé de deux vers de onze et de deux vers de dix, monorimes. — Ibid., p. 335: le quatrain se compose de deux vers de treize et de deux vers de douze syllabes, rimant deux par deux.

(i) Il est vrai que le premier vers aurait également douze syllabes en ajoutant Nouel:

Nouel, Nouel, [Nouel], e quentel don guelet.

C'est justifié par d'autres exemples.

Il y a des strophes plus compliquées et plus longues :

Nouel quenomp na fellomp quet Dra vuheltet a gaoudet hetus Da Jesus quer, salver an bet Ha d'e mam apret so quenedus; Quenomp joaius hep refus tam; Lamet omp a rest hec estlam.

On remarquera que le quatrième vers rime avec la coupe du cinquième.

Voici un exemple de strophe sénaire de vers de six syllabes (*Revue Celtique*, 1889, p. 33; sur l'air : *Nouel spes da Jesus*) :

Nouel, Nouel, Nouel! E languis a isel Doue vuhel hon guelas; Tudaou, quehezlaou mat Deompny proficiat; Doue an tat en gratas.

La strophe suivante se compose de deux vers de douze syllabes et de quatre vers de six (*Revue Celtique*, 1889, p. 19; sur l'air : *Courtes Itroneset*):

Quenomp cuff [hac] vuhel | Nouel da roc'n velly. Ha dinam d'e mam chuec | choantec hep dieguy.

He deveus, n'en deux sy, Ganet Doue hon roue ny; Desy ez voe bryet Gant an eal revelet. La strophe sénaire se trouve combinée avec un quatrain de vers de huit syllabes, ou mieux un distique de vers de seize syllabes dans l'exemple suivant (*Revue Celtique*, 1889, p. 33):

Hon quentaff tat Adam
A estlam so lamet
Hac eat da levenez
Ma edi'n aelez pepret
Breman ez eo ganet
Quer map Doue roue an bet,
Guen e bet en credas!
Un merch so guerch ha glan
A pechet an bet man
An map man a ganas.

La strophe suivante a sept vers inégaux (Revue Celtique, 1889, p. 43; sur un air connu):

6 Nouel, Nouel, Nouel!
5 E quentel gueluomp
11 Rouanes an tensor, cosquor enoromp!
6 Don guir advocades
6 Merch caezr, impalaezres
5 Hon maestres nessaf
11 Ny a dle reverant en em presentaff.

Les deux premiers vers ne font qu'un et valent un vers de douze ou onze syllabes.

La strophe suivante a dix vers de six syllabes (Revue Celtique, 1889, p. 37; sur l'air : Nouel spes da Jesus):

Truez ouz hon bezaff Dre'n tat quentaff claffet En deffoue roue'n glen,
Pan eo cren disquennet
Breman da bout ganet,
Gant un merch he guerchdet
Parfait a caoudet net
Gracius dreyst musur
Hegarat dreyst natur
Merch illur so furmet.

Les quatre premiers vers peuvent se réduire à deux vers de douze syllabes.

Il y a de rares exemples de triplets. Les *Anciens Noëls* en présentent un, dû sans doute à l'influence de l'hymne latin dont il a emprunté l'air.

La plupart des strophes sortent des grand vers. Le distique de sept syllabes est formé des deux hémistiches du vers de quatorze.

Le quatrain sort du distique composé de deux grands vers à deux membres chacun.

La strophe sénaire à rimes régulières dans l'ordre aab, ccb, a pour origine vraisemblablement le distique de grands vers à trois membres, ou, d'une façon plus simple, le distique à petits vers sort du grand vers à deux membres; la demi-strophe à trois vers, du grand vers à trois membres.

Pour le distique de sept syllabes, voir plus haut. Pour le quatrain, cf. Revue Celtique, Anciens Noëls, 1889, p. 9:

> Pan deuez davet y Gabriel Plesant santel pa he guelas, Ne fallas pas dan cas astut, Hep ober brut he saludas.

Le quatrain serait plus naturellement ordonné en distique :

Pan deuez davet y Gabriel | plesant santel pa he guelas, Ne fallas pas dan cas astut, | hep ober brut he saludas.

Si les hémistiches riment entre eux, on a le quatrain à rimes alternées (*ibid.*, p. 9):

Nouel! Quenomp, joaeusomp glan! Gant diboan breman, pobl an bet, Greomp meuleudy dan map bihan A so en bet man deom ganet.

Cf. Nouel! Quenomp, joacusomp glan! | gant diboan breman, [pobl an bet, Greomp meuleudy dan map bihan | a so en bed man deom [ganet.

Pour les strophes sénaires, la preuve la plus claire de leur origine est dans les lois de la rime.

Dans la strophe sénaire de vers de cinq syllabes, le deuxième vers rime avec la pénultième du troisième vers; le cinquième, avec la pénultième du sixième vers : ce sont là justement les lois de la rime interne dans l'intérieur du vers :

Dre compassion
Ouz an passion
On Roe deboner,
Ez dle pep heny
Goelaff a devry
Nac eu mar fier.

Cf. Dre compassion | ouz an passion | on roc deboner Ey dle pep heny | goelaff a devry | nac eu mar fier. Dans les strophes à vers plus longs, il y a en plus, dans les troisième et sixième vers, la rime de la coupe (voir plus bas, § 4).

La strophe à vers inégaux s'explique facilement par l'inégalité des membres dans le grand vers. Le vers de treize syllabes, par exemple, se brisant à la coupe, devait donner deux vers de sept et six syllabes (voir plus haut, vers de treize syllabes). De même, nous avons constaté dans les Soniou l'existence d'un distique de vers de dix et huit syllabes répondant à la coupe du grand vers de dix-huit syllabes, l'un de dix et l'autre de huit syllabes.

Une autre cause d'inégalité dans les vers que les chansons populaires nous révèlent, c'est la mélodie. Certains vers qui nous apparaissent plus courts ou plus longs d'une syllabe que d'autres chantés sur le même air et dans la même mesure sont, en réalité, par suite d'une pause ou d'un prolongement de la dernière syllabe, de même longueur (1). C'est là une des raisons du grand nombre de vers irréguliers qu'on remarque dans les chansons populaires, par exemple dans les Gwerziou Breiz-izel de Luzel.

Dans les chansons populaires, les formes ordinaires sont le distique et le quatrain; mais il est rare que dans le distique l'un des deux vers, sinon les deux, ne soient pas repris, ou qu'un refrain

⁽¹⁾ Bourgault-Ducoudray, Mélodies, p. 87.

n'y soit joint. C'est ainsi que dans les *Soniou*, page 170, deux vers de sept syllabes sont accompagnés d'un refrain.

Ledabadi | dabadell | Lampati | lampatourel.

Dans les *Mélodies* de Bourgault-Ducoudray, on peut dire que le distique, en réalité, n'existe pas. Dans le triplet, un des vers est répété. Dans le quatrain, un des vers peut être également repris. Il y a quelquefois des strophes plus longues. Je relève dans les *Mélodies*, page 3, une strophe de six vers de neuf et huit syllabes. Il y en a de plus compliquées, notamment dans les berceuses, les chansons de danse, les formules chantées ou récitées d'après un certain rythme.

Un artifice très employé dans les chansons mérite particulièrement l'attention : lorsqu'un des vers est repris, et qu'à la reprise il est inégal, en général, il est accompagné d'un mot ou d'une formule exclamative hypermétrique:

Me'm we chwejed or vestres Or plahec a dašen, ge Me'm we chwejed or vestres Or plahec a dašen.

Il serait fort possible qu'un phénomène de même nature ait contribué à la faveur dont a joui, en gallois, le *gair cyrch* ou *toddaid*, notamment quand il se répète d'un triplet à l'autre, dans les triplets à vers inégaux : le rôle de *gé*, dans la chanson bretonne, a bien pu être celui de *henoid* dans les trois strophes du deuxième poème à Juvencus, et de *heno* dans l'élégie de Cynddylau (1).

§ 4. — La rime et la coupe du vers.

La rime finale, en breton, consiste dans l'accord, la consonnance de la voyelle, et généralement de la consonne qui la suit. Comme la syllabe finale n'est pas accentuée, il s'ensuit que dans la plupart des cas, en exceptant par exemple les monosyllabes, la syllabe rimante est atone; il en est de même en cornique et en gallois.

Voici les règles données par M. Ernault pour la rime interne :

1º L'avant-dernière syllabe d'un vers doit rimer avec une ou plusieurs des syllabes précédentes finissant un mot ou formées de la finale d'un mot et du commencement du suivant;

2° La finale des deux premiers vers d'une strophe doit rimer avec l'avant-dernière syllabe du troisième vers (2), et la finale du quatrième et du

(1) Stavell Gyndylan yspeithwac

Heno, gwedy ketwyr vodawc,
Elvan kyndylan kaeawc.

Heno se retrouve ainsi dans onze strophes.

(?) Il faudrait ajouter : et avec la césure de ce vers dans les vers autres que ceux de quatre syllabes, où assez souvent la règle de la rime interne n'est pas observée.

cinquième vers avec l'avant-dernière du sixième; le troisième et le sixième vers riment entre eux;

3º Dans le vers de huit syllabes, quand il y a une rime à la première et à la deuxième syllabe, cette rime ne se trouve pas seule : elle en exige une autre avant la rime obligatoire de l'antépénultième.

Voici des exemples de ces diverses règles :

Vers de seize syllabes (première règle). Sainte Nonne, vers 809 :

Orcza cza tut ma ty
Tut a brut a study
Un sourcy am gruy bras
Oz cleuet en bet-man
Ez duy sascun unan:
Causit breman a[n] cas.

VERS DE DIX SYLLABES (première, deuxième règle). Sainte Nonne, vers 160 :

Me guel un merch hervez he derch guerches So he study dont don ty alies Maz vacq certes courtes da oreson; Me a ia partout da gouzout diouty Petra a mat a gra en abaty [H]a he sourci ha he ompinion.

Strophes de vers de cinq syllabes (deuxième règle). Gr. Myst., p. 62^b:

Carguet a prenden Juzas oa ho penn Hac ho quelennas; Neuse tut he ty Gant aoun ha study En renoncias.

On pourrait ordonner la strophe en un distique ainsi:

Carguet a prenden | Juzas oa ho penn | hac ho quelennas; Neuse tut he ty | gant aoun ha studi | en renoncias.

Vers de huit syllabes (première et troisième règle). Sainte Nonne, vers 382 :

Duet em requet, na tardet muy. Digrace voar an place discasun.

Gr. M., p. 182:

En mil levenez en guez man Ouz ho guelet daczorchet glan.

Anciens Noëls (Revue Celtique, 1892, p. 131):

Pan guelas Satan damany Adam furmet, da monet dy, Dre un aval a drouc aly En trompas dre un fantasy.

On peut, en somme, réunir les trois lois en une seule : dans le vers moyen-breton, la pénultième rime toujours avec la coupe principale du vers, quand il n'y a qu'une césure; et, au moins anciennement, avec les deux coupes, s'il y en a deux : il peut y avoir d'autres rimes internes.

S'il y a une rime interne avant la rime de la

coupe principale, on peut dire qu'elle n'existe (ou n'existait d'abord) qu'à titre d'ornement; elle ne dispense pas de la rime de la coupe avec la pénultième. De là le fait qu'une rime à la première ou à la deuxième syllabe, dans le vers de huit syllabes, en appelle une autre dans le corps du vers. En gallois, dans ce vers, la coupe principale est à la troisième syllabe généralement, rarement à la quatrième ou à la cinquième. On remarquera qu'en breton, justement, la rime de la troisième, de la quatrième ou même de la cinquième syllabe avec la pénultième suffit.

La loi se vérifie aussi pour le vers de neuf et le vers de dix syllabes. En breton, dans le vers de neuf syllabes, la coupe principale paraît avoir été à la quatrième syllabe; la rime de cette syllabe avec la pénultième paraît suffire :

Han pastoret se so diredet.

Dans le vers de dix syllabes, il y a une rime à la cinquième syllabe; la rime de cette syllabe avec la pénultième peut suffire. En gallois, dans le vers de dix et de neuf syllabes, la coupe principale est le plus souvent à la cinquième syllabe:

Anciens Noëls (Revue Celtique, 1892, p. 127-129):

Allas drouc a mat | a perz on tadaon A yea dan ifern | syouaz a bergnaou. — Collet voa hon stat | dre emdyvatet

S'il y a une rime à la quatrième syllabe, cette syllabe rime régulièrement non seulement avec la pénultième, mais encore avec une autre syllabe du second membre, généralement avec la troisième ou la deuxième. Il est probable qu'ici il y a un souvenir de l'époque où le vers de neuf et de dix syllabes avait deux césures principales internes. La loi de la strophe qui, au fond, est la même, confirme cette manière de voir. La pénultième des vers portant la rime principale (du troisième et du sixième vers dans la strophe sénaire), vers qui probablement formait anciennement le troisième membre du grand vers ou au moins du distique formant l'unité métrique, rime avec les finales des vers précédents qui, avant la résolution de l'unité métrique, étaient les syllabes des coupes.

En somme, le trait le plus saillant de la métrique du moyen-breton comparée à la métrique galloise, c'est, avec l'existence prouvée des grands vers et l'évolution de ces grands vers en strophes, la rime obligatoire de la coupe principale avec la pénultième, dans tous les vers, chez les Armoricains; dans le type de vers à cynghanedd lusg, chez les Gallois : chez ceux-ci, tous les vers peuvent être de ce type; mais c'est le type le moins fréquent.

Les coupes secondaires sont vraisemblablement indiquées par la rime également, en breton, comme elles le sont en gallois. On a dû éprouver le besoin de faire ressortir ces coupes secondaires par la rime dans les vers d'une certaine longueur.

Comme en gallois, la syllabe portant la rime finale, en général, n'est pas accentuée; il n'en est pas de même pour la rime de la pénultième, et même pour l'autre rime interne qui peut porter sur une syllabe accentuée. En gallois, la pénultième, dans la cynghanedd lusg, est toujours une syllabe accentuée, et la syllabe de la coupe l'est souvent aussi; elle a dù toujours l'être à l'origine.

Comme en gallois, le breton se contente de la rime de la voyelle finale et de l'accord des consonnes qui la suivent; on ne se préoccupe pas de la consonne qui précède. Dans les chansons populaires, une simple assonance suffit.

On le voit, la métrique du moyen-breton a une importance réelle, beaucoup plus grande qu'on ne l'a cru jusqu'ici : elle remonte dans ses traits principaux à l'unité des Bretons d'Armorique et de Grande-Bretagne.

CHAPITRE III.

LA MÉTRIQUE CORNIQUE.

§ 1. — Les systèmes.

Le cornique ne possède que des quatrains et des strophes.

La Pascon agan Arluth est tout entière composée de quatrains de vers de quatorze syllabes avec deux hémistiches de sept syllabes (str. 233):

Ena vn lowarth ese | ha ynno navn io parys (1)
Den marow rag receve | byth newyth nyn io usijs
Corf Iesus Crist, yntrethe | then logell a ve degys
Hag a heys the wrowethe | ynno ef a ve gesys.

Les premiers hémistiches riment entre eux; en faisant des hémistiches des vers, on arrive à une strophe de huit vers de sept syllabes à rimes

⁽¹⁾ Texte: nyn io; vers 2: newyth parrys.

alternées. C'est le système que l'on constate par exemple, *Bewnans Meriasek*, vers 168-171 :

Gelwys ythof Conany Mytern yn Bryton vyan Han gylascor pur yredy Me a bev ol yn tyan

Il y a des quatrains d'autres types (Bewnans Mer., v. 126-129):

Ha pub gvener
A vo sur drys an vlythan
Gul peyadov my a vyn
Kyns eva na thybbry mevr.

Cf. Orig. Mundi, v. 1305:

Tan a clethe | yma gene lemmyn parys,
Dun alemma | rag offrynna an sacryfys.

C'est exactement le type du *hupunt byrr* gallois (douze syllabes en trois membres de quatre syllabes):

Tan ha clethe | yma gene | lemmyn parys Dun alemma | rag offrynna | an sacryfys.

Il y a aussi des quatrains construits sur le type de ceux de la *Pascon*, mais ce sont des vers de huit syllabes divisés par hémistiches de quatre syllabes, rimant entre eux (Or. 1907):

Ov arluth ker | na vyth serrys Kettoth an ger | my a thue thys Yn pub teller | thym may vo res Prest heb danger vethaf parys.

Ce genre de strophes de huit vers de sept syllabes est très commun dans les Cornish Dramas.

Pour le nombre de syllabes, ce quatrain représente un distique du genre gallois hupunt hir.

En dehors des quatrains, voici les types de strophes que l'on trouve :

I. — Le couplet rimant de sept syllabes (Bewn. Mer., 2536 (1):

Comes.

Arluth neff rum gueresa Ha yehes thym re grontya.

II. — Strophe de cinq vers de six et sept syllabes (Bewn., 4324-4328); rimes aab ab:

Bredereth dugh nes omma In tokyn a gerensa Amma thyugh ol me a vyn In hanov map Maria In uvelder deberthyn.

⁽¹⁾ Voir les relevés de Whitley Stokes, Bewn. Mer., p. xiv-xv.

III. — Strophes de six vers de sept syllabes (Bewn., 25-30; cf. 31-36, 258-262, 813-818, 819-824); cette strophe est très fréquente dans les Cornish Dramas de Norris; rime aab aab (Bewn., 25).

A das ha mam ov megyans Yv bos gorrys the thyskans Rag attendie an scryptur Gothvos ynweth decernya Omma ynter drok ha da Yv ov ewnadow pup vr.

IV. — Strophe de sept vers de sept syllabes (*Bewn.*, 99-105; cf. *ibid.*, 265-271, 519-525, etc.); rime *aab-abab*:

Du gveras a b c
An pen can henna yv d
Ny won na moy yn liver
Ny vef in scole rum levte
Bys yn newer gorthewar
Thum gothvas wosa lyfye
Me a thysk moy ov mester.

1bid., 519-525 (aab-aaab) :

Ser epscop thyugh lowena Agis pesy y fanna A ry dymmo vy ordys Pronter boys me a garsa Corff Ihesu thy venystra Mar myn ov descans servya Genogh pan ven apposijs. V. — 1° Strophe de huit vers de sept syllabes (Bewn., 9-16; cf. 118-125, 278-285, etc.); rime abab-abab:

Un mab purwyr thyn y ma Meriasek y hanow The scole lemmyn y worra Me a vyn heb falladow Dysky dader may halla Mersyv gans Du plygadow Y karsen y exaltya May fo perhennek gwlasow.

Il y en a de plus compliquées comme rime :

Ibid., 118-125 (abab-cddc):

Me a lever thyvgh mester
Ha na vewy dysplesys
Hethyv sur yv dugwener
Da yv sevell worth un pris
Ha predery an ena
Rag kerensa an passyonn
A porthes Ihesu ragon
Pynys hythyv y fanna.

Ibid., 278-285 (aab-ccbcb) :

Ov arluth lich a esa
Omma purguir an kynsa
Hav thays theragtho inweth
Ham mam ger in pen an voys
Orlyans duk a galloys
Esethugh oma purfeth

Han arlythy yonk ha loys Ran arak ran aberveth.

2º Strophe de huit vers de sept syllabes, à l'exception du cinquième, qui en a quatre (Bewn., 1-8; cf. 17-24, 37-44, 45-52); rime abab-cddc):

Me yw gylwys duk Bryten
Ha sevys a goys ryel
Ha war an gwlascur cheften
Nessa then myterne uhell
Kyng Conany
Aye lynneth purwyr y thof
Gwarthevyas war gvyls ha dof
Doutis yn mysk arlythy.

VI. — Strophe de neuf vers de sept syllabes (*Bevon.*, 90-98; cf. 172-180, 207-215, 363-371, 3179-3187); rime *aab-ccb-ddb*:

Messeger na thovt an cas
My an dysk na vo yn gvlas
Grammarion vyth ay parov
Devgh sethovgh Mereasek
Yn myske an flehys pur dek
Ha merovgh agis leffrov
Pe dyth munys kewsovghwy
Let veth agis dysky
Ha mur nynsyv an gobrov.

Ibid., 207-215; rime abab-cdddc:

Lowena thum tas worthy Ha reverens bys bynytha Lowena thum mam defry Enour a dader neffra
Pesef agys leun vanneth
Lemmyn grace an spyrys sans
Re woloways ov skyans
Yma thym perfect dyskans
Grac the Crist pen an eleth.

VII. — Strophe de dix vers de sept syllabes, excepté le septième, qui en a quatre (*Bewn.*, 154-163; cf. 474-483); rime *ababab-cddc*:

Marya myghternas nef
A vagas Crist gans the leth
Maria drefa the luef
Then mab a skyentoleth
Maria whek peys genef
Byth nangeffa an iovl keth
Warnaf power
Nan beys ov escare arall
Ham kyke yv escar teball
Pur ysel me an temper.

VIII. — Strophe de onze vers de sept syllabes, à l'exception du cinquième qui en a quatre (*Bevon.*, 632-642); rime *abab-cdddcdc*:

Devethys off in tereth
Ha squeth me yv ov kerthes
Maria mam ha maghteth
Mara sus dis chy na plaes
Oges oma
Grua ov gedya vy bys dy
Rag mur y carsen defry
Guthel thymmo oratry

In herwyth chy Maria Densa lowena dywhy Pan a chapel yv henna?

IX. — Strophe de douze vers de sept syllabes, à l'exception du neuvième qui en a quatre (*Bewn*. 142-153; cf. 848-859); rime *abababab-cdddc*:

Ihesu arlud nef han bys
Thys y raf ov peyadow
Iesu arlud my ad pys
Orth tentacyon dewolow
Iesu Crist gyyth vy pupprys
Let theth servye om dythyow
Ihesu ov corfe ham spyrys
Of ov nerth ham cowgegyow
Rof theth gorthye
Hag ath peys uvel ha clour
Nefra na veua yn nor
Trelyes the lust an bysme.

Voici les autres types qu'on trouve dans les Cornish Dramas et Gwreans an bys:

I. — Strophe de six vers, chaque hémistiche composé de deux vers de sept syllabes et d'un de quatre syllabes; rime *aabcob* (Or. 660):

Aban vyn an tas an nef
Res yv sywe y voth ef
Pepenag vo
Dre grath an arluth guella
Ny a thynyth un flogh da
Thyn a servyo.

II. - Strophe de huit vers :

1º De deux hémistiches chacun de quatre vers de sept syllabes; rime *aaab-cccb* (Or. 873):

Bolungeth Dew yv hemma
Bones gorrys an spus ma
Pan dremenna an bysma
Yn y anow bos gorrys
An tas a nef sur heb fal
An gruk ef thotho haval
Pan dorrasa an aval
An arluth a fue serrys.

2º Strophes de deux hémistiches de quatre vers, trois de sept syllabes, le quatrième de quatre; rime aaab-cccb (Resurr., 759):

Ihesus Cryst arluth a nef A clew lemmyn agan lef Nep na grys ynnos goef . Ny fyth sylwys Pan prydyryf ay passon Nynsa ioy vyth ym colon Ellas na allaf yn scon Keusel worthys.

III. — Strophe de deux hémistiches semblables ordonnés en trois vers, les deux premiers de huit syllabes et le troisième de quatre; les hémistiches des vers 1 et 2 riment entre eux; rime du vers aab-ccb (Resurr., 875):

A vynyn ryth | na tuche vy nes Na na wra gruyth | na fo the les Ny thueth an pr**ys** Er na gyllyf | then nef thum t**as** May tewhyllyf | arte thum gul**as** The gous worth**ys**.

En réalité, chaque demi-strophe est composée de cinq membres de quatre syllabes : c'est le type correspondant au hupunt huyaf des Gallois.

En résumé, tous ces types se ramènent à des types anciens.

1º Le quatrain de grands vers de quatorze syllabes à hémistiches rimant a donné naissance à la strophe de huit vers de sept syllabes à rimes alternées.

La laisse monorime de vers de quatorze syllabes du même type a donné naissance, suivant des coupures diverses, directement au distique de deux vers de sept rimant entre eux; à la strophe de cinq, six vers.

Certaines combinaisons de rimes ont introduit plus de variété dans ce genre.

2º La strophe à six vers de quatre syllabes, le troisième et le sixième rimant entre eux, le premier et le deuxième d'un côté, le quatrième et le cinquième rimant également entre eux : cette strophe est sortie du distique monorime de vers de douze syllabes à trois membres.

Le quatrain de vers de huit syllabes à membres de quatre syllabes peut sortir du grand vers de seize syllabes ou n'être simplement que le type précédent augmenté d'un membre.

La strophe de six vers se partageant en deux demi-strophes de deux vers de huit syllabes, partagée en membres de quatre syllabes, suivie d'un vers de quatre syllabes, en somme composée de cinq membres de quatre syllabes, représente le type précédent, avec un membre de plus.

3º La strophe de six vers de sept syllabes : la demi-strophe est composée de deux vers rimant entre eux et d'un vers rimant avec le dernier de la seconde demi-strophe.

La strophe de sept vers de sept syllabes du type aab-aaab est de même origine, avec un vers de plus.

La strophe de neuf vers de sept syllabes du type *aab-ccb-ddb* fait partie du même système, avec une demi-strophe en plus.

La strophe de huit vers de sept syllabes du type *aaab-cccb* rentre dans la même catégorie : il y a un vers de plus dans chaque demi-strophe.

4º La strophe avec un petit vers de quatre syllabes, les autres étant de sept (strophe de dix vers avec le septième de quatre syllabes; strophe de onze vers, le cinquième de quatre syllabes; strophe de douze vers avec le neuvième de quatre syllabes; strophe de huit vers, le quatrième et le huitième étant de quatre syllabes et rimant entre eux; quatrain de quatre syllabes, le premier vers étant de quatre syllabes) : ces strophes rentrent

toutes dans les catégories précédentes, n'en différant que par ce petit vers.

5° Types mixtes: tout ce qui reste est une combinaison du type de sept syllabes à rimes alternées avec le type de la strophe sénaire avec ses variétés: type aab-ccb (v. IV, V 2°; VI abab-cdddc; VII, VIII, IX).

Il y a un procédé à retenir de l'étude de la strophe cornique : c'est que plusieurs strophes sont nées par la simple addition ou d'un membre ou d'un vers.

\$ 2.

On ne trouve pas la rime interne en cornique; il n'y en a d'autre trace que les rimes des strophes sorties de grands vers : là les membres rimant à l'intérieur du vers sont devenus des vers de même rime; le troisième ou le quatrième membre rimant du grand vers devenu indépendant et constituant le troisième ou le quatrième vers de la demistrophe rime avec le troisième ou le quatrième vers de l'autre demi-strophe.

C'est la dernière voyelle du vers avec la ou les consonnes qui suivent qui constituent la rime, comme en breton et en gallois.

Pour le cornique comme pour le breton, il faut, dans la scansion, partir de l'unité de prononciation. Je n'insiste pas sur ce point pour les deux métriques. Toutes les deux ont subi des influences étrangères. De plus, les textes sont trop récents pour qu'on puisse en tirer des conclusions sûres pour l'ancienne poésie. J'ai dit l'essentiel en ce qui concerne le breton, à propos de la cynghanedd lusg.

CHAPITRE IV.

LA MÉTRIQUE IRLANDAISE.

L'étude de la métrique irlandaise, malgré de bons travaux de détail (1), est aujourd'hui encore fort ardue pour diverses raisons, dont la plus grave peut-être est que son évolution n'est pas établie chronologiquement : son histoire est encore à faire. Une autre grave lacune, c'est que la métri-

⁽¹⁾ Pour la bibliographie du sujet, cf. Gramm. Celt., appendix. — Whitley Stokes, The Martyrology of Gorman, XXX-XXXVIII; Revue Celtique, VI, p. 273 (On the metre Rinnard and the calendar of Oengus as itlustrating the verbat accent); ibid., p. 298 (On Irish Metric). — Windisch, Beiträge zur irischen metrik (Berichte der phil.-hist. Cl. der K. Säch. Ges. der Wiss., 1884); Irische Texte, I, p. 156-157. — Zimmer, Keltische Studien, 2 heft, p. 155. — Thurneysen, Revue Celtique, VI, p. 309 (Zur Irischen accent-und Verstehre); Mittelirische Verstehren (Irische Texte, III, p. 1-182). Je n'ai pas à ma disposition le travail d'Atkinson, On Irish Metric, mais il est résumé et rectifié par Windisch (Beiträge). C'est d'ailleurs une codification du traité d'O'Molloy que j'ai pu étudier (Grammatica latino-hibernica, p. 142 et suiv.) et que je reproduis en appendice.

que de bon nombre de morceaux de poésie épars dans les récits épiques n'est pas établie. Je ne pouvais naturellement songer à entreprendre un travail aussi considérable et aussi difficile. Je me suis contenté de classer les systèmes en relevant ce qui pouvait intéresser la métrique galloise, et à étudier le caractère, le rôle de la rime et de l'allitération, la cadence du vers, sommairement mais suffisamment pour dégager les traits communs aux deux métriques.

§ 1. — Systèmes.

Trois choses frappent tout d'abord dans une comparaison de la métrique irlandaise avec la métrique galloise : 1º l'absence en irlandais des laisses ou tirades ; 2º la prédominance écrasante du quatrain composé de vers ou membres de sept syllabes ; 3º la préoccupation du nombre des syllabes du mot final du membre ou du vers, préoccupation qui ne se montre, en gallois, que dans le seul genre du cywydd deuair hirion.

Les quatrains à membres de sept syllabes, de beaucoup les plus communs, peuvent se classer en quatre groupes :

1° La longue ligne de quatorze syllabes ne fait pas rimer sa coupe ou, si l'on veut, la syllabe avant la pause principale avec son mot final; il n'est pas rare que la coupe rime avec un mot dans l'hémistiche suivant; 2º Les membres des deux longues lignes riment entre eux;

3° Les membres ou vers 1 et 3 du quatrain riment entre eux, les deux longues lignes rimant entre elles;

4º Les deux longues lignes ne riment pas entre elles; les deux hémistiches de chaque ligne riment entre eux; la strophe est scindée en deux.

C'est au premier groupe qu'appartiennent les hymnes de Colman, Fiacc, l'hymne de Broccan en grande partie (1):

Sén de donfe fordonte || macc Maire ronfeladar (2) fora [f]oessam dún innocht || cia tiasam cain temadar.

La coupe rime avec un mot dans l'hémistiche suivant :

Itir foss no utmaille | itir suide no sessam.

Le vers suivant a une rime qui rappelle exactement le vers breton et le *cynghanedd lusg* des Gallois:

Ruire nime fri cech tress | issed attach adessam.

Pour le cas des hémistiches ou vers 1 et 3 du

⁽¹⁾ Goidelica², p. 121, 126, 127.

⁽²⁾ Ibid., p. 121, Colman's Hymn.

quatrain rimant entre eux, les grandes lignes rimant de leur côté, cf. :

> In innsib mara torrian | ainis innib adrimi (1) Legais canoin la German | ised adfiadat lini.

In cath fechta imbethron | frituaith cannan la mac Nuin Assoith ingrian frigabon | issed adfeit littri dúinn.

Il y a des strophes à mi-chemin entre le premier et le deuxième groupe; on les rencontre dans l'hymne de Sancta'in, à côté de strophes du premier type il y en a du deuxième. Il y en a où la finale de la première grande ligne rime avec la coupe du second et avec la finale de la seconde longue ligne (2):

Mór rí fitir arfine fiadu | huasdomun dillocht Dommanmain ar cechguallocht | nim tharle demna dibocht Ocdigde dé denimib | mochorp ropsigith s[o]ethrach Arnadrís iffernn uathach | ateoch inrig adroetach.

Si c'est le troisième membre qui ne rime pas avec les autres, on a l'équivalent exact du type gallois de l'*Englyn unodl cyrch*:

⁽¹⁾ Cf. Hymne de Fiace, Goid., p. 127-128. C'est plus fréquent dans l'hymne de Broceán (Goid., p. 137, v. 5-6, 7-8, 9-10, 19-20, 25-26, 59-60.

⁽²⁾ Goid., p. 147.

Poème du manuscrit de saint Paul de Corinthie (Goidelica², p. 176):

Mac Diarmata dil damsa || cid fiarfachta ni insa A molad maissiu máenib || luaidfidir láedib limmsa.

Ce qui donne :

Mac Diamata dil damsa Cid fiarfachta ni insa A molad maissiu maenib Luaidfidir laedib limmsa.

L'hymne de Maelisu présente les types 1° et 2°, et aussi le type intermédiaire dont nous parlons. Il mourut en 1082 (Stokes, *Goid.*², p. 174). L'hymne est en longues lignes de douze syllabes divisé en deux hémistiches (genre *rinnard*).

La variété du premier type qui fait rimer la coupe avec un mot du second membre de la grande ligne offre un intérêt également considérable, car c'est l'exact équivalent du cywydd odliaidd gallois (v. t. I, p. 68). C'est le type de tous les vers des trois poésies ossianiques tirées du Livre de Leinster et publiées par Windisch, Irische Texte, I, p. 458 et suiv. (la troisième présente des irrégularités):

Ogum il-lia lia uas lecht | bali i teigtis fecht fir, Mac rig hErend ro gaet and | do gae gand os gabur gil.

Tarlaice Cairpre aurchur n-airc | domuin a mairc maith is tres Gairsiu condristais a sciss | Oscur ro bi a lam dess. Tarlaic Oscur irchur n-oll | co fergach lond immar leo Co ro marb Corpre hua Cuind | rias-ra-giallsatar gluind gléo.

Le dernier quatrain du poème appartient au quatrième type.

Le deuxième type apparaît déjà dans l'hymne de Broccan (1) :

> Andorigenai inrí | dofertaib ar sancht Brigti Niadorontaì ardune | cairm icuala cluas nach bi.

Hymne de Maelísu (2):

In spirut nóeb immunn | innunn ocus ocunn In spirut nóeb chucunn | taet a Christ co hopunn.

Serglige Conculaind (3):

Mád do Láegaire Búadach | tísad ág bád imuallach No sirfed hErind na n-iath | d'ic mic Connaid mic Iliach.

Le quatrième type est très répandu et l'a été de bonne heure. C'est le type du genre dit *debide* (4); les hémistiches sont arrivés à l'indépendance complète; les longues lignes ne riment plus entre elles; le quatrain se divise de fait en deux distiques. On le trouve dans les poésies du manuscrit

⁽¹⁾ Goid. 2, p. 138, v. 3.

⁽²⁾ Ibid., p. 174.

⁽³⁾ Irische Texte, I, p. 215.

⁽⁴⁾ Le deuxième type est également compris dans cette classe : voir Thurneysen, Mittel. Versl., p. 147.

de saint Paul, du manuscrit de Milan, etc., etc. :

Messe ocus Pangur Bán || cechtar náthar fria saindán Bíth a menma-sam fri seilgg || mu menma céin im sain-[cheirdd (1).

D'après certaines théories qui seront discutées au chapitre final, il ne faudrait pas séparer de ce type de la longue ligne de quatorze syllabes, la longue ligne de quinze syllabes divisée en deux membres de huit et sept syllabes; en moyen-irlandais, le premier membre se termine par un dissyllabe et le second par un trisyllabe, ou encore le premier par un dissyllabe et le second par un monosyllabe (2).

Le distique de longues lignes de quatorze syllabes, avec ses diverses modifications, est l'origine de toutes les variétés de quatrains des vers de sept syllabes que l'on rencontre en moyen-irlandais. Parmi ces variétés, je signalerai seulement le quatrain à rimes alternées:

> Sruama serba seimlide Fochasrachaib dosfenned Nuada merda meirblige Is na lasrachaib tened (3).

Ordonné en distiques de longues lignes, c'est

⁽¹⁾ Ir. Texte, I, p. 316.

⁽²⁾ Thurneysen, Mittel. Versl., p. 156. Le premier porte le nom de dian midseng, le second de setnad mor.

⁽³⁾ Saltair na rann, p. 120, nº 8169.

l'équivalent du type cornique de la *Pascon agan* Arluth. En cornique, il a cette différence que le quatrain se compose de longues lignes :

Sruama serba seimlide || fochasrachaib dosfenned Muada merda meirblige || is na lasrachaib tened.

Ici, le principe de la rime des membres 1 et 3 du distique de grandes lignes est appliqué à l'interieur des petites lignes : serba et merda des vers 1 et 2, fochasrachaib et lasrachaib des vers 2 et 4 riment entre eux.

Les longues lignes sont presque toujours au plus deux à deux; il y en a cependant quelquefois plus (1).

Si les quatrains de vers de sept syllabes ont manifestement la même origine, il y a des strophes qui ne sauraient y être ramenées, par exemple celles dont chaque hémi-strophe rime par la finale, tandis que les vers intermédiaires riment entre eux (type aab-aab ou aab-ccb).

Ce type a dù être fourni par le distique de longues lignes à trois membres :

A erennaig de drochrannaib is lomnan dorn (2) A albannaig a lochlandaig a goblan gorm.

⁽¹⁾ Thurneys n, Mittel. Versl., p. 17, nº 42.

⁽²⁾ Thurneysen Millel. Versl., 111, p. 70, n° 20. Ce vers porte le nom de dian aireng impoid. Cf. le type ollbairdne Romaind cetomus, p. 10, 13.

A erennaig
Do drochrannaib
Is lomnan dorn
A albannaig
A lochlandaig
A goblan gorm.

C'est l'histoire du *hupunt byrr* gallois (v. *Métr. gall.*, II, 1, p. 271).

La strophe de vers de cinq syllabes a dù sortir du type *rathnuaill bairdne* ou d'un type analogue à trois membres (1) :

Amlaib arcingib | átha airtheraig | Érenn iathaige Dagri dublinde | déne duthaige | tréne triathaige.

La strophe dite eochraid tri siche focul (2) sort de ce distique et est simplement augmentée de trois vers par hémistrophe.

Les strophes caractérisées par le fait que le vers terminant chaque hémistrophe est plus court que les autres, doit avoir une origine analogue à la cyhydedd hir du gallois (v. Métr. gall., II, I, p. 245 et suiv.). Le type expliquant clairement cette origine est le distique dit sedradh gablanach (3) (10 + 9 ou 5 + 5 + 5 + 4):

A gilla leochaille | leacaigh molaise | a leca cuirre | gerbh [ghlaisi grian

A sechi corcra | a chac armaislaibh, areithi folta, faisaigh ar | [fiadh.

⁽¹⁾ Thurneysen, Mittel. Versl., p. 141, nº 9.

⁽²⁾ Id., ibid., II, nº 104.

⁽³⁾ Id., ibid., III, nº 106.

C'est de ce type qu'est sortie la strophe dite ochtfoclach bec (1):

A maic higeamaid
Etrond romebaidh
Ocus a maic rebaig
A leanaib laic
Beca dobossa
Caela darcosa
Aban feoir rossa
Darcossa cait.

C'est d'après ces types qu'ont été construites les strophes à vers inégaux et de même structure, quant à la rime (2).

Ces strophes à hémistrophes régulières sont souvent augmentées d'un ou de deux membres, quelquefois trois. Les types des quatrains y sont mélés, ce qui multiplie singulièrement les variétés de strophes (3), variétés dont beaucoup ne paraissent guère usitées.

Le vers de dix syllabes, divisé en deux hémistiches de cinq syllabes, apparaît dans l'hymne

⁽¹⁾ Thurneysen, Miltel. Versl., III, nº 140.

⁽²⁾ Laid luibencosach bec (4 vers de 5 syllabes + 1 de 4 || 3 vers de 5 + 1 de 4). — Eochraid cuicsrelhaib (4 \times 6 + 4 || 4 \times 6 + 4). — Reicne dechubaid (3 \times 6 + 4 || 3 \times 6 + 4). — Laid luibenchosach mor (3 \times 6 + 5 || 4 \times 6 + 5). — Ochtfoclach (3 \times 6 + 5 || 3 \times 6 + 5). — Debide scaillte corranach (7 + 7 + 7 || 7 + 7 + 7): les vers 3 et 6 riment en ce cas, etc.

⁽³⁾ Voir par exemple le type rinnard mor dans le Felire húi Gormáin.

d'Ultan à Brigitte (1). La structure est celle du premier type du grand vers de quatorze syllabes :

> Ron soera Brigit | sech drungu demna Ro roena reunn | catha cach thedma.

Les hémistiches 1 et 3 riment dans un distique:

Brigit be bithmaith | breo orda oiblech
Don fe don bithflaith | in grian tind tóidlech.

Outre les grands vers de dix, douze, quatorze, quinze, dix-neuf syllabes mentionnés, les Irlandais avaient de grands vers de onze, treize, seize, dix-huit syllabes. La tendance manifeste est au vers coupé par hémistiches égaux (2 + 2; 3 + 3; 4 + 4; 5 + 5; 6 + 6; 7 + 7; 8 + 8; 9 + 9; 10 + 10 (2).

Cette idée était si ancrée dans la tête des métriciens irlandais que le vers qui dépasse la mesure, régulière pour eux, de six ou sept syllabes est un vers agrandi (3), ce qu'ils expriment par carn- ou carr- devant le nom du vers. Ainsi le type ran-

⁽¹⁾ Goid., p. 135.

⁽²⁾ Thurneysen, Mittel. Versl., p. 139-147.

⁽³⁾ Il est possible qu'il y ait eu, dans certains cas, agrandissement; mais si le phénomène est naturel, l'accourcissement d'un membre par la chute d'une syllabe devant la pause est plus probable. Dans le plus grand nombre des cas peut-être, l'inégalité provient de la réunion en longue ligne de vers de longueur inégale.

daigecht mor ordinaire compte sept syllabes par vers; carnrandaigecht en compte huit. Le dechnad mor comprend une longue ligne de 8 + 6 syllabes; carrdechnaid en a seize (8 + 8) (1). Voici les longues lignes à membres inégaux :

$$5 + 4$$
 $4 + 6$
 $5 + 6$
 $6 + 4$
 $6 + 5$
 $7 + 3$ (et $3 + 7$)
 $7 + 5$
 $4 + 8$ (et $4 + 4 + 4$)
 $7 + 9$
 $8 + 5$
 $8 + 6$
 $8 + 7$
 $8 + 10$
 $10 + 9$ (ou $5 + 5 + 5 + 4$) (2).

On a donc des vers de neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-huit, dix-neuf syllabes à membres inégaux.

Les types de 9 (5 + 4), de 11 (5 + 6), de 12 (4 + 4 + 4), de 15, 16 (dans bon nombre de distiques gallois à paladr englyn unodl unsain), de 19 (5 +

⁽¹⁾ Thurneysen, Mittel. Versl., p. 131.

⁽²⁾ Id., ibid., p. 155-158.

5 + 5 + 4) sont connus en gallois. Pour les grands vers à hémistiches égaux de dix, quatorze syllabes, il en est de même.

Au-dessous du vers de neuf syllabes, les métriciens irlandais, à une certaine époque, ont la notion très nette qu'il n'y a plus que des membres de l'unité métrique et non un tout. C'est ainsi que pour eux un octosyllabe constitue un pied: de même pour sept, six, cinq, quatre, trois, deux syllabes. Le pied s'appelle deach et répond au pes latin, si bien qu'une syllabe s'appellera aussi deach. Logiquement, ils ont construit là-dessus des quatrains composés de membres de une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit syllabes, et par conséquent de longues lignes de deux, quatre, six, huit, dix, douze, quatorze, seize syllabes (1):

Grad | glun Dan | dun.

Les membres de une, trois, quatre, cinq, six syllabes sont présentés comme 1/5, 1/4, 1/3, 1/2 de la randaigecht mor; le membre à deux syllabes n'en représente pas tout à fait un quart. Le membre de six syllabes à terminaison dissyllabique est la moitié du dechnad (lethdechnad).

Le nombre des syllabes du mot final du vers joue un rôle important dans la métrique irlandaise

⁽¹⁾ Thurneysen, Mittel. Versl., p. 130, 164.

et sert souvent de critérium, avec le nombre total des syllabes, pour différencier certaines variétés de strophes. Un seul cas nous intéresse.

Une des lois du moyen-irlandais, c'est que la deuxième et la quatrième ligne dans le quatrain doivent finir par un mot ayant une syllabe ou deux de plus que le mot final des lignes impaires. D'après une statistique faite par M. Windisch sur un poème du onzième siècle (1), sur trente couples de lignes, dans dix-sept la première ligne finit par un monosyllabe, et la seconde par un dissyllabe; dans dix, la première finit par un monosyllabe, mais la seconde par un trisyllabe; dans trois cas seulement le mot final de la première ligne est un dissyllabe, et celui de la seconde un trisyllabe. En somme, dans vingt-sept cas sur trente, c'est un monosyllabe qui termine la première ligne, c'est-à-dire le premier hémistiche de l'ancienne longue ligne.

Dans le poème du manuscrit de saint Paul (Messe ocus Pangur Bán), tous les vers impairs du quatrain se terminent par un monosyllabe; tous les pairs, par un dissyllabe.

Dans les traités de métrique en irlandais-moyen, la règle pour le genre debide scailte, le plus répandu de cette classe, c'est que le mot final du premier membre de la longue ligne doit avoir une ou deux syllabes de moins que le mot final du se-

⁽¹⁾ Beiträge zur Irishe Metrik (5° loi).

cond: le premier est-il un monosyllabe, le second est dissyllabique ou trisyllabique; le premier est-il dissyllabique, le second est toujours trisyllabique (1).

Voici, d'après Thurneysen, la statistique, pour les traités en moyen-irlandais, des types de longues lignes à mot final d'un nombre de syllabes inégal d'un membre à l'autre (2). L'exposant à la droite du nombre indique le nombre des syllabes de la finale :

$3^{4} + 3^{4} + 3^{4} + 3^{5}$	71 + 73
$4^{9} + 4^{9} + 4^{1}$	72 + 71
$4^{1} + 8^{2}$	78 + 71
$4^3 + 6^4$	73 + 72
43 + 81	$8^2 + 5^4$
$5^3 + 4^2$	$8^{5} + 7^{2}$
$5^3 + 5^2$	$8^2 + 10^4$
69 + 51	$8^2 + 7^4$
$6^{1} + 5^{2}$	82 + 73
$6^3 + 4^4$	$8^{2} + 8^{3}$
$6^3 + 5^2$	82 + 84
$7^3 + 5^4$	$10^2 + 9^1 (5^2 + 5^2 + 5^2)$
71 + 79	+ 41)

Sur vingt-cinq types de grandes lignes, seize ont un membre terminé par un monosyllabe; à ce

⁽¹⁾ Thurneysen, Mittel. Versl., p. 147.

⁽²⁾ Id., ibid., p. 153, 155.

monosyllabe répond neuf fois un dissyllabe et sept fois un trisyllabe. Dans sept types, à un dissyllabe répond un trisyllabe; dans deux cas, à un dissyllabe répond un mot de quatre syllabes (1).

Il y a des types de vers à terminaisons isosyllabiques, tout en ayant des membres (2) inégaux :

$$8^{2} + 6^{2}$$
 $7^{2} + 3^{2} (3^{2} + 7^{2})$
 $8^{2} + 5^{2}$
 $7^{1} + 5^{1}$
 $8^{2} + 4^{2} (4^{2} + 8^{2})$
 $7^{1} + 3^{1}$
 $5^{2} + 6^{2}$
 $7^{3} + 9^{3}$

Les traités de métrique en moyen-irlandais traitent encore de types fort différents de ceux que l'on rencontre communément chez les auteurs : ils forment les classes des laid, emain, anair, anamain.

Voici quelques échantillons de ces genres :

LAID. — Le genre dit laid lubenchossach (II, 15) se compose de trois vers de six syllabes et d'un vers de cinq, sans rime, mais il est à peu près certain qu'on n'a que la moitié de la strophe et que le vers final de l'autre hémistrophe rimait avec le dernier de la précédente. Dès lors, rien de frappant. Cela nous reporte à une époque où les

⁽¹⁾ Thurneysen, Mittel. Versl., p. 153-158.

⁽²⁾ Id., ibid., p. 151-153.

membres du grand vers ne rimaient pas entre eux.

Laid lubenchossach:

Nimthang tade torathar Tes dib teobrogha Breg dobrea brighrechtaibh Brigtar broine bri.

Laid imrind, II, 17:

Aliu iath i nherenn Hermach muir mothach Mothach sliab srathach Srathach caill cithach Citach áib essach Essach, etc.

CLASSE DES EMAIN :

- II, 49. Dunchad dinsloig | sab catha in ciuin Cuimnith recta ruaid | riasil buidnech briuin.
- 11, 118. Dún dithogla doth sluagh | sruaim ndorcha doram Rád erdaire dobith | bith fairge forlan.

Le triomphe de l'*emain* est le genre suivant (II, 18):

Audaim coirti | cos roithe | roth soithe | sond gaphta | gart [ferta

Fertha gart | gaphta sodh | soithe routh | roithe cos | coirti [udhaim.

C'est exactement, en plus grand, plus gorchest, le système gallois de la cynghanedd groes dymchweledig (t. I, p. 79).

CLASSE DES ANAIR:

- II, 21. Indlid dun | dub iarmar Mag feda dian | dian cuillian clar.
- II, 22. Anair rindaird.

Oengus oll | fonn frinath Febda fial | fian frirath.

II, 23. Anair tintudach.

Scian scothas | rind rethes Liag lothas | tond teithes Teiches tind | lothas liag Rethes rind | scothas scian.

(Cf. plus haut, Emain, II, 18).

II, 24. Anair trebraid (1).

Fegaid uaib | sair fothuaid | inmuir muad | milach Adba ron | rebach ran | rogab lan | linad.

II, 116. Belach sond slecta | sét credmaic calmaCath bodbae b-na | bert torna talma.

CLASSE DES NATH:

C'est un mélange des genres précédents (anair

(1) Pour la rime, cf. distique de gwawdodyn byrr.

tintudach, laid imrind), avec la strophe à vers final rimant à l'hémistrophe :

III, 26. Brigid buadach
Buaid na fine
Siur righ nime
Nar imduni
Eslind luige
Lethan breo
Rosiacht náemnem
Mumme Goidel
Riar nanoiged
Œbel æcnai
Ingen Dubthaig
Dune uallach
Brigit buadach
Betad beo.

CLASSE DES ANAMAIN. — Ce genre était propre, à ce qu'affirme le traité, à l'ollam!

I. — Anamain becc, II, 120 $\begin{pmatrix} 5 + 4 \\ 4 + 5 \end{pmatrix}$.

Ingen ingoband | ben incherda Gnuis roglasi | acus roderga.

- II. Anamain mor (II, 152: II, 114).
- II, 414. Ni loeg ilige lobordaimm laiges Leth neilim imsechsach saiges.
- IV, 25. Anamain irdaire | uasal inslonned Nisdenand duine | uile acht ollom.

Ce qui, en somme, caractérise les types les plus

caractérisés de ces genres, ce sont les reprises, les liaisons, les complications de rime et d'allitération. Cela se présente à toutes les époques, et il me paraît impossible d'en tirer aucun éclaircissement pour l'histoire de la métrique irlandaise. L'absence de rime n'est totale dans aucun exemple. Elle ne prouve tout au plus, dans l'exemple qui se prêterait le mieux à cette supposition, que l'absence de rime entre les membres du grand vers à une certaine époque, ce qui est constaté d'ailleurs en gallois comme en irlandais.

Qu'il puisse y avoir quelque chose d'ancien dans ces bizarreries, c'est possible et même probable; mais il est fort douteux, en dehors du système des reprises de la finale à l'initiale (1), soit par la répétition du mot tout ou partie, soit par l'allitération, que ces genres, tels qu'ils nous sont présentés, aient été pour la plupart fort cultivés. Ce sont jeux de cuistres lettres, sans inspiration, de filidh désireux d'étonner le vulgaire, ou des exercices d'assouplissement d'étudiants ès poésie.

Il y a un genre à mettre à part, c'est le genre retoric. Il rappelle celui des sequences latines (v. Windisch, Revue Celtique, V, p. 389, 478).

Pour les autres types, v. plus bas, ch. II, § 3.

⁽¹⁾ Cf. The second battle of Moytura (Wh. Stokes, Revue Celtique, XII, p. 110).

CHAPITRE V.

RIME, ALLITÉRATION, RHYTHME.

§ 1. — Rime.

Il y a deux variétés principales de rimes : la rime proprement dite et l'assonance.

I. La rime proprement dite. — Elle consiste dans l'accord complet des voyelles accentuées et dans l'identité ou la parenté des consonnes qui les suivent jusqu'à la fin du vers.

Pour la parenté des consonnes, voici les classes en moyen-irlandais :

c p t;
b d g;
ch ph th, f et s (ph, sh);
ll, mm (mb), nn (nd), rr, ng;
gh, dh, bh, mh, l, n, r;
s et f forment deux classes à part, n'assonant
qu'entre elles.

Cette classification est juste pour la période la plus récente du moyen-irlandais, mais elle n'est pas assez large pour une période plus ancienne. M. Whitley Stokes donne la classification suivante d'après le *Martyrology of Gorman*:

I. c t p; g d b.
II. ch, th, ph, f.
III. gh, dh, bh, l, ll, mh, mm, n, nn (nd), r, rr, (ng).
IV. s; f et s ne comptent pas.

Ces lois sont trop rigoureuses même pour le onzième siècle; c'est ainsi que l'assonance, par exemple, de *th* avec *dh* est fréquente (1).

En vieil irlandais, les lois d'accord des consonnes sont encore moins rigoureuses. M. Whitley Stokes (2) a constaté l'accord de :

c et g aspirés avec t; l et g aspiré avec ll; n avec rr, ll; l avec rr; nt avec nn; t aspiré avec ph (f); t et n avec ph; m non aspiré avec dh;

⁽¹⁾ Windisch, Beiträge zur Ir. Metr. (troisième loi).

⁽²⁾ Revue Celtique, VI, p. 306-307.

d aspiré avec t;
b aspiré avec ll;
r et b aspiré avec nn (nd).

Voici les règles générales d'assonance, au point de vue des consonnes, données par M. Whitley Stokes pour la poésie du vieil irlandais et du moyen-irlandais:

1° Une syllabe terminée par une voyelle ne peut assoner qu'avec une syllabe terminée par une voyelle (1);

2º Une syllabe terminée (actuellement ou anciennement) par deux consonnes ne peut assoner qu'avec une syllabe terminée (actuellement ou anciennement) par deux consonnes.

Exception. — Cette règle ne s'applique pas aux mots étrangers ni toujours dans les mots indigènes à t (tt) venant de nt; à m (mm) de mn; à nn, rr, ll.

Au point de vue de l'accentuation des syllabes rimantes, M. Whitley Stokes donne l'importante loi suivante: Au cas d'une double ou triple assonance (rime), la première syllabe du première membre du groupe doit avoir l'aigu; la première syllabe du second membre doit avoir l'aigu ou le grave (nebenton) préférablement à l'aigu. Un monosyllabe ayant l'aigu peut assoner avec une syllabe finale ayant seulement le grave.

⁽¹⁾ Revue Cellique, VI, p. 307-308.

Il est probable qu'à l'origine l'accord des consonnes obéissait, en principe, aux mêmes lois en brittonique qu'en vieil irlandais. Nous avons constaté des restes de l'ancien état de choses dans les plus vieilles poésies galloises (v. plus haut, II, I, ch. II, §§ 1 et 3).

II. L'assonance. — 1° Dans les monosyllabes : les voyelles sont différentes; les consonnes après la voyelle tonique sont identiques ou parentes :

Tri maic Nera ar lin lerg | tri maic Uislend, cobra n-garg Senlach Arad, nad bo borb | a Cruachnaib Conalad ard (1).

2º Dans les polysyllabes : les syllabes inaccentuées s'accordent pour le vocalisme et le consonantisme. Ici aussi le consonantisme est le principal : les voyelles n'entrent en ligne de compte qu'autant qu'elles déterminent le caractère palatal ou non-palatal des consonnes. Dans les syllabes atones, c'est le timbre de la consonne qui détermine l'assonance (2).

Il y a un autre genre qui répond exactement à l'assonance des langues romanes : les voyelles sont identiques; on ne s'occupe pas des consonnes : ba : blas; cas : tlacht (3).

⁽¹⁾ Mittel. Ir. Versl., p. 134.

⁽²⁾ Thurneysen, Mittel. Versl., p. 134-135. Cf. Revue Cellique, VII, p. 88. O'Molloy désigne ce type d'assonance consonantique par le mot uaithe.

⁽³⁾ C'est ce qu'O'Molloy appelle comharda briste, correspondentia fracta.

Ce genre d'assonance est peu usité; l'autre, en revanche, joue un grand rôle.

L'assonance dans les monosyllabes est l'équivalent exact du genre *prost cyfnewidiog* des Gallois.

La grande différence entre les deux métriques, en ce qui concerne la rime, c'est qu'en irlandais, souvent les deux syllabes rimantes sont accentuées, tandis qu'en gallois, en exceptant le cas où la rime est portée par deux monosyllabes terminant le vers, la syllabe rimante est atone ou, plus exactement, ne porte qu'un accent secondaire.

Il n'y a qu'un genre, en gallois, où anciennement la rime ait eu lieu entre deux voyelles accentuées, c'est dans la cynghanedd lusg, c'est-àdire le genre qui règne exclusivement dans la métrique du moyen-breton. Il est sûr que la syllabe finale du premier membre ou vers se terminait anciennement dans ce genre par une syllabe accentuée, et que cette syllabe rimait avec la pénultième accentuée du second membre. L'irlandais et le gallois s'accordent en un genre très voisin de ce type de la cynghanedd lusg, type connu en gallois sous le nom de cywydd deuair hirion, et dont le caractère essentiel est que la rime soit entre une syllabe accentuée à la fin du premier membre et une syllabe atone à la fin du vers ou de la longue ligne.

§ 2. — Rime ou assonance interne.

Les règles de la rime interne sont, au fond, les mêmes en irlandais qu'en gallois et en breton; l'origine de cette rime est la même. Elles ont été exposées clairement par les métriciens irlandais:

Dans la grande ligne à rime, la finale (souvent la finale accentuée) du premier membre doit rimer avec la finale à accent secondaire de la longue ligne :

Messe ocus Pangur Bán || cechtar náthar fria, sáind $\bar{a}n$ Bith a menma-san fri seilgg || ma menma cēin im sáincheirdd (1).

Toutes les finales du premier membre dans ce poème sont monosyllabiques. Si cette assonance n'a pas lieu entre les deux membres, il faut que le premier membre de la deuxième ligne assone avec un mot du second membre:

> Muinter schonchobair || cro teand imtigearna Ruibne na rogloire || ogmoire ilearda (2).

L'assonance manquant entre la fin des deux membres, le vers est dit *scailte scoilte*. Si la rime même entre la finale du premier membre et un mot du second manque, le vers est dit *scailte cen*

⁽¹⁾ Poème du manuscrit de Saint-Paul, Windisch, Irische Texte, p. 316.

⁽²⁾ Mittel. Versl., p. 131.

aicill. Dans ce cas, d'après les métriciens, il faut que le premier et le troisième membre du distique à grandes lignes riment entre eux:

> Noco mac fir trebair || nocotaille i fearunn Nocoraga imdegaid || nocoraga remum (1).

Dans le poème du manuscrit de saint Paul (Aed oll), dans toutes les longues lignes où la finale du premier membre n'assone pas avec la finale du second, il y a rime ou assonance entre la finale du premier membre et un mot du second :

Aed oll fri andud n-ane || Aed fonn fri fuilted fêle Indeil delgnaide as chôemem || di dingnaib Roerenn rede.

Poèmes ossianiques (Irische texte, p. 158).

Sur sept distiques de quatorze vers, dans six toutes les finales du premier membre riment ou assonent avec un mot du second membre (2). Dans la seule strophe où cette rime n'ait pas lieu, la finale du premier membre de chaque ligne assone avec la finale de la ligne. P. 160-161, il en est de même; p. 162-163, également (3). Ici, dans un

⁽¹⁾ Mittel. Verst., p. 136.

⁽²⁾ Dans un vers, il semble qu'il y ait allitération et non assonance (1r. Texte, p. 158):

Gairsiu condristais a sciss || Oscur ro bi a Iam dess.

⁽³⁾ Cf. le poème du manuscrit de Saint-Gall (Gr. Celt. 2, p. 953); The Bodleian Amra Choluimb Chille (Wh. Stokes, Revue Celt., XX, p. 134, 136, 142).

cas, il y a rime non entre la finale du premier membre et un mot du second, mais entre un mot du premier membre et un mot du second :

Mo genum im duais ro boi || ocus mo duais imm ó.

La rime ou plutôt l'assonance de la finale du premier membre avec un mot du second membre, n'est pas rare dans les hymnes, au moins dans une des deux lignes:

Hymne de Colman (*Ir. Texte*, p. 9, v. 53, 54; 6, v. 1-4):

Bendacht for Columcille | con noebaib Alban alla For anmain Adamnain áin || rola cain forsna clanna

Sén de don fe fordonte || mac Maire ron feladar Fora foessam dún innocht | cia tiasam cain temadar

Itir foss no utmaille || itir suide no sessam Ruire nime fricech tress || issed attach adessam.

Hymne de Fiacc (*Ir. Texte*, p. 11, v. 5; 13, v. 25):

Bái se bliadna i fognam || maisse dóine nist**oimled** Batar ile Cothraige || cethartrebe dia fognad

Ba leir Patraicc co m-beba || ba sab indarba clóene Is ed tuargaib a Eva || suas de sech treba dóine. Hyme de Broccan (*Ir. Texte*, p. 29, v. 21; 30, v. 29):

Ni bu sanct Brigit suanach || ni bu húarach im seire Dé Lathe buana dí mad bocht || ni frith locht annlam chraibdig.

En moyen-irlandais, la loi est que chaque quatrain renferme, outre *deux* rimes finales, deux rimes ou assonances internes (1):

Mugain ingen choncraid chein Maic Duach don Des-mumain Re chren fialgarta cen faill Ben Diarmata maic Cerbaill.

Pour la rime interne en gallois et en breton, v. livre II, ch. II; livre III, ch. II.

Les Irlandais ont porté les lois de la rime interne dans la poésie latine chrétienne :

Conclamantes Deo dignum || hymnum sanctae Mariae Ut vox pulset omnem aurem || per laudem vicariam Opportunam dedit curam || aegrotanti homini (2).

Cf. hymne de Colman, Goid.2, p. 122, 22:

Regem regum rogamus || in nostris sermonibus Anacht noe a luchtlach || diluvi temporibus.

⁽¹⁾ Windisch, Beiträge zur Ir. Metr. (troisième et quatrième loi).

⁽²⁾ W. Meyer, Ludus de Anti-Christo (Sitzungsber. der phil.-philot. und hist. Classe d. K. b. Ahad. d. W., 1882, p. 64): la poésie est de l'époque du vieil-irlandais.

Pour la rime entre la coupe et un mot du premier membre, cf. hymne de Fiacc, *Goid.*², p. 127, 34:

Iccaid luscu la truscu | mairb dosfiuscad do bethu.

L'exemple latin précédent de rime interne est le seul que W. Meyer ait rencontré dans la poésie latine du sixième au onzième siècle. Il établit (1) que si les Celtes n'ont pas inventé la rime, c'est chez eux qu'elle s'est développée. Ce sont les Irlandais et leurs disciples qui ont notamment implanté la rime dissyllabique sur le continent. W. Meyer avance que c'est chez les Irlandais que l'on trouve aussi les plus anciens exemples de prose rimée (dans l'Antiphonarium Banchorense). La prose rimée existe auparavant dans Gildas et dans le De Excidio et dans l'Epistola : il y a de très nombreux membres de phrases rimant. Un passage de la fameuse lettre au consul Agitius fait l'effet de deux vers allitérant et rimant aux membres 1 et 3 (De Exid., XVII):

10 Repellunt nós | barbari ad máre

10 Repellit nós | mare ad bárbaros.

§ 3. — L'allitération.

L'allitération peut se faire par voyelle initiale

⁽¹⁾ Id., ibid., p. 65.

ou consonne initiale. A ce point de vue, les voyelles se valent (Windisch, *Beiträge zur Ir. Metr.* (2° loi).

L'allitération frappe la syllabe accentuée. Aussi l'article, les pronoms possessifs et relatifs, certains adjectifs pronominaux et certaines prépositions, à ce point de vue, ne comptent pas (1). Au cas où deux consonnes commencent les mots allitérants, il suffit qu'une des deux allitère; exception est faite pour sc, sp, st, qui n'allitèrent qu'entre eux (2). En matière d'allitération, on ne tient pas compte de l'éclipse ni de l'aspiration (cf. pour le gallois, tome II, livre II, ch. III, § 4).

En moyen-irlandais, d'après O'Molloy, toute ligne ou vers du quatrain doit contenir une allitération (deux mots allitérants). La loi, en réalité, n'est pas aussi rigoureuse. Suivant M. Windisch, l'allitération se trouve dans le plus grand nombre des lignes, mais non dans toutes. L'allitération se fait principalement entre les deux derniers mots de la ligne. Il peut se trouver entre ces deux mots des mots atones ou des mots moins importants métriquement (préposition et pronom posses-

⁽¹⁾ Wh. Stokes, Revue Cellique, VI, p. 303-304.

⁽²⁾ Id., ibid., p. 304. M. Atkinson a fait remarquer qu'il en était de même chez les Anglo-Saxons. M. Whitley Stokes remarque que, dans ce cas, ce seraient les Anglo-Saxons qui auraient emprunté aux Irlandais cette habitude. Mais il cite des cas en vieil irlandais qui semblent prouver que sc, sp, st pouvaienf allitérer avec s initiale suivie de voyelle (p. 304, note 1).

sif par exemple); quelquefois, cependant, on trouve des formes verbales et même nominales. Cette habitude de mettre les mots allitérants dans le même membre s'explique par l'indépendance à laquelle le membre est arrivé. Quant aux mots allitérants dans un membre de sept syllabes, ils étaient destinés fatalement à être rapprochés. L'allitération, de plus, y gagnait en vigueur et faisait saillir davantage les syllabes accentuées des deux mots. Mais il y a trace, dans les hymnes et dans certaines poésies insérées dans les récits épiques, de l'ancienne loi, d'après laquelle chaque membre devait être relié à l'autre par l'allitération:

Immun tisat ar tedmaim | nachantairle adamna

Snaidsium Moisi degtuisech || ron snaid tria rubrum maire

Rop sciath dún diar n-imdegail || rop saiget huan fri demnai

Melchisedech rex Salem || incerto de Semine (1).

Batar ile Cothraige || cethartrebe dia fognad (2).

Il peut y avoir plus de deux mots allitérants. L'allitération, on le voit, a déjà beaucoup perdu de son importance. C'est dû vraisemblablement au rôle de plus en plus important de la rime. Il n'est cependant pas vrai de dire que l'allitération, en irlandais, n'est qu'un ornement : elle sert encore

⁽¹⁾ Hymne de Colman, Goid. 2, p. 122.

^(?) Hymne de Fiac, ibid., p. 127.

à faire ressortir plus fortement la syllabe accentuée des deux mots les plus saillants du vers.

§ 4. — Rythme.

Si on prend le mot irlandais isolément, les pieds les plus fréquents doivent être le trochée et le dactyle, avec un autre type à mouvement initial iambique et chute trochaïque. En effet, dans les noms et le verbe simple, l'accent est sur la première syllabe du mot. Dans le verbe composé, en exceptant l'impératif où, même dans le verbe composé, il est sur la première syllabe, il est sur la première syllabe, il est sur la première syllabe du second membre du composé : caraim, j'aime, do-mélim (vescor), tó-mil, vescere.

A côté de l'unité des syllabes groupées en mot sous l'accent, il y a l'unité de prononciation groupant aussi sous un accent commun des éléments qui peuvent être par eux-mêmes accentués s'ils sont indépendants. C'est l'unité de prononciation, dans laquelle s'englobe le mot indépendant, et l'unité grammaticale qui règlent la cadence, le rythme, les coupes du vers en irlandais comme en brittonique (v. plus haut, livre II, chap. VII, § 2). Comme pour le gallois, pour plus de clarté, je donne quelques lignes de prose en vieil irlandais, en moyen-irlandais, que M. Whitley Stokes a eu l'obligeance de me transcrire en indiquant les accents principaux de l'unité; j'y ai ajouté un trait entre les éléments intimement unis. Les lignes

en irlandais moderne m'ont été fournies par mon collègue et ami M. Dottin.

Dullúid Pátrice o-Thémuír hi-crích Láigen conráncatar ocus-Dúbthach Máccu-Lúgir (Macc ú Lugir?) ucc-Dómnuch Már criathar la-áuu Cénselich. Aliss Pátrice Dúbthach imdámnae n-épscuip día-désciplib di-Láignib, idōn (1) fér sóer sócheniuil cen-ón cen-áinim nádip rúbece nádip rómār béd a-sómmae... fér ōin-sétche dunnarrúcthae áct oen-túistiu. Frisgárt Dúbthach ni-fétor-sa dím-múintir áct Fíacc-Fínd di-Láignib duchóoid húaimse hi-tíre Cónnacht. Amal-immindraítset conácatar Fíacc-Fínd cúccu. Asbért Dúbthach fri-Pátrice: « Táir dúm-bérradsa, áir fumrése in-fér dumm-imdīdnaad..., áir is-mār a-góire. » (Book of Armagh, Goide-lica², p. 86.)

Si on analyse ce morceau, on trouve environ: Iambes, 8; anapestes, 2(?);

Trochées (_'v), 16; dactyles (_'vv), 3; type à initiale atone et chute trochaïque (v_'v, vv_'v, v_'vv), de 20 à 22.

Moyen-irlandais (Acallam na Senórach, 1-10, Book of Lismore).

'Ar-tábhuirtt chátha chómuir ocus-chátha Gábra ocus-chátha Ollurbha, ocus 'ar-ùdìthugud na-Féindi, ro-scáilset iar-sín ina-ndróngaibh ocus-ina-mbúidhnibh fo-Eirinn, co-nār-mháir re-hámm na-húaire-sin díbh ácht madh-dá óclach máithe do-déreadh na-Féindi -i- Oisin mác Fínd ocus-Cáilti mác-Crúndchon mhíc Rónāin ar-scíth a-lúith ocus-a-lámbaigh

(1) M. Whitley Stokes n'est pas sûr de l'accentuation de idon, non plus que de celle de act et air qui, dit-il, ont pu être atones.

dā-náonmar óclach máraon (ou maráon?) ríu, ocus-tàncatar in-dá náonmar láoch-sin a-hímlibh Sléibhe Fúait fóndsco-thaigh fóithremail co-Lúghbhartaibh Bána amách rísa n-ábar Lúghbudh isin-tán-so, ocus-dobhádar co-dúbach dómhenm-nach ánn re-fúinedh néll nóna in-óidhchi-sin.

En comptant les *pieds* on arrive approximativement à :

Iambes $(\circ \underline{\hspace{0.1cm}'})$, 5; anapestes $(\circ \circ \underline{\hspace{0.1cm}'})$, 2.

Trochées (-v), 16; dactyles (-v), une fois -v), 4; unité d'expression à initiale atone et chute trochaïque (v-v, v-v, v-v), de 21 à 24.

IRLANDAIS MODERNE (Dialecte de Connaught, Galway).
(Revue Celtique, t. XIV, p. 120.)

Chùaidh (1) Cùchulainn go-hálbainn go-bhfághadh-sē a-mhúnadh o-bheána-draóidhechta. Le-dúl go-hálbainn dó, tháinic-sē aig-beána-mhúinte. D'fhán-sē (a)n-óiread-so áimsire nó-go-bhfúair-sē fíos air-a-gnóthaibh. In-san-ám a-bhfúair-sē fóghluim a-gnótha o'n-mbeána-dráoidhechta ghlác-sē grádh dhó. Ghéill-sē go-bpósfadh-sē í. Thúg-sē-dho a-thóil a uirre an-úair ghéill-sē i-phósadh. Thúg-sī dhó búaileadh-luas nach-raibh-gáisgidheach air-bith (io)nanna-chósainte. Núair-a-fúair-sē fhéin 'na-mháighistir air-an-mbúaileadh-luas, dúbhairt-sē go-ráibh-sē in-ám aige dhúl a-bháile go-hEírinn.

M. Dottin me fait remarquer une particularité des plus frappantes dans ce morceau. L'unité grammaticale o-bheána-draóidhechta (sorcière, femme de sorcellerie), aig-beána-mhuinte, o'n-

⁽¹⁾ Do qui precedait n'est plus prononce (do-chùaidh).

m-beána-draóidhechta, contient le mot bean, femme; pour éviter le choc de deux syllabes accentuées dans le composé, entraîné par le rythme naturel de la langue, le narrateur a ajouté un a (analogue à l'e féminin français) à bean, a qui n'a rien d'étymologique et est purement euphonique.

Comme types de poésie indigène, je choisis non les hymnes, pour des raisons que j'exposerai plus bas, mais certaines poésies des récits épiques qui me paraissent se rapprocher davantage du type brittonique indigène décrit plus haut.

Serglige Conculaind (Irische Texte, p. 211):

- 9 Fochen Lábraid | lúath-lam ar-claídeb
- 10 Cómarbae-búidne || snéde-slégaige
- 8 Sláidid-scíathu || scáilid-góu
- 9 Créchtnaigid-cúrpu || gónaid-soéru.
- 8 Sáigid-oirgniu || aildiu-innáib
- 7 Mánraid-slúagu | sréid-múine
- 9 Fóbartach-fían || fóchen Lábraid.
- 11 Fochen Labraid | lúath-lam | ar-claideb-augra
- 12 Urlam do-rath | rurtech do-chach | saigthech do-cath
- 13 Créchtach a-thóeb | cundail a-briathar | brigach a-chert
- 12 Cartach a flaith | laimtech adess | diglach a-gus
- 9 Tinbech la-eochu | Labraid Fochen.
- 9 Fochen Labraid || luath-lam ar-claidem
- 8 Láechdu ócaib | uállchu múrib
- 8 Mánraid-góssa || gníid-cáthu
- 8 Criathraid-ócu || tócbaid-lóbru
- 8 Táirnid triunu || fóchen Lábraid.

Fled Bricrend (Irische Texte, p. 270):

- 11 Am-éscid-sea | for-átha | for-ílatha
- 12 Co-ucht-ánfaid (1) | irgaile | re-n-ócaib úlad
- 8 Nichuir form-sa | rémthus rérig
- 7 Con-cléchtaim-se | cáirmteoracht
- 11 Re-n-arcaib | ré-n-erredaib | ri oencairptib
- 14 I n-dolgib | n-drobelaib || hi-cailtib | hi-cocrichaib
- 13 Nad-clechta | err-ócncharpait || do-imluad | ar-mési.

Ibid., p. 276:

- 7 Greit-rig | senrechtaid-buáda
- 6 Barc-bodbae | bruth-brátha
- 6 Breo-digla | drech-curad
- 8 Cúinsiu-chórad | cride-n-dracon
- 9 Altfad m-brochbúada | fordundibni
- 8 In luchthond | lamderg Loegaire
- 12 Luth | la-fáebra | foltchip || tond | fri-talmain | tadbéim (2).

Ibid., p. 280:

- 6 Dóit fri-dóit | leóit fri-leóit
- 10 Fuamain | fri-fuamain | gualaind | fri-gualaind
- 8 Bil | fri-bil || fonnad | fri-fonnad
- 8 Fid | fri-fid || carpat | fri-carpat
- 8 Dos-fil uli | a-baid-máthair.
- 8 Mná finna | fornochta | friu
- 9 Aurchiche | aurnochta | etrochta
- 9 Collin n-ingen | n-aurlam | n-imchomraic
 - (1) Le texte, dans ce vers, n'est pas sûr.
- (2) Je coupe ici pour indiquer la symétrie d'un membre à l'autre.

- 8 Liss aurslocthi | búirg | faenbela (1) 10 Dabcha | úar-uisci | dérguda | indlithi.
- 10 Dabcha | úar-uisci || dérguda | indlithi.

Il serait facile de relever d'autres poésies où le nombre des syllabes d'un vers à l'autre n'est pas égal. Je laisse de côté le type de poésies analysé par Windisch, Revue Celtique, V, et qui rappelle le type des sequences latines. Un poème du Tochmarc Ferbe est particulièrement instructif, non au point de vue de l'inégalité dans le nombre des syllabes, mais pour la très frappante coïncidence de l'unité grammaticale et du membre. C'est d'autant plus frappant que les métriciens y voient un vers de sept syllabes plus trois. Or, en réalité, le vers est coupé en trois membres, deux de trois syllabes et un de quatre (Irische Texte, dritte ser. 2 Heft, p. 470). La dix-neuvième syllabe rime avec le mot le plus fortement accentué du membre de trois précédent, mot monosyllabique finissant le membre.

> Deilm in-gaeth | granni in-grith || bith robedb Derb in-råd | rainfid in-fer | sleg tri-Gerg

Urchur-arad | tri-reing rig | gním co-neim Snigfid fuil | formna-fer (2) | sleg fri-sleig

Gesfid sciath | ria-m-bein bailc | a glaic gil Beti cuirp | i-cossair-chairn | bat mairb fir

⁽¹⁾ Je ne coupe pas ici pour la prononciation, mais pour montrer la symétrie d'un membre à l'autre.

⁽²⁾ Une syllabo paraît manquer.

Bás meic-rig | do-lágin rig | biid-gnim gér Ulach ard | (im) ma chorp cruaid | trúag in scél

Brisfid-Badb | bid-brig-borb | tolg for-Meidb Ilar-écht | år for-slúag | truag in-deilm.

Les hymnes montrent l'isosyllabie et l'isostichie dominant. En les scandant par groupe de sens et de prononciation, il me semble qu'on arrive cependant à un rythme assez sensible :

Sen-Dé | don-fé | fordónte || Macc-Máire | ron-féladar
For-a-[f]fóessam | dún innócht || cia-tíasam | cain-témadar
Itir-fóss | no-útmaille || itir-súide | no-sessam
Rúire-níme | fri-cech-tréss || isséd | áttach | adéssam
Itge-Abeil | meic-Adaim || hÉli hÉnoc | diar-cóbair
Ron sóerat | ar-diangalar || secip-léth | fon-ú-bíth | fógair
Nóe-ocus-Abraham || Isac | in-mácc ádamra
Immun-tísat | ar-tédmaim | nachan-táirle | ádamna !

(Goidel.², p. 121.)

Pour le rôle de l'unité de prononciation, je renvoie à la transcription de l'hymne de Fiacc, faite à ce point de vue par M. Whitley Stokes (Revue Celtique, VI, p. 295). Les toniques sont séparés des atones par une ou deux atones (1), très rarement par trois. En tenant compte de l'unité de prononciation et de l'unité grammaticale, on explique facilement la rencontre de deux syllabes

⁽¹⁾ La préoccupation de ne pas avoir trop d'atones entre les toniques est manifeste en moyen-irlandais.

toniques qu'on trouve plusieurs fois dans cette hymne:

V. 31. Do-rig áingil fo-gniad.

En réalité, l'unité grammaticale comprend dorig-aingel; aingil a un accent secondaire :

V. 32. Fóaid for-léice lúim | ocus-cúilche fliuch imbi.Scandez : Fóaid for-léice-lùim | ocus-cúilche-fliuch imbi.

V. 35. Ro-chéss mór sáeth il-léthu.
Scandez: Ro-chéss mòr-sáeth il-léthu.

Il faut reconnaître cependant que le rythme des hymnes laisse fort à désirer. Ce n'est pas là qu'il faut chercher le rythme indigène.

Comme pour le gallois, il semble bien qu'il y ait à l'époque la plus ancienne que nous puissions atteindre par les textes, c'est-à-dire le neuvième siècle (1), deux courants : l'un indigène conservait trace d'une poésie rythmique fondée sur l'accent, avec la succession régulière d'unités de prononciation équivalentes en toniques, sinon en atones, de durée égale, où l'isosyllabie n'était pas rigoureusement nécessaire, où l'isostichie n'était pas exigée, mais où la similitude ou l'identité de structure était recherchée pour les lignes étroitement

⁽¹⁾ Sur cette question, voir Thurneysen, Revue Celtique, VI, p. 326 et suiv. M. Strachan a également démontre que l'Amra Cholluim Chille ne pourrait être antérieur au neuvième siècle.

unies; l'allitération et la rime étaient les moyens de faire saillir les membres du vers et les mots importants de chaque membre : la rime finale manque parfois. L'autre courant se distingue par la rigueur dans le nombre des syllabes, par la régularité de la rime finale, par de fréquentes irrégularités, parfois même par l'absence de rythme en dehors des finales des vers. Ces finales sont la grande préoccupation des métriciens, tandis que dans la poésie que je considère comme indigène, en irlandais comme en gallois, c'est en quelque sorte secondaire : ce que le poète national veut surtout c'est, tout en recherchant la symétrie et l'équilibre dans la structure des membres, lier fortement les membres du vers et en faire saillir avec force les mots principaux.

Dans ces vers:

Fochen Labraid | lúath-làm ar-claideb,

la finale n'a aucune espèce d'importance; elle ne rime même pas avec le vers suivant; rimerait-elle d'ailleurs que ce serait un pur ornement ou simplement un moyen de lier d'une certaine façon deux vers qui se suivent.

De même dans :

Sláidid | sciathu || scáilid | góu,

ce que le poète a recherché, c'est la symétrie et m. 17

l'équilibre dans toutes les parties du vers, qu'il a pris soin de souligner par l'assonance interne; c'est aussi d'unir et de faire ressortir les mots importants par l'allitération.

Que l'on prenne, au contraire, les hymnes; le point capital pour le poète, c'est d'avoir le même nombre de syllabes dans les deux membres de la grande ligne, et la rime entre les finales de ces lignes ou entre les finales des deux membres : nombre égal de syllabes finales avec rime accentuée, tel est l'essentiel dans le vers des hymnes. L'allitération pouvait en être absente, et, de fait, l'est souvent, sans que la nature du vers fût altérée.

Thurneysen a sûrement raison quand il fait venir la métrique irlandaise, telle qu'elle apparaît dans son type de beaucoup le plus répandu, la longue ligne de deux membres de sept syllabes, de la poésie rythmique latine populaire. Le point de départ pour lui est le tétramètre trochaïque catalectique populaire, fondé non sur la quantité des syllabes, mais sur leur nombre et l'accentuation:

Caesar Gallias subégit || Nicomedes Cáesarem Ecce Caesar nunc triúmphat || qui subegit Gállias Nicomedes non triúmphat || qui subegit Caésarem.

Cf. hymne de Secundinus:

Audite omnes amántes || deum sancta mérita.

Ce type originaire aurait subi deux modifications principales:

1º Les deux longues lignes sont liées par la rime qui d'abord est trisyllabique.

Hymne de Cuchuimnei:

Cantemus in omni die || concinentes rárie Conclamantes Deo dignum | ymnum sanctae Máriae.

Le grand seadna en est la reproduction très exacte.

2º Le nombre des syllabes des deux membres devient égal par la chute de la syllabe non accentuée devant la césure.

Le schema primitif:	
	_
devient:	

Ce vers ainsi modifié aurait encore subi d'autres modifications qui, en effet, peuvent servir à expliquer certaines espèces ou variétés de vers irlandais, mais qui pour la comparaison que nous faisons ne sont pas essentielles. L'important au point de vue brittonique est cette seconde modification. Elle explique en effet parfaitement le genre de la cynghanedd lusg, qui parti de la longue ligne de

quatorze syllabes aurait envahi tous les vers brittoniques.

Il est fort possible que les Celtes aient eu un vers de sept syllabes, qui s'est confondu avec le type latin. En tout cas, c'est bien le type du tétramètre trochaïque catalectique latin modifié, avec son nombre exact de syllabes, avec sa loi d'accentuation des finales, qui est devenu le modèle du vers le plus répandu en Irlande, en Cornouailles insulaire, en Bretagne armoricaine, et qui a laissé en Galles un type très particulier et très caractérise de mètre : celui de la cynghanedd lusg et, jusqu'à un certain point, celui du cywydd deuair hirion. La rigueur dans le nombre des syllabes, la préoccupation par-dessus tout de l'accentuation et du nombre des syllabes du mot final sont des traits sûrement étrangers à la métrique indigène. Il y a d'autres preuves irrécusables de l'origine latine de ces vers. La longue ligne de quatorze syllabes d'origine latine ou de contexture latine n'avait naturellement pas l'allitération; on s'est contenté de faire rimer les syllabes accentuées du mot final des deux membres. Or, tout justement le vers moyen-breton qui reproduit exactement le type latin est totalement dépourvu d'allitération. Il ne connaît que les deux rimes, primitivement finales, la rime de la césure principale avec la pénultième accentuée du mot final.

Le cornique, qui n'a guère que le vers de sept syllabes et la longue ligne de quatorze syllabes, n'a pas du tout de cynghanedd. L'allitération lui est inconnue. En gallois, le vers à cynghanedd lusg, l'équivalent exact du vers breton, se contente de la rime de la finale du premier membre avec la pénultième : il se passe, comme l'ont remarqué les métriciens, d'allitération. Enfin, le cywydd odliaidd, l'englyn unodl cyrch, c'est-à-dire les quatrains sortant des longues lignes de quatorze syllabes, se passent également de toute cynghanedd autre que la rime intérieure.

Il n'est pas jusqu'au style lyrique qui ne soit absent de ce dernier type. Le vers rythmique latin a tué complètement le vers indigène en bretonarmoricain, en cornique; il l'a profondément troublé en irlandais et en gallois. Le vers indigène, en gallois comme en irlandais, a jusqu'à un certain point pris sa revanche. Il a fait pénétrer une partie de ses procédés dans le vers d'origine latine, notamment l'allitération. D'ailleurs, il coexistait à côté de l'autre. Cet état de trouble est visible dans les plus anciens textes poétiques gallois et irlandais, textes dont les plus anciens ne paraissent pas remonter au delà du neuvième siècle.

L'accord du gallois et du breton-armoricain prouve que le vers du type latin a été emprunté très auciennement, sûrement pendant l'occupation romaine. Il est probable qu'il est venu aux Irlandais par les moines bretons. Pénétrés de culture latine par les cloîtres, les Irlandais ont continué à subir, plus que les Gallois, l'influence de la poésie latine. Le grand seadna est une copie, de l'époque chrétienne, du tétramètre trochaïque catalectique de la poésie rythmique latine. De là l'écrasante prédominance de la longue ligne de quatorze syllabes. La prédilection pour les longues lignes est probablement aussi un effet de l'influence latine : elle est très marquée dans la poésie rythmique latine du sixième au onzième siècle (1).

L'influence de la culture latine suffit à expliquer la prédominance du type de vers imité du latin. Il est possible aussi qu'il y ait eu d'autres causes. L'accent, en gallois, avait sûrement subi une évolution qui a pu troubler la versification. Il est sûr qu'en Irlande aussi l'accent avait perdu de son énergie et que la poésie indigène tendait, en somme, au vers à nombre fixe de syllabes.

Quoi qu'il en soit, la langue se pliait mal à la cadence de la poésie rythmique latine, pour des raisons indiquées plus haut. Aussi le rythme est-il assez souvent troublé. Ainsi s'explique aussi vraisemblablement le fait relevé par Wilhelm Meyer que les Irlandais qui ont cultivé dans leurs poésies latines la rime avec tant de succès pèchent très souvent contre les lois essentielles du rythme latin.

On s'explique facilement que les termes communs entre les deux métriques ne soient pas nom-

⁽¹⁾ W. Meyer, Ludus, p. 49.

breux. J'ai signalé plus haut l'emploi frappant en gallois de gair, en irlandais de bricht. Bann paraît équivalent à ard, dans le sens d'assonance, dans le tribann (trois assonances) et la cyhydedd nawbann? Le mot casbhairdne paraît être le même que le gallois posferddein (chez Taliesin posberdein), quoique la voyelle du premier terme soit différente (1). En irlandais, casbhairdne désigne un genre de mètre; en gallois, il en a sans doute été de même, mais le mot paraît avoir évolué.

⁽¹⁾ Il est possible qu'il y ait eu étymologie populaire, d'après des mots comme pos-iar, grosse poule.

CONCLUSION.

Comme il était naturel dans des langues à accent très intensif comme les langues celtiques (1), il a existé chez les Gaëls comme chez les Bretons, une poésie fondée, non sur le nombre des syllabes, mais sur l'accent : il y avait dans chaque vers, parmi des syllabes non accentuées ou faiblement accentuées, un nombre impossible aujourd'hui à fixer de syllabes à accent particulièrement fort. Les syllabes atones pouvaient ne pas compter. Certaines équivalences étaient admises entre longues et brèves. Il y avait toujours dans le vers deux mots allitérants, un dans chaque membre. Ces mots étaient les plus saillants. Le pied était,

⁽¹⁾ L'accent, en goidélique, a été, à en juger par ses effets, plus intensif qu'en vieux-haut-allemand même. Il a eu des effets moins palpables en brittonique, où son histoire est plus compliquée. Mais aujourd'hui encore, dans la plus grande partie de la Bretagne, l'accent est très énergique; il en était de même en cornique. En gallois, il est moins intensif. En breton, l'accent est un accent d'intensité et de hauteur. Il me paraît qu'il en est de même en gallois.

en quelque sorte, l'unité de prononciation. L'unité de prononciation et l'unité grammaticale, qui souvent se confondent, jouaient un grand rôle dans les coupes du vers.

En gallois, dans le vers *simple* (5, 6, 7, 8 (1) syllabes), ces unités déterminent les divisions des vers; c'est particulièrement frappant dans les vers de sept, huit, neuf, dix, douze syllabes divisés en trois membres.

Ce que le poète recherchait surtout, c'était l'équilibre entre les membres du vers, et une union intime entre les syllabes les plus saillantes au point de vue du sens : lier les membres du vers en faisant ressortir les syllabes des deux mots les plus importants, était le rôle de l'allitération (2).

Le vers ne reposant pas sur le nombre des syllabes, il n'y avait pas d'isosyllabie d'un vers à l'autre ou d'un groupe à l'autre, mais identité au point de vue du nombre des syllabes fortement accentuées, et similitude de coupe et de rythme entre les vers intimement unis.

Le vers était généralement à deux membres. Il

⁽¹⁾ Ces divisions, lorsque le nombre des syllabes est devenu fixe, ont fini par se régulariser; les coupes sont devenues obligatoires à certaines places dans certains types, mais l'action des unités est néanmoins à toute époque visible.

^(?) Les ressemblances entre ce système et celui de la métrique germanique sont saisissantes; bien des points restent, il est vrai, à approfondir.

pouvait arriver qu'il fût porté à trois membres, on pourrait dire à trois ictus.

Un autre genre de poésie rythmique a pénétré en Grande-Bretagne avec les Romains. Cette poésie rythmique était fondée sur le nombre des syllabes et la succession régulière des syllabes accentuées et atones, les syllabes accentuées coïncidant généralement avec les temps forts du vers. Parmi les mètres apportés par eux, le tétramètre trochaïque catalectique (8 + 7 syllabes avec le schema:

a joué un rôle prépondérant. Il a donné, en brittonique, le type ou la contexture de la longue ligne de quatorze syllabes, avec le schema:

En gallois, c'est le type du cywydd deuair hirion; du cywydd odliaidd; de l'englyn unodl
cyrch. Ce type a pénétré un moment dans tous
les vers gallois (cynghanedd lusg). Il est caractérisé par le nombre fixe des syllabes et la rime
de la finale du premier membre ou vers avec la
pénultième du deuxième vers ou longue ligne.
Ce type est celui sur lequel ont été faits tous les
vers en moyen-breton. Il conserve de son origine le principe du nombre fixe de syllabes, la
rime finale à des places déterminées et primiti-

vement frappant toujours des syllabes accentuées. De finale, en gallois comme en irlandais, la rime est devenue interne. Comme il y avait d'abord deux rimes, une à chaque finale, la loi a été qu'il fallait deux rimes internes. Le cywydd deuair hirion du gallois ne peut se séparer du type à cynghanedd lusg. En cornique, les lois d'accentuation sont oblitérées, mais c'est le type de la longue ligne de quatorze syllabes qui a fourni à peu près tous les mètres du cornique.

En irlandais, c'est également le tétramètre trochaïque catalectique latin qui a été l'origine des formes métriques de beaucoup les plus usitées.

En gallois comme en irlandais, l'ancienne versification existait. Elle était particulièrement vivace en gallois. Dans les plus vieux poèmes, il reste des traces évidentes de l'époque où le nombre des syllabes n'était pas fixe. La finale du vers et le soin de la rime ne préoccupaient pas exclusivement les poètes. Ce sont les mêmes principes que dans l'ancienne poésie indigène. Le style même est différent dans les deux poésies. Mais vers le neuvième-dixième siècle, en tout cas au onzième, il est clair que les deux métriques sont d'accord sur un point important : le nombre fixe de syllabes dans le vers. C'est frappant dans les vers à trois membres (9, 12 syllabes): l'équilibre exact que recherchait la poésie indigène entre les membres ne pouvait plus être atteint que par l'égalité dans le nombre des syllabes. Les deux langues ont dû arriver à ce point par suite d'un affaissement dans l'intensité de l'accent. Dès lors, les deux métriques se sont facilement fondues, quoiqu'il reste des traces évidentes d'origine latine dans le vers gallois à cynghanedd lusg et dans le cywydd odliaidd et l'englyn unodl cyrch. Auparavant dejà, le procédé d'allitération avait pénétré dans le vers d'origine latine, mais il n'y était pas nécessaire. Un certain nombre de vers n'ont que la rime, parfois même la rime finale. Il semble qu'il y ait eu une sorte d'incertitude et d'hésitation chez les poètes. Au douzième siècle, en Galles, la métrique se raffermit. Les poètes emploient la rime interne, mais unissent la fin du vers au membre rimant par l'allitération. Le vers à allitération exige toujours deux mots allitérants, qui sont toujours deux mots saillants : l'allitération frappe, en général, la syllabe initiale à accent principal et quelquefois à fort accent secondaire.

Parmi les vers, les vers de cinq, six, sept, huit syllabes constituent des vers simples. Les vers de neuf et dix syllabes, onze, douze, treize, quatorze, seize, dix-neuf syllabes, en gallois, sont des vers composés, des longues lignes. Dans les longues lignes, les césures sont à place déterminée. La prédilection pour les longues lignes est probablement, en partie au moins, due à l'influence latine. La longue ligne de quatorze syllabes (et celle de quinze en irlandais) est ou empruntée directement ou refaite sur un modèle latin, le tétramètre tro-

chaïque catalectique latin populaire. Le vers de douze syllabes à trois membres de quatre syllabes paraît identique au versus spondiacus tripartitus; mais la coupe en trois membres symétriques se retrouve dans les vers de sept, huit, neuf, dix syllabes et paraît indigène : elle repose sur l'unité d'expression ou l'unité grammaticale. Il semble que le vers de douze syllabes à trois membres de quatre syllabes soit le vers de huit à deux membres égaux plus un membre de quatre, de même que la longue ligne dite hupunt hir ou huyaf est le vers de douze à trois membres plus un membre de quatre syllabes.

Les strophes sont sorties des longues lignes, à l'exception du triplet. L'Englyn unodl unsain gallois est constitué par deux longues lignes, l'une généralement de seize syllabes et l'autre de quatorze. Sa formation indique l'existence du quatrain, si commun en irlandais, et dont il y a d'ailleurs de nombreux échantillons en gallois. Le triplet de vers de sept syllabes n'est peut-être que la longue ligne de deux membres de sept augmentée d'un troisième membre. Le triplet à membres inégaux a pu débuter par le tétramètre trochaïque catalectique (8 + 7) augmenté d'un membre de sept syllabes. Il est fort probable que la forme du triplet et celle du quatrain sont indigènes.



APPENDICE

La métrique irlandaise d'O'Molloy.

La grammaire irlandaise d'O'Molloy étant aujourd'hui fort rare, je crois rendre service à bon nombre de celtistes et compléter utilement ce volume en transcrivant ici la partie consacrée à la métrique irlandaise:

(P. 142) CAP. XIV (1).

DE PROSODIA ET CARMINUM GENERIBUS.

Hucusque Grammaticum utcumque egimus : Lite-

(1) Grammatica latino hibernica, Nunc compendiata, avthore Rev. P. Fr. Francisco O Molloy Ord. Min. Strict. Observantiae in Collegio S. Isidori S. Theol. Professore Primario, Lectore Iubilato, Et Provinciae Hiverniae in Curia Romana Agente Generali.

Romae, ex Typographia S. Cong. de Propag. Fide MDCLXXVII. In-12, 8 pages non numérotées, 286 pages numérotées. (Exemplaire appartenant à M. d'Arbois de Jubainville.) ras, Syllabas, Orthographiam, Pronunciationem, Declinationes, Conjugationesque insinuauimus (p. 143), necnon & Orationis partes. Animus erat Rhetoricam praemittere Poësi. Poëta enim Laurea dignus, ex prosâ seù soluta Oratione ligatam faciens, suos eleganter concinnat versus, & vix aliter: Verùm non dabatur tempus, alio quippè & alio distrahebar, corpore infirmus properante ad occasum. Solam igitur dabo Prosodiam veterum regulis, et observationibus refertam.

Prosodiam hic usurpo pro Methodo quadam, seù arte construendi Carmina. Carmen autem Oratio est, strictiori pedum, seu syllabarum lege rite coërcita; ornatissimum dicendi genus. Carmen apud Hibernos est triplex, scilicet metrum, vulgò dan direach, et bruilingeacht (p. 144), et oglachas, de quibus infra. Maxime autem de Metro, omnium quae unquam vidi, vel audiui ausim dicere, quae sub sole reperiuntur, difficillimo; quo nimirùm benè semel cognito, nulla in reliquis cognoscendis supererit difficultas.

Carmen hoc vt euadat metrum, Hibernis dan direach, vel rann direach septem necessariò expostulat: certum scilicet syllabarum numerum, quartorum numerum, concordiam, correspondentiam, extrema, seù terminos, unionem, et caput; quae vulgo dicuntur nuimhir cheathromhan, cinteacht shiolladh in gach ceathromhain, uaim, comhardadh, rinn agus airdrinn (p. 145). uaitne, agus ceann. His octauum addi possit, non quòd semper sit necessarium, sed quòd frequenter admittatur, vulgò urlann, de quo suo dicemus loco.

Genera metrorum praecipua (ut omittam minus principalia, vulgò coiraisde, seu foaisde, quae varia sunt) et principaliora, ac nunc magis in usu, apud Hi-

bernos sunt quinque, vocanturque dhebhidhe, seadna, rannuigheacht bheag, rannuigheacht mhor, et casbhairn.

Aduerte autem ex necessariis septem supra numeratis, quatuor priora scilicet numerum quartorum, numerum syllabarum, concordiam, et correspondentiam, hoc est nuimhir cheathro(p. 146)mhan, nuimhir shiolladh in gach ceathromhain, uaim, comhardadh, requiri indispensabiliter ad quodcumque metrum, cuiuscunque fuerit generis: Verùm non sic de tribus vltimis necessariis ibidem numeratis: quia requiruntur necessarii non ad omne genus, sed ad quaedam genera. Sic maius, et minus extremum requiruntur ad genus, vulgò deibhidhe, praecisè, et indispensabiliter; Vnio verò non nisi ad rannuigheacht mhor, et casbhairn; ceann autem ad rannuigheacht bheag, et seudna solummodò.

(P. 147) CAP. XV.

DE QUARTIS, ET SYLLABIS.

Metrum complete sumptum, vulgo rann, seu rann iomlan, construitur ex duobus semimetris. Quartum vocatur in metro sermo constans pluribus dictionibus coadunatis constantibus determinatum syllabarum numerum. Appellatur quartum, quia est quarta pars metri completi, tametsi sit unica pars ex duabus quibus conflatur semimetrum. Poëma vulgo dan, multis constat metris, et tot quot voluerit Author; aliis duain. Quando ex duobus semimetris, vulgo leathrann, integratur me-

18

trum, primum semimetrum Hi-(p. 148)bernis nuncupatur scoladh; secundum verò comhad. Quodlibet metrorum apud Hibernos in poëmate debet secundum se perfectum claudere sensum, et orationem sine dependentia ab altero. Imò primum semimetrum independenter à secundo perfectum generat sensum: nihilominus quando ex duobus, vt suprà, conflatur metrum, sese inuicem respiciunt, et eorum sensus mutuò referuntur ad idem propositum. In componendis autem metris benè incipitur primò à secundo semimetro, vulgò comhad; ut cum pleno sensu, et neruo grauiùs, et gratiosiùs fieri possit primum semimetrum, eique quadrare; longè quippè difficiliùs fit comhad, quàm seo-(p.149) ladh, vt patebit infrà.

Numerus syllabarum, vulgò tomhas, vel cinteacht shiolladh est quodlibet metri quartum constare septem syllabis, non pluribus, sine eo quòd aliqua elidatur, neque paucioribus, ut iomdha sgeul maith ar Mhuire. Excipe tamen metrum generis nuncupati seadna; in cuius primi, et secundi semimetri quarto requiruntur octo syllabae, vt mairg fheuchas ar inis cheitlionn. Dixi, sine eo quòd aliqua elidatur, seù mergatur, vt dictum est de mersione, vulgò bathadh : quoties enim ex duabus syllabis pronunciari debet, et fieri unica, vt interueniat haec elisio, requiritur quòd aliqua (p. 150) vocula finiat in vocalem, vulgò comhardaigh. Debet insuper interuenire aduerbium, vulgò iarmbeurla, incipiens cum vocali, et sequens immediate ad praefatam voculam, ut finalis voculae vocalis, et initiatiua aduerbii inuicem elidant, ita vt vnica efferatur syllaba ordinariè breuis, vt anaidh re rogha a Ri nmhairr; etenim a in rogha per a subsequens aduerbiale eliditur. Item,

an taga gearr as i as fearr, vbi in scansione ex a breui in rogha, et a aduerbiali sequenti sit una syllaba. Item ex i et a in as vnica sit syllaba. Verùm quando finalis vocalis voculae, vt dixi, corresponsalis est breuis, initiatiua verò subsequen-(p. 151)tis aduerbii est longa, tunc potest ibi indifferenter fieri, vel non fieri mersio iuxtà exigentiam quarti, vt videre est in fuaras bogha o Bhrian bhuide; vbi ad seruandas septem dumtaxat syllabas illaesas integrè, ex a breui in bogha, et o subsequenti nulla fit elisio, omittitur autem elisio ne desit syllaba, alias tamen meliùs elideretur, tametsi excusetur elisio aliter facienda, vt dixi, certà quâdam licentià. Dixi meliùs, quia altera vocalium est breuis, altera longa; vnde cum utraque quandoque est breuis nulla sit elisio. vt patet respectiue ad a in fa, et i in iarano, vt hic a taim fa iargno on eacht.

(P. 152) CAP. XVI.

DE CONCORDIA.

Concordia, vulgò uaim, duas expostulat voculas, quarum neutra sit aduerbium, vulgò iarmbeurla in omni quarto huiusmodi metri, vulgò rann direach, quae voculae debeant indispensabiliter incipere, vel ab aliqua vocali, hinc inde eiusdem vel diuersae specici, vel ab eadem omninò consona, vt

Iomdha sgeul maith, ar mhuire. Fa moltar a miorbhuile. Do gheib ar an oig nioduin. Sgel as coir do creidiomain.

In primo enim quarto concordant maith, et mhuire, utpote incipientia (p. 153) ab m, similiter moltar, et miorbhuile incipientia ab m, concordant in secundo quarto: in tertio autem oigh, et iodhuin propter o et i vocales initiatiuas, nec obest n in niodhuin, quia non est litera propria, seù possessiua istius voculae, sed accidentaria et aduentitia, ad quam non debet attendi, sed ad sequentem huiusmodi aduentitiam, qualis ibidem est i. Similiter concordant in quarto, seù vltimo quarto dicti metri coir. et chreidiomhain propter initiatiuas, nempè c utrinque repertam.

Haec autem concordia est duplex; propria scilicet, et similitudinaria, vulgò fioruaim, et uaim ghnuise. Propria dicitur (p. 154) illa, qua duae vltimae voculae alicuius quarti concordant modo iam dicto. Similitudinaria autem, qua duae uoculae alicuius quarti concordant quidem, etsi non sint vltimae ipsius dictiones. Exemplum habes concordiae propriae in singulis quartorum allati iam metri. Exemplum autem similitudinariae accipe. Dhor cogaidh comhaillther siotcain, similitudinariae enim modo iam explicato concordant cogaid et comhaillther incipientes, esto non sint ultimae dictiones quarti, imò vt sic concordent hac concordantia necessum est non sint ultimae.

Aduerte autem quòd aduerbium nunquam facit concordiam, nec ipsum impedit. Similiter neque correspondentiam facit, (p. 155) de qua infrà, neque impedit, neque maius extremum, neque minus, neque vnionem, de quibus infrà, unquam constituit.

Concordia, quae dicitur propria, seruire potest loco similitudinariae, et viceuersa in omni quarto, praeter tertium, et vltimum secundi semimetri quartum, qualia semper, et indispensabiliter propriam requirunt concordiam, sine qua nunquam sufficit similitudinaria, quae multoties sufficit in primo semimetro. Non requiritur praeterea aduerbium tametsi toleretur, iacere ante voculas similitudinariae concordes in quarto, vt videre est in hoc; do chosnas comhadh nar mhaith, vbi aduerbium do toleratur, nec similitudinariam impedit concordiam inter subse(p. 156)quentes voculas; Poëtae tamen despicientes huiusmodi similitudinariam aduerbio postpositam, vocant asperam, vulgò uaim gharbh vel gnuis gharbh. Tu autem hanc euites velut ingratam, sed vt euitare queas, sequentes tibi praescribuntur regulae: Primò, vt ultima quarti vocula sit Nominatiuus verbo, vt dhor cogaidh comhaillther hothchain; Secundò, vel vt uerbum finiat subsequenter ad Nominatiuum, vt an cogadh ceart bhuadhaigheas; Tertiò, vel vt adiectiuum finiat post substantiuum, vt gabham chugam conradh maith; Quartò, vel vt substantiuum ad adiectiuum finiat, vt ni fear (p. 157) misi as maith conradh; Quintò, vel vt substantiuum, quod in Genitiuo regitur ab alio substantiuo finiat, vt ni cothrom cogaidh bhambha; Sextò, vel vt verbum actiuum finiat post Accusatiuum vt as breaghdha an bheansoin loitim; Septimò, vel vt substantiuum in Accusatiuo à verbo actiuo finiat post verbum, vt ni beodha laoch loiteas mnaoi.

Neque Eclipsis, nec aspiratiua h, neque nudatio, seù obtenebratio, vulgò uirdhiugha, de qua suprà, neque seimhiughadh, neque tomadh impedit hanc concordiam, nisi in sequentibus, quando scilicet litera h sequitur

immediatè ad p, et efficit vt (p. 158) efferatur instar f, et sic litera f erit initialis alterius voculae concordantis cum dictione incipiente a ph, vt videre est in hoc quarto admhaim dhuit mo-pheacaidh fein.

Quoties autem h sequitur ad consonam f voculae initiatiuam, toties illa consona f non erit quae facit concordiam, sed prima litera subsequens ad f, sic aspiratam, seù mortificatam per h, vt $tagair\ leam\ a\ fhlaith\ eirne$, vbi l in leam et l in fhlaith faciunt concordiam similitudinariam nulla habita ratione istius fh. Item $tagair\ leam\ a\ fhlaith\ life\ vbi\ l\ in\ fhlaith\$, et l in $life\ propriam\ faciunt\ concordiam$.

(P. 159) Litera s initialis nunquam concordat nisi cum alia s, et tali qualis ipsa, seù qualiter ipsa afficitur, adeòque s non concordat cum sb, neque cum sc, neque cum sd, neque cum sg, sed s simplex requirit s simplex (sic); similiter sb postulat sb, et sic de aliis vt interveniat concordia. Pariformiter non concordat cum ts ante particulam an, sed ts, vt concordat requirit aliud ts, quale postulat articulus an, vt alibi diximus, exemplo de an tsuil, an tslighe, etc.

Vidimus alibi consonantes molles numero tres, videlicet c, p, t; item duras nempè b, g, d, item asperas, scilicet ch, th, f; (p. 160) item quinque fortes vt ll, nn, rr, m, ng; item septem leues, vt dh, gh, bh, mh, r, l, n. Poëtae autem docent de qualibet harum classe, scruato iam ordine, consonas prioris classis nobiliores esse, seù maioris potestatis, consonis quibuscunque subsequentium classium: Et dicunt consonams principem esse omnium consonarum, seù reginam; post vero ipsam aiunt tres molles praecellere aliis subsequentibus omnibus omnium classium, similiter duras excellere asperas, et

fortes praecellere leuibus omnium, vtpotė ignobilissimis, et debilissimis.

Nota tamen, quòd m rarò nisi in fine voculae sit longa. vt in tam mam; imò rarò hoc ipso effertur longè, quia consonae fortes (p. 161), maximè finales, sunt mediae quantitatis in pronunciatione, mediae, inquam, vt suprå, inter longam et breuem. Reuoca in mentem, quod suprà docuimus de quantitate syllabae, vulgò sine quam dixi triplicem, nempė longam, breuem, et mediam, vulgò fada, gearr, et meadhonach; hine longa linea ponitur suprà bás, rós, etc. sine qua forent breues, vt bas, ros. bos, supra quae nulla apponitur linea designans quantitatem longam, vel mediam; Verum media quantitas denotata per lineam non adeò longam super impositam medio quodam tractu effertur, non sicut longa vel breuis, sed breuiùs quam longa, et longiùs quam breuis, vt cáint, géall dónn (p. 162) seáng, de quibus adhuc redibit sermo.

CAP. XVII.

DE CORRESPONDENTIA, ET EXTREMIS.

Correspondentia, vulgò comharda, duplex est, altera sana, vulgò slan; altera fracta, vulgò briste. Sana consistit in conuenientia duarum vocularum, in numero syllabarum, et quantitate vocalium, et immixtione consonarum consimilium, seù eiusdem classis, aut defendentium sese ipsa iuxtà ordinem syllabarum; praeterquam quòd initiatiua consona non necessariò debeat

sic correspondere (p. 163) cum vlla initiatiua alterius voculae, nisi quando plures consonae quàm duae simul confluunt in initio; tunc enim perindè est, quae illarum correspondeat alteri in altera vocula, quia sufficiet si altera aliqua maximè subsequentium sic correspondeat alteri in altera vocula. Vnde quantum ad tres consonas molles c, p, t correspondebunt cuicumque subsequenti correspondentia etiam sana. Sic correspondent roc, sop, lot, sunt enim monosyllabae eiusdem quantitatis vtpote breuis, eiusdem in specie vocalis, eiusdemque classis omninò consonae extrà initialem non excedentium duas, quia omnes sunt molles, adeòque inter se correspondent. Sic correspondent gad, et lag, propter identitatem (p. 164) vocalium, et quantitatis, et classis consonarum, cuius sunt d, et q. Similiter correspondent deachmhoidh, et leathnoidh, et leanfoidh, guia conueniunt in numero syllabarum; item in quantitate, item in vocalibus, et consonis, extrà primam eiusdem classis v. g. in dh, hinc inde in ch, th, et f. Similiter per omnia correspondent barr, et gann, et ball, et am, et bang: item concordant taobh, aodh, laogh, caomh. saor; item concordant daol, faon, taom. nulla habita ratione principiantis consonae.

Aduerte ex consonis quasdam mutare suam potestatem et naturam ob consortium aliarum, de quibus postea redibit sermo.

(P. 165) Correspondentia fracta est duarum inter se vocum conuenentia in numero syllabarum, et vocalium, et quantitate, nulla habita ratione consonarum quoad speciem, vel genus, vel classem, sed ut non constent consonis ad sanam descruientibus correspondentiam. Huiusmodi autem correspondentia fracta tolerat, vt vo-

cularum sic correspondentium altera finiat in vocalem, et altera in consonam: sic fractè correspondent ba et blas; item cas, et tlacht; item aoi, et aois; item blaoisg, et baois, etc.

Termini, de quibus suprà, diuiduntur in maius extremum, et minus extremum, vulgò rinn, et airdrinn. Suntque duae voculae, quarum una alteram vnica (p. 166) tantûm excedit syllaba, inter se tamen conueniunt, vt dictum est de correspondentia in numero syllabarum etiam, excepta prima excedentis, nulla habita ratione aliàs primae syllabae, qua posterior excedit primam. Excedens autem vocatur maius extremum, et est postrema vocula istius semimetri in quo admittitur. Excessum verò, seù vox pauciorum syllabarum appellata minus extremum, est vltima dictio primi quarti cuiusque semimetri in quo admittitur, adeòque haec vocatur rinn, illa verò airdrinn; sit exemplum glas, et sonas; item tachas, et cuartachadh; item gabhaidh, et fuarabhair. Ex quibus voculae glas, tanquam minori extremo (p. 167) benè conuenit sonas, tanguam maius extremum quando ritè ponuntur in metro : et sic de reliquis. Dixi autem in quo admittitur, quia vt suprà, etsi admittatur in genere metri, vulgò deibhidhe, nequaquam similiter in reliquis quinque suprà numeratis. Sit ergo exemplum huius metri in quo admittitur.

> Oglac do bhi ag Muire mhoir. Nach ttug eiteach na honoir.

Vocula enim *mhoir* est minus extremum; vocula vero *honoir*, est maius extremum; similiter fieri debet in se-

cundo semimetro per omnia suo modo vi in sequenti integro videri est metro:

Naoi cced is trifichidh feibh.
Ag Rigead deilis abeit.
(P. 168) Soisir glic armta a ufhuinn.
Coisir Chalbag mhic Conuill.

Vel sic:

Geug oile nar tib o troid. Barr uirre ni bh-fuarr aoncoid. Fal'foitnín nar claon le criot. Ardchoilin saor a sinsior.

Vnio, vulgò uaithne est duarum conuenentia vocularum inter se, sicut dictum est de correspondentia, praeterquam quòd non postulet vocales utrobique esse easdem, tametsi requirat vt haec interueniat inter subtilem et subtilem, item inter largam et largam; sic enim et non aliter vniuntur, vt videri est in caol, et maol, item inter saoghalta, et aondalta, item inter tig, et (p. 169) lig; syllaba enim larga nequit vniri subtili, vt lig, et lag. Verùm si voculae non sint monosyllabae, sed polisyllabae, sufficiet eas conuenire in subtilitate, vel largitate vlti marum syllabarum, vt adhbha, et biodhbha, item inmhe, et doimhne, item ormhaille, et seanroighe. Si ta men in omnibus conuenirent syllabis hinc inde, vtrobique largis et subtilibus, vel tantum largis, vel tantum subtilibus, eò foret melius, et gratiosius, et dulcius.

Caput. vulgo ceann, appellatur monosyllaba vox, quam semimetrum generis seadna requirit in vltimo loco postremi quarti, cuiusmodi sunt ionn in sequentis semimetri fine. et bhfionn,

(P. 170) Oigre Chataoir cionn a cinid.
Ionmuin linne giod é ionn.
Bratac aige na ccuig ccoiged.
Cathac oigfear uir na bfionn.

Urlann ea vocatur vocula in initio primi quarti alicuius semimetri reperta; cui vt alia correspondeat, aut correspondentiam faciat non est necessum, neque vitium si faciat: vnde si huiusmodi vocula nullatenus interueniat, eo longè maioris semimetrum est laudis, et vocatur inde ab Hibernis laindeunamh, quod sonat perfecta compositio, perfectam intellige antonomasticè dictam.

Aliud adhuc requiritur in metro, et vocatur Amus, inque hoc consistit vt vocales sint eiusdem soni, ita vt vix non coincidat cum (p. 171) correspondentia fracta, de qua superiüs; practerquam quod Amus semper et indispensabiliter in numero syllabarum postulat aequalitatem, vt hic:

Mas daonnact dealbtar san dan. Mas dealb no taocract no lut. Do nos gac mic roimir Riog. Reic a gniom ni doiglid dun.

Sunt qui pro Amus faciendo ponunt A ad correspondendum vocali E. Sed rarò: nec hos in hoc laudo, nec imitandos puto, quia non benè consonant vt potè subtilis cum larga, sed faciunt dissonantiam. oi in syllaba breui facit amus, seù consonat cum ai similiter breui, vt in troith, et flaith: consonant namque vtrinque subtiliter et sonat oi, quod (p. 172) ai. Loco huiusmodi amus, benè potest deseruire correspondentia.

CAP. XVIII.

DE METRO HIBERNIS deibhidhe.

Huius generis semimetrum requirit, vt primum eius quartum finiat in voculam quae sit minus extremum, vulgò rinn. Secundùm verò eiusdem semimetri quartum desinat in alteram voculam quae sit maius extremum.

Quodlibet quartum cuiusque semimetri postulat constare septem syllabis, non pluribus, nec paucioribus in scansione, vt ante dictum est, siuè interueniat elisio alicuius vocalis, siuè non.

(P. 173) Primum huius generis semimetrum, vulgò seoladh, vltrà minus, et maius extremum, et dictum in quartis syllabarum numerum, adhuc requirit in quolibet quartorum illam, de qua supra dixi, concordiam, vel propriam, vel similitudinariam, ita vt in vtroque quarto primi semimetri ad minus interueniat similitudinaria, elegantior autem foret propria, sed propria semper citrà licentiam requiritur in quartis secundi semimetri, scilicet inter vltimam quarti voculam, et aliam immediatè praecedentem, vel quasi immediate, et valdè vicinam.

Secundum verò semimetrum plùs adhuc exposcit, nempè vt nullum sit verbum, vel nomen in vltimo eius quarto preter ma(p. 174)ius extremum cui non correspondeat aliud in anteriori eiusdem quarto; quia nullum debet esse in primo quarto huiusmodi secundi semimetri, vel verbum, vel nomen (si exceperis urlann et minus extremum) cui non correspondeat alterum in sequenti quarto eiusdem. Dixi nomen, vel verbum, quia

inter haec et similes voculas non computantur aduerbia vel articuli, vt aliàs dixi. Sit exemplum.

Oglac do bi ag Muire moir. Nac thug eiteac na honoir. Leis nar bail don uile ban. A main act Muire matar.

Ubi insuper necessum est, vt concordiae vltimi semimetri sint propriae, et non similitudinariae. Declaro omnia: Vides si numeraueris (p. 175) quodlibet quartum septem constare syllabis, non ampliùs factà scansione vt in primo quarto allati iam semimetri, in quo interuenit elisio inter bhi, et ag: vides praeterea minus extremum quod exceditur à maiori, et cum cadem quantitate, eiusdemque speciei syllabae contineatur in maiori extremo; nam sic mhoir comprehenditur in honoir. Vides praeterea qualiter in codem quarto reperitur concordia etiam propria inter muire, et mhoir, utpotè concordantibus in initiatiua consona. Porrò vides qualiter finalis consona minoris extremi habet similiter finalem consonam maioris extremi, eiusdem secum classis, nempè consonam leuem, cuiusmodi (p. 176) est r utrobique. Item vides in secundo quarto prioris semimetri qualiter interueniat concordia inter eiteach, et honoir, quia incipiunt utrinque a vocali : nam ad h non attenditur, quia non est possessiua, sed accidentaria. Vides praeterea in primo quarto secundi semimetri concordiam esse inter bhail, et uile: incipiunt enim utrinque à vocalibus, nec officit bh in bhail, quia accidens est, et non possessiuum istius voculae. Rursus vides minus extremum eiusdem nempė bhan comprehendi in maiori subsequentis, nempė mathar, in quibus conuenitur etiam in consonis finalibus, nempè n et r, quae sunt leues eiusdem classis.

Adhuc vides bhail et bhan ha(p. 177)bere vnionem vt suprà dictam, eamque insuper interuenire inter muire, et uile. Item finalem consonam maioris et minoris extremi, nempè voculae bhan et mathar esse eiusdem classis utpote utrinquè leuis. Caeterùm omnia requisita ad hoc genus metri ibi reperies. Vt hic:

Tig na cheatrar uair oile. Tig na cuigear cladoire. Tig na dhis tig na duine. Tig arís na Ruruidhé.

Item hic :

Glaine no cac tú mur triat. Laige a ttrach no Tirial. Subailce gan ceim ar cúl. Trén re dubailce a deaclu.

Latinè.

Nec te candidior Tyrel nec firmior extat : (P.178) Cui comes ut virtus, nescia fama mori.

Buan do tionsgnam a cclar Cuinn. A Phaid íonmuin mic Eumuinn. Leat air silead méas as mó. Ní féas dod cinead claoclo.

Latinè.

Cœpisti : stabis : nec declinaberis hilo : Cor quia Patricii sors variare nequit. Do fio rad me a sloinne siar. Cionnas dioltar le talia. An blaitbé mear gan meirge. Bean an graimeir gaoidelge.

Latinè.

Proposui nuper; num possit forte Thalia. Grammatica agnomen flectere lege tuum.

(P. 179) Ag roideargad dongeig git.

Bud lear mfreagrad on ingin.

Sdo bud sitbinn le mó a fios.

Aoibinn an glor dar geillios.

Latinè.

Cunctatur, dubitat, pallet, rubet, heasitat, alget: Hacc hilari tandem voce, Thalia (?); refert.

Mait ol sí an forainm fial. Sogairm nac traotar Tirial. Bu caraid gan beim go bás. Gan malart é a naoncas.

Latinè.

 Esse Tyrel dicas indeclinabile nomen : Mutari nescit, Casibus ergo caret.

Sicut, et in omni alio metro huius generis obseruabis,

(P. 180) Difficile quidem factu apparet hoc metri genus, verum difficilius creditu quod superius allatum naoi cced, etc., etc. refert; verissimum tamen, cuius ipse oculares vidi et audiui testes fide dignissimos: nempe quod Carolus Conalli filius Molloyorum Prin-

ceps, Auus Illustrissimi nunc viuentis, vastato Hiberniae Regno fame, flamma, ferro sub Elisabetha Regina in summis annonae penuriis, inuitatos a se pro Christi Natalitiis per dies duodecim tractauerit, nongentos sexaginta homines in domo propria.

CAP. XIX.

DE METRI GENERE HIBERNIS seudna.

Seudnae genus requirit octo syllabas in primo quarto utriusque semimetri; in reliquis verò septem non plures, nec pauciores in scansione, siuè elisio interueniat, siuè non,

Porrò petit vt primum tùm primi, tùm secundi semimetri quartum vocabulum finale habeat duarum praecisė syllabarum; reliqua verò quarta finiant in voculam vnius syllabae, vt maighre geal fa eitibh eala, deitit re bhfear ttreagha teid. Item Ri na ndul an Ri doroighne. Do ni ur don choinnle chrion (p. 182). Sunt aute comhad non seoladh. id est secundū semimetrum non primum.

Vocula monosyllaba qua secundum finitur quartum, ab Hibernis vocatur braighe, ante quam immediatè praecedere debet alia vocula bisyllaba. Supportatur tamen aliquando inter iacere inter ipsas iarmbeurla, seù articulus aduerbialis, seù aduerbium, quale tunc etiam vocatur braighe. Verum etsi supportetur reputatur pro vitio in hoc rigorosi carminis genere : ut hic:

Cuimnig go bfuil a Ri ad Rolla. Fuil na ttri ecolla ar dochul.

Vbi inter ecolla et chul iacet aduerbium ar; de do enim nihil (p. 183) curatur quia non est aduerbium. Nihilominus si huiusmodi aduerbiam (sic) eclipsatur, seù eliditur, seù mergi contingat in monosyllabam, tune nullius vitii erit nota: vt hic:

Act iongnad ag fiora a bfomoir. Ciod fa ttiobrad onoir daod.

Item:

Iomda file ga bfuil aige. Ga fige a ttuig oide deoin.

Vbi aduerbium do eliditur per sequentem monosyllabam aodh in primo semimetro. Item per monosyllabam eoin in secundo semimetro; vti aliàs diximus de mersione, vulgò batadh.

Huius seudnae quartum duas continebit voculas ad minus, (p. 184) quarum neutra sit aduerbium, vel articulus, earumque vna sit finalis, et altera in vicinio et ambae coëant, vt suprà dixi Cap. praecedente, ita vt ambae incipiant a vocali aliqua, vel certe ab eadem in specie consonante, vt benè concordent, vt dictum est Cap. 16. quo te remitto, vt tri gartha as gnathach na dhunadh, vbi gartha et gnathach, in primo quarto primi semimetri concordant, seù conueniunt, extra voculam finalem in consona initiatiua g, quod sufficit ad eius concordiam tametsi non requiratur, qui suffecisset huiusmodi concordiam interuenire inter vltimam voculam, et aliam in anteriori, vt aliàs docuimus Cap. prae-

cedente, vbi aduerte a finalem (p. 185) in gartha per a initiatiuam in as elidi. et ex vtraque fieri vnam syllabam in scansione. Rursus hoc quartum finit in dictionem dhunadh. vtpotė bisyllabam, adeòque hoc quartum habet ex se omnia necessaria ad primam medietatem primi semimetri. Nunc ergo eamus ad alteram quae sic habet: dunadh ard a nibhther corm, in qua vides septem syllabas, vltimam verò voculam esse monosyllabam, nec non concordiam dari inter ard, et nibhther, eò quòd incipiant vtrinque ab a et i vocalibus : n quippė in nibhther non est propria, vel possessiua, sed accidentaria, et merè casualis, qualis non impedit, neque deseruitad concordiam, vt alibi dixi(p. 186)mus. Nec aliud requiritur hic ad primum seudnae semimetrum. Transeamus modò ad primum secundi semimetri quartum, quod sic habet : gair na sted a ndail na ndeigfear.

Vbi obserua octo tantum interuenire syllabas, et vltimam voculam esse bissyllabam, et concordiam reperire inter ndail, et ndeigfear non propter n vtrobique repertam, quae nullius est positiua, vel propria, vtpotè vtrinque aduentitia, sed propter d, quae et initialis est, et propriè positiua ambarum vocularum.

Rursus obseruatur concordia in hoc quarto inter vltimam voculam, et aliam anteriorem, quod semper est necessum, sicuti etiam in vltimo quarto secundi (p. 187) semimetri, vt alibi insinuauimus. Nunc pergamus ad vltimum huius semimetri, quod sic habet gair thed is gair gheimheal ngorm, in quo vides septem tantum dari syllabas, vltimam praetereà dictionem esse monosyllabam omnino conuenientem in quantitate et sono, imò et finali consona leui vltimae voculae mono-

syllabae primi semimetri, nempė corm. Quae enim maior conuenientia quam illa reperta inter corm et ngorm abstinendo ab identitate? Adhuc vides, ut requiritur, dari concordiam non similitudinariam, sed propriam inter finalem voculam ngorm, et penultimam gheimheal. Incipiunt enim à consona g tanquam propria, et positiua vtriusque (p. 188) cum n propria non sit, sed aduentitia vltimae voculae. Praetereà vides hic dari correspondentiam, vt requiri docuimus Cap. 16, inter ndail primi quarti huius posterioris semimetri, et gair secundi quarti eiusdem, nec non inter ndeigfear, et gheimheal. Ita inter sted, et thed in iisdem. Et sic omnia necessaria ad hoc genus metri iam enumerata interueniumt. Genus ipsum etsi sit difficile est elegantissimum, cuius gratia annexum addo compositionem, Latinė etiam explicatam esto, nec cum tanta emphasi, nec cum acquali vel neruo, vel succo.

> Ablait na muad; a plur Pluncett. A Iarlaid glormair finid Ghall. Dhaoib ar cuirid briagmar Brigde.

(P. 189) Mile bliagan stuille tall.

Latinè.

Flos Procerum; Fingalle Comes, Plunchette Planeta; Mille tibi, post hoc, Brigida festa paret.

Dhuit san Roim failtead is ficead. Aisdead dana luaidtear linn. A lam an ceirt nac fann feili. A lann an eic glegil finn.

Latinè.

Munificae, iustaeque manus, cantoris in urbe ; Fraenator, Cygno candidoris Equi. Da dtugad Dia duinn mar grasa.
Faicsin tagaid a cclar cuirc.
Nir beag leann act sin mur saogal.
Dam sdom dream nir baogal bruid.

(P. 190)

Latinè.

Te si fortè domi videam; nihil ampliùs optem : Nulla mihi restet poena; nec ulla meis.

> Sud oruib os iocdar mocda. Slainte cillin cleibmo cuim. Niars na mod saogalta site. Aondalta sgol crice cuinn.

> > Latinè.

Deprecor ex toto, binam tibi corde saluţem; Vbera cui Pallas; Iupiter arma dedit.

CAP. XX.

DE METRO MAGNO ET PARVO, NEC NON casbairn.

Numeratis iam duobus metrorum generibus oportet (p. 191) ad reliqua tria, vt praemisimus, passum facere, quibus et primo generi commune est constare quatuor quartis, et singulis horum similiter constare septem tantum syllabis, vt dictum est, in quo et in aliis à reliquis differt scudna.

Metrum itaque magnum, vulgò rannoigheachd mhor vltrà septem syllabas in singulis quartorum necessariò

requirit finalem cuiusque quarti dictionem esse monosyllabam, hoc est unius tantùm syllabae. Praetereà necessum est interueniat vnio, de qua suprà inter finales dictiones duas, primi nimirùm, et secundi semimetri vltimas, quae vtique debent vniri, seù vnionem, vulgò uaithne habere inter se, verûm (p. 192) non requiritur vnionem interuenire inter reliqua extrema, tametsi postuletur quòd interueniat inter duas voculas, quarum vna sit in primo quarto, altera in secundo primi semimetri; ex quibus prima vocula debet esse penultima, vel quasi penultima eiusdem primi quae cum sua corresponsali in secundo quarto, vt dictum est, conuenire debet in numero syllabarum, in quantitate, in vocalibus, sen subtilibus, sen largis, earumue sono. Caeteru non est necesse vt singulae voculae primi quarti primi semimetri perfectè concordent cum suis corresponsalibus in secundo quarto einsdem semimetri.

Sit exemplum:

Dealg ataloid otras Taidg.

Dar nantratoib tocta in (sic) tuilg.

(P. 193) Creuct oilear feolfogail ndeilg.

Loige an deirg beogonaid bhuirb.

Vbi vides omnia seruari, quae dicta sunt requiri; primò septem syllabis quodlibet constare quartum, dari concordiam in primo quarto primi semimetri, nempè inter athaloidh, et othras. Item athaloidh perfectam habere correspondentiam cum nantrathoibh; sed et othras, et tochta correspondere inter se esto non tàm perfectè, pretereà optime concordant tochta, et tuilg in secundo quarto primi semimetri, vbi ne superfluat syllaba eli-

ditur a in tochta per subsequens a in an. Item benė vniuntur (p. 194) tuilg, et bhuirb quantum ad vocales syllabas, sonum, et quantitatem, vocula autem creucht, prima nimirùm secundi semimetri, et est et sortitur nomen urlann, de quo suprà. Porro oile et fheolfhoghail concordant, oile verò et loighe bene vniuntur, sicuti et ndeilg, et deirg inter se: similiter egregiè vniuntur fheolfhogail, et bheoghonaidh. Vbi vides vndique perfectum Metri magni artificium in se sanè difficillimi, vt et videre est in sequenti.

Calbac mac cataoir na ccat.
Tarbac gan tataoir da tiog.
Fial an tog comtrom o ceart.
I ar ttact o congholl na ciot.

(P. 195)

Vel sic:

Do cleact mo card ga cur. Theact go tanad teact go tiud. Mas ar grad é, gion gurb ead. Nar an fear a ne, a niud.

Quantum attinet ad aliud genus Metri, vulgò rannoigheacht bheag, obserua benè quòd eodem planè modo fiat sicut praecedens annoigheacht mhor, praeterquam quòd omnia quarta in rannoigheacht bheag finiant in voculam bisyllabam, vt videre est in sequenti.

> Roga na cloinne Conall. Troga na droingea dearam. Tolg dar seolad rug romam. Conall tug deogan fearann.

In quo vides omnia obseruari, (p. 196) quae obser-

uantur in praecedente Metro, et nullam interuenire differentiam inter utrumque, praeterquam quod finales voculae quartorum huius Metri sint bisyllabae: istius verò finales omnes sint monosyllabae.

Vnde ad hoc genus metri attinebit sequens:

On mae rob aosda dfiacaid. Taosgla tig mat gae muadaig. Calbae og roga an riograid. Toga tiortaig eto cuanaidh.

Genus denique Metri, vulgò cashhairn in quolibet sui quarto septem syllabarum, finire debet in voculam trisyllabam, requiritque, sicut dictum est de reliquis, suas concordias, correspondentias, et vniones proportione seruata, nec minoris est artificii (p. 197) esto minoris appareat suauitatis, vt videre est in sequenti.

> Puirt riog acaid fionnloga. Siod catail a ccomlada. Da goin darm i iugaine. Do marb soin an sioduige.

Vbi vides quarta omnia septem syllabarum finire in dictionem trisyllabam, concordare autem in primo quarto achaidh et fionnlogha, vtpolè incipientia à vocalibus elisa litera f. item riogh in ipso et siodh in sequenti, correspodent similiter achaidh et chathail, item chathail, et ccomhladha concordant in litera e initiatiua vtriusque: similiter in secundo semimetro concordant darm, et iughaine. Item correspondent darm in primo (p. 197) eius quarto, et mharbh in sequenti, similiter goin, et soin. Item concordant in postremò soin et

siodhuighe in initiatiua litera nempè consona s, etc. vt dictum est de Metro magno obseruata proportione, iuxta hoc examina sequens eiusdem nempè Metri carmen.

> Laoc adbal an togchalbac. Caor a ngaba grianlasa. A nama o feidm aoibneasa. Tamta mur fhein fiarasa.

CAP. XXI.

DE CARMINE, VULGÒ oglachas.

Iam sufficienter diximus de Metro recto maximè nunc vsitato, tametsi alia adhuc re(p. 199)stant Metrorum genera iis inferiora, et Metra non recta, ex quibus est praesens. Metrum igitur, seù quasi Metrum, seù vmbram habens Metri, seù Metrum secundum quid dictum oglachas fieri potest ad imitationem cuiuscunque Metri recti superiùs traditi, etsi frequentius fiat ad imitationem eorum, quae vocantur deibhidhe seudna, Metri magni, parui, et nonnunquam casbharn quantum ad primum semimetrum, quantum verò ad secundum, ad similitudinem Metri parui.

Omne ipsius quartum requirit septem syllabas, nunquam plures, nisi fiat ad imitationem seudna, tunc autem priora semimetrorum quarta constabunt octo (p. 200) syllabis: Simia enim est; et eo ornatius fit, si in singulis quartorum seruetur concordia, de qua superius dictum; de vera autem vnione, vera correspon-

dentia nihil curat, nihilominus, si interuenerint, eo meliùs. Dixi de vera, quia similitudinarias, seù apparentes admittit, atque requirit, hoc est, vt sonet ad aurem, et loco verarum habeat amus, de quo suprà. Exemplis res patebit. Accipe igitur oglachas factum ad imitationem deibhidhe vt:

A duib gil an celuin tu in gair. Sa toigse a moig go mordail. Ni binn lais gac cluais do cluin. Gair bainse mic i dalaig.

Reuocatis enim in mentem, quae dedimus de deibhidhe videbis (p. 201) omnia hic currere non in rei veritate, sed quoad apparentiam, quod sufficit, imò sufficit, quod constet maioribus, et minoribus extremis, et interueniat in singulis quartorum concordia, seù sana, seù fracta, et interueniat amus, ita vt maius extremum contineat minus, esto ipsum excedat plusquàm vna syllaba, vt hic:

Dorb a treatan ar gac traig. Niall mac Eacac Mhuigmeadain.

Vbi vides contra legem, et regulas recti Metri, vulgò deibhidhe voculam traighn monosyllabam, et minus extremum contineri quidem finaliter in vocula Mhuigmheadhain velut in maiori extremo, verùm excedi plusquam vna syllaba ab ipsa, siquidem altera vocum est mo(p. 202)nosyllaba, quòd in deibhidhe est vitium, non verò in oglachas delbhidhe, vbi amus supplet vices verae conuenentiae.

Aliud oglachus imitatur seudnam, de quo suprà, in

quo amus habet locum, et collum, vulgò braghaid, de quo suprà; imò si ponatur amus cum vocula duarum syllabarum, eo meliùs, sed et sine hoc sit haec Simia, vt:

Gab a sile a nagaoid haignid.

Ionar, falloing, filed sroill.

Lean don ceird ar ar crom Aine.

Tuill bonn, taille ar do toin.

Vt fiat ad imitationem Metri magni, nihil requiritur, nisi quòd extrema verba quartorum sint monosyllaba, vt ibi dictum (p. 203) est; nec curat an vniantur fractè et imperfectè, anne autem perfectè, et integrè: sufficit praeterea interuenire amus loco correspondentiae, verùm postulat vt quarta indispensabiliter finiantur voculis monosyllabis, haec autem vox vnius syllabae in sequenti quarto, cum qua habeat amus, seù apparentem correspondentiam, et haec iaceat circa medium eius, vel quasi medium, et vt finales dictiones vtriusque semimetri correspondeant saltem secundùm amus, vt videre est in sequenti.

Da leigti go suaimneac do. Dha dig no tri dol da cuid. Do beurad Seaan do Bhal. A cead do cac beit a muig.

(P. 204) Deuotius autem sic:

Triur ata ag braith ar mo bás. Giod a taid do gnat im bun. Truag gan a ceroca re crann. An diabal an clann sa cnum. An corp, an tanam, an spre.
Ar ndul dam i cere mur cac.
Orrad ata brait an triair.
Sas deimin go mbiad go bráth.

Ni tiobrad aoinneac don triur.

Don dis oile giod int claon.

An cuid do roitfead na geig.

An cuid do roitfead na getg. Dhoib ar a ccuid fein ar aon.

An diabal as dorda dail.

An fear leis nac ail act olc.

Ar an anam soilbir seim.

Ni geaba se an spreid sa corp.

(P. 205) Na cruma giod amgar sud.
Ga gcurtar mo cul i gcre.
Dob fearr liu aca mo corp.
No manam boct is mo spre.

Do bfearr le mo cloinn mo spreidh.

Do beit aca fein a nocd.

Dhamsa giod fagus a ngaol.

No manam ar aon smo corp.

A criost do croca le crann.

Sdo gonad le dall gan iul.

O taid ag brait ar mo slad.

Is truag gan gad ar an triur.

Eodem prorsus modo fit *oglachas* ad imitationem Metri parui, praeterquam quòd dictiones finales debent esse bisyllabae, vt sic:

(P. 206) Ar do clairsig go nduine.

Ni bi mo suite act druite.

Ionann leam is a claisdin.

Do lama dfaicsin uirre.

Omne oglachas, cuius primū quartum sit instar

casbhairn, et secundum instar Metri parui, non requirit nisi vt voculae trisyllabae primi et tertii quarti finales habeant inter se conuenientiam, vulgò amus: Item vt dictiones finales primi et secundi semimetri talem adhuc habeant conuenientiam inter se, vt videre est in sequenti:

> Slan uaim don da aodaire. Ga bfuil an earr na dtosac. Duamen fir na saobtuicsi. Ni biu ni as sia da nodad.

(P. 207) CAP. XXII.

DE CARMINE, VULGÒ droigneac.

Hoc genus Carminis, vulgò droighneach, latinè spinosum, admittit ad libitum Authoris in omni suo quarto
indifferenter, vel nouem syllabas, vel plures ad tredecim. Singula autem quartorum debent finire cum
vocula trisyllaba. Finalis praetereà vocula primi quarti
debet habere comharda, de quo suprà, cùm alia vocula
in initio, vel medio sequentis quarti, cuiuscumque sit
semimetri. Item uaithne suo modo sub fine secundi
quarti; reliqua autem verba debent inter se habere
comharda, de quo suprà, et conuenire (p. 208) hincinde
utrobique: Denique dictiones finales utriusque semimetri debent correspondere, vt in sequenti:

Do geib rom gan Folta gan imreasain An slog re finnleasaib corcra in chuirmlisin. Sbu diol tine don ualleat Eamhnasoin. Dealblasair buadhelae bleidhe na bruignesin.

Nolo omittere aliud carminis genus, vulgò caisbhairn cheanntrom, nimirùm ex grauitate, seù, magnitudine Capitis ita dictum: sit autem eodem prorsus modo, quo ipsum caisbhairn, de quo suprà, praeterquam quod singula ipsius quarta desinant in (p. 209) dictionem quatuor syllabarum, et quodlibet octo constet syllabis, vt videre est in sequenti:

Mac sud ar slioct Fionnmanannain. Ag sud an slioct séangmharfallain. A earla dluit dromglanfollain. Cuic le ndearna deagmanannain.

Aliud adhuc, vulgò seudnainor sit quemadmodum ipsum Seudna, de quo suprà, praeterquam quòd semimetrum quodcunque huius desinat in voculam trisyllabam vt

Dfior cogaid comailtear siotcain.
Seanfocal nac saruigtear.
Ni fagba sit act fear fogla.
Fead banba na mbanfoitred.

(P. 210) Aliud adhuc restat, vulgò seudná mheadhonac, sitque instar Seudnae, praeterquàm quòd prima quarta vtriusque semimetri finiant cum vocula trisyllaba, vel quasi trissyllaba inter se concordantibus: Postremae autem dictiones bissyllabae vtriusque semimetri correspondeant, interueniat in quartis concordia, imò et correspondentia quaedam inter finalem voculam

primi quarti semimetri, et aliam sub medio quarti subsequentis; vt:

Fearr sillead na Psalm neamduide. Do niti ar leabtoib linne. Mairg do geib an gloir nettarbhaid. Oid ar breg Psalmoib binne.

Aliud, vulgò rionnard con(p. 211)stat quatuor quartis, et omne quartum sex syllabis, cuiusque finalis dictio est bissyllaba, vltimae metrorum correspondent, vltimum cuiusque quarti concordat cum alioquo vocabulo mox antecedenti; in vltimo praetereà semimetro debet interuenire correspondentia, vt in sequenti:

Rom na feile fanad. Fairce filead eireann. Grian na mag an mionfonn Annam giall gan geibeann.

Alii hoc rionnard vocant trionnard; instar eius datur dhanard pauciorum adhuc syllabarum, plurium verò citreannard, et aliud adhuc cuius semimetra constant decem syllabis, quinque in vno quarto, et (p. 212) quinque in alio, vt dictum est de Aodo ni fallor mac uidhir, vt:

Gan aidide daod. Faidide an feur.

Hoc est non obediendo Aodo eò altiùs gramen; in quibus vides quàm eleganter seruetur proprius syllabarum numerus, et quartorum, necnon concordia, correspondentia et vnio, de quibus suprà: dantur et plura

adhuc genera Metrorum vel rectorum, vel quasi rectorum, de quibus, quia raris, et non adeò in vsu, et mihi non occurentibus nequaquam loquar. His autem visis facilè dignoscentur, et ipsa et eorum leges, adeòque Te ad Authores remitto, et ad veterum observantias Librorum.

(P. 213) CAP. XXIII.

DE CARMINE HIBERNIS Druilingcact.

Hoc genus Carminis fit cum correspondentia ad minus fracta, seù similitudinaria, de qua suprà; Item cum concordia aliqua, et vnione, necnon cum extremis, et capitibus, vt supra, suo modo: Quarta rursus potiuntur septem syllabis. Ipsum fit ad imitationem cuiuscunque Metri recti: sed ex omnibus imitari solet Metrum, vulgò casbairn nuncupatum, vt:

Muc caoluig ag clasuigeact. Fa bun aoltuir téasccarad.

Verum mihi videtur, quod (p. 214) imitetur potius carmen, vulgo scudnamheadonac, de quo supra, vt ibi videre est. Hoc alio autem modo imitari potest Metrum paruum, de quo supra.

Ata a lan dhiocd is deineach. Isin crios a ta torad.

Eodem autem modo fit utrumque semimetrum ipsius

quando fit ad imitationem metri parui, vel Metri casbairn, et cognominatur ab ipsis generibus, quae imitatur, sicut et cognominatur oglachas; continebitque tot, et tales syllabas in quartis, quot et quales requirit Metrum quòd imitatur, seruatis hinc inde concordiis suo modo, correspondentiis, et vnionibus, necnon conuenentia vtriusque semimetri, vt

(P. 215) Mas deoin fuarus no eigean.
 A riogain deidgeal data.
 As coir mo ceangal dargad.
 No mo marbad le bata.

Vel sic:

Ni fuil san glor bfaoilid niit. Muna raib mein mait da ioir. Ni fuil san ccrut seaghonn suairc. Act cloideam luaide a ttruaill oir.

Instar praeterea Metri magni componitur hoc modo:

Truag an dail on truag an dail. Bhios for sluag in beata bain. Nac e as doman do gac aon. Dhail a mbeidis a aos graid.

Vel sic cum quinque syllabis in quolibet quartorum:

(P. 216) Uc as cian mo cuairt.

Le da uair do lo.

Da raib si ni as sia.

Biaid mo pian ni as mo.

Hoc similiter modo imitatur cashhairn, finiendo ni-

mirum quarta in trissyllabis; seruatis reliquis, vt supra:

Fada a taid na hingeana. Do cuaid ar ceann na cruite. Ni he moille an imteacda. Act a tteagmail sa muine.

Sie proportione seruata, vt superiùs iam insinuauimus, aliorum potest imitari naturam, de quibus non pono exempla, quia legenti, et obseruanti hucusque dieta, statim fient manifesta.

(P. 217) CAP. XXIV.

DE QUIBUSDAM PRAECOGNITIONIBUS.

Diximus alibi aliquatenus de quibusdam necessariis, et necessario praecognoscendis ad componenda huiusmodi Carmina, nimirum de diuisione, et coniunctione, et affinitate, et mutabilitate, et eclipsi, et potestate consonarum; Item de earum elatione, de breui longa, et mediana quantitate vocalium, quae omnia sunt valde retinenda, sicut et diuisio vocalium in largas, et subtiles, de dipthongis, et tripthongis, hoc est biuocali, et triuocali eiusdem syllabae.

Diximus praetereà consonarum alias esse leues numero septem : alias verò molles numero tres ; alias duras numero tres (p. 218); alias fortes numero quinque, tametsi hae quinque aliquando euadant leves apposi-

tione signi longi: alias asperas numero tres, aliam verò dici classem, etsi non mereatur tale nomen, eò quòd contineat solam consonam s, quae proinde vulgò appellatur solitaria, et omnium Regina, quia nobilissima, et coniungibilis cum quacunque, et prae omnibus requirens in correspondentiis aliud s sibi respondere.

Aduerte diligenter secundum Poëtas ex his consonantibus alias aliis esse nobiliores, vtpotè potentiores: post s, enim molles dicuntur c, p, t, nobiliores quam durae, quam fortes, quam asperae, et quam leues. Similiter consonae durae b, d, g, potentiores sunt asperis, fortibus, et leuibus.

(P. 219) Pariformiter asperae sunt fortiores leuibus, et fortibus, fortes verò fortiores sunt leuibus, adeòque leues sunt omnium ignobilissimae, et debilissimae.

S Omnium Princeps sibi non admittit parem, neque similem, neque affinem, neque cognatam, neque vllam eiusdem secum classis, tametsi cuiuscumque consonae consortium in eadem syllaba, vnde in Metro cum nulla alia facit concordiam nisi cum alia s, vt dictum est.

Nota quod s in voculis finiens rarò constituat syllabam longam, nisi in paucissimis signatis pro longis, vt mam, a taim, vel tam; imò consonae fortes in fine voculae ordinariè mediam retinent quantitatem in accentu, mediam (p. 220), inquam inter breuem, et longam, vt aliàs insinuaui.

Quando h sequitur immediate ad p, tunc p sonat eodem prorsus modo quo f apud Latinos, adeòque in Metro non solum f cum f, sed insuper ph cum f facit concordiam, vt videre est in sequenti quarto Metri.

Admain duit mo peacad fein.

Quotiescunque h sequitur ad f in initio dictionis, inter quam, et aliam debet intercedere concordia, nullatenus attenditur ad f, vel h, sed ad subsequentem literam, siuè consona sit, siuè vocalis, vt talis dictio concordet cum altera incipiente ab aliqua vocali similiter, vel consona, vt alibi dictum est, vt videre est in sequenti quarto.

Tagair leam a flait eirne.

(P. 221) Vbi propter l in leam, et l in fhlaith non obstante fh, datur perfecta concordia, sicuti inter l in fhlaith, et l in life, quarti sequentis:

Tagair leam a flait life.

Vt aliàs dixi.

Ad huius modi concordiam cum consona s requiritur in alia vocula similiter s initiatiua indispensabiliter, nec sh concordat cum s, sed cum sh similiter incipiente; nec sl, nisi cum sl, nec sn nisi cum sn, nec sr nisi cum sr. Si tamen casu contingat quod s initiatiua voculae sequentis ad articulum an, vt an tsuil taceatur, tamen vt concordet, requirit in altera vocula s initiatiuam, aliàs vitiabitur Metrum.

(P. 222) Dantur quaedam consonae quae ad consortium alterius in syllaba mutant suam naturam, et accentum, vt mox dicemus.

Alias do regulas pro correspondentiis.

1. Ad correspondentiam non licet vti vna consona simplici, nisi correspondeat ei, aliqua saltem ex sua classe, siuè sit ipsa, siuè alia eiusdem classis, ita vt

leuis correspondeat cuicunque leui, aspera asperae, et similiter de aliis.

- 2. Vt detur correspondentia non requiritur vt fiat hinc inde inter plures consonas repertas immediatè in vna dictione, quam inter duas cum alia dictione etiamsi ex ipsis vna sit fortis, et altera leuis, adeòque benè, et sufficienter correspondent foghmhar, et gormghlan.
- (P. 223) 3. Non licet in altera correspondentium vocula poni s aliquam superfluam, seù cui non respondeat in altera adhuc alia s vnde vitium est in sequenti versu, in quo non benè correspondent ccaisgsin cum raithsin: Spernatur ergo Author, qui cecinit malè.

Nir loisg don toisgsin na tige. L[o]isgfid don toisg oile iad. Daoine ban ccaisgsin gan crod. San raitsin craoibhe cruacon.

Vbi vitiatur correspondentia inter ccaisgsin, et raithsin, vel certè inter toisgsin et loisgfidh.

- 4. Vt fiat correspondentia, consona mollis siuè sit c, siuè p, siuè t, admittit consortium cu(p. 224)iuscunque consonae durae, fortis, vel leuis in vna dictione correspondentium; et quae conueniunt cum alia consona molli, et altera quacunque posita in ipsius consortio praeter p; adeòque benè correspondent seachtmhain, et leantair. Item geanthnuith, et seantuir.
- 5. Quando consona aspera, nempè ch, vel th, vel fh, vel ph, aut sh, sequitur immediatè ad leuem, nempe ad bh, mh, dh, gh, l, r, aut n, tunc sonabit instar consonae mollis, qualis est, c, vel p, vel t, vt videre est in slatioll, quòd sonat, ac si scriberetur slaticoll.
 - 6. Consona dura, nempè b, d, g, si venerit ante as-

peram, nempe ch, th, vel f, vim habebit consonae (p. 225) mollis, et aspera vim cosonae leuis, vt videre est in gadchor, bratrad.

- 7. Vbicunque ch, venerit immediatè ante vel post s, sonabit instar leuis, vt videre est in teachso, fearso, quae et benè concordant; similiter dic de cneascaomh, et treaslaogh.
- 8. S Potestatem habet mollificandi consonas, seù reddendi positas ante se quinque, nempe dh, th, b, d, g; indurandi verò, seù duras reddendi positas immediatè post se, ch, th, vt in his fleaschorr; enunciabitur enim ac si scriberetur fleasgorr. Ex dictis sequitur quòd benè concordent in Metro leatso, et fleadso. Item ceapso cadso (p. 226), quae tamen non corresponderent benè nisi ratione potestatis quam habet litera s suprà antecedentem, et subsequentem immediatè consonam, non enim correspondent flead, et ceap, et sic de aliis, quia p est mollis, et dh est leuis. Litera autem s immutat eas, vt dictum est, facitque concordare.
- 9. S Finalis cum alia s accedente, vt in glassa valet ad correspondendum, stante huiusmodi duplicitate alteri dictioni habenti vnicam s, vt basa. Similiter consona dura, et aspera correspondent, quando molliuntur, adeòque correspondent iota, et iotdha. Similiter duae consonae leues descruiunt ad correspondendum uni consonae leui (p. 227), vt patet de uaidhibh, et guailnibh, in quorum primo inuenitur dh, quae est vnica consona leuis in secunda autem reperiuntur ln, quae sunt duae consonae leues. Vnde Metrum:

Dhol uaisdib ni bud dior dam. Ar guailnib riogh as riogan. Similiter quando da (de quo suprà vbi de dictione, vulgò samhlaighthe) venit post aut l, aut n, facit consonam fortem, et correspondentiam cum forti, vt inter maius, et minus extremum; adeòque huic minori extremo urra benè concordat maius extremum, hoc saoghullda.

Similiter dic de ipso respectiue ad alias leues.

- 10. Quando duae vocales coëunt simul in duabus syllabis (p. 228) ita vt unam non constituant, sed duas, prima eritibreuis, si unquam fuit naturà breuis. De syllaba autem vna biuocali, vel triuocali quoad quantitatem attinet omnis biuocalis ao, ua, eu et ia, et omnis triuocalis aoi, uai, et iui, erunt longae quantitatis, vulgò sighne fada: Similiter longa erit ae semper, et ordinariè: Excipe voculas quibus adiungitur, vt aiunt Hiberni, tanquam cuidinsgne: vt gonae, et similibus, in quibus sit breuis.
- 11. Biuocalis eo, ordinariè semper longa est, exceptis paucis, ex quibus est deoch, neoch. Biuocalis ca semper, vel breuis est, vel media praeterquam in cuidinsgne secundae personae, vt cum dico (p. 229) da mbuailtea, vbi longa est. Caeterum natura breuis est si non reperiatur inter biuocales, vel triuocales longa. Reliquae biuocales aliquando sunt breues, aliquando longae, interdum mediae; adeòque firmam non habent regulam, sed reguntur usu, et authoritate. Quando dictio finit in consonam fortem erit mediae quantitatis ex natura sua, tametsi, vt dixi, Poëtae valeant, necessitate ita compellente eam facere longam. Verùm quando consonae huiusmodi fortes veniunt inter duas vocales eiusdem voculae sonant leuiusculè, et breuiter, vt coinne, loinge, buille, uirre, cairre, inne, singe, etc. Verùm si

cosona mollis subsequitur ad huiusmodi fortem (p. 230) in fine, syllaba tunc erit mediae quantitatis, vt sponge, etc.

- 12. Consona leuis veniens ante consonam mollem; item mollis veniens ante leuem, anteriorem syllabam reddunt breuem, nisi syllaba de se sit naturâ longa, vt arc sgoilt macraidh. Consona autem dura ante leuem posita praecedentem syllabam, imò post, facit quantitatis mediae, vt lorg, tadhg, etc., exceptis paucis, vt barda, braighdebh. Consona autem dura veniens ante leuem, anteriorem syllabam, nisi fuerit naturâ longa, facit breuem, vt tagra, agra, etc.
- 13. S Praeposita cuicunque praecedentem syllabam voculae in qua est, nisi sit natura longa facit breuem, vt loisg, ceist, etc.
- (P. 231) Praetereà syllaba breuis euadit media, subsequente consona leui ante consonam asperam, vel s, vt manchoibh, hinnsibh. Item consona aspera praeposita leui, anteriorem syllabam reddit breuem, vt eithre, haithribh, etc.
- 14. Syllaba quantitatis mediae nullam praecedit consonam simplicem, seù vnicam praeter solam m. Caeterùm lectio Authorum, et vsus te docebit, quae Romanis procul positis non occurrunt.

Addo alias adhuc regulas pro concordia, et sint sequentes.

- 1. Deseruit quaecunque vocalis ad concordiam interueniendam inter voculas modò initiatiuè, et propriae vocularum literae principes sint vocales, vt alibi insinuaueram.
 - (P. 232) 2. Si ad imitatiuam literam f. sequatur h,

tunc concordia non attenditur penès f, sed penes quamcunque immediatè sequentem.

- 3. Sh non concordat nisi cum altera sh, neque s, nisi cum s concordant sg, sb, sm, sd. Item sr, sl, sn. Concordat ph cum ph, necnon cum f.
- 4. Quando eclypsatur initialis voculae litera (excepta sola f) haud eclypsans, sed eclypsata erit, quae debet concordare, sic concordant bean, et mbuachaill, etc.
- 5. Aduerbium, vulgò iarmbearlo non seruit, neque obest, neque prodest ad concordiam: etsi adiungatur dictioni, nihilominùs haud litera initialis ipsius aduerbii, sed dictionis debet concordare (p. 233), vt alibi dictum de mo, et do.

Rursùs pro correspondentiis sit tibi prima Regula. Prima vocalis non correspondet perfectè nisi suae simili, etsi concordet quaecunque cum quacunque, vt dictum est.

Secunda omnis consona concordat cum sua simili, imò correspondet, sed si in correspondentibus interueniant plures, quàm duae, non oportet quòd correspondeant plùs, quàm in duabus hinc inde, vt alibi dictū est, vt enim correspondeatur huic voculae druichtsgreamh, sufficit interuenire aliam voculam correspondentem ei in medio per consonam t, et s, sine eò, quòd interueniat, vel ch, vel g, vel r; tametsi interuenientibus omnibus (p. 234) hinc inde, quòd difficulter, vel nunquam fieri potest, stetisset correspondentia.

Tertia nulli consonae licitum est non correspondere modo iam dicto, praeter interdum molles, de quibus suprà meminisse oportet, sicut de dictis de potestate, eclypsi. et submersione, nè nimirum in correspondentiis sua vis non maneat cuique consonae iuxtà accentum. Bene igitur correspondent caiththear, et faiceadh, quia licet in prima vocula coëunt duae consonae, nempè th, et th in accentu tamen sonant unicam mollem.

Quarta correspondentia requirit voculas conuenire in numero syllabarum, quantitate, et ordine, non tamen ita et tanto cum rigore, vt consonae non (p. 235) queant transponi, vt videre est in macraidh, et saltair.

Quinta cum aduerbio nunquam fit correspondentia, neque vna vox correspondere potest sibi ipsi nisi quando duplicem habet sensum, et sic dupliciter sumatur, vel quando interuenit quaedam variatio, vulgò breacadh, vt cum vocula magis necessaria in semimetro, voculam quae vocatur urlann, vel aliquam voculam primi semimetri, vel alias voculas easdem sibi secum, seù ad se trahit, cum quadam elegantia, vt hic

As f an cataoir an chathaoir. An cataoir ga comtataoir.

Haec sufficere possunt cuicumque mediocriter oculato, vt Poëtarum sciat Regulas, et Hibernicorum (p. 236) eorum genera Carminum, meo iudicio omnium quae sub coelo fiunt difficillima. Veteres adhuc pro vitio habent nisi Poëma claudatur, seù finiatur eadem prorsùs syllaba, vel dictione, vel phrasi qua incepit, et vocant clausuram; Verùm ego hoc non verto vitio, tùm quia nullam video rationem, vel regulam sic praescribentem, tùm quia plerosque legi doctissimos, et versatissimos, qui hunc veterum non obseruarunt usum.



ADDITIONS ET CORRECTIONS

AUX DEUX TOMES

TOME I (V. Errata, p. 382).

- Page 1. Pour compléter la bibliographie de la métrique galloise, on peut signaler des articles de Gwallter Mechain (Gwaith, II, p. 164, 356, 489; III, pp. 135-172); Schuchardt, Keltische Briefe (Romanisches und Keltisches, pp. 410-414).
- P. 17, au lieu de : au milieu du treizième siècle, lisez : à la fin du treizième siècle.
- P. 34, avant-dernière ligne du tableau, au lieu de : conjunctiona, lisez : conjunctisona.
- P. 37, au lieu de : dauamsérawl, triamsérawl, lisez : dauamsérawc, triamsérawc.
 - P. 50, dernière ligne, au lieu de : prysg, lisez : p-r-ysg.
- P. 51, b-rh = p-r: an lieu de : prin, lisez : p-rin. d-rh = tr, an lieu de tro, lisez : tr-o. g-rh = cr, an lieu de : cri, lisez : c-ri.
 - P. 52, f = f : au lieu de : fai, lisez : f-ai.
- P. 84, ligne 14, au lieu de : au traité de la métrique, lisez : en traitant de la métrique.
 - P. 87, l. 14: à dominante, ajoutez: de la strophe.
- P. 103, l 9 : à ce qui paraît peu naturel, ajoutez : à son époque.
 - P. 110, note 1, 1. 5, au lieu de : page 117, lisez : page 111.

- P. 112, l. 2 : à ce qui paraît peu naturel, ajoutez : au seizième siècle.
 - P. 132, I. 10, au lieu de : Sion Padam, lisez : Sion Padarn.
 - P. 138, l. 1, au lieu de : drovsgl, lisez : drosgl.
 - P. 146, l. 16, an lieu de: y dyddiawn, lisez: dydd iawn.
 - P. 168, l. 1, au lieu de : p. 338, lisez : p. 339.
 - P. 178, l. 13, au lieu de : hoyww, lisez : hoyw.
 - P. 184, l. 7, au lieu de : y bydd, lisez : y byd.
 - P. 185, l. 15, an lieu de : a ddwg, lisez : a ddug.
 - P. 185, l. 21, au lieu de : Llyna'r, lisez : Llyma'r.
 - P. 191, l. 4, au lieu de : eittr, lisez : eithr.
 - P. 192, l. 29, au lieu de : adda, lisez : Adda.
 - P. 194, l. 8, supprimer le point final.
 - P. 196, I. 6, au lieu de : collen, lisez : Collen.
- P. 196, l. 21, ajoutez le vers suivant après mann a gyrcho: Mewn ffydd, nid oes mann y ffo.
 - P. 205, 1. 5, au lieu de : neb ochelud, lisez : neb a ochelud.
 - P. 210, dernière ligne, au lieu de : Llerch, lisez : Lle 'ich.
 - P. 221, 1. 13, au lieu de : addaf, lisez : Addaf.
 - P. 223, I. 11, au lieu de: Eingl giawdd, lisez: Eingl gawdd.
 - P. 227, l. 4, au lieu de : hoiw, lisez : hoyw.
- P. 229, 1. 8, ajoutez à rime : rime du premier mot du dernier vers.
 - P. 231, 1. 11, au lieu de: bwnt y rhedd, lisez: hwnt y rhed.
- P. 240, l. 1, au lieu de : mae anturiaeth, lisez : mae'r anturiaeth.
 - P. 240, 1. 13, au lieu de : a'm hen, lisez : a'mhen.
 - P. 241, 1. 9, au lieu de : crused, lisez : Crused.
 - P. 243, l. 10, au lieu de : arthur, lisez : Arthur.
 - P. 244, l. 1, supprimez le trait d'union après hydd.
- P. 251, 1. 20, au lieu de : trwy'r gwynnas, lisez : trwy'r gwynnon.
 - P. 259, I. 6, au lieu de : gwdw, lisez : gwddw.
 - P. 263, I. 9, au lieu de : henn, lisez : honn.
 - P. 306, 1. 5, au lieu de: Eryraïdd, lisez: Eryraïdd.

P. 307, 1. 6, au lieu de : ber ddigoll, lisez : bur ddigoll.

P. 307, 1. 14, au lieu de : attwl, lisez attwf.

P. 309, dernière ligne, au lieu de : neddlf, lisez : neddf.

P. 313, 1. 26, au lieu de : deuawl, lisez : denawl.

P. 323, au lieu de : Rhys Richard, lisez : Rhys Prichard.

P. 324, 1. 21, au lieu de : 'fuddod, lisez : 'fudd-dod.

P. 325, l. 6, au lieu de : perdwn, lisez : pardwn.

P. 330, l. 20, au lieu de : Teios, lisez : teios.

P. 337, l. 22, à bân, supprimez l'accent.

P. 337, 1. 23, au lieu de: meirionnydd, lisez: Meirionnydd.

P. 237, 1. 25, au lieu de : Meillionnog, lisez : meillionnog.

P. 341, l. 16, au lieu de : o'ch beraidd, lisez : o'th beraidd.

P. 343, l. 15, supprimez le point final.

P. 349, l. 10, au lieu de : fydd bhth, lisez : fydd byth.

P. 351, l. 16, au lieu de : dachrerad, lisez : dechreuad.

P. 352, I. 11, au lieu de : ffoll, lisez : ffol.

P. 353, l. 1, au lieu de : lleniaeth, lisez : lluniaeth.

P. 359, l. 18, ajoutez un point après farwol.

P. 360, l. 11, ajoutez un point après Trugaredd.

P. 362, l. 22, supprimez le point après fedd.

P. 365, 1. 20 et 28, au lieu de : mynydd mawr, lisez : Mynydd Mawr.

TOME II, 1re PARTIE

P. 5, l. 5, au lieu de : segï, lisez : segi.

P. 5, I. 8, an lieu de : digorbit, lisez : dimgorbit.

P. 22, l. 7, supprimez le point et virgule après mabolaeth.

P. 41, l. 1, au lieu de : Llyvelyn, lisez : Llywelyn.

P. 53, l. 11, au lieu de : sans recdi, lisez : dans recdi.

P. 56, l. 19, au lieu de : rhagyrwedd, lisez : rhagyrwed.

P. 58, l. 5, au lieu de : meuvyr, corrigez : meuuyr (= meiwyr).

P. 61, I. 24, au lieu de : mileant, lisez : mileant.

P. 66, I. 14, au lieu de : pour dalheith, lisez : pour y talheith.

P. 67, 1. 19, au lieu de : dyfrydedd, lisez : dyfryded.

P. 76, I. 17, au lieu de : arlled, lisez : ar lled.

P. 97, I. 15, au lieu de : hael, lisez : haed.

P. 109, I. 5, au lieu de : diwrn, lisez : divwrn.

P. 109, I. 6, au lieu de : llawneu, lisez : llavneu.

P. 114, I. 10, au lieu de : Adaw, corrigez : A daw.

P. 122, l. 15, au lieu de : Dyganhy, lisez : Dyganhvy.

P. 127, 1. 10, au lieu de : Adaf, lisez : adaf.

P. 145, l. 16 et note 5 : llydau, en note; texte, llydan : lisez : llydan, en note; texte, llydau.

P. 146, l. 47, au lieu de : Manhyver, lisez : Nanhyver.

P. 149, l. 10, au lieu de : rec, lisez : rac.

P. 159, l. 14, au lieu de : en barnu, lisez : eu barnu.

P. 165, l. 11, au lieu de : Deou, lisez : Deon.

P. 183, l. 6, au lieu de : cent strophes, lisez : de cent à cent cinq strophes.

P. 184, note, l. finale: (8), lisez: 6 pour 220, 19; 221, 26;

225, 1; pour 252, 9, c'est la coupe 8 7.

P. 185, 1. 7, au lieu de : cinq, lisez : environ douze; au lieu de : (p. 286, 13), lisez : Livre Rouge, p. 285, 25; 286, 7, 10 (vers de 9 syll.); 288, 9 (voir scansion); 282, 4, 19 (2e vers : synizèse à gwedy y); 221, 11; 256, 15; 259, 7; 263, 16; 264, 3; 274, 12.

P. 185, note 1, au lieu de : p. 129, 4, lisez : 29, 4.

P. 190, 1. 17: soixante-six strophes; il y en a de 70 à 74.

P. 192, l. 2, au lieu de : 264, 6, lisez : 264, 16.

P. 192, note 1, I. 1, au lieu de: 229, 19, lisez: 220, 19; I. 2, supprimez 235, 4; 236, 16.

P. 203, 1. 18, 1. 20, 25 : ces exemples sont à supprimer.

P. 207, l. 14, au lieu de : glyssawch, lisez : glywssawch.

- P. 221, 1. 22, au lieu de : en 1365, lisez : en 1265.
- P. 226, l. 15, au lieu de : kylchyueirt, lisez : kylchynveirt.
- P. 228, l. 17, au lieu de : trac tra, lisez : rac tra.
- P. 230, l. 15, au lieu de : ysilys, lisez : ystlys.
- P. 237: la note vise le dernier vers de la strophe l et de la strophe 3 (L!eu).
 - P. 238, note, lisez plutôt: Cerif i fordwys.
 - P. 239, 1. 1, au lieu de : mi, lisez : ni.
 - P. 239, l. 12, au lieu de : eyn, lisez cyn.
 - P. 241, l. 1, ajoutez à strophe : de ce genre.
 - P. 261, I. 6, corrigez: guared guedy aeth.
- P. 269, l. 1 : de cette époque, c'est-à-dire du quatorzième siècle.
 - P. 277, I. 13, au lieu de : wy at, lisez : wylat.
 - P. 281, l. 8, au lieu de : lefneu, lisez : lafneu.
 - P. 282, 1. 14, au lieu de: sathbraith, lisez: sathraith.
 - P. 283, dernière ligne, au lieu de : vei'n, lisez : uein.
- P. 323, l. 8, lisez: avec la syllabe accentuée du mot final du second membre.
 - P. 329, I. 2, au lieu de : hodaw, lisez : hodiaw.
- P. 331, 1. 5, au lieu de : Rhys ab Gruffudd ab Cynan, lisez : Rhys ab Gruffudd ap Rhys.
 - P. 331, l. 12, au lieu de : urtyan, lisez : urtyant.
- P. 33?, 1. 3-4, au lieu de: Rhys ab Gruffudd ap Cynan, lisez: Rhys ab Gruffudd ap Rhys; il est appelé, dans la pièce, Gorwyr Cynan, ce qui s'explique, sa mère étant fille de Gruffudd ap Cynan.
 - P. 333, I. 6, au lieu de : awyd, lisez : awydd.
 - P. 335, l. 23, au lieu de : dihyd, lisez : dilyd.
 - P. 336, 1. 20, à e[r] oe vot, supprimez e[r].
 - P. 334, I. 7, au lieu de : cor cad, lisez : cor cad.
 - P. 345, l. 10, au lieu de : from, lisez : fron.
 - P. 353, l. 15, le trait avant mor doit être après.
 - P. 362, 1. 16, au lieu de : neilhwir, lisez : neilhwir.
 - P. 362, 1. 19, au lieu de : velun, lisez : uelun.

TOME II, 2° PARTIE

- P. 18, 1. 19, au lieu de : twl, lisez : twll.
- P. 38, 1. 10, au lieu de : avec les traits, lisez : avec des traits.
 - P. 45, 1. 9, au lieu de : gorgord, lisez : gosgord.
 - P. 46, l. 7, au lieu de : vriein, lisez : virein.
 - P. 55, l. 7, au lieu de : portbi, lisez : porthi.
 - P. 62, l. 2, au lieu de : ygalwt, lisez : ygwlat.
- P. 79, note, l. 1, supprimez 25 après 13; l. 2, supprimez 17 après 8; l. 3, au lieu de : vingt-quatre cas, lisez : vingt-deux cas.
- P. 80, note 3, l. 1, à 31, 2, 17, supprimez 17; l. 2, à 34, 7, supprimez 7.
- P. 81, note 1, 1. 1, supprimez 34, 26; 1. 3, supprimez 234, 22; au lieu de: 253, 25, lisez: 255, 25.
 - P. 81, note 2, 1. 1, supprimez 27 après 31, 24; 11 après 33, 2.
- P. 82, suite de la note 2 de la page 81, l. 1, supprimez 17 après 36, 1; 43, 4, est probablement à supprimer; au lieu de : 44, 1, lisez : 44, 2; l. 1 et 2, après 48, 16, supprimez 29; l. 7, Livre Rouge, supprimez 13 après 220, 1; l. 8, après 26, ajoutez 226; après 229, 15, 21, supprimez 22; après 243, ajoutez 9; l. 10, supprimez 253, 3; l. 11, à 264, 8, supprimez 8; supprimez 265, 25, et 267, 1; l. 13, au lieu de : 283, 19, lisez : 283, 1.
- P. 82, note 1, 1, 2, supprimez, après 25, 28; après 60, 4, 7, supprimez 10, 12, 16.
- P. 83, suite de la note 1 de la page 82, 1. 1, ajoutez, après 269: 4, 19; 1. 2, à 281, 19, 22, supprimez 22.
- P. 109, avant-dernière ligne, au lieu de : teilthi-awg, lisez : teithi-avog.
 - P. 122, l. 12, au lieu de : guympan, lisez : gwympan.
 - P. 123, l. 5, au lieu de : hym, lisez : ym.
- P. 123, I. 11, et note 1, au lieu de : syrch, note; texte, syrth, lisez : syrth; texte, syrch.

- P. 127, I. 12, au lieu de : y, syllabe, lisez : y, en syllabe.
- P. 127, I. 19, au lieu de: Dygmererws, lisez: Dygmmerws.
- P. 135, l. 15, au lieu de : a lyfn-farch, lisez : ar llyfn-farch.
- P. 144, note, l. 5 et 6, au lieu de : Hughei, Gwreesand, lisez : Hughes, Gwrecsam.
 - P. 145, l. 14, au lieu de : yr, lisez : ys.
- P. 148, I. 7, au lieu de : Kod-gymmynu, lisez : Kad-gymmynu; au lieu de : gwrd-luestub, lisez : gwrd-luestu.
 - P. 148, I. 20, au lieu de : hantter, lisez : hanhér.
- P. 153, note, à ce cas, ajoutez: (en ce qui concerne la forme verbale avec un complément nominal ou pronominal, un sujet pronominal).
 - P. 154, 1. 20, au lieu de ieuenc tit, lisez : ieuenctit.
 - P. 154, l. 22, au lieu de : dygvyor, lisez : dygyvor.
 - P. 156, I. 6, au lieu de : a-Gurrith, lisez : a-Gúrrith.
- P. 156, l. 11, au lieu de : -rad-kyvla[v]an, lisez : -rad | kyvlávan.
 - P. 156, note 5, au lieu de : ici les, lisez : ici la.
 - P. 457, I. 8, au lieu de : hym chuel, lisez : hymchuel.
 - P. 157, I. 10, au lieu de : brouvhér, lisez : brouhér.
 - P. 160, l. 2, au lieu de : eu-trin, lisez : en-trin.
 - P. 160, 1. 21, au lieu de : ys-gwydawr, lisez : ysgwydawr.
 - P. 162, I. 5, supprimez le trait après gwrhyt.
 - P. 462, l. 25, au lieu de : dychyfall, lisez : dychyfal.
 - P. 163, I. 3, au lieu de : Dychludeut, lisez : Dychludent.
 - P. 167, l. 16, supprimez: (1).
 - P. 185, l. 8, au lieu de : respontsot, lisez : respont sot.
 - P. 198, I. 4, au lieu de : Cynddylau, lisez : Cynddylan.
- P. 205: Le type hupunt byrr n'est pas rare dans les Cornish Dramas.
 - P. 210, l. 6, au lieu de : Grac, lisez : Grace.
- P. 217, note 1, pour la bibliographie, ajoutez: D'Arbois de Jubainville et G. Paris, Des rapports de la versif. irl. avec la versif. romane (Romania, VIII, 147; IX, 177).

- P. 225, avant-dernier vers, au lieu de : gerbh, lisez : garbh ; dernier vers, au lieu de : a sechi, lisez : a sechi.
 - P. 226, l. 9, au lieu de : feoir, lisez : feoir.
 - P. 227, I. 7, au lieu de : bithflaith, lisez : bithlaith.
 - P. 233, I. 8, au lieu de : i nherenn, lisez : nerenn.
 - P. 234, 1. 12, au lieu de : tond, lisez : tind.
 - P. 242, 1. 10, supprimez la virgule après fria.
- P. 243, 1. 13, au lieu du point à la fin de la ligne, lisez : deux points.
 - P. 245, l. 4, au lieu de: annlam, lisez: ann lam.
 - P. 255, I. 10, supprimez le second f à foessam.
 - P. 261, l. 9, à se passent, ajoutez : ou peuvent se passer.
- P. 263, l. 2, au lieu de : bann paraît équivalent, lisez : paraît avoir été équivalent.

INDEX GÉNÉRAL

(Les chiffres romains indiquent le tome : II. 1 = tome II, 1 e partie; II. 11 = tome II, 2 partie; les chiffres arabes indiquent la page.)

A

GALLOIS

I

AUTEURS ET TEXTES GALLOIS

Ab Ithel, I, 13, 12, 16, 88. Afallenau et Hoianau. Voir Livre Noir. Alun, I, 335, 339, 353. Anecdola oxoniensia, II.1, 126. Anonyme, II.1, 85, 86, 169, 346. ANEURIN (LIVRE D'), I, X; II.I, x, x1, x111, x1x, 6, 7, 14, 18, 19, 20, 49, 61, 63, 64, 93, 96, 107-110, 131-136, 148-154, 162, 179, 218, 223, 242-244, 289-290, 306, 308, 312-313, 314, 317, 357-360, 368; 11.11, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14, 16, 18, 49, 56, 61, 63, 64, 70, 87, 93, 96, 103, 105, 114, 119, 125, 175. V. Gododin,

Gorchan Adebon, Gorchan Kynvelyn, Gorchan Maelderw, Gorchan Tulvwlch.

Bardd Nanlglyn, I, 332, 333. Bedo Coch, I, 10. Bteddyn Fardd, II.1, 37, 45, 46, 92, 105, 211, 265, 334; II.11, 31, 32. Blegywryd, II.1, 130. Brawd Fadawg(y), II.1, 265. Breudwyd Gwalchmai, II.1, 252.

Caledfryn, I, 341, 357. Carol Ciwpyd, I, 327. Casnodyn, II.1, 58, 81, 84, 212, 266; 11.11, 134. Cawrdaf, I, 336, 355. Charles Bwillwn, I, 132. Charles Dafydd Meredydd, I, Ceinion Llenyddiaeth Cymreig, I, 1. Ceiriog, I, 349, 362, 368. Cyfrinach beirdd ynys Prydain, I, 2. Cymru fu, I, 377, 381. Cynddelw, II.1, 16, 17, 23-31, 55, 66, 69, 70, 71, 82, 85, 87, 96, 126, 200, 202, 203, 206, 223, 229, 241, 329, 385; II.11, 30, 198.

Daniell DDu Geredigion, I, 353. Dafydd ab Edmwnt, I, 2, 14, 15, 16. 18, 19, 132, 159, 164, 174, 189, 190, 199, 201, 213, 220, 227, 229, 233.

Cynddylan (Elégie de), II. 1, XV,

xvII, xvIII, 196; II.II, 78.

Dafydd ab Gwilym, I, 15, 16, 132, 158, 182, 184, 198, 214, 219, 223, 232, 233; II. 1, 48, 174, 217.

Dafydd ap Syr William Mathew, I, 137.

Dafydd Benfras, II.1, 78, 79, 83, 85, 88, 90, 102, 166, 255, 332; II.1, 30.

Dafydd Benwyn, I, 131, 134. Dafydd Ddu Athraw, I, 1, 14. Dafydd Ddu Eryri, I, 352. Dafyd Edward, I, 132, 146.

Dafydd Evan Sion, I, 132. Dafydd Ifan, I, 133.

Dafydd Ionawr, I, 333-334.

Dafydd Llwyd Mathew, I, 137. Dafydd Nanmor, I, 2, 67, 133, 189, 205, 221, 224, 237.

Dafydd o'r Nant, I, 139, 142. Dafydd Rhys, I, 134. Dafydd Williams, I, 146, 148, 150.

Dafydd Williams Dafydd, I, 149.

Dafydd Williams o Benn Llyn, I, 139.

David Charles, I. 364.

Deio ab Ieuan Ddu, I, 3, 161, 227.

Dewi Wyn o Eifion, I, 278, 289, 290, 291, 293, 296-304.

Dosparth Edeyrn Davod Aur, I, 1, 11-20.

Eben Fardd, I, 290, 295, 296, 297, 304-319, 335, 356, 384. Edward Dafydd, I, 20, 131, 132, 134, 136, 144, 150, 154. Edward Ltwyd, I, 20.

Edward Morus, I, 35, 271, 326, 351.

Edward Rhisiart ou Richard, 1, 328, 329, 338. Edward Samuel, I, 133.

Egwad (Williams), I, 133.

Einyawn ab Gwalchnai, II.1, 79, 103.

Einyawn ab Gwgawn, H.1, 102. Einyawn ab Madawc ab Rahawd, H.11, 31.

Elaeth, II, 276.

Elidir Sais, II.1, 42, 77, 164, 174.

Ellis Wyn, I. 280, 352. Elueidarius, II.1, 142.

Elucidarius, II.1, 142. Emrys, I, 365.

Eynyawn. Voir Einyawn ab Gwalchmai.

Ewein Kyfeiliawc. V. Index, II, à Owein Kyfeiliawg.

Flores poetarum britannicorum, I, I, 185, 247 et suiv. Four ancient books of Wales (passim dans le tome II, 1^{re} et 2^r parties). Glan Alun, 1, 342, 359. Glan Padarn, I, 345. Glasynys, 1, 337, 345, 365, 368. Gododin, 1, x1, 141, 357-359; H. H. 93, 96, 159-160. V. Livre d'Aneurin. Gorchan Adebon, II.1, 359; H. 11, 82, 89, 97. Gorchan Kynvelyn, II.:, 14, 24, 277, 282, 359; H. II, 53. Gorchan Maelderw, II.1, 134-135, 152-154, 290, 359-360; II.11, 30, 53, 75, 89, 93, 98, 109-110. V. Livre d'Aneurin. Gorchan Tutwwich, II.1, 131, 135, 290. Gorddodau Merddin ab Morfryn, II.1, 278-282. Griffilh Roberts, I, 5, 6 (passim dans le tome 1); II.1, 23. Gronw Ddu, 11.1, 48. Gronwy Ddu ap Tudur ap Heilyn, I, 132. Goronwy Owen, 1, 280, 282-287. Gruffudd ab Dafydd ap Tudur, II.1, 79, 190-192, 258. Gruffudd ap Madawc ap Maredudd, H. 11, 35. Gruffudd ab Madawc ab Da-

fydd, H.1, 341. Gruffudd ab Maredudd, II.1, 47, 84, 126, 141, 213, 257, 258. Gruffudd ab yr Ynach Coch, II.1, 17, 30, 32, 80, 131, 257. Gruffudd Hiraethog, 1, 15, 133. Gruffudd Phylip, I, 351. Gutto'r Glynn, I, 132. Gullin Owain, I, 3, 15, 159, 199, 201, 209, 213, 221. Gwalchmai, II.1, 17, 25, 26, 65, 95, 140, 219, 248, 252, 328, 329. Gwarchan, V. Gorchan, Gwenffrwd, I, 340. Gweryddon, I, 336. Gwgawn Brydydd, II.1, 210. Gwilym ab Ieuan Hir, I, 3.

Gwilym Canoldrev, I, 20. Gwilym Ddu o Arfon, II.1, 17, 33, 105, 266, 267, 334, 335. Gwilym Ryvel, II.11, 29, 35, 206. Gwilym Tew, I, 15, 133. Gwynfardd Brycheiniog, II.1, 110, 261, 332; II.11, 28.

Harri Hir, I, 132. Heilyn, I, 132. Hiraethog, I, 342. Hopeyn Llywelyn, I, 132. Howel ap Rheinallt, I, 3. Howel Voel ab Griffri, H.I, 79, 105 note, ligne 10. Hugh Roberts, I, 12. Huw Morus, 1, 263, 273, 274, 275, 277, 321, 351. Huw Myfyr, I, 348. Hymnau er gwasanaeth Eglwys, I, 367-376. Hywel ab Ewein, II.1, 100 note 1, 227, 234; II.II, 29. V. Index II, à Hyw. ab Ew. Hywel Dafydd, I, 133. Hywel Lewys, I, 132. Hywel Ysloryn, H. t, 82.

Ieuan ap Rhydderch, I, 159. Ieuan ap Rhydderch ab Ieuan Llwyd, I, 133. leuan ap Rhydderch ab leuan Llywelyn, I, 133. leuan Brydydd Hir, I, 133. Ieuan Du'r Bilwg, I, 3. leuan Glan Geirionnydd, I, 339, 353, 363. Ieuan Gwynedd, I, 342, 359, 364; 11.11, 164-165. Ieuan Llwyd, I, 133. loan Arfon, 1, 348. Ioan Emlyn, I, 341. Iolo Goch, I, 13, 15, 136, 138, 139, 158, 182, 185-186, 205, 216, 219, 225, 227, 261; II.1,

15, 48, 234.

Iolo Morganwg, I, 13, 131, 134.
Ionoron Glan Dwyryd, I, 343.
Ioraeth Hen, I, 133.
Iorwerth Lluyd ap y Gargam, II.1, 271.
Iorwerth ap y Kyrriawg, I, 15.
Iorwerth Glan Aled, I, 343.
Iorwth Vychan, II.1, 33, 266.
Islwyn, I, 345, 361.
Iusius Llwyd (Yr), II.1, 107, 141, 259, 269.

Jenkyn Richards, I, 132. John David Rhys. V. Rhys. John Jones Llangollen, I, 340, 364.

John Jones Llansanffraid, I. 355.

Juvencus (Poèmes du manuscrit de), II.1, 178, 180, 181, 313, 317; II.11, 78, 181, 188.

Kyssegrlan Vuched, II.1, 149.

Lleison Ifan, I, 132.
Llewis Glyn Cothi, I, 105, 158, 159, 164, 165, 166, 174, 176, 193-195, 200, 201, 211, 218, 222, 224, 243, 303.
Llewis Morganwg, I, 14, 15, 112, 131, 133.
Lewis Morus, I, 330.
Livres. V. Noir, Rouge, Aneurin, Taliesin.
Llygat Gwr, II.1, 75.
Llywarch Hen, I, x; II.1, xv. V. Livre Rouge.
Llywarch Lewcal, Llywarch ap Llywelyn.V.Prydyddd y Moch.

Llywarch Llaety, II.1, 33, 206. Llywelyn ap Howel ab Ieuan, 1, 133. Llywelyn Brydydd Hodnant,

Llywelyn Brydydd Hodnant, II. 1, 33, 266.

Llywelyn Ddu ap y Pastardd, II.1, 266.

Llywelyn Fardd, II.1, 18, 31, 84, 206, 230.

Llywelyn Goch ab Meuric, I, 17, 85; II.1, 85.

Llywelyn Sion, I, 19, 131, 132, 154.

Mab Cryg, II.1, 107, 269, 275. Mabinogion, II.1, 180, 181, 237. Madawc ab Gwaller, II.1, 125 note.

Madawc Dwygraig, 11.1, 36, 126, 237, 341.

Meilir, II.1, 4, 24, 25, 26, 246, 305, 311, 313, 315, 318, 325, 347, 348, 349, 351.

Meilir ab Gwalchmai, II.1, 84, 103, 256.

Middleton (Capt.), I, 12, 40, 71, 113. V. Gwilym Canoldrev. Morgan Gruffudd, I, 132, 143, 151.

Mynyddog, 1, 346, 347, 362. Myrddin, II.1, xiv. V. Livre Noir.

Nicander, I, 360.

Noir (Livre), I, x, ix, xi; II.1, xi, xiii, xvi, 3-6, 110-111, 114-116, 120, 122, 123-131, 158-161, 182-185, 186, 188, 191-194, 198, 200, 201, 202-203, 218, 229, 234-235, 236, 259-261, 288-289, 305, 306, 314, 315, 317, 320, 346-350, 360, 362, 367; II.ii, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 16, 18, 36, 54, 58, 60, 62, 64-66, 68, 81, 82, 85, 86, 103, 106, 108, 109, 111, 112, 114, 118, 119, 120, 123, 124, 126, 145, 146, 155, 166, 170, 175, 207.

Ossiant Gwent, I, 347. Owain Gwynedd, I, 3. Owain Kyfeitiawc. V. Index, II. Peryf ap Cedifor, II.1, 234.
Peter Lewis, I. 338.
Phylip Prydydd, II.1, 104 note, 132.
Prolh (Y), II.1, 270.
Prydydd y Moch (Llywarch ap Llywelyn), II.1, 34-45, 72, 75, 102, 207, 227, 253, 264, 272; II.II, 29.
Prydydd Bychan (Y), II.1, 221.

Richard Basset, I, 132. Rhisiarl Iorwerth, 1, 133. Risserdyn, II. 1, 336, 341; II. 11, Robert ab Gwilym Ddu, I, 334. Robert Vychan, I, 12, 13. Robyn Ddu Eryri, I, 344. ROUGE (LIVRE), I, X, XI, 18; II.1, XIII, XV, 8, 9, 20-23, 63, 84, 176, 184, 185-186, 187-193, 213, 218-219, 226, 232, 291, 307, 309, 313, 315, 356-357, 360, 368-369; II. 11, 6, 11, 13, 15, 48, 56, 59, 61, 64, 77, 81, 83, 84, 86, 92, 109, 111, 112, 113, 114, 115, 118, 121, 123, 126, 139. Rhys Brychan, 1, 133. Rhys (John David), I, 5, 6, 7, et passim dans le tome I. Rhys Nanmor, I, 231. Rhys Prichard, I, 323-325.

Samuel Jones, I, 132, 134. Samuel Roberts, I, 359. Sefnyn, II. I, 45. Seissyl Bryffwrch, II. I, 74, 123, 129. Simwnt Vychan, I, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 165. Sion Brwynog, I, 14. Sion Cent, I, 15. Sion Mawddwy, I, 18. Sion Padarn, I, 132. Sion Tudur, I, 3, 15, 159, 224, 228, 234.

Talhaïarn, 1, 336, 341, 357. TALIESIN (LIVRE DE), I, X, XI, xvi, xvii; II.i, xiii, 1, 2, 3, 7, 9-13, 18, 20, 84, 111-113, 118-120, 136-139, 145-146, 154-158, 162, 223, 236, 244, 274-275, 283-284, 293 note, 305, 314, 316, 317, 319, 320, 350-356, 369; II. 11, 6, 7, 10, 11, 13, 14, 18, 19, 40, 55, 59, 60, 63, 64, 67, 72, 94, 98, 102, 104, 114, 116, 117, 120, 122, 125, 127, 128, 129, 131, 143, 156, 157, 161-163, 166-167. Tegid, 1, 339. Thomas Carn, I, 133. Thomas Derllysg, 1, 133. Thomas Lewys, I, 132, 140, 141, 144.

Thomas Llywelyn, I, 133.
Tudur Aled, I, 3, 16, 47, 159, 165, 167, 168, 174, 190, 193, 194, 202, 221, 226, 227, 230, 234, 237.
Twm o'r Nant, I, 331-332.

Wili Hopeyn, I, 352.
William ab Ithel. V. ab Ithel.
William Egwad, I, 14, 115, 133.
William Llyn, I, 3, 159, 195197, 200, 201, 203, 204, 210,
222, 226, 230, 231, 236.
Williams Pant-y-Celyn, I, 321,
note 1.

Ywein Kyfeiliawc. V. Index, II.

Π

CHEFS ET PERSONNAGES DIVERS

Aeddan, II.1, 130.
Adhelm, II.1, xv.
Arglwydd Rhys. V. Rhys ab
Gruffudd ap Rhys.
Arthur, I, 9.

Bleddyn ap Cynfyn II.1, 26-27. Bleddynt mab Dwywc, II.1, 169, note 1.

Cadwaladr ab Gruffudd ap Cynan, II.1, 219.

Cadwallawn ab Gruffudd ap Cynan, II. 1, 212.

Caradawc ap Cedifor, II, 1, 234. Cedifor, II.1, 44, 234. Cei, II.1, 6.

Corroi map Dayre, II.1, 355. Cunedda, II.1, XIV, 355.

Cynan ap Hywel ap Rhys, II.1, 43.

Cynan ab Maredudd ab yr arglwydd Rhys, II.1, 43. Cynan Garwyn, II.1, XIII. Cynddylan. V. Index I.

Dafydd ad Gruffudd ap Llywelyn, II.I, 45, 104, 201, 205.
Dafydd ap Llywelyn, II.I, 40.
Dafydd ab Gruffudd ab Owein ab Madawc ab Maredudd, II. I, 104, note, Iigne 19; 265.
Dafydd ab Owein Gwynedd, II.I, 17, 35, 72, 117, 206, 211, 219, 272.
Dewi (sainl), II.I, 263.

Ednyfed Fychan, II.I, 42, 46, 90.

Einiawn ab Madawc ab Iddon, II.1, 70.

Eléonore, fille de Simon de Montfort, II.1, 279. Elisabeth (la reine), I. 11, 13.

Elisabeth (la reine), I, 11, 13, 268.

Elphin, II. I, 353.

Ewein Kyfeiliawc, V. Owein Kyfeiliawc.

Gereini, II.1, xv, 130.

Goronwy ab Ednyfed, II. 1, 46, 90.

Goronwy ap Tudur, II.1, 107, 213, 258.

Goronwy Fychan, II. 1, 107, 336.

Gruffudd ap Cynan, II.1, 144, 146, 207, 219, 246, 255, 325, 347.

Gruffudd ap Cynan ap Hywel, II.1, 104, note, ligne 28.

Gruffudd ap Cynan ab Owein Gwynedd, H.I., 37, 73, 104, note, ligne 20-21, 207.

Gruffudd ab Ednyfed, II.1, 90. Gruffudd ap Hywel ab Owein, II.1, 36.

Gruffudd ap Llywelyn, II.1, 279.

Gruffudd ap Llywelyn ab Ior-werth, II.1, 41, 101, 333.

Gruffudd ap Llywelyn ab Ieuan o Uch Aeron, II.1, 172.

Gruffudd ab Madawc ab Gufudd, II.1, 75.

Gruffudd ab Madawc ab Maredudd (ou Gruffudd Maelawr), II.1, 75, 104, ligne 1-2; II.11, 35, note, ligne 2.

Gruffudd ap Rhys ab Tewdwr, II. 1, 104, 280.

Gruffudd Llwyd o Dregarnedd, 11.1, 33, 34, 108, 116, 266, 267. Gruffudd Wyr (petit-fils) Ma-

dawc ab Maredudd, II.1, 103, note 2.

Gwenllianl, fille de Cynan, II. 1, 266-267.

Gwenlliant, fille de Gruffudd Llwyd, II.11, 34.

Gwenwynwyn, roi de Powys, II.1, 28, 205, note.

Gwrgenen ap Collwyn, II.1, 26. Gwrnerth, II.11, 77. Gwynn, I, 10.

Herbert (William) I, 8.
Hopeyn ap Thomas, II.1, 172,
271.

Hywel ab Goronwy, 11.1, x11, 46, 121, 128, 129, 133, 139, 140. Hywel ab Gruffudd ap Cynan, 11.1, 37.

Hywel ab Gruffudd ap Tudur, 11.1, 336.

Hywel ab Ieuaf, II.1, 166. Hywel ab Madawc ab Gruffudd, II.1, 104, note, ligne 18-19.

Hywel ab Ywrein, II.1, 173, 227.

Iago, II, 1, 96. Ieuan, abbé d'Aberconwy, II.

11, 34.

Ieuan ab Gruffudd Voel, II.1, 266, 267.

Ieuan Goch, I, 10.

Ieuan ab Owein, II.1, 140.

Iorwerth Goch ab Maredudd, II.1, 28.

Johannes, fils de Sulgen, II.1, XII.

Lleucu Llwyd, I, 17.

Llywelyn ap Cedifor, II.1, 44. Llywelyn ab Wilym Fychan,

II. 1, 174.

Llywelyn ab Gruffudd, I, 9; II. 1, 77, 92, 222, 255, 334, 357.

Llywetyn ab Gruffudd ab Madawc ab Gruffudd Maelawr, 11.1, 103, note 2.

Llywelyn ab Iorwerth, II.1, 28, 37, 38, 39, 41, 42, 74, 77, 88, 89, 95, 101, 102, 200, 211, 242, 253, 264, 333; II. II, 31.

Llywelyn ab Madawc ab Maredudd, II.1, 22, 34, 200, 206.

Llywelyn ap Rhys ab Iorwerth, II.1, 44. (Cf.-Llywelyn ap Cedifor.)

Llywelyn Fychan, II.1, 85, 172.

Madawc ab Gruffudd Maelawr, II. 1, 38, 101, 264.

Madawc ap Llywelyn, II.1, 24, 213.

Madawc ab Maredudd, II.1, xII, 64, 75, 165, 200, 203, 206, 218, 219, 230, 238, 265, 356; II.II, 13, 23, 238.

Maredudd ap Cynan, II.1, 37. Maredudd ab Owein, II.1, 167, 221.

Morgant ap Rhys, II.1, 43. Myrddin, II.1, 249, 348; II.11, 156, 157. V. Livre Noir. Myvanwy, II.1, 336.

Nicholas, I, 10.

Owein. (Cf. Ywein.)

Owein ab Edwyn, II.1, 25.

Owein ap Gruffudd ap Cynan ab Iago, II.1, 96.

Owein Goch ab Gruffudd ap Llywelyn, H.1, 46, 79, 334, 357. Owein ab Gruffudd ap Cynan,

II.1, 219.

Owein ab Gruffudd ap Rhys, II.1, 43.

Owein ab Uryen, II.1, 140, 145, 352.

Owein Brogyntyn, II.1, 75. Owein Kyfeiliawnc, II.1, 27, 32, 70, 166, 206, 226, 241.

Owein Fychan, II.1, 206.

Owein Glyndwr, I, 19, 158, 185.

Owein Gwynedd (ou Owein ap Gruffudd ap Cynan), II. 1, 36, 66, 69, 74, 87, 96, 141, 248, 328, 329, 330; II. 11, 65.

Pirs Mostyn, I, 14.

Rhirid Flaidd, II.1, 26, 27. Rhiwallawn, II.1, 146. Rhodri ab Owein Gwynedd, II. 1, 227, 329.

Rhys ab Gruffudd ap Rhys, II.1, x, 58, 70, 100, 101, 104, note, 1, 32-35, 123, 218, 261, 267, 273, 331, 332, 346.

Rhys ap Llywelyn ab Ywein, II.1, 169, note 1.

Rhys ab Maredudd ap Rhys, II. 1, 92.

Rhys ap Sion, I, 19. Rhys Gryc, II.1, 38, 47, 73, note 1,

Rhys Gryc, 11.1, 38, 47, 73, note 1, 168.
Rhys Ieuanc ab Gruffudd ap

Rhys, II.1, 47, 105, note, 1, 23, 346, 347; II.1, 2, 43, 47.
Rhys Voel, II.1, 43.

Samsun ab Meuruc, II.1, 43. Sion, abbé de Caerlleon, I, 15. Sulgen, II.1, XII.

Tewdwr Mawr, II.1, 273.
Thomas ap Hopcyn, II.1, 270.
Thomas Mostyn, I, 271.
Thomas Sion Lewys, I, 152.
Tomas ap Rolpert, I, 16; II.1,
81.

Trahearn ap Caradoc, II.1, 146. Tudors, I, 10.

Tudur ab Goronwy, II.1, 84, 257.

Tyssiliaw (saint), II.1, 53, 55-58.

Uryen Reged, II.1, xv1, 1, 2, 12, 139, 140, 145; 354.

Vaughan (Robert), I, 12. Vychan, I, 10.

William Herbert. V. Herbert.

Ywein ab Gruffudd ab yr arglwydd Rhys, II.1, 168, 177, 279.

Ywein ab Gruffudd ap Llywelyn, II., 104, note, ligne 15-16, 265.

Ywein ab Gruffudd ab Gwenwynwyn, II.1, 103, note, ligne 7-8.

Ywein ab Madawc ab Maredudd, ou Ywein Fychan, II. 1, 24, 31, 203, 206.

Ywein ap Rhydderch ap Tewdwr, II.1, 279.

Ywein Kyfeiliawc; Ywein Gwynedd. V. Owein K., Owein G.

III

NOMS DE LIEUX

Aberconwy, II.1, 35. Aber Dyfi, II.1, 140. Abermalais, I, 10. Anlarron. V. Yslrad. Arfon, II.1, 105, 266, 267, 335; II.1, 33.

Bewpur, I, 132.

Caerwys, II, 14, 268. Cardigan, II.1, 140. Cors Fochno, II.1, 140.

Dinorwig, II.1, 106, 266.

Elvael, I, 10. Euas, I, 131.

Glamorgan, I, 18, 58, 131-155. Glyn Nedd, I, 10. Gwent, I, 131. Gwynedd, II.1, 130. V. Owein Gwynedd, Llywelyn ab Jorwerth, etc.

Jal, H. t, 141.

Llan Egwestl, II.1, 38.

Llanfigangel Geneu'r Glyn, IL., 140. Llangadawc, II., 279.

Machynlleth, II.1, 140. Maelienydd, I, 10. Maes yr Ychion, II.1, 141. Mynydd Carn, II.1, 146.

Nanhyfer, II.1, 146.

Penvro, II.1, 77.
Powys, II.1, 27, 28, 34, 79, 99, 223, 226.

Reget, II.1, 139, 140. Rhayader, I, 10. Rhodwydd (Castell y), II.1, 141. Rhos, II.1, 77, 167, note 1. Rhuddian, II.1, 87 note 1, 266.

Tegeingl, H.1, note 1. Trefgarnedd, H.1, 105, 262, 266, 335. Tyfi, H.1, 140.

Ystrad Antarron, II.1, 279, 280. Ystrad Fflur, II.1, 85.

В

BRETON, CORNIQUE, IRLANDAIS

AUTEURS ET RECUEILS

Ancients Noels bretons, II.11, 177, 181-196.

Atkinson, II. II, 217, 247 note 2.

Bewnans Meriasek, II. II, 205. 211.

Bourgaull-Ducoudray, V. Mélodies populaires.

Cornish Dramas, II. 11, 205, 206, 211-212.

Dollin, II.11, 250-252.

Ernault, II.II, 177, 188, 196 (Cf. Vie de sainte Nonne, Vie de sainte Barbe).

Goidelica, II.11, 219-222, 245-246.

Grand Mystère de Jésus, II. n., 179-180, 181, 188, 190, 195, 200.

Gwerziou Breiz-izel, II.11, 177, 181, 184, 196.

Gwreans an bys, II. II, 211.

Irische Texte, II II, 221-223, 242-245, 252-254.

La Villemarqué (de), 11.11, 177 (Cf. Ancients Noels, Grand Mystère de Jésus).

Le Braz, H.H., 177. V. Soniou, Luzel, H.H., 177, 196 (Cf. Gwerziou, Soniou). Mélodies populaires de Basse-Brelagne (Trente), II. II, 177, 181, 184, 185, 197.

Mittelirishe Verslehren, II. 11, 217, 223-229, 230-235, 240, 242.

O'Molloy, II.n, 217 note, 247; Appendice.

Pascon agan Arluth, II.II, 204, 205, 206, 224.

Sainte Barbe (Vie de), II.11, 177, 180, 181, 188, 189.

Sainte Nonne (Vie de), II. II, 177-180, 182, 183, 187, 188, 199, 200.

Sallair na rann, II.u, 223. Soniou Breiz-izel, II.u, 177, 184, 187.

Strachan, II. II, 256 note 2.

Thurneysen, II. II, 217 note, 256 note, 258 (Cf. Millelirische verslehren).

Whitley Slokes, II. II, 217, 238-239, 249, 250, 251 (Cf. Pascon agan Arluth, Bewnans Meriasek, Gwreans an bys, Goidelica, Saltairna renn).

Windisch, II. 11, 217 note, 230, 236, 247, 252 (Cf. Irische Texte).

Zimmer, II. u. 151, n. 1,217 note.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE II (suite).

CHAPITRE III. — LA CYNGHANEDD PAR ALLITÉRATION	1
§ 1. — L'équivalence des consonnes au point de vue de	
l'allitération	1
₹ 2. — Remarques sur la coupe des syllabes au point	
de vue de l'allitération	12
§ 3. — La cynghanedd par allitération consonuantique	
du douzième au quatorzième siècle	24
§ 4. — La cynghanedd consonnantique dans les vieux	
poèmes	36
§ 5. — La cynghanedd allitérative par syllabe initiale	
(voyelle + consonne, consonne + voyelle), ou même	
par mot allitérant	54
§ 6. — Allitération par voyelle initiale, sans préoccupa-	
tion des consonnes	60
₹ 7. — Assonance et allitération internes	62
CHAPITRE IV LES VERS SANS AUTRE CYNGHANEDD	
QUE LA RIME FINALE	65
§ 1. — La cynghanedd dans les vers de quatre syllabes.	67
§ 2. — La cynghanedd dans les vers de cinq syllabes	68
§ 3. — La cynghanedd dans les triplets	77
les Vieux Livres	86

§ 5. — Les vers, isolés métriquement, sans allitération	
d'aucune sorte avec le vers précédant ou suivant dans	
les Vieux Livres	95
CHAPITRE V. — Scansion	101
§ 1. — Élision ou synizèse	101
§ 2. — Diphtongues et diérèses	106
§ 3. — Spirante w finale	113
§ 4. — Y, a spirants	114
§ 5. – W (gw) consonne, à l'initiale	115
§ 6. — Syncopes et éliminations	116
A. — Les pronoms renforçants	116
B. — Les particules verbales y, yd, ydd, yr, a, ys.	119
C. — Yn préposition, et aussi yny	121
D La conjonction a, ac	124
E. — Y dans certaines expressions	124
F L'article y, yr	125
G. — Le verbe substantif copule	125
H. — Y prosthétique	126
I. — Y syllabe non accentuée dans certains préfixes.	127
K. — Atones d'aoristes en -s	128
L. — Oduch, ohonawt	129
M Namyn	129
N. — Pedry	130
O. — Prėtérits passifs en -ywyd	130
P. — Tyno	131
CHAPITRE VI. — Coupes des vers (résumé)	132
§ 1. — Vers de sept syllabes	132
	136
§ 3. — Vers de neuf syllabes	139
§ 4. — Vers de dix syllabes	141
§ 5. — Vers de onze syllabes	143
§ 6. — Vers de douze syllabes	144
§ 7. — Longue ligne de quatorze syllabes	145
CHAPITRE VII L'ACCENT ET LA QUANTITÉ DANS LEURS	
RAPPORTS AVEC LA MÉTRIQUE: LE RYTHME	146
§ 1. — L'accent et la quantité	146
3 2. — Le rythme.	151

237

242

246

249

264

271

315

323

LIVRE III.

SOMMAIRE DE L'HISTOIRE DE LA MÉTRIQUE GALLOISE; -

COMPARAISON AVEC LA MÉTRIQUE DU BRETON-ARMORICAIN,
DU CORNIQUE ET DE L'IRLANDAIS.
CHAPITRE PREMIER. — RÉSUMÉ
₹ 1. — Le vers
₹ 2. — Laisses et strophes
CHAPITRE II La MÉTRIQUE DU MOYEN-BRETON 177
§ 1. — L'état de la question
2. — Le vers d'après le nombre des syllabes
2 3. — La strophe
§ 4. — La rime et la coupe du vers
g 4. — La time et la compe du vers
CHAPITRE III. — LA MÉTRIQUE CORNIQUE 204
§ 1. — Les systèmes
§ 2. — Rime
OHIADITINI III
CHAPITRE IV La MÉTRIQUE IRLANDAISE 217
₹ 1. — Systèmes
CHAPITRE V RIME, ALLITÉRATION, RYTHME 237

§ 3. — L'allitération.........

Conglusion..............

APPENDICE. - La métrique irlandaise d'O'Molloy.

ADDITIONS ET CORRECTIONS AUX DEUX TOMES......

INDEX GÉNÉRAL...........

TOULOUSE. - IMP. A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28.









